

PIERS ANTHONY



XANTH III

TOME 2 : LA SOURCE DE MAGIE



4^{ème} de couverture : En tant que souverain d'un pays enchanté, le roi Trent est désireux de connaître la source de sa magie. C'est donc tout naturellement qu'il assigne cette quête à Bink, le seul de ses sujets à être immunisé aux sorts. Aussitôt, Bink, Chester, le centaure, et Crombie, le soldat transformé en griffon, font face à un ennemi invisible qui tente de s'en prendre à leur vie. Sans compter les nombreux obstacles qu'ils vont rencontrer en chemin : ogres, dragons, golems, gorgones et sirènes ! Seul le don de Bink pourra les sauver d'une mort certaine. Mais quand il finira par découvrir la source de magie, le jeune homme sera confronté au plus grand dilemme de son existence... Et de sa décision dépendra le destin de Xanth.

Piers Anthony, né en 1934, a débuté au temps de la *New Wave*, dont il a gardé le goût de l'humour et la passion de l'écologie : il rêve le cosmos non pour le construire mais pour le protéger. Toutes les entités qui hantent son œuvre se donnent rendez-vous dans le joyeux cycle de *Xanth*, où, cultivant une forme totalement inattendue de *light fantasy*, il trouve à sa façon la source de toute magie.

Du même auteur, chez le même éditeur :

Xanth :

1. *Lunes pour Caméléon*
2. *La source de magie*
3. *Château-Roogna*

www.milady.fr

Piers Anthony

*La source
de magie*

Xanth – 2

Traduit de l'anglais (États-Unis) par Dominique Haas

Milady

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *The source of Magic*

Copyright © 1979 by Piers Anthony Jacob

Illustration de couverture :

© Julien Delval

ISBN : 978-2-8112-0105-0

Milady – Bragelonne

35, rue de la Bienfaisance – 75008 Paris – France

E-mail : info@milady.fr

Site Internet : www.milady.fr

1

LE SQUELETTE DANS LE PLACARD

Le bichon renifleur s’approcha, son long museau flasque frémissant d’excitation. Il se mit à remuer la queue et à bondir autour de Bink en poussant de petits cris flûtes. Le jeune homme s’accroupit et câlina l’animal, qui lui fourra son muflle humide dans le nez.

— Mais oui, Bichon, moi aussi je t’aime ! Tu as été l’un des premiers à croire à mon pouvoir quand...

Tout à coup, la petite bête cessa de frétiller et sembla paralysée de crainte.

— Qu’est-ce qui t’arrive, Chon-chon ? demanda Bink, intrigué par le comportement bizarre de l’animal. Je t’ai fait de la peine ? Je te demande pardon !

Le bichon rabattit sa queue touffue entre ses pattes et s’éloigna furtivement. Bink le suivit des yeux, navré. On aurait dit que la créature avait perdu le contact, comme si le pouvoir de Bink s’était dissipé. Mais le don était inséparable de la personne ; il ne s’en allait pas comme ça. Le renifleur avait dû être effrayé par quelque chose.

Un peu mal à l’aise, Bink regarda autour de lui. Ses yeux s’arrêtèrent sur le verger de Château-Roogna à l’est, avec ses arbres exotiques croulant sous les fruits précoces, ses grenadiers en fleur et ses buissons couverts de boutons de porte. Au sud, s’étendait la nature indomptée de Xanth. Bink repensa à la façon dont la forêt les avait attirés ici, ses compagnons et lui. Elle paraissait si menaçante, alors... Les arbres étaient beaucoup plus accueillants, à présent ; ils voulaient juste qu’un Magicien s’installe à Château-Roogna et lui restitue sa grandeur passée. C’est ce qu’avait fait le roi Trent, et le formidable potentiel magique de la région se consacrait désormais au bien du royaume. Tout semblait en ordre.

Allons, il avait intérêt à se secouer un peu. La reine Iris donnait un bal, ce soir. Il ne pouvait pas y aller avec ses chaussures éculées. Un platatane avait pris racine à l’orée du verger. Ces arbres ne tenaient pas en place. Ils allaient souvent se planter dans des endroits isolés.

Celui-ci portait plusieurs tiges mûres. Bink les inspecta, puis, en ayant repéré une paire à sa taille, les détacha avec soin, en secoua les graines et les enfila doucement. Les tatanes fraîches étaient assez confortables et très jolies.

Il repartit en marchant comme sur des œufs pour les assouplir sans les casser. Il ne pouvait chasser de son esprit l’épisode du bichon renifleur. Était-ce un présage ? Les présages se réalisaient toujours, à Xanth. L’ennui, c’est qu’on arrivait rarement à les interpréter à temps. Était-il menacé par un événement néfaste ? Ça paraissait peu vraisemblable. Il faudrait vraiment que Xanth tout entière ait de sérieux problèmes pour que Bink en pâtisse. Il avait sûrement mal compris l’attitude du bichon renifleur. S’il avait pris la tangente, c’est qu’il avait fait une indigestion de magie et voilà tout.

Bink fut bientôt chez lui. Après leur mariage, ils s’étaient installés, Caméléon et lui, dans une jolie yaourte bulgare

en bordure du domaine royal. L'extérieur avait pris une jolie teinte crème. Les parois intérieures étaient garnies de croûtes choisies avec goût. C'était l'une des plus belles de Xanth, mais il n'avait aucune raison de s'en vanter ; après tout, il ne l'avait pas faite de ses mains.

Bink inspira profondément, prit son courage à deux mains, écarta la croûte du devant et huma la douce odeur de lait caillé qui régnait à l'intérieur. Il fut accueilli par un hurlement strident.

— C'est toi, Bink ? Ah ! tout de même ! Où étais-tu passé ? Tu as le chic pour fiche le camp chaque fois qu'il y a quelque chose à faire. Tu exagères, tu sais !

— J'avais besoin de chaussures, répondit-il laconiquement.

— Des chaussures ! Mais tu en as déjà, sombre idiot !

Sa femme était alors beaucoup plus futée que lui. Les facultés intellectuelles et l'aspect physique de Caméléon variaient au cours du mois. Elle allait de la beauté et de la bêtise extrêmes à la laideur et à l'intelligence suprêmes. Elle était pour le moment à l'apogée de cette dernière phase. C'est l'une des raisons qui l'incitaient à rester cloîtrée chez elle.

Bink s'arma de patience.

— J'en voulais de belles pour ce soir, lui expliqua-t-il.

Il se rendit compte en finissant sa phrase qu'il aurait mieux fait de tourner sa langue dans sa bouche : toute allusion à la beauté faisait à son épouse l'effet d'un aiguillon.

— Va te faire voir, bougre de ballot !

Si seulement elle pouvait arrêter un peu de lui seriner qu'il ne lui arrivait pas à la cheville... D'ordinaire, elle avait la finesse de s'en dispenser. D'accord, Bink n'était pas un génie, mais il était loin d'être bête. C'est elle qui était alternativement stupide et géniale !

— Je suis invité au bal de la reine, lui rappela-t-il, comme si elle pouvait l'ignorer. Je ne peux pas y aller attifé n'importe comment. Ce serait un affront pour Sa Majesté.

— C'est un bal costumé, crème d'emplâtre ! hurla-t-elle depuis sa cachette. Personne ne les verra, tes sales chaussures puantes !

Aïe ! là, elle marquait un point. Il aurait pu se dispenser d'aller en cueillir une paire neuve.

— Espèce d'égoïste ! reprit-elle avec une colère vertueuse. Ça te ressemble bien d'aller t'amuser à une soirée en me laissant moisir ici !

Ce n'était pas une simple façon de parler. Ils avaient beau aérer, la yaourte dégageait une légère odeur rance. Rien d'étonnant, dans le fond, quand on songeait au matériau dont elle était constituée.

Bink s'efforça de se montrer conciliant. Ils n'étaient mariés que depuis un an et il aimait sa Caméléon. Il savait depuis le début qu'il y aurait de bons et de mauvais moments, eh bien, c'était un mauvais moment à passer, mais tout cela serait bientôt oublié.

— Et si tu venais au bal avec moi, ma chérie ?

— Moi ? Dans mon état ! fulmina-t-elle. Epargne-moi tes sarcasmes d'imbécile heureux !

— Mais, comme tu me le rappelais il y a un instant, c'est un bal costumé. La reine attribue un déguisement à chacun de ses invités. Personne ne verra...

— Bougre de concentré d'andouille ! aboya-t-elle de l'autre côté du mur, et un bruit de vaisselle cassée punctua son invective ; il fallait qu'elle soit vraiment de mauvais poil pour se mettre à tout démolir dans la yaourte. Tu me vois aller à un bal, costumé ou pas, avec mon gros ventre ?

Voilà ce qui l'ennuyait vraiment, au fond. C'était moins sa phase habituelle de laideur – elle devait y être habituée, depuis le temps –, que d'être enceinte, avec tous les désagréments que cela supposait. Bink l'avait engrossée alors qu'elle était au summum de la beauté, mais aussi de la stupidité. Elle avait appris en retrouvant l'intelligence qu'elle allait être maman plus vite que prévu et se mettait la rate au court-bouillon à l'idée que le bébé pourrait être comme elle – ou comme Bink. Elle aurait préféré attendre d'avoir trouvé un enchantement garantissant que l'enfant serait, sinon doté d'un bon pouvoir, du moins normal. À présent, seul le hasard en déciderait. Elle avait très mal pris la situation et lui en voulait toujours. Plus elle devenait intelligente, plus sa grossesse approchait de son terme, et plus elle était en rogne.

Enfin, d'ici une semaine ou deux, elle serait délivrée de ce fardeau. Elle redeviendrait douce et belle juste à temps pour la naissance du bébé. Peut-être serait-il normal, ou même doté d'un puissant pouvoir. Caméléon n'aurait plus rien à craindre, alors, et elle cesserait de le traiter de tous les noms.

Evidemment, si l'enfant n'était pas normal... Allons, mieux valait ne pas y songer.

— Pardon, je ne pensais plus à ça, marmonna-t-il.

— Tu ne pensais plus à ça ! ironisa-t-elle d'un ton si mordant qu'il entama la sensibilité de Bink comme une épée magique entrant dans la croûte de la yaourte. Pauvre courge ramollie du bulbe ! Tu voudrais bien oublier, n'est-ce pas ? Tu aurais mieux fait de réfléchir l'année dernière, quand...

— Il faut que j'y aille, Caméléon, marmonna Bink en battant en retraite. La reine n'aime pas qu'on soit en retard.

Ah, les femmes ! Elles ne pouvaient pas s'empêcher de faire des scènes et de chercher des poux dans la tête des hommes. Ce n'était pas comme les nymphes. Elles, au moins, elles étaient toujours prêtes à faire les quatre volontés des hommes. Enfin, Bink pouvait s'estimer heureux que sa femme n'ait pas le dangereux pouvoir de mettre le feu aux gens ou de provoquer des tempêtes, par exemple.

— Elle était vraiment obligée de donner sa ridicule soirée aujourd'hui ? bougonna Caméléon. Elle savait pertinemment que je ne pourrais pas y assister !

C'était bien la logique féminine ! À quoi bon essayer de discuter avec les femmes ? Toute l'intelligence de Xanth n'aurait pu donner un sens à leur déraison. Bink referma la croûte de la yaourte derrière lui et se mit en route, la mort dans l'âme.

La question de Caméléon n'appelait pas de réponse. Ils savaient bien, l'un comme l'autre, que la reine Iris ne perdait pas une occasion de leur rappeler son nouveau statut. Elle n'allait pas laisser passer le premier anniversaire de son accession au trône. Le bal était théoriquement donné en l'honneur du roi, mais il se fichait royalement de tout ce tralala et aurait sans doute préféré passer l'événement sous silence. La vraie vedette de la soirée était la reine, et si elle ne pouvait obliger le roi à y assister, malheur au fonctionnaire de rang inférieur qui s'aviserait de se défiler ! Or, Bink était l'un de ces fonctionnaires...

Et pourquoi se laissait-il marcher sur les pieds, aussi ? Il était censé être un personnage important du royaume, le Chercheur chargé d'élucider les mystères de la magie à Xanth. Il ne devait rendre de comptes qu'au roi. Il est vrai qu'avec la grossesse de Caméléon, leur installation et tout ce qui s'ensuit, il n'avait pas trouvé le temps de commencer ses investigations. Enfin, il ne pouvait s'en prendre qu'à lui-même : il aurait pu réfléchir aux conséquences avant de faire un enfant à sa femme. Sauf que la paternité était bien la dernière chose qu'il avait en tête, sur le coup. Caméléon-la-belle avait tout ce qu'il fallait pour faire perdre l'esprit à n'importe quel homme et exciter ses... Bref !

Nostalgie, quand tu nous tiens ! Que l'amour était beau, alors, sans tous ces soucis, ces complications et ces responsabilités ! Caméléon-la-belle valait toutes les nymphes de Xanth...

Non, c'était une impression chimérique. Sa vie n'était pas si simple avant Caméléon. D'abord, il l'avait rencontrée trois fois avant de la reconnaître. Ensuite, il craignait d'être un impuissant de la magie...

Tout à coup, il se mit à chatoyer... et changea d'apparence. Le « costume » de la reine avait été livré. Bink était toujours lui-même, mentalement et physiquement, mais à présent il ressemblait à un centaure. Voilà donc le rôle que la reine avait choisi de lui faire jouer dans son infinie malice... Un prix devait récompenser celui qui aurait reconnu le plus grand nombre d'invités avant d'entrer au palais.

Et comme si ça ne suffisait pas, elle avait entouré Château-Roogna d'un faux labyrinthe de haies taillées. Même s'il ne cherchait pas à deviner l'identité des autres invités, Bink ne couperait pas au dédale géant. *Satanée Iris !* se dit-il en levant les yeux au ciel.

Le roi avait la sagesse de ne pas se mêler des problèmes d'intendance et de laisser carte blanche à la reine dans ce domaine. Résigné, Bink s'engagea dans le labyrinthe et entreprit la tâche fastidieuse de trouver le chemin du château entre toutes ces fausses pistes. Enfin, quand il fallait y aller.

La plupart des haies étaient illusoire, mais pas toutes, et il était plus simple de jouer le jeu que d'essayer de passer au travers. Allons, la reine pouvait bien s'amuser un peu, surtout en ce premier anniversaire du couronnement du roi. Et puis, elle pouvait être plus virulente que Caméléon quand on la contrariait.

En tournant au coin d'une haie, Bink faillit rentrer dans un zombi. De sa face suintante, mangée par les vers, tombaient des lambeaux de chair maculée de terre. Ses grandes orbites carrées s'ouvraient comme des fenêtres sur un enfer de pourriture. Il répandait une odeur effroyable.

Bink scruta les yeux du zombi avec une fascination morbide. Loin au fond, il y avait comme une petite lueur.

On aurait dit un clair de lune sur une plaine hantée, ou un champignon phosphorescent se nourrissant de son cerveau en putréfaction. Bink avait l'impression de plonger le regard dans deux tunnels jumeaux jusqu'aux racines de cette horreur en mouvement, ou peut-être à la source de la magie de Xanth. Ça devait être un cauchemar. Le zombi était un mort-vivant, une abomination qui aurait dû être enterrée et renvoyée à l'oubli. Pourquoi celui-ci avait-il échappé aux tourments de la tombe ? D'ordinaire, les zombies s'animaient lorsque Château-Roogna avait besoin d'être défendu. Ils avaient d'ailleurs retrouvé leur calme depuis que le roi Trent avait pris le pouvoir.

Le zombi fit un pas vers Bink, ouvrit ce qui lui restait de bouche et s'efforça de former un mot avec le gaz putride qui était son seul souffle.

— *Vvoumm*, dit-il.

Bink recula d'un pas, l'estomac retourné comme une chaussette. Il ne craignait pas grand-chose à Xanth ; sa force physique, la subtilité de son pouvoir faisaient de lui l'un des citoyens les plus puissants du royaume. Mais le zombi était tout de même un peu trop répugnant pour lui. Il perdit son sang-froid. Il fit volte-face, prit ses jambes à son cou et s'engouffra dans une allée latérale, laissant le mort-vivant sur place. Avec ses articulations disloquées, sa chair putréfiée, il avait peu de chance de rattraper le jeune homme. Il n'essaya même pas.

Tout à coup, une épée luisante barra le chemin de Bink. Il s'arrêta pile et regarda autour de lui. Il n'y avait rien ni personne dans les parages, juste cette arme. Pourquoi cette illusion ?

Allons, c'était encore un des petits tours de la reine. Elle ne voulait pas que l'on risquât de s'ennuyer à ses soirées et veillait avec soin à leur animation. Ça devait être un coup de bluff ; il n'avait qu'à passer outre.

Il hésita tout de même. La lame jetait des éclairs terriblement convaincants. Bink songea à ses démêlés avec Jama, au temps de sa folle jeunesse. Jama avait le don de susciter des épées volantes. D'accord, elles ne duraient pas longtemps, mais pendant quelques secondes, elles étaient aussi coupantes et dangereuses que des vraies, et ce satané Jama exerçait son pouvoir avec une fâcheuse arrogance. Bink ne le comptait pas précisément au nombre de ses amis. S'il était dans le coin...

Bink mit flamberge au vent.

— En garde ! brailla-t-il en décrivant de grands moulinets avec son arme.

Il s'attendait à moitié à la voir passer au travers de l'autre sans la moindre résistance. Bon, la reine pourrait être contente : Bink avait marché dans la combine ; et d'un autre côté, il ne prenait pas de risque, si d'aventure...

Les lames se heurtèrent avec un fracas retentissant. L'arme surgie de nulle part était bien concrète. Elle se dégagea et se pointa aussitôt sur la poitrine de Bink.

Le jeune homme esquiva et fit un écart. Ce n'était pas une lame éphémère, hachant l'air sans but ni raison. Il devait y avoir une main invisible, et donc un homme invisible derrière.

Bink para un nouveau coup plus vicieux. Son assaillant ne plaisantait pas.

— Qui êtes-vous ? demanda Bink.

Pas de réponse.

Bink avait passé l'année à s'exercer au maniement de l'épée et son moniteur le disait doué. Il avait du cran, il était vif et plutôt costaud. Il n'avait pas encore beaucoup d'expérience, bien sûr, mais ce n'était plus un débutant. L'idée de relever un défi, même contre un adversaire fantomatique, ne lui déplaisait pas.

Mais un combat sérieux... c'était une autre paire de manches. Pourquoi s'attaquait-on ainsi à lui, surtout en ce soir de fête ? Qui était son mystérieux agresseur ? Encore heureux que son pouvoir d'invisibilité n'ait pas affecté son arme, car Bink aurait passé un mauvais quart d'heure à tenter de parer ses assauts. D'accord, à Xanth, tous les pouvoirs étaient uniques ; une épée ne pouvait pas être à la fois réelle et tranchante, enchantée et invisible. Bon, c'était possible, puisque, avec la magie, tout était possible ; mais c'était hautement improbable. Enfin, cette arme était tout ce que Bink avait besoin de voir.

— Arrêtez ! s'écria-t-il. Rendez-vous ou vous allez le regretter !

L'épée continua à ferrailer de plus belle. Bink savait déjà qu'il n'avait pas affaire à un grand bretteur ; le style de son assaillant était plus brutal que raffiné. Bink para et riposta sans enthousiasme d'une estocade vers la taille supposée de son adversaire. Visible ou non, elle ne pouvait pas se trouver à trente-six endroits : l'escrime exigeait un certain équilibre des positions précises. Bink n'avait pas frappé assez fort pour tuer, mais suffisamment pour

Son épée traversa le torse invisible sans rencontrer la moindre résistance. Il n'y avait rien à cet endroit.

Déconcentré, Bink perdit l'équilibre et la lame ennemie se braqua sur son visage. Il se souvint juste à temps des leçons de son instructeur, Crombie-le-soldat, et évita le pire. Il avait eu de la veine. Sans son don, il finissait en brochette de Bink.

Bink n'aimait pas s'en remettre à son pouvoir. L'avantage de l'escrime, c'est qu'elle lui permettait de se défendre par ses propres moyens, au vu et au su de tous, sans avoir à supporter les rires sous cape de ceux qui estimaient, non sans raison, qu'il avait beaucoup de chance. Son don veillait à son intégrité physique, un point c'est tout. Il pouvait neutraliser les attaques en semant les peaux de banyane sous les pieds de ses agresseurs, mais il se contrefichait de son amour-propre. Au moins, quand Bink défaisait un adversaire en un combat à la loyale, les rieurs se taisaient. Et même s'il n'y avait personne pour rire en cet instant, il lui déplaisait d'être attaqué par un... un quoi, au fait ?

Ce devait être l'une des armes magiques de l'arsenal royal, mais ça ne pouvait pas être l'œuvre de Trent. Le roi ne faisait jamais de farces et ne permettait pas que l'on s'amuse avec ses armes. Celui, quel qu'il fût, qui animait cette épée et l'avait envoyée faire des siennes serait bientôt en butte à la colère prodigieuse du Roi Magicien.

C'était peu réconfortant pour Bink en cet instant précis. Il ne voulait pas donner l'impression de se réfugier dans les jupes du roi. Il tenait à mener son propre combat et à le remporter. Mais il aurait du mal à vaincre un adversaire absent.

Plus il réfléchissait, moins il arrivait à croire que cette arme était maniée à distance. Tout était possible avec la magie, mais il ne se connaissait pas d'ennemis. Qui aurait pu avoir envie de s'attaquer à lui, par des moyens naturels ou magiques, surtout avec l'une des épées du roi, et dans le parc de Château-Roogna par-dessus le marché ?

Bink mena adroitement l'épée ennemie dans une position vulnérable et assena un grand coup du tranchant de sa lame sur le bras invisible. Il n'y en avait pas, bien sûr. Aucun doute : cette rapière ferrailait toute seule. L'expérience était nouvelle pour Bink. Il n'avait jamais eu l'occasion de combattre un glaive autonome, le roi ne se fiait pas aux armes dénuées de jugement. Cela dit, le fait de se battre contre une épée enchantée n'avait rien d'étrange.

Bon, mais enfin, pourquoi celle-ci en voulait-elle à sa vie, à supposer qu'elle agisse pour son propre compte ? Bink n'avait que du respect pour les armes blanches. Il prenait grand soin de la sienne, veillant à ce qu'elle soit toujours magiquement aiguisée et n'en abusant jamais. Aucune épée, quelle qu'elle fût, n'avait de raison de lui en vouloir. Peut-être en avait-il offensé une par inadvertance...

— Epée, si je t'ai fait du tort ou de la peine, je t'en demande pardon et te présente mes excuses, déclara-t-il. Je ne veux pas te combattre sans raison.

La lame s'attaqua féroce à ses jambes. Pas de quartier !

— Dis-moi au moins ce que tu as contre moi ! Il esquiva juste à temps un assaut sans merci.

— Tant pis pour toi. Je vais être obligé de te mettre hors d'état de nuire, annonça Bink, exaspéré.

Cette saleté d'épée allait voir ce qu'elle allait voir ! Il se savait meilleur qu'elle à ce jeu-là. Il adopta une attitude vraiment offensive, croisant le fer avec habileté.

Mais il ne pouvait espérer atteindre celui qui maniait cette arme, puisqu'il n'y avait personne. Aucun adversaire à embrocher, nulle main à trancher. L'épée ne donnait pas signe de fatigue ; elle était actionnée par magie. Comment allait-il en venir à bout ?

Le défi était plus difficile à relever qu'il n'en avait l'air, mais Bink ne s'en faisait pas ; il ne voyait pas pourquoi il aurait dû s'inquiéter d'un talent moindre que le sien. Pourtant, si l'adversaire était invulnérable...

Allons, son pouvoir ne permettrait pas à l'épée de lui faire de mal. Une épée vulgaire, maniée par un homme ordinaire, aurait pu le blesser ; mais quand la magie était en jeu, il n'avait rien à craindre. À Xanth, tout ou presque était magique et il jouissait d'une protection très efficace. Le problème était de savoir s'il gagnerait honnêtement, grâce à son courage et à son habileté, ou par un incroyable coup de bol – enfin, un coup de bol apparent. S'il n'y arrivait pas par le premier moyen, son pouvoir pourvoierait au second.

Il mit de nouveau l'épée en difficulté, puis la frappa du plat de sa lame, espérant l'envoyer valdinguer. Rien à faire ; elle était trop lourde. Il ne s'attendait pas vraiment que ça marche, d'ailleurs ; la force était l'un des sorts de base intégrés aux armes modernes. Mais comment allait-il s'en sortir ?

C'est alors qu'il entendit un bruit de sabots. Il fallait qu'il en finisse en vitesse, ou quelqu'un d'autre allait lui sauver la mise. La honte, quoi.

Bink se retrouva le dos collé à un arbre – un vrai, car le labyrinthe intégrait des éléments de la végétation existante. Allons bon : un gloupier. Tout objet pénétrant dans son écorce y restait magiquement incrusté avant d’être lentement absorbé. L’arbre n’était pas dangereux tant qu’on ne touchait pas à son écorce ; les enfants pouvaient tranquillement grimper dessus et jouer dans *ses* branches à condition de ne pas l’entailler. Les pies-vertes se gardaient bien de s’y attaquer. Bink pouvait donc rester appuyé contre lui, mais il n’avait pas intérêt à...

L’épée ennemie manqua de peu son visage. Bink ne saurait jamais s’il avait réfléchi après ou avant d’agir. Sans doute après, preuve, s’il en fallait, que son pouvoir veillait au grain malgré tous ses efforts pour s’en passer. Bref, au lieu de parer le coup, il l’esquiva.

La lame lui effleura le crâne et pénétra profondément dans l’écorce. Le pouvoir de l’arbre entra aussitôt en jeu et l’emprisonna comme dans un étau, la réduisant à l’impuissance. Elle eut beau se tortiller et se débattre, rien n’y fit. On n’échappait pas au pouvoir spécifique d’un objet sur son propre territoire. Bink avait gagné !

— Au revoir, Epée ! s’exclama-t-il en remettant sa rapière au fourreau. Désolé de ne pouvoir poursuivre ce passionnant échange.

Sa désinvolture dissimulait tout de même une certaine angoisse : qui avait pu inciter cette épée magique à le tuer ? Il était bien obligé de croire qu’il avait un ennemi quelque part, et il n’aimait pas ça. Moins par crainte des agressions que par un sentiment viscéral de désespoir à l’idée d’être l’objet d’une haine pareille, lui qui se donnait tant de mal pour s’entendre avec tout le monde...

Il tourna à un autre coin et se retrouva nez à nez, si l’on peut dire, avec un attactus. Enfin, un faux, car sans cela il aurait été changé en pleurote à épingles humaine.

Le cactus tendit une fausse branche hérissée de faux piquants et empoigna Bink par son vrai cou.

— Bougre de balourd de bouseux ! renâcla-t-il. Tu veux que je te caresse le museau avec mes piquants pour l’arranger ?

Bink reconnut tout de suite la voix et la poigne et réussit à faire passer quelques sons par son gosier crampifoné.

— Hester ! Hester he henhaure !

— Mille hannetonnerres ! jura Chester en relâchant légèrement son étreinte. J’ai vendu la mouche ! Bon, taon pis, mais tu as intérêt à me dire qui tu es, ou je t’écrabouille comme un moustique de rien du tout !

Il lui fit une petite démonstration. Bink eut l’impression que ses yeux allaient lui sortir de la tête. Que fichait son pouvoir ?

— Hink ! Hink ! piaula Bink en s’efforçant d’articuler son nom, sauf qu’il n’arrivait pas à fermer les lèvres. Hink !

— Mais non, je ne pique pas ! Tu racontes n’importe quoi, espèce de vilain pas beau ! protesta Chester en s’énervant, ce qui l’amena à crispier encore le poing. Hé, mais c’est ma bobine, ça ! s’écria-t-il en faisant un bond.

Bink avait oublié qu’il était déguisé. Surpris, le centaure lui lâcha un peu le kiki. Bink profita de l’aubaine.

— C’est moi, Bink, ton ami ! Je porte un costume magique !

Chester réfléchit. Les centaures n’étaient pas stupides. L’ennui, c’est que celui-ci avait tendance à réfléchir avec ses muscles.

— Si tu te moques de moi...

— Tu te souviens de Bernard-l’ermite ? Je l’ai rencontré dans la forêt ; il a sauvé Xanth de l’essaim de trouillots en suscitant des feux follets. C’était la crème des centaures !

Chester décida de reposer Bink à terre.

— Oncle Bernard, dit-il, et sa face de cactus se fendit d’un sourire horrible à voir. Tu dis peut-être vrai. Mais que fais-tu avec ma tête ?

— La même chose que toi en cactus, répliqua Bink en se frictionnant le cou. Je vais au bal masqué.

Son gosier n’avait pas l’air irrémédiablement endommagé. C’est sans doute pour ça que son pouvoir avait laissé faire.

— Ah oui ! acquiesça Chester en rabattant ses piquants d’une façon éloquente. Les petites plaisanteries de cette garce d’Iris, notre bonne reine-sorcière. Tu as trouvé le moyen d’entrer dans le palais ?

— Non. En fait, je suis tombé sur... euh, un zombi, balbutia Bink.

Toute réflexion faite, il préférait s'abstenir de parler de l'épée pour l'instant.

— Un zombi ! s'esclaffa Chester. Je plains le pauvre bougre qui a hérité de cet accoutrement !

Un déguisement ! Bien sûr ! Ce n'était pas un vrai zombi, mais juste l'un des costumes illusoires de la reine. Bink avait réagi d'une façon aussi irrationnelle que Chester en se carapatant sans même tenter de découvrir son identité. Et c'est comme ça qu'il avait foncé tête baissée sur cette épée, qui n'avait rien d'un accessoire de théâtre ou d'une illusion. Ça lui apprendrait !

— Mouais. De toute façon, je n'aime pas beaucoup ces amusettes, bougonna-t-il.

— Moi non plus, renchérit Chester. Mais le prix... Je trouve que ça vaut bien une année de vie.

— Par définition, approuva Bink d'un ton morose. Une Réponse gratuite du Bon Magicien Humfrey à n'importe quelle Question... Mais tous les invités jouent. Nous n'avons aucune chance de gagner.

— Et si on en mettait un coup ? suggéra Chester. Démasquons ce zombi avant qu'il prenne la poudre d'escampette.

— D'accord, acquiesça Bink, un peu gêné rétrospectivement.

Ils repassèrent devant l'épée, toujours fichée dans le gloupier.

— Trouver n'est pas voler ! s'exclama joyeusement le centaure en refermant sa grosse patte de cactus sur la garde de l'arme.

— C'est un gloupier. Tu peux toujours courir pour la récupérer.

Chester-le-cactus fit levier sur la poignée de l'épée. Il y mit une telle énergie qu'il arracha au tronc une pluie de sciure, mais l'écorce ne lâcha pas prise.

— Hum, grailonna Chester. Ecoute, Gloupier : il y a un arbre comme toi au Village des Centaures. Pendant la sécheresse, je l'ai arrosé tous les jours pour ne pas qu'il crève. Je ne te demande qu'une chose aujourd'hui, c'est de me laisser prendre cette épée dont tu n'as que faire.

L'arme vint sans la moindre résistance. Chester la fourra dans son carquois et l'attacha avec le lasso qui ne le quittait jamais. Voilà du moins ce que Bink déduisit des contorsions du cactus. Bink-le-centaure avait porté la main à son arme pour parer à toute éventualité, mais la rapière naguère belliqueuse était maintenant inerte. La force qui l'animait, quelle qu'elle fût, avait disparu.

Chester sentit le regard de Bink peser sur lui.

— Il faut savoir parler aux arbres, c'est tout, commenta-t-il en se remettant en route. Je ne lui ai dit que la vérité, tu t'en doutes ; les centaures ne mentent jamais. J'ai bien arrosé cet arbre. C'était plus pratique que d'aller aux cabinets.

Le gloupier avait donc abandonné sa prise. Et pourquoi pas, après tout ? Il est vrai que les centaures étaient généralement bien disposés envers les arbres. Cela dit, Chester avait une dent contre les attactus. La reine devait le savoir, et c'est sûrement pour ça qu'elle lui avait imposé ce déguisement.

Ils arrivèrent à l'endroit où Bink avait rencontré le zombi, mais l'horrible créature avait disparu. Il n'en restait plus qu'un petit tas de pourriture visqueuse sur le sentier.

— Un faux zombi laissant tomber de vrais lambeaux ? s'étonna Chester. La reine s'est vraiment défoncée, ce soir.

Bink eut un geste d'assentiment. La reine-sorcière Iris avait dû élargir le registre de ses illusions. Eh bien, ça promettait ! Mais pourquoi se donnait-elle tant de mal ? Malgré son formidable pouvoir – elle faisait partie des trois personnes ayant rang de Magicien à Xanth –, il ne devait pas être facile de maintenir les costumes de tous les invités au bal masqué. Les déguisements de Bink et de Chester étaient exclusivement visuels. D'ailleurs, sans cela, ils auraient eu du mal à bavarder.

— Tiens, encore un tas de saletés toutes fraîches. Ah, non. Là, c'est de la vraie terre, pas un bout de zombi putréfié, rectifia Chester en flanquant dedans un petit coup de son pied de cactus, y laissant une empreinte en forme de fer à cheval. Tu crois que ce mort-vivant a pu s'enfoncer dans le sol ?

Intrigué, Bink-le-centaure aplattit la pataupinière avec son sabot. Il n'y avait rien dessous. Pas plus de zombi que de beurre en broche.

— Eh bien, il est parti, remarqua-t-il, un peu ennuyé pour une raison qu'il n'aurait su définir ; le zombi lui avait paru si réel... Essayons plutôt de trouver l'entrée du palais au lieu de faire les gugusses ici.

La tête du cactus oscilla d'une façon otesque. Chester devait hocher la tête.

— La tête du cactus cochon a une façon grotesque. Chester se fit hocher la tête.

— De toute façon, je ne suis pas très physionomiste, admit-il. Et puis, il n'y a pas de Réponse à la seule Question que j'aurais pu poser au Magicien, alors...

— Pas de Réponse ? releva Bink comme ils tournaient au coin d'une autre allée.

— Depuis que Chérie a eu son poulain – attention, c'est un très joli petit centaure à la queue fournie –, elle n'a plus le temps de s'occuper de moi. Je suis le cinquième sabot du canasson. Alors, tu sais...

— Toi aussi ! s'exclama Bink, reconnaissant la raison profonde de sa propre mélancolie. Caméléon n'a pas encore mis bas, mais...

Il eut un haussement d'épaules désabusé.

— Ne t'en fais pas, ce ne sera pas un poulain.

Bink s'étouffa de rire, et pourtant ce n'était pas très drôle.

— Ah ! les femmes... On ne peut rien en tirer, et le pire, c'est qu'on ne peut pas s'en passer non plus, conclut Chester d'un ton douloureux.

Tout à coup, une harpie apparut à un détour du labyrinthe. Ils firent une brusque embardée pour éviter la collision.

— T'es aveuglée par ta propre vision de cauchemar ou quoi ? ronchonna Chester-le-cactus. Fous le camp, oiseau de malheur !

— Va donc, eh, légumineuse ! flûta la harpie. Dégage avant que je te plante tes sales aiguilles puantes dans le derrière !

Chester, qui montait comme une soupe au lait même quand il était dans de bonnes dispositions, fut piqué au vif.

S'il avait été un vrai cactus, il lui aurait aussitôt envoyé une volée d'aiguilles, puantes ou pas.

— Mes sales aiguilles !... répéta-t-il. Tu veux que je te fasse bouffer tes cochonneries de plumes ?

Le volatile n'était pas décidé à tendre le rameau d'olivier. La plupart des harpies étaient des femelles, mais celle-ci était un mâle : encore une manifestation de l'esprit caustique de la reine.

— Et comment, si t'es pressé de sucrer les pissenlits par la racine, espèce de pleurote à épingles ! pépia l'homme-oiseau.

— Ah ouais ? rétorqua Chester.

Les centaures n'étaient pas que des grandes gueules. Ils aimaient *vraiment* la bagarre. La harpie et le cactus bombèrent le torse. La harpie était manifestement une créature de bien plus grande taille et elle ne devait pas avoir l'habitude de raser les murs devant les inconnus. Cette étrange façon de parler, presque musicale...

— La manticore ! s'exclama Bink.

La harpie s'arrêta net.

— Un point pour toi, Centaure. Ta voix me dit quelque chose, mais...

Bink dut faire un effort pour se rappeler qu'il était déguisé en centaure et que c'est à lui et pas à Chester que la créature s'adressait.

— C'est moi, Bink. Nous nous sommes rencontrés quand je suis venu voir le Bon Magicien, à l'époque où...

— Ah oui ! C'est toi qui as cassé son miroir magique. Encore heureux qu'il en ait eu un de rechange. Alors, qu'est-ce que tu deviens ?

— J'ai traversé une mauvaise passe. Je me suis marié.

La manticore éclata d'un rire musical.

— Pas avec ce cactus, j'espère ?

— Fais gaffe à ta queue pourrie, vieux débris ! fit Chester d'un ton menaçant.

— Non, c'est mon ami, Chester-le-centaure, répondit précipitamment Bink. C'est le neveu de Bernard-l'ermite, qui a sauvé Xanth de l'invasion...

— Je l'ai connu, révéla la manticore. Le plus grand centaure de tous les temps, même s'il n'avait pas donné sa noble vie pour sauver le pays. Le seul à ne pas avoir honte de son pouvoir. Ses feux follets m'ont tiré d'un repaire de dragon, une fois. La nouvelle de sa mort m'a tellement attristé que j'en ai piqué un petit poulpier. Bernard avait la tête et les épaules au-dessus des ongulés de première qui l'ont exilé. Sans vouloir t'offenser, Cactus, ajouta-t-il très vite

et les épaires au-dessus des ongles de première qui l'ont exilé... Sans vouloir l'offenser, Cactus, ajouta-t-il des vic. Ce n'est pas l'envie de te piquer qui me manque, mais je ne voudrais pas faire ça au neveu de ce remarquable ermite.

Chanter les louanges de son oncle était le plus sûr moyen de s'attirer les faveurs de Chester ; du reste, la manticore le savait peut-être.

— Sans rancune ! répondit aussitôt le cactus. Vous n'avez pas tort ! Les membres de ma tribu ont exilé Bernard parce que, pour les centaures, la magie est obscène. La plupart pensent encore comme cela. Ce sont vraiment des têtes de mule. Même ma propre épouse, qui n'est pas un mauvais cheval...

Il secoua sa tête hérissée de piquants, conscient de l'incongruité de son discours.

— Les temps changent, reprit la manticore en haussant ses ailes de harpie. Un jour, tous les centaures rivaliseront de pouvoir au lieu de le refouler. Allons, je vais essayer d'identifier encore quelques invités. Ce n'est pas tant que j'aie besoin du prix ; c'est plutôt pour m'amuser.

Elle s'éloigna. Bink n'en revenait pas. Où la reine était-elle allée chercher cette idée de déguiser en harpie, animal répugnant s'il en fût, une créature aussi formidable que la manticore ? C'était l'un des monstres les plus redoutables de Xanth avec sa tête d'homme à triple rangée de dents, son corps de lion, ses ailes de dragon et sa monstrueuse queue de scorpion ! Et pourtant, la manticore jouait le jeu de bonne grâce. Peut-être était-elle rassurée par la certitude d'avoir une âme et se préoccupait-elle peu des apparences ?

— Je me demande si j'ai un pouvoir ? s'interrogea rêveusement Chester.

Il donnait l'impression de se sentir un peu coupable. Le passage de l'opprobre à l'orgueil n'était pas aisé !

— Si tu gagnes le concours, tu le sauras, répondit Bink.

C'était manifestement la Question sans Réponse que Chester n'osait formuler.

— C'est vrai ! s'exclama le centaure-cactus, radieux. Mais Chérie ne me permettrait jamais d'avoir un pouvoir, même un petit, ajouta-t-il en se rembrunissant. Elle est très à cheval sur ce genre de chose.

Bink se rappela l'attitude guindée de la pouliche et hocha la tête. Chérie-la-centauresse était un beau petit lot. Elle n'avait rien contre la magie de Xanth, mais chez les centaures, pas question ! Son attitude rappelait à Bink celle de sa propre mère vis-à-vis de la sexualité des jeunes humains. Elle trouvait ça tout naturel chez les animaux, mais il ne fallait pas lui parler de nymphes et de folle avoine... Eh bien, Chester n'était pas sorti de l'écurie !

Au détour d'une allée – ce n'est pas ce qui manquait dans ce fichu labyrinthe –, ils se retrouvèrent devant le pont-levis. La porte du palais leur tendait les bras de l'autre côté des douves.

— Dépêchons-nous d'entrer avant que ce dédale se transforme ! s'exclama Bink.

Ils coururent vers le pont-levis, mais les haies commencèrent à frémir et à se brouiller. Le pire dans ce satané labyrinthe, c'était son instabilité ; il adoptait à intervalles irréguliers de nouvelles configurations qui empêchaient de le résoudre méthodiquement. Ils allaient rater la sortie.

— Là, je ne m'arrête pas ! s'écria Chester-le-cactus en pressant le pas. Monte sur mon dos.

Bink ne perdit pas de temps à discuter. Il bondit vers la portion la plus hérissée de piquants du cactus en réprimant une grimace à l'idée de se retrouver lardé d'épines à l'endroit le plus sensible de son individu, mais il atterrit en douceur sur un dos tout ce qu'il y avait de chevalin. Ouf !

Chester passa la surmultipliée. Bink avait déjà chevauché un centaure, quand Chérie avait eu la gentillesse de lui faire un bout de conduite, mais jamais un tractosaure de cette espèce ! Chester était plutôt baraqué, même pour un centaure, et en ce moment, il était pressé. Des muscles énormes grouillaient sur son corps, le propulsant avec une telle ardeur que Bink avait peur d'être jeté à bas de sa monture aussi vite qu'il était grimpé dessus. Il se cramponna à sa crinière en faisant des vœux pour que son pouvoir le protège.

Rares étaient les citoyens de Xanth au courant du pouvoir de Bink. Il avait lui-même mis des années à le découvrir. Ça venait de sa façon d'éviter la publicité. Bref, son don le protégeait de la magie ; or, si les gens avaient été au courant, ils auraient pu lui nuire par des moyens vulgaires. Voilà pourquoi il se dissimulait derrière d'apparentes coïncidences. En dehors de Bink, seul le roi Trent connaissait la vérité, mais le Bon Magicien Humfrey la subodorait sans doute et Caméléon devait bien en avoir une idée.

Une nouvelle haie se forma entre le pont-levis et les deux compères. Ça devait être une illusion : ils venaient de voir l'entrée du palais. Chester fonça tête baissée... dans les feuilles et les branches. Ce n'était pas une chimère, cette fois. C'est la porte qui devait en être une. La reine-sorcière pouvait faire disparaître les choses en créant une apparence de vide. Ils auraient pu y penser plus tôt.

apparence de vide. Ils auraient pu y penser plus tôt.

Le feuillage invisible fouailla Bink comme un vent de tempête, mais il tint bon. Un nouvel obstacle apparut ; Chester changea de direction pour suivre une nouvelle allée et entra de plein fouet dans une haie transversale. Ça, il avait vraiment la pêche ! Quand il avait décidé de s'y mettre, pas de quartier, et tant pis pour l'homme, la bête ou la plante qui se trouvait sur son chemin !

Tout à coup, ils sortirent du labyrinthe et se retrouvèrent devant les douves... à vingt pas sur le côté du pont-levis. Mais Chester était lancé et n'avait pas la place d'infléchir sa trajectoire.

— Cramponne-toi ! s'écria-t-il avant de bondir.

Cette fois, il avait vraiment mis le paquet. Bink glissa par l'arrière, lui arrachant deux poignées de crinière, et tomba cul par-dessus tête dans les douves.

Les monstres du fossé foncèrent avidement sur lui. Ils étaient toujours en alerte. D'ailleurs, ils se seraient fait virer, sans ça. Un énorme viscerpent fondit sur lui, la gueule ouverte, exhibant des crochets étincelants aussi longs que le doigt de Bink. De l'autre côté, un crocodile violet ouvrit un four immense plein de dents gigantesques. Et juste au-dessous de Bink, un béhémoth au dos si large qu'il semblait remplir tout le fossé surgit des tourbillons de boue qui s'élevaient du fond.

Bink se débattit frénétiquement et fit un effort désespéré pour regagner le bord à la nage. Il savait que personne n'aurait pu échapper à l'un de ces trois monstres, et encore bien moins aux trois à la fois. Le béhémoth se redressa, sortant à moitié de l'eau ; le crocodile se jeta sur lui, tous les crocs en avant et le viscerpent lui tomba dessus comme la foudre.

Puis le crocodile et le viscerpent se rentrèrent dedans de plein fouet, leurs crocs jetant des étincelles. Les deux monstres furent repoussés par la masse du béhémoth qui se redressait... et Bink glissa sur son dos comme sur un toboggan, échappant aux dents des uns et des autres pour se retrouver en sûreté sur le muret de pierre entourant le fossé. Quelle coïncidence phénoménale !

Ha ! C'est son pouvoir qui l'avait sauvé une fois de plus de sa propre imbécillité ! Il ne pouvait pas essayer de sortir du labyrinthe par ses propres moyens, comme tout le monde. Non, il fallait qu'il tente de chevaucher un centaure déguisé en cactus lancé au galop... Il avait eu de la chance que le centaure et les monstres des douves soient tous magiques, ce qui avait permis à son pouvoir d'opérer.

Chester était arrivé sans encombre de l'autre côté et s'apprêtait à le tirer de là. Ce qu'il fit d'une main, sans effort apparent. Mais sa voix tremblait.

— J'ai bien cru... quand tu es tombé au milieu de ces monstres... Je n'ai jamais rien vu de pareil...

Bink préféra minimiser l'événement.

— Ils ne devaient pas avoir très faim, commenta-t-il. Ça leur apprendra à chipoter avec la nourriture : après, elle leur échappe. Bon, allons-y. Ils ne vont pas tarder à servir les amuse-gueules.

— Aïe, c'est vrai ! acquiesça Chester.

Il était affligé d'une faim chronique, comme toutes les créatures de ce gabarit.

— Paille, tu veux dire ! marmonna Bink.

Mais ce n'était pas un très bon jeu de mots. Leurs détracteurs pouvaient raconter ce qu'ils voulaient, les centaures n'étaient tout de même pas bêtes à manger du foin.

Leurs costumes illusoires se dissipèrent juste devant le château. Le charme était rompu. L'homme et le centaure étaient redevenus eux-mêmes.

— Tu sais, je ne m'étais jamais rendu compte à quel point j'avais une sale tête jusqu'à ce que je la voie sur toi, commenta Chester d'un petit ton rêveur.

— Mais ton arrière-train est prodigieusement séduisant, souligna Bink.

— D'accord, d'accord, admit le centaure, un peu amadoué. J'ai toujours dit que ce n'était pas pour ma tête que Chérie m'aimait.

Bink s'esclaffa, puis il s'aperçut que son ami ne disait pas ça pour rire. D'ailleurs, ils étaient devant le portail, à portée de voix des autres.

Le planton qui montait la garde à l'entrée braqua sur eux un regard rigoureux.

— Combien en as-tu deviné, Bink ? demanda-t-il, prêt à inscrire sa réponse.

— Un seul, Crombie, fit Bink en indiquant Chester. Ou plutôt deux, reprit-il en songeant à la manticoïre.

— Alors tu es battu, commenta Crombie. Quelqu'un en a trouvé treize. Et vous ? ajouta-t-il avec un coup d'œil à Chester.

— Je ne voulais pas du prix, n'importe comment, éluda le centaure d'un ton revêche.

— Vous ne vous êtes vraiment pas donné de mal. Si j'avais été à votre place, au lieu de rester à la botte de la reine...

— Moi qui croyais que tu te plaisais au palais, remarqua Bink.

Il avait fait la connaissance de Crombie alors que celui-ci était au service du précédent monarque de Xanth.

— Oh ! je n'ai pas à me plaindre, mais je préfère l'aventure. Le roi n'est pas mal, mais... Eh bien, vous connaissez la reine, insinua Crombie en se rembrunissant.

— Les femelles sont impossibles, décréta Chester. C'est comme ça, elles n'y peuvent rien, il faut qu'elles nous empoisonnent la vie.

— Comme vous avez raison ! approuva chaleureusement Crombie, le misogyne. Et plus elles ont de pouvoir... Il n'y avait qu'elle pour imaginer cette idiotie de bal masqué. Tout ça pour faire de l'esbroufe !

— Elle n'a pas grand-chose d'autre à faire, nota Chester. Le roi s'intéresse si peu à elle...

— Le roi est un Magicien avisé, acquiesça Crombie. Quand la reine ne se livre pas à ce genre de plaisanterie, la garde du palais est d'un ennui mortel. Je voudrais bien repartir en mission, comme au temps où Bink et moi, nous...

Bink eut un sourire attendri en songeant à leurs aventures.

— Tu te souviens de cette tempête de grêle en Technicolor ! Nous nous étions réfugiés sous un poulpier au repos et...

— Et la fille a pris la poudre d'escampette, s'esclaffa Crombie. C'était quelque chose !

Bink réalisa avec surprise qu'il était bien d'accord. L'aventure ne lui avait pas paru très drôle sur le coup, mais avec le recul, elle prenait un charme à nul autre pareil.

— Tu m'avais dit qu'elle constituait une menace pour moi.

— Et comment : elle t'a mis le grappin dessus, non ? Bink éclata de rire. Un rire un peu jaune.

— Nous ferions mieux d'y aller avant qu'ils aient tout bu.

Il se retourna et trébucha sur un petit monticule de terre.

— Vous avez des pataupes, au palais ? demanda-t-il un peu agressivement.

Crombie lorgna la pataupinière.

— Ça n'y était pas il y a une minute. Peut-être une pataupe magique a-t-elle été attirée par les festivités. Il faudra que j'en parle au jardinier en chef quand j'aurai fini mon service.

Bink et Chester entrèrent dans le palais. La reine Iris s'en était donné à cœur joie. Elle avait décoré la salle de bal en grotte sous-marine aux parois garnies de bernacles. Des poissons de toutes les couleurs passaient entre de grandes guirlandes d'algues. Le sol rocheux était jonché, ça et là, de bancs de sable blanc qui se déplaçaient magiquement. Un grand monstre marin aux formes sinueuses enroulait ses circonvolutions autour de la salle, ses anneaux palpitants apparaissant parfois à la place des murs.

— C'est une garce, et tout ça, c'est du chiqué, mais je dois reconnaître que son pouvoir est impressionnant, commenta Chester avec un coup d'œil circulaire. Reste le problème de la nourriture... Pourvu qu'il y en ait assez...

Il fut bientôt rassuré : ils ne risquaient pas de mourir de faim. Les victuailles s'empilaient sur des hauteurs phénoménales. Mais la reine Iris montait personnellement la garde devant le buffet. Elle tenait en laisse un petit cornichat au vinaigre, et quand un invité faisait mine de chiper un canapé, le cornichat faisait vinaigre et l'encornichonnait.

— Défense de manger tant que le grand prix n'aura pas été décerné ! proclama Iris avec un coup d'œil noir alentour.

Elle s'était déguisée en reine des sirènes avec toute sa panoplie guerrière : la couronne dentée, la queue puissante et le trident. Les pointes luisaient d'une gelée visqueuse. Une illusion de plus, sans doute, sauf que ce n'était pas prouvé

et que ça pouvait très bien être du vrai poison. En tout cas, ça constituait un mode de dissuasion assez efficace, cornichat ou pas.

Bink et Chester se séparèrent et se mêlèrent aux autres invités. Toutes les créatures recensées à Xanth étaient venues, à l'exception de Chérie, la petite amie de Chester, sans doute trop occupée par son poulain, de Caméléon, la femme de Bink, qui était enceinte jusqu'aux gencives, et du Bon Magicien Humfrey, qui fuyait la foule.

Bink repéra Roland, son père. Il était donc venu du Village du Nord. Roland fit à Bink la grâce de ne pas l'accabler sous des effusions excessives. Ils se serrèrent la main.

— Jolies chaussures, fiston.

Après la scène avec Caméléon, c'était tout de même une gaffe.

— Elles sont neuves, je viens de les cueillir, répondit Bink, dans ses petits souliers.

— Qu'as-tu fait, *ces* derniers mois ?

Des coins de sa bouche s'échappèrent des bulles frémissantes qui montèrent vers la surface en prenant une forme sphérique. Quand la reine Iris créait une illusion, ça valait le coup : les citoyens ordinaires, avec tous leurs pouvoirs, en restaient babas. C'est bien pour ça, du reste, qu'elle se donnait tant de mal.

— Oh ! de l'escrime, un peu de jardinage, ce genre de choses.

— Je suppose que Caméléon ne va plus tarder à accoucher.

— Il y a aussi ça, fit Bink.

Jamais la situation ne lui avait paru plus frustrante.

— Un petit gamin mettra de l'animation dans la yaourte.

Pourvu que ça soit un gamin normal, doté d'un pouvoir normal. Bink préféra changer de sujet.

— Nous avons un jeune santal en fleur. Il ne devrait pas tarder à donner sa première paire de santales.

— Ces dames vont être contentes, fit gravement Roland, comme si c'était une nouvelle de portée nationale.

Tout à coup, Bink se rendit compte qu'il n'avait pas de compte-rendu à faire sur ses activités de l'année passée.

D'ailleurs, qu'avait-il fait, au juste ? À peu près rien. Pas étonnant qu'il soit mal dans sa peau !

La lumière déclina, comme si le crépuscule tombait sur la mer, et la lumière diffuse fit place à une fluorescence nocturne. Les vésicules des algues se mirent à luire telles de minuscules lanternes et le corail-néon souligna le décor de ses couleurs assorties. Même les éponges boursoufflées émirent une faible lueur. La vie animale s'illustrait en général par une vive luminosité. Les flétanguilles électriques lançaient des éclairs. Des poissons de toutes sortes brillaient comme s'ils étaient translucides. L'effet d'ensemble était d'une beauté stupéfiante.

— Si seulement sa personnalité était à la hauteur de ses goûts, murmura Roland en songeant à la reine.

— Nous allons maintenant procéder à la remise du prix, annonça Iris.

Elle était littéralement rayonnante : les pointes de sa couronne et de son trident étincelaient, mettant en valeur son superbe torse nu de sirène. Elle était la maîtresse des illusions ; elle pouvait paraître aussi séduisante qu'elle voulait, et elle le voulait pour de bon.

— Je me suis laissé dire que c'était un mariage de convenances, poursuivit Roland. Eh bien, ça doit être rudement pratique, certaines fois.

Bien que n'étant pas Magicien, Roland était le régent du royaume, au nord de l'Abîme, et les grands de ce monde ne le paralysaient pas d'épouvante.

Bink hocha la tête, un peu amusé de voir son bon père admirer sans trop de retenue les charmes ostensibles, encore qu'illusoire, de la reine. Le gaillard n'atteignait pas la cinquantaine, après tout ! Cela dit, il avait raison. Le roi n'avait jamais prétendu aimer la reine, et il manœuvrait cette femme fantasque avec une main de fer dans un gant de velours, stupéfiant ceux qui l'avaient connue avant leur mariage. Enfin, elle s'accommodait bien de cette discipline. Les familiers de la Cour se disaient que Trent n'était pas seulement un Magicien doué d'un pouvoir supérieur, mais aussi un homme doté d'une formidable personnalité. Tout se passait à vrai dire comme si le royaume magique de Xanth connaissait un nouvel âge d'or, le premier depuis Roogna, le souverain de la Quatrième Vague qui avait bâti ce palais. Des changements extraordinaires avaient déjà eu lieu ; la Voûte magique qui protégeait Xanth des intrusions avait été abattue, et des Vulgaires étaient à présent autorisés à franchir la ligne de démarcation. Les premiers à la traverser avaient d'ailleurs été les Vulgaires de l'ancienne armée du roi : ils s'étaient installés dans des régions

sauvages et étaient maintenant citoyens de Xanth à part entière. Il n'était plus obligatoire de faire preuve d'un don et, à la grande surprise de certains conservateurs, le chaos se faisait toujours attendre. Les gens étaient dorénavant connus et respectés pour leurs qualités d'ensemble et pas seulement un pouvoir aléatoire. Des groupes soigneusement sélectionnés exploraient les régions voisines de Vulgarie, où la magie était inconnue, et des postes de garde avaient été établis le long de la frontière, afin d'éviter toute invasion surprise. Le roi n'avait pas détruit la Pierre angulaire ; la Voûte pourrait être rétablie en cas de besoin.

Enfin, Bink était sûr d'une chose, c'est que le roi Trent avait l'œil à tout ce qui était bon et utile, y compris les jolies femmes, et que la reine était au garde-à-vous devant lui. Elle pouvait être et serait tout ce que voudrait son seigneur et maître, et il ne serait pas un homme s'il ne profitait jamais, même occasionnellement, de la situation. Le tout était de savoir de quoi il avait envie. C'était l'une des questions à la mode au palais, et l'opinion généralement admise était que le roi aimait la variété. La reine se montrait rarement deux fois sous le même aspect.

— Garde du palais, au rapport ! ordonna la reine d'un ton péremptoire.

Crombie s'avança lentement. Il éclaboussait comme un giroflephare dans son uniforme. C'était l'archétype du soldat dans ce royaume qui n'avait pas besoin d'armée. Il savait se battre à l'épée et à mains nues, et il ne faisait pas de quartier quand il le fallait. L'idée de servir de laquais à une femme lui déplaisait souverainement, et il ne se gênait pas pour le montrer. C'est pourquoi ce chalumeau d'Iris – le chalumeau était un dromaludaire à deux bosses – aimait tant lui donner des ordres. Mais elle n'osait pas pousser la plaisanterie trop loin, car il était fidèle au roi, et le roi avait confiance en lui.

— Le gagnant..., commença Crombie, en consultant ses notes.

— Mais non, imbécile ! pas comme ça ! s'exclama la reine en le faisant disparaître derrière un nuage d'encre qui se dissipa dans l'eau – encore une illusion, bien sûr, mais fort convaincante. Donnez d'abord l'avant-dernier, et seulement après le gagnant. Faites les choses comme il faut, pour une fois !

Le visage renfrogné de Crombie émergea du nuage d'encre.

— Ah ! les femmes ! ronchonna-t-il d'un ton sarcastique.

Sourire satisfait de la reine.

— L'avant-dernière, avec neuf identifications correctes, est Bianca, du Village du Nord.

— Maman ? souffla Bink, surpris.

— Elle a toujours aimé les devinettes, confirma fièrement Roland. Tu lui ressembles, et je pense que c'est d'elle que tu tiens ton intelligence.

— Mais c'est de toi que j'ai hérité ma force et mon courage, ajouta Bink, tout content.

Bianca avança tranquillement vers l'estrade. C'était une femme séduisante, qui avait été très belle dans sa jeunesse.

Et d'une vraie beauté, pas comme la reine. Elle avait le don de remonter le temps, pas de créer des illusions.

— Une nouvelle preuve de la supériorité féminine, commenta la reine avec un rictus destiné à Crombie, le misogynne. Le second prix est... (Elle laissa sa phrase en suspens pour attiser la curiosité de l'auditoire.) Laquais, allez chercher le second prix. Il devrait déjà être là, voyons !

Crombie roula des yeux furibonds, mais il s'approcha d'un cabinet à demi dissimulé derrière une algue et en sortit un récipient couvert d'un voile.

— Le second prix est, répéta la reine en soulevant le voile, une gueule-de-loup en pot !

Les têtes flexibles qui ornaient la plante se mirent à claquer du bec, arrachant un murmure d'envie à la moitié féminine de l'assistance. Les gueules-de-loup étaient très appréciées car elles avaient le don de capturer les insectes et autres animaux nuisibles et faisaient d'excellentes gardiennes pour la maison. Malheur à l'intrus qui passait à proximité d'une telle plante ! Mais elles ne se laissaient pas facilement captiver. Il fallait un charme particulièrement séduisant pour les retenir. Voilà pourquoi, si les gueules-de-loup étaient assez communes dans la nature, les spécimens en captivité étaient rares.

Bianca prit la plante avec un plaisir manifeste. Elle tourna la tête en souriant pour éviter de se faire mordre le nez par l'une des petites gueules-de-loup. Le sort jeté à la plante l'empêchait de s'attaquer à son propriétaire, mais il lui fallait un moment pour apprendre à le reconnaître.

— Merci, Reine Iris, elle est superbe ! s'exclama Bianca, avant d'ajouter diplomatiquement : presque autant que

vous, dans un registre différent.

La reine-sorcière claqua des dents en une plaisante imitation de la gueule-de-loup puis esquissa un gracieux sourire. Elle avait vécu pendant des années dans un semi-exil avant de ceindre la couronne, et elle était avide de l'estime des citoyens établis et reconnus comme Bianca.

— Et maintenant, laquais, le grand gagnant ! reprit-elle à l'intention de Crombie. Et cette fois, tâchez d'y mettre un peu d'enthousiasme.

— Le gagnant, avec treize identifications correctes, ânonna Crombie d'un ton morne, est une gagnante : Millie-le-fantôme.

Il ponctua cette annonce d'un haussement d'épaules désabusé : encore une femme ! Il était bien placé pour savoir que la compétition n'était pas truquée, c'est lui qui avait fait le dépouillement. Enfin, tout le monde s'accordait à dire que les hommes ne s'étaient pas foulés...

Un joli fantôme d'allure juvénile flotta jusqu'à eux. Millie réussissait l'exploit d'être à la fois la plus vieille et la plus jeune des habitantes de Château-Roogna. Elle était adolescente lors de sa mort, survenue huit cents ans plus tôt. La première fois que Bink l'avait vue, c'était une masse informe, vaporeuse, mais depuis que les mortels avaient de nouveau investi le château, elle avait retrouvé la forme. Elle était à présent aussi nettement visible que n'importe quelle femme vivante. C'était un adorable fantôme. Tout le monde l'aimait, et un tonnerre d'acclamations salua sa victoire.

— Le grand prix..., commença la reine en écartant les mains dans un geste mélodramatique, ...est un certificat pour une Réponse gratuite du Bon Magicien Humfrey !

Cette annonce fut ponctuée par une fanfare, agrémentée d'applaudissements magiquement amplifiés par la reine au moment où elle tendit le document au fantôme.

Millie hésita. Comment faire pour le prendre ? Elle était dénuée de substance physique.

— Ça ne fait rien, déclara la reine. Je vais écrire votre nom dessus et le Magicien Humfrey saura qu'il est à vous. En fait, il est probable qu'il nous observe dans son miroir magique, en ce moment même. Et si vous lui posiez tout de suite votre Question ?

Millie articula quelques mots inaudibles. C'est tout juste si elle pouvait émettre un souffle fantomatique.

— Ne vous inquiétez pas, je suis sûre que tout le monde se fera un plaisir de vous aider, répondit la reine. Tenez : nous allons écrire votre Question sur l'ardoise magique. Le Bon Magicien vous répondra de la même façon. L'ardoise, larbin ! ordonna-t-elle avec un geste à l'adresse de Crombie.

Crombie accusa le coup, mais la curiosité l'emporta sur la rage. Il alla chercher l'ardoise. Restait à transcrire la Question du fantôme. Les centaures étaient très cultivés ; la plupart d'entre eux étaient professeurs, et les travaux d'écriture leur revenaient tout naturellement. La reine réquisitionna donc le plus proche centaure : Chester, qui était justement tout près du buffet. (Il tentait en vain de faucher un petit-four sans se faire repérer.)

Chester n'appréciait pas plus que Crombie l'attitude de la reine, mais il joua le jeu lui aussi. Quelle Question un fantôme pouvait-il bien avoir envie de poser à un Magicien ? Il écrivit en capitales ornées de fioritures : « COMMENT REDONNER LA VIE À MILLIE ? »

Les applaudissements redoublèrent. La Question plaisait aux invités. Elle constituait un défi, et la Réponse, s'ils en avaient connaissance, leur ouvrirait peut-être des perspectives. Une Réponse du Bon Magicien Humfrey coûtait d'ordinaire une année de service à l'intéressé. Décidément, cette soirée commençait à devenir passionnante !

La Question disparut, comme effacée par une éponge invisible, puis la Réponse du Magicien apparut : « À TROIS CONDITIONS : PRIMO, QUELLE AIT LE DESIR SINCERE ET VÉRITABLE DE REDEVENIR MORTELLE. »

Ce désir, Millie l'avait indéniablement. Elle esquissa un geste implorant, comme pour demander à l'ardoise de continuer. Elle avait hâte de savoir si les autres conditions étaient aussi simples... ou impossibles à remplir. En théorie, « impossible n'était pas xanthien », selon l'adage, mais dans la pratique, certains sorts étaient d'une complexité prohibitive. Bink partageait la fébrilité du fantôme : lui aussi, il avait naguère ardemment désiré un pouvoir. Son bien-être, sa place parmi les siens en dépendaient. La mortalité devait représenter un espoir prodigieux pour une jeune femme morte prématurément, qui n'avait jamais reposé en paix. Bien sûr, si Millie revivait, elle mourrait de nouveau, mais à son heure ; au moins, elle pourrait mener à son terme la vie qu'elle avait entamée, tant de siècles auparavant. En tant que fantôme, elle vivait une existence incomplète. L'amour, la peur, les sentiments

concrets lui étaient refusés.

Enfin, pas tout à fait, rectifia Bink. Elle ignorait le plaisir corporel ou la douleur, mais elle devait bien éprouver quelque chose, même si ce n'était pas comme tout le monde.

« SECUNDO, reprit l'ardoise, QU'UN DOCTEUR ES SORTS RAMÈNE SON POUVOIR À SON POTENTIEL MAXIMUM. »

— Y a-t-il un docteur es sorts dans la salle ? demanda la reine avec un regard circulaire sur l'assistance, les pointes de sa couronne et de son trident jetant des éclairs. Non ? Très bien. Esclave, indiquez-nous le plus proche docteur es sorts.

Crombie retroussa les lèvres en un rictus de haine, mais la curiosité fut la plus forte. Il ferma les yeux, tourna sur lui-même et s'immobilisa, le bras tendu vers le nord-est.

— C'est la direction du Village de l'Abîme, commenta la reine.

L'Abîme, qui séparait le Nord et le Sud de Xanth, était affecté par un maléfice d'oubli, mais un sort contraire local avait été appliqué au Château et ses environs afin de permettre à ses habitants et à ses visiteurs de s'en souvenir. Comment le roi aurait-il pu gouverner s'il avait oublié une caractéristique fondamentale de la géographie de Xanth !

— Où est notre transe-porteur ?

— J'arrive, Majesté, fit une voix masculine.

Le transe-porteur regarda dans la direction indiquée par Crombie, se concentra... et tout à coup une vieille femme apparut devant eux. Elle regarda autour d'elle, surprise de se retrouver au milieu de tous ces gens, et au fond de l'eau, par-dessus le marché. Car l'illusion ne s'était pas dissipée.

— Tu es docteur es sorts ? demanda la reine.

— Je suis essoreuse, acquiesça la vieille femme. Mais je refuse de m'occuper de gens assez fous pour s'installer au fond de l'eau. Surtout des gens assez grossiers pour m'arracher sans prévenir à ma buanderie...

— C'est le bal anniversaire du couronnement de Sa Majesté le roi Trent, déclara la reine avec hauteur. Maintenant, vieille bique, à toi de choisir : ou tu te penches sur notre sort et tu profites de la fête, tu t'empiffres et tu bois tout ton saoul habillée comme ça – la vieille femme se retrouva tout à coup déguisée en dame d'honneur –, ou tu nous abandonnes à notre sort et cette créature t'encornichonne dans son vinaigre.

Elle ramassa le cornichat, qui se mit à souffler et à cracher avec avidité.

Comme Crombie et Chester, la vieille femme parut d'abord indignée, puis elle opta pour la conciliation.

— Quel sort ?

— Celui de notre petite Millie, répondit la reine en lui indiquant le fantôme.

L'essoreuse examina Millie et laissa échapper un ricanement.

— C'est fait, annonça-t-elle avec un sourire éclatant qui dévoila toutes ses dents, au nombre de quatre.

— Je ne vois pas ce qu'il y a de drôle là-dedans, murmura Roland. Tu connais le pouvoir de Millie, toi ?

— Les fantômes n'ont aucun pouvoir, rétorqua Bink.

— Enfin, son don dans la vie. Ça doit être quelque chose !

— Sans doute. Enfin, nous finirons bien par le découvrir, si elle répond à la troisième condition.

« TERTIO, reprit l'ardoise, IMMERGER LE SQUELETTE DANS L'EAU-DE-VIE. »

— Ce n'est pas ça qui manque, commenta la reine. Laquais !

Le soldat était déjà parti. Il revint un instant plus tard avec un seau d'élixir.

— Alors, où est ton squelette ? demanda la reine.

Millie resta coite. On aurait dit qu'elle voulait parler et n'y arrivait pas.

— Un enchantement de silence ! s'exclama Iris. Tu ne pouvais pas le dire plus tôt ! Voilà pourquoi il est resté caché pendant tous ces siècles.

Millie hochait tristement la tête.

— C'est encore mieux que je pensais ! reprit la reine. Nous allons organiser une chasse au trésor ! Dans quel placard est caché le squelette de Millie ? Un prix spécial à celui qui le retrouvera ! Voyons, je suis un peu à court de

récompenses, ajouta-t-elle avec désinvolture. Je sais ! Le premier rendez-vous avec Millie-la-mortelle !

— Et si c'est une femme qui retrouve ses ossements ? suggéra quelqu'un.

— Je demanderai à mon mari, le roi, de la changer en homme pour l'occasion, répondit la reine.

Il y eut un petit rire gêné. Était-ce une plaisanterie ou non ? À la connaissance de Bink, le roi pouvait transformer n'importe quel être vivant en une autre créature, mais du même sexe. Et puis, il n'employait jamais son pouvoir par caprice. Ça devait donc être de l'humour.

— Quand est-ce qu'on mange ? demanda Chester.

— Voilà, j'ai trouvé ! décréta la reine. Les femmes ont déjà amplement prouvé leur supériorité, elles sont donc dispensées de chasse au trésor. Elles pourront s'approcher du buffet pendant que les hommes chercheront...

Elle dut voir Chester doubler de volume et comprendre qu'elle poussait le bouchon un peu loin.

— Oh ! bon, ça va ! Les hommes peuvent manger aussi, même ceux qui ont un appétit de cheval. Mais défense de toucher au gâteau d'anniversaire. C'est le roi qui le découpera, après la chasse au trésor.

Elle eut un regard méditatif, peu habituel chez elle. Peut-être se demandait-elle si le roi se prêterait au jeu.

Le gâteau était superbe ; c'était un savant échafaudage décoré d'un glaçage nacré, surmonté d'un immense chiffre « 1 », le tout couronné d'un buste étonnamment réaliste du roi Trent. Le prestige de la reine n'était que le reflet de la splendeur du roi, aussi s'ingéniait-elle à faire la promotion de son royal époux. Bink eut une pensée pour le malheureux cuistot qui avait dû en baver pour organiser la magie de cette pâtisserie baroque !

— Cornichat, je te charge de monter la garde sur ce gâteau et d'encornichonner tous ceux qui feront mine d'y toucher, ordonna la reine en attachant la laisse de la créature au pied de la table où trônait la pièce montée. Et maintenant, messieurs, en chasse !

— Moi, je ne suis pas d'accord pour déranger les squelettes qui dorment dans les placards, remarqua Roland en secouant la tête. Je crois que je vais plutôt féliciter ta mère. À toi, Bink, de représenter la famille dans cette chasse au trésor. Pas la peine de faire trop de zèle, hein !

Il lui fit un petit geste d'adieu et s'éloigna au gré des courants sous-marins.

Bink resta un moment planté sur place, à réfléchir. Son père n'osait pas lui en parler, mais il sentait bien qu'il était mal dans sa peau.

Et qu'est-ce qui n'allait pas ? Après tout, c'était la vie de château. Bink avait une femme épatante, même si elle était un peu changeante. Il jouissait de la faveur du roi. Pourquoi rêvait-il d'aventures au bout du monde, de manier l'épée, de danger et même de mort, quand il savait pertinemment que son pouvoir le protégeait de toute menace réelle ? Qu'est-ce qu'il avait dans le crâne ? C'était comme s'il avait besoin de risquer son existence pour se sentir bien. C'était ridicule.

Et Caméléon, pourquoi n'était-elle pas là ? D'accord, elle était près d'accoucher, et alors ? Elle aurait pu assister au bal si elle avait voulu. Il y avait une sage-femme magique au palais, non ?

Il se décida. Autant en finir avec cette satanée chasse au trésor ! Peut-être arriverait-il à se rendre utile en dénichant ce fameux squelette !

2

CHASSE AU TRESOR

Il avait enfin un défi, même insignifiant, à relever. Il allait être obligé d'utiliser sa cervelle. Le squelette de Millie n'était pas forcément dans un placard proprement dit. Il devait se trouver dans l'enceinte du palais, puisque son fantôme y était, mais il pouvait être n'importe où, y compris dans les douves ou le parc. Il n'était sûrement pas dans un endroit très fréquenté, à moins d'être enfoui sous un plancher ou entre deux murs, ce qui paraissait peu vraisemblable ; le palais était un bâtiment massif, renforcé par des enchantements de longévité. Il ne devait pas être

simple d'évider un sol ou une cloison, or Millie avait dû mourir subitement, et dans des conditions louches : elle ne serait pas devenue un fantôme sans cela. L'assassin avait donc été obligé de cacher son corps en vitesse, et sans se faire remarquer. Pas question de démolir la moitié du château pour ça ! Le vieux roi Roogna ne l'aurait jamais toléré.

Où avait-on pu cacher un corps en quelques minutes et si bien qu'il reste dissimulé pendant des siècles ? Aucune partie de Château-Roogna n'avait été épargnée lors des restaurations ordonnées par le roi, lorsqu'il en avait fait l'actuel palais royal. Un « détail » de ce genre n'aurait pas échappé aux artisans chargés des travaux. Bink constata que les autres hommes étaient déjà occupés à fouiller tous les placards. Même si le squelette s'y trouvait, il ne voyait pas l'intérêt de marcher sur leurs brisées. D'ailleurs, il ne pouvait pas y avoir de squelette dans ces placards. Cela semblait matériellement impossible.

Matériellement impossible... Ah ! enfin un indice ! C'était matériellement impossible, mais pas *magiquement* impossible ! Le squelette passait inaperçu parce qu'il avait été transformé en autre chose. Tout le problème était de trouver en *quoi*. Il y avait un millier d'objets dans le palais, et ça pouvait être n'importe lequel. Oui, sauf que ce genre de transformation était du ressort d'un Magicien à part entière, et quel Magicien aurait perdu son temps avec une femme de chambre ? Ses ossements étaient donc sûrement restés sous leur forme normale, mais ils avaient pu être dissous dans un liquide ou réduits en poudre, par exemple. Enfin, quelque chose devait bien donner un indice de leur identité, à condition de savoir l'interpréter. Décidément, cette énigme était des plus fascinantes !

Bink s'approcha du buffet. Il y avait des tartes, des beignets, des sablés, des gâteaux, des petits-fours et des boissons diverses et variées. Chester se calait les joues. Bink fit le tour de la table à la recherche de quelque chose d'intéressant à se mettre sous la dent. Comme il se rapprochait du gâteau d'anniversaire, le cornichat se mit à souffler d'un air menaçant. Sans son long museau vert, granuleux comme un cornichon, et ses yeux humides de vinaigre, on aurait dit un chat. Bink eut la tentation fugitive d'avancer pour voir comment son pouvoir réagirait face à celui de l'animal. Le félin tenterait sûrement de l'encornichonner, mais il ne pouvait lui faire de mal. Que se passerait-il ?

Non, Bink n'était pas un jeune fou téméraire et ne se croyait pas sans cesse obligé de faire le malin. Pourquoi mettre son pouvoir à l'épreuve sans raison ?

Il choisit un petit-four glacé orné d'un joli sourire et s'apprêtait à le déguster, quand le sablé arrondit la bouche dans un cri d'horreur muet. Bink hésita. Il savait pertinemment que c'était encore un truc de la reine, mais il n'avait plus très envie de mordre dedans. Le sablé ferma les yeux et fit la grimace, résigné à son horrible sort, puis, comme l'anéantissement ne venait pas, il ouvrit lentement un œil.

— Tiens, Corniflard, c'est pour toi, fit Bink en tendant la friandise à l'animal.

Il y eut un « zzap ! » assourdi et le petit gâteau tourna au vinaigre, un œil ouvert, l'autre fermé. Bink le posa par terre. Le cornichat le prit délicatement dans sa gueule. Bink n'avait plus faim du tout.

— Votre pouvoir est malade, fit une voix féminine, tout près de lui.

C'était la vieille essoreuse. Elle semblait prendre plaisir à *ces* réjouissances inattendues. Peu de citoyens « normaux » avaient osé venir, bien que tout le monde soit en principe invité à la fête.

— Mais il est trop puissant pour moi, reprit l'essoreuse. Vous êtes Magicien ?

— Non, je ne suis qu'un rien-du-tout doté d'un fort pouvoir, répondit Bink en essayant d'être drôle.

La vieille femme se concentra.

— Pardon, je me trompe. Votre pouvoir n'est pas malade, il est juste inhibé. Je pense qu'il manque d'exercice. Vous vous en êtes beaucoup servi cette année ?

— Un peu, répondit Bink en songeant à la façon dont il avait tout récemment échappé aux monstres des douves. Pas tellement.

— Il faut user de son pouvoir sinon il s'use, commenta la vieille avec sagesse.

— Même si on n'en a pas besoin ?

— On en a toujours besoin, à Xanth.

Ce n'était pas tout à fait vrai en ce qui concernait Bink, surtout ici, au palais. Son don le protégeait de la plupart des agressions, mais la faveur du roi jouait le même rôle, aussi le jeune homme n'en avait-il pas souvent besoin. Peut-être risquait-il de rouiller, en effet. Bink l'avait utilisé pour la première fois depuis bien longtemps lors du combat avec l'épée animée, et encore avait-il essayé de s'en sortir par *ses* propres moyens. Il n'avait donc eu l'occasion de l'employer que lors de son plongeon dans les douves. (Il était encore un peu mouillé, d'ailleurs, mais ça ne se voyait

pas dans ce décor sous-marin.) Allait-il être amené à chercher le danger pour exercer son pouvoir ? Quelle ironie !

La femme haussa les épaules et s'éloigna à la recherche de quelque chose à picorer. Bink regarda autour de lui et croisa le regard fantomatique de Millie. Il s'approcha d'elle.

— Comment ça va ? demanda-t-il aimablement.

De près, le fantôme était audible. Peut-être le mouvement de ses lèvres aidait-il à comprendre ses paroles.

— C'est tellement excitant ! s'exclama-t-elle tout bas. Etre de nouveau moi-même !

— Tu es vraiment sûre de vouloir redevenir mortelle ? lui demanda Bink. Il est parfois amer de réaliser son rêve.

Etait-ce pour elle qu'il parlait... ou pour lui-même ?

Elle le regarda avec bienveillance. Il voyait les autres invités tourner autour d'elle – et derrière elle, car elle était transparente. Mille individus fourmillant autour de Millie ! On avait un peu de mal à se concentrer sur elle. Elle recelait pourtant une beauté particulière, qui n'était pas seulement liée à son visage et à sa silhouette, mais aussi à sa douceur et à l'intérêt qu'elle portait aux autres. Millie avait beaucoup aidé Caméléon en lui montrant où se trouvaient les choses, en lui indiquant les fruits mangeables et ceux qu'il valait mieux éviter ou en lui expliquant le protocole du château.

C'est grâce à Millie que Bink avait découvert, par hasard, un autre aspect du Magicien Trent, au moment où il le croyait encore mauvais.

— Ce serait vraiment merveilleux si tu pouvais retrouver mon squelette, reprit Millie.

Bink eut un petit rire embarrassé.

— Voyons, Millie ! Je suis marié !

— Oui, acquiesça-t-elle. Les hommes mariés sont meilleurs, plus doux, plus patients. Ils comprennent mieux les choses et ils ne parlent pas à tort et à travers. Ce serait formidable pour la première fois après mon retour à la vie...

— Tu ne comprends pas. J'aime Caméléon, ma femme.

— Je sais que tu es fidèle. Mais pour l'instant elle est dans sa phase de laideur, enceinte jusqu'aux yeux et plus venimeuse que le dard de la manticore. Un petit break te ferait le plus grand bien, et si je retrouve la vie...

— N'en dis pas plus, je t'en prie ! s'exclama Bink.

Le fantôme avait mis le doigt sur le point sensible.

— Je t'aime moi aussi, répondit Millie. Tu me rappelles le... un homme que j'ai beaucoup aimé de mon vivant. Mais il y a huit cents ans qu'il est mort, lui confia-t-elle en regardant pensivement ses doigts brumeux. Bink, il m'aurait été impossible de t'épouser quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois. Je ne pouvais que te regarder et me morfondre. Tu imagines quel effet ça peut faire, de tout voir et de ne prendre part à rien ? J'aurais pu être si gentille avec toi, si seulement...

Elle s'interrompit, cacha son visage dans ses mains, et sa tête devint floue. Bink était à la fois ému et gêné.

— Je suis désolé, Millie. Je ne savais pas. Je n'aurais jamais pensé qu'on pourrait te ramener à la vie. Si j'avais su...

Il posa sa main sur son épaule agitée de sanglots, mais elle passa au travers, évidemment.

— Oui, bien sûr, dit Millie entre deux sanglots.

— Allons, tu seras une très jolie fille. Je suis sûr que des quantités de jeunes gens...

— C'est vrai, acquiesça-t-elle en sanglotant de plus belle. Son corps entier s'estompait à présent. Les autres invités les dévisageaient avec curiosité. Ça commençait à devenir embarrassant.

— Si je peux faire quelque chose..., commença Bink. Millie s'illumina et son image reprit aussitôt sa netteté.

— Retrouve mon squelette !

C'était plus facile à dire qu'à faire. Heureusement.

— Je vais chercher, décréta Bink. Mais je n'ai pas plus de chances d'y arriver que les autres.

— Mais si, Bink ! Tu pourrais, si seulement tu voulais mettre ton merveilleux cerveau à contribution. Je ne peux pas te dire où il est, mais si tu faisais un effort... Ça fait si longtemps, ajouta-t-elle d'un ton pressant. Promets-moi d'essayer.

— Mais je... Que penserait Caméléon si...

Millie se couvrit de nouveau le visage des deux mains. Sa silhouette devint nébuleuse. Les invités durcirent le regard.

— Très bien, je vais essayer, promit Bink.

Pourquoi son pouvoir ne le protégeait-il pas contre cette épreuve ? Bink connaissait la réponse : son pouvoir agissait exclusivement en cas d'agression magique *et* physique. Millie avait beau être magique, elle n'était pas physique. Et on ne pouvait guère considérer comme une agression le traitement qu'elle envisageait de lui réserver quand elle serait redevenue réelle et tangible. Le pouvoir de Bink se fichait pas mal des problèmes émotionnels qui pouvaient se poser à lui. Il n'avait qu'à se débrouiller tout seul.

— Ne tarde pas trop, fit Millie avec un sourire, puis elle s'éloigna en planant, ses pieds ne touchant pas le sol.

Bink repéra Crombie et le rejoignit.

— Je commence à comprendre ce que tu veux dire, déclara-t-il.

— Oui, j'ai vu comment elle t'entortillait, approuva Crombie. Il y a un moment qu'elle te fait les yeux doux. Comment peut-on espérer s'en sortir quand ce genre de drôlesse te met le grappin dessus ?

— Elle est persuadée que c'est moi qui vais retrouver ses os. Je ne peux pas faire autrement que d'essayer. Et pour de bon, pas pour faire semblant.

— Un jeu d'enfant, remarqua Crombie. Ils sont par là...

Il ferma les yeux et tendit le doigt obliquement vers le haut.

— Hé, je ne t'ai rien demandé ! protesta Bink.

— Oh ! pardon ! Oublie ce que je viens de te dire.

— Comment veux-tu que je fasse ? Je vais être obligé d'aller voir, maintenant, et son squelette y sera, c'est couru d'avance. Millie devait savoir que je ferais appel à toi. C'est peut-être ça ! Elle a le don de divination.

— Dans ce cas, elle aurait mis les bouts avant de se faire trucider, non ?

Bonne question.

— Elle dormait peut-être quand...

— Bon, eh bien, toi, tu ne dors pas. Tu pourrais te défilier. Quelqu'un d'autre la dénichera, sa carcasse, surtout si je lui donne le tuyau.

— Et si tu la retrouvais toi-même ? suggéra Bink. Tu n'aurais qu'à suivre ton doigt. L'affaire serait réglée en un tournemain.

— Impossible. Je suis en service, répondit Crombie avec un sourire suffisant. Et puis j'ai déjà ma dose d'ennuis avec les bonnes femmes, grâce à toi.

Allons bon ! Comprenant qu'il ne l'aimait pas, Bink avait présenté le misogynne à son ex-fiancée, Sabrina, une belle fille dotée d'un fort pouvoir. Les choses n'en étaient manifestement pas restées là, et Crombie allait le lui faire payer.

Bink respira un grand coup, carra les épaules et suivit la direction indiquée. Le squelette devait être à l'étage au-dessus, mais il ne serait peut-être pas facile à trouver. Bink n'y arriverait pas forcément, même en faisant de son mieux...

Enfin, ce ne serait pas si terrible de « sortir » avec Millie, au fond ! Elle disait vrai : Caméléon était dans sa mauvaise phase et il valait mieux la laisser dans son coin jusqu'à ce qu'elle ait recouvré la beauté, la douceur, et qu'elle ait eu son bébé.

Mais il y avait un os. Bink avait épousé Caméléon en connaissance de cause. Il savait qu'il y aurait des bons et des mauvais jours. Il n'avait qu'à attendre. Cette sale période finirait bien par passer. Ce n'était pas la première fois qu'ils avaient un coup dur. L'intelligence cyclique de Caméléon se révélait un atout inestimable en cas de difficultés. Il leur arrivait de réserver les problèmes pour qu'elle y réfléchisse dans ces moments-là. Il ne pouvait pas se permettre de fricoter avec Millie ou n'importe quelle autre femme.

Il se dirigea vers la pièce indiquée par Crombie. C'était la bibliothèque royale, où se trouvait emmagasinée la richesse des siècles passés. Le squelette-fantôme était-il là ?

Bink entra. Le roi y était lui. Il avait l'air incroyablement royal, même à moitié vautré sur sa table, comme à cet

Bink cria. Le roi y était, lui. Il avait l'air incroyablement royal, même à moitié valet sur sa table, comme à cet instant.

— Oh, pardon, Majesté. Je ne savais pas...

— Entre, Bink, fit le roi Trent avec un bon sourire. Je ruminais un problème personnel, et tu m'as peut-être été envoyé pour m'aider à trouver la réponse.

— Je n'arrive déjà pas à régler mon propre problème, répliqua Bink, un peu réticent. Je ne vois pas très bien comment je pourrais résoudre le vôtre.

— Ton problème ?

— Caméléon a ses nerfs, je ne tiens pas en place, quelqu'un en veut à ma vie et Millie-le-fantôme me fait un gringue pas possible.

Le roi Trent partit d'un grand éclat de rire puis il s'arrêta net.

— Je viens de comprendre que tu ne plaisantais pas, déclara-t-il. Allons, ça finira bien par se tasser pour Caméléon et toi. Mais pour le reste... Qui pourrait avoir envie de te tuer ? Je t'assure que si quelqu'un en veut à ta vie, il n'a pas reçu l'aval du roi.

Bink lui raconta l'épisode de l'épée.

— Bink, nous savons tous les deux pourquoi seul un Magicien pourrait te nuire de cette façon, reprit le roi, pensif. Or, il n'y a que trois Magiciens à Xanth, et aucun ne te veut de mal. Nul, d'ailleurs, ne dispose du pouvoir d'animer une épée. Tu n'es donc pas vraiment en danger. Mais je t'accorde que ça pourrait devenir préoccupant. Je vais faire ma petite enquête. Puisque tu as réussi à neutraliser l'épée, nous devrions parvenir à trouver son origine. Si quelqu'un a fait main basse sur l'une des armes de mon arsenal...

— Je crois bien que c'est de là qu'elle venait, confirma Bink. Quand Chester-le-centaure l'a vue, il l'a prise.

— Oh, oh ! Dans ce cas, laissons tomber. J'ai trop besoin des centaures, comme tous les rois de Xanth, depuis plusieurs siècles. Que Chester garde l'épée. Je pense tout de même qu'il vaudrait mieux la débarrasser du sort qui l'animait. Je trouve que cette affaire présente une certaine similitude avec ton propre cas : celui, quel qu'il soit, qui cherche à te nuire, s'oppose à toi par un autre pouvoir que le sien et demeure caché. L'épée ne t'est pas hostile ; elle n'est que l'instrument d'un pouvoir hostile.

— Un pouvoir similaire au mien, pas identique, puisque la magie ne se répète jamais à Xanth, mais comparable... Pourquoi pas ? Autant dire que je peux m'attendre à être en butte à tout moment à des agressions apparemment fortuites, conclut Bink en regardant le roi avec angoisse.

— De la part d'un zombi, d'une épée, d'un monstre des douves ou d'un fantôme, approuva le roi. Il y a peut-être un processus logique derrière tout ça. En attendant, je ne vois pas comment un fantôme...

Il s'interrompt pour réfléchir.

— Une fois que j'aurai retrouvé le squelette de Millie, qui se trouve peut-être dans cette pièce, il faudra encore le ramener à la vie, reprit Bink. Ce qui m'ennuie le plus, c'est que je suis assez tenté moi-même.

— Millie est fort séduisante, convint Trent. Je comprends que tu sois tenté. Je sais ce que c'est. C'est d'ailleurs l'objet de mes actuelles cogitations.

— Avec sa faculté de revêtir n'importe quel aspect physique, la reine devrait être de taille à satisfaire tous les... euh, désirs, insinua prudemment Bink.

Il n'entra pas dans ses intentions d'expliquer au roi que tous, au palais, s'interrogeaient à ce sujet. La vie privée du roi devait rester privée.

— Exactement. Je n'ai pas touché à la reine ou à une autre fille depuis la mort de ma femme, confia le roi Trent, pour qui le mot « femme » désignait uniquement celle qu'il avait épousée en Vulgarie. Mais on me presse de donner un héritier à la Couronne, par naissance ou adoption, au cas où il n'y aurait pas, le moment venu, de Magicien à la hauteur de la tâche. J'espère sincèrement qu'il y en aura un ! Cela dit, je me sens tenu de répondre à cette requête. Après tout, c'est l'une des exigences auxquelles j'ai souscrit en accédant au trône. Je n'aime pas la reine et ne l'aimerai jamais, mais je me dois moralement de l'impliquer dans le processus. Je vais donc m'exécuter. Mon problème est que je ne sais pas quelle apparence lui demander de revêtir pour l'occasion.

Bink se demandait par quel bout prendre ce problème très personnel.

— Une apparence qui vous plaise, je dirais.

La reine avait, entre autres énormes avantages, celui de pouvoir adopter instantanément n'importe quel aspect. Si seulement Caméléon avait pu en faire autant...

— Mais je n'ai pas envie qu'elle me plaise. Je veux juste remplir mon devoir.

— Pourquoi ne pas joindre l'utile à l'agréable ? Laissez la reine se changer en une créature aussi séduisante que possible, ou métamorphosez-la vous-même. Vous la retransformerez quand vous aurez un héritier. Je ne vois pas quel mal il y aurait à prendre son pied en faisant son devoir.

Le roi eut un signe d'assentiment.

— En temps ordinaire, je te donnerais raison, mais mon cas est un peu particulier. Je ne suis pas sûr d'arriver à honorer une créature, même superbe, qui ne ressemblerait pas à ma femme.

— Eh bien, débrouillez-vous pour que la reine lui ressemble, répondit étourdiment Bink.

— Le problème, c'est que cela profanerait un souvenir très cher à mon cœur.

— Je vois. Si elle ressemblait trop à votre femme, vous auriez l'impression qu'elle usurpe sa place et...

— C'est à peu près ça.

Là, il était dans une impasse. Si le roi craignait de n'arriver à rien sans sa défunte épouse et ne supportait pas qu'une autre femme revête son aspect physique, Bink ne voyait pas très bien comment il allait s'en sortir. C'était une facette cachée de sa personnalité que Millie lui avait naguère révélée : sa fidélité à sa famille vulgaire. Bink avait eu du mal, après cela, à le considérer comme mauvais ; et en vérité Trent n'était pas mauvais. C'était le meilleur Magicien, et peut-être le meilleur homme de tout Xanth. Bink serait le dernier à souhaiter le voir rompre avec cet aspect de lui-même...

Pourtant, le problème de succession était réel. Personne ne tenait à voir Xanth sombrer de nouveau dans le chaos, faute de lignée royale digne de ce nom. Il fallait un héritier pour occuper le trône en attendant que le Magicien idoine se présente pour assurer la continuité du pouvoir.

— Eh bien, Majesté, nous avons des problèmes comparables, commenta Bink.

Il affectait une attitude respectueuse envers Trent, bien qu'il l'ait connu dans des circonstances très particulières, avant son accession au trône. Il se devait de donner le bon exemple.

— Nous préférons tous les deux rester loyaux à nos bien-aimées femmes, même si cela ne nous est pas facile, poursuivit-il. Cela dit, mon problème se tassera, mais le vôtre...

Puis une idée spacieuse lui traversa l'esprit.

— Dites, pour ramener Millie à la vie, nous devons plonger son squelette dans l'Eau-de-Vie. Vous pourriez peut-être récupérer les os de votre femme et les faire revenir à Xanth ?

— Si ça marchait, je serais bigame, objecta le roi Trent, un peu ébranlé malgré tout. Tu te rends compte, si j'arrivais à rendre la vie à ma femme...

— Vous verrez bien comment ça marche avec Millie.

— Millie est un fantôme. Elle n'est pas tout à fait morte. C'est un cas d'espèce, comme celui des ombres. Ça arrive quand un esprit a une tâche pressante à mener à bien. Ma femme n'est pas un fantôme ; elle n'a laissé qu'une chose inachevée, sa vie. Ranimer un corps sans âme...

Bink commençait à regretter son idée. Quelles abominations se déchaîneraient sur Xanth si on se mettait à ranimer les morts à tort et à travers ?

— Et si elle revenait sous forme de zombi ? suggéra Bink.

— Ça pourrait avoir de graves conséquences, rétorqua le roi. Enfin, tu m'as donné matière à réflexion. Tout espoir n'est peut-être pas perdu. Toutefois, je ne demanderai pas à la reine de prendre les traits de ma femme. Je me ridiculiserai peut-être, mais...

— Dommage que vous ne puissiez pas vous transformer vous-même, commenta Bink. Vous pourriez tester votre puissance sexuelle incognito.

— La reine le saurait. Et je ne puis me permettre de connaître une défaillance avec elle. Tout aveu d'impuissance lui donnerait l'impression d'avoir barre sur moi. Elle comprendrait que ma volonté de fer dissimule une profonde faiblesse. Cette découverte serait lourde de conséquences néfastes.

Bink, qui connaissait la reine, était à même d'apprécier ce point de vue. Seule la crainte que lui inspiraient la personnalité et le pouvoir du roi la tenait en respect. Trent resterait le Métamorphe, mais l'estime d'Iris pour lui n'en sortirait pas indemne. Elle pourrait devenir très difficile à manier, et ce ne serait pas bon pour Xanth.

— Ne pourriez-vous, euh, faire une tentative avec quelqu'un d'autre avant ? Comme ça, si vous aviez une défaillance, vous...

— Non, répliqua fermement le roi. La reine ne m'inspire aucun amour, mais c'est mon épouse légale. Je ne la tromperai pas plus qu'aucun de mes sujets, ainsi ou autrement.

Quelle droiture, quelle noblesse ! La reine ne se priverait pas de le tromper, elle, si l'occasion s'en présentait, si elle le savait impuissant, par exemple. Bink n'aimait pas cette idée. Pour lui, le règne du roi Trent marquait l'avènement d'un nouvel âge d'or, mais la voie vers la félicité était semée d'embûches !

C'est alors que Bink eut une nouvelle idée.

— Vous dites ne pas vouloir profaner le souvenir que vous conservez de votre épouse, mais vous ne préservez pas seulement son souvenir ; vous protégez aussi celui de votre couple à l'époque où vous étiez heureux. Vous craignez de ne pas pouvoir faire l'amour à une autre femme et vous refusez de faire en sorte qu'elle lui ressemble. Imaginez maintenant que la reine vous donne une physionomie différente : ce seraient deux autres personnes qui feraient l'amour, la reine et un homme distinct de vous ; vous ne profaneriez aucun souvenir.

— Ridicule ! lança le roi.

— Vous avez raison. Je n'aurais même pas dû en parler.

— Je vais essayer.

— Pardon de vous avoir importuné. Je... Vous... vous allez essayer ? balbutia Bink.

— Force m'est de reconnaître que ma fidélité à feu ma femme et mon fils a quelque chose de déraisonnable, lui confia le roi. Elle m'entrave dans l'exercice de mes fonctions. Peut-être un subterfuge irrationnel y remédiera-t-il. Je vais demander à Iris de nous changer en un autre couple et nous ferons une tentative comme si nous étions de parfaits étrangers. Je te demande seulement, Bink, de garder le secret.

— Vous pensez bien, promit Bink, pas très à l'aise.

Il aurait préféré que le roi fût dépourvu de toute faille, de toute faiblesse, tout en le respectant, paradoxalement, pour ces travers humains. Mais personne n'aurait connaissance de cet aspect de la personnalité du roi, Bink s'en portait garant. Ah ! le rôle de confident n'était pas toujours facile à tenir.

— Je... euh, je suis censé retrouver le squelette de Millie. Il serait quelque part dans cette pièce.

— Mais bien sûr. Continue tes investigations ; je vais chercher la reine.

Le roi se leva d'un bloc et sortit.

Et voilà ! Bink s'émerveilla une fois de plus de la rapidité du roi à passer aux actes. C'est l'une des qualités qui le faisaient apte à régner, par contraste avec Bink.

Bink scruta les rayons. Et tout à coup, la lumière fut ! Les os de Millie avaient dû être transformés en livre. Cela expliquerait à la fois pourquoi son squelette avait disparu pendant des siècles et la présence de Millie dans les parages. Elle se promenait souvent le long du mur sud. Restait à savoir en quel ouvrage elle avait pu être changée.

Il parcourut les titres gravés sur le dos des volumes. C'était une excellente bibliothèque, et il s'y trouvait des centaines d'ouvrages. À quoi allait-il reconnaître le bon ? Et même s'il finissait par y arriver, comment lui rendrait-il forme de squelette ? C'était le genre de chose que seul pouvait faire un Magicien. Bink se heurtait toujours au même problème : il aurait fallu un pouvoir trop puissant pour ça ! À l'heure actuelle, et à sa connaissance, personne n'avait le pouvoir de transformer un objet inanimé. La quête de Millie paraissait donc vouée à l'échec, tout compte fait. Alors, pourquoi le Bon Magicien lui avait-il conseillé d'utiliser un simple élixir de guérison ? Ça ne rimait à rien !

Enfin, il avait promis d'essayer, même si ça lui compliquait la vie. Qu'il trouve d'abord le livre ; pour le reste, il verrait bien.

Les recherches prendraient un moment. Il pouvait éliminer d'office des titres comme *Anatomie des dragons pourpres* ou *Qualités comparées des grêlons magiques et vulgaires*. Mais la question se posait pour certains autres comme *Le Statut des esprits dans les domaines royaux* ou *Nouvelles Histoires pour fantômes*. Bink devait les feuilleter un à un, à la recherche de quoi, il n'aurait su le dire.

Il n'arrivait à rien et le temps passait. Personne ne vint le déranger : il était annuellement seul à suivre cette piste. Il

Il n'arriva à rien et le temps passa. Personne ne vit le danger, il était apparemment seul à suivre cette piste. Il s'était trompé. Il devait y avoir une autre pièce au-dessus, dans une tourelle, et c'est celle-là qu'indiquait Crombie. Peut-être que là...

C'est alors qu'il le vit : *Le Squelette dans le placard*. Ça ne pouvait être que ça !

Bink prit le livre. Il était étrangement lourd. La reliure était de cuirs de différentes couleurs, subtilement horribles. Il l'ouvrit et une drôle d'odeur, assez désagréable, s'en éleva. On aurait dit celle d'un zombi resté trop longtemps au soleil. Il n'y avait rien sur la première page, juste un lavis de couleurs rappelant les restes d'un insecte écrasé.

Il referma précipitamment le volume. Le doute n'était plus permis.

Le seau d'élixir était en bas, dans la salle de bal. Bink prit l'ouvrage à bras-le-corps, car il était trop lourd pour qu'il le porte d'une main, et descendit au rez-de-chaussée.

Dans l'escalier, il croisa un autre zombi, à moins que ce fût toujours le même ; c'était difficile à dire. Il était forcément réel, se dit Bink. La reine n'avait pas jugé utile de maintenir les déguisements chimériques à l'intérieur du palais et l'étage était dépourvu d'illusions. Bink commençait à se dire que celui du parc devait être vrai, lui aussi. Que faisaient ces zombis hors de leur dernière demeure ?

— Dégage ! lança Bink en protégeant le livre. Sors d'ici et retourne dans ta tombe !

Il avança d'un air menaçant. Le zombi recula. Un homme en bonne santé pouvait aisément démantibuler un mort-vivant, si l'envie l'en prenait. Le zombi trébucha sur une marche et dévala l'escalier en se laissant aller avec un abandon écœurant. Des fragments d'os, des lambeaux de chair en putréfaction jonchèrent les marches et une humeur fétide, noirâtre, imprégna le noble bois. L'odeur était telle que l'estomac de Bink manifesta des velléités d'indépendance, et ses yeux lui sortirent de la figure. Décidément, les zombis manquaient de cohésion.

Bink le suivit vers le rez-de-chaussée en fronçant le nez de dégoût. Château-Roogna était la demeure d'un certain nombre de zombis. Ils avaient contribué à en faire un palais royal. Mais à présent, ils étaient censés reposer bien sagement dans leur tombe. Quelle pressante abomination les avait amenés à la fête ?

Bon, il en informerait le roi en temps utile, mais pour l'instant, il devait s'occuper du squelette de Millie. Il entra dans la salle de bal. Le décor sous-marin avait disparu. Les piliers et les murs normaux avaient repris droit de cité. La reine avait-elle perdu tout intérêt pour la décoration ?

— Je l'ai ! s'écria-t-il et les invités se pressèrent autour de lui. Où est passée l'Eau ?

— La reine a dû partir d'urgence et l'illusion s'est aussitôt dissipée, répondit Chester en s'essuyant la bouche. (Il avait des miettes de gâteau vert jusqu'aux oreilles. La nourriture avait l'air assez réelle, au moins.) Donne-moi ça, je vais te le porter.

D'une main, le centaure prit le livre des bras de Bink. D'accord, Bink commençait à fatiguer, mais il fallait leur laisser ça : ces chevaux-vapeur ne manquaient pas d'énergie !

— Non, je voulais dire l'Eau-de-Vie, l'élixir de guérison, précisa Bink.

Il savait bien ce qui était arrivé à la reine, lui : le roi l'avait faite mander...

— Tiens, fit Crombie en retirant le seau de sous la table portant le gâteau d'anniversaire. Je ne voulais pas que les miettes tombent dedans.

— Drôle de squelette, commenta la manticoire.

— Il a subi un genre de métamorphose, expliqua Bink en ouvrant le livre que tenait Chester.

La foule laissa échapper un murmure de crainte. Quel fabuleux pouvoir !

L'essoreuse jeta un coup d'œil à l'ouvrage.

— Il n'a pas été métamorphosé, mais victime d'un sortilège topologique. C'est la première fois que j'en vois une manifestation aussi radicale.

Ils auraient tous pu en dire autant.

— Qu'est-ce qu'un sortilège topologique ? questionna Crombie.

— Une modification de forme sans changement.

— Tu divagues, espèce de vieille chipie, lança Crombie avec son tact coutumier à l'égard du beau sexe.

— Je dis vrai, jeune crétin, rétorqua-t-elle. Prenez un objet, tirez dessus, étalez-le, tordez-le : vous aurez beau en modifier la forme, vous ne le ferez pas changer de nature. Il restera topologiquement identique. Ce livre est une

personne.

— Dont l'esprit s'est échappé, ajouta Bink. Où est Millie ?

Le fantôme apparut sans bruit. Millie était toujours sous le coup du maléfice, incapable d'aborder le sujet de son propre corps. Quel terrible destin ! Aplatie, repliée en forme de livre et dans l'incapacité d'en parler pendant tous ces siècles ! Il avait fallu que la reine décide, par hasard, d'organiser une chasse au trésor pour qu'elle en sorte.

Par hasard ? Bink soupçonnait son pouvoir d'être à l'œuvre derrière tout ça.

— La reine ne devait-elle pas superviser la restauration ? suggéra la manticore.

— Elle a d'autres chats à fouetter en ce moment. Il ne faut pas la déranger, déclara Bink, pour protéger le roi, en fait. Nous ferions mieux de nous débrouiller sans elle.

— Très bien, fit Chester, et il lâcha le livre dans le seau.

— Attends ! s'écria Bink.

Trop tard. Il avait prévu une immersion en douceur. Enfin, c'était peut-être aussi bien comme ça...

Le livre immergé se mit à chatoyer. Millie-le-fantôme se sentit attirée vers le seau et poussa un hurlement presque inaudible. Puis la substance du livre absorba l'élixir, s'en imbiba, et l'ouvrage se mit à gonfler, s'ouvrit et se déplia. Les pages reprirent forme de membres humains et la lourde reliure redevint une tête et un torse féminins, horriblement aplatis, mais qui recouvraient peu à peu leur volume et adoptaient des traits évoquant ceux d'une poupée. Elle se convulsa grotesquement en un mannequin difforme, qui se dilata et retrouva une silhouette féminine aux courbes pleines.

La bouche toujours ouverte sur son cri silencieux, Millie-le-fantôme s'insinua dans la masse frémissante. Ses contours se fondirent avec ceux du corps en constitution, se superposèrent parfaitement à eux, et elle fut bientôt debout dans le seau qui lui arrivait aux genoux. Elle formait un contraste étonnant avec ce qu'ils venaient de voir.

— Je suis entière ! s'exclama, émerveillée, la plus belle des nymphes que l'on pût rêver.

— Pour ça, oui, acquiesça Chester. Quelqu'un pourrait aller lui chercher des vêtements ?

Il y eut comme un mouvement de panique et une forme s'avança, portant une robe en décomposition. C'était un zombi. Tout le monde s'écarta précipitamment. Des femmes se mirent à pousser des hurlements stridents.

Crombie fonça sur lui en faisant les gros yeux.

— Fous-moi le camp tout de suite ! s'exclama-t-il. Tu n'as rien à faire ici, espèce de pourri ! Allez, ouste ! Dehors !

Le zombi battit en retraite vers le gâteau d'anniversaire.

— Pas par là ! s'exclama Bink.

Trop tard, comme d'habitude. Le zombi était arrivé à proximité du cornichat. L'animal se mit à grogner en montrant les dents. Les choses n'allaient pas tarder à tourner au vinaigre.

En effet. On entendit un « zzap ! » et le zombi encornichonné tomba dans l'échafaudage de pâtisserie en laissant échapper des liquides sanieux, putrides. La créature frappa de nouveau au moment où le zombi s'engloutissait dans le gâteau. Un glaçage au vinaigre en gicla, éclaboussant les invités. Le cornichat arracha sa laisse et bondit sur le buffet, confisant tout ce qui se présentait. Les hurlements féminins redoublèrent, conformément à la manie stupide et enchantresse de la gent féminine.

— Qu'est-ce qui se passe ici ? demanda, depuis la porte, un jeune homme inconnu.

— N'approchez pas ! lança Bink. Le cornichat de cette foutue reine s'est détaché !

Une belle jeune femme se tenait derrière l'étranger. Ça devait être des resquilleurs.

Crombie tira son épée et se précipita vers eux.

— Je vais faire déguerpir ces satanés imbéciles ! s'écria-t-il.

Le cornichat n'attendit pas qu'on fasse les présentations et bondit sur les intrus. Il y eut un « zzap ! », mais c'est lui qui fut pour ainsi dire encornichonné : il se retrouva par terre, tout surpris, battit des ailes et s'envola. Il était devenu une vachelle, une sorte de génisse ailée en réduction.

— Mon gâteau ! s'écria l'étrange jeune femme.

C'est alors que Bink comprit.

— La reine !

— Et le roi ! s'exclama Crombie, atterré. Déguisés !

De quels noms Bink avait-il traité la reine, déjà ? Et Crombie qui avait tiré son épée contre son roi...

La reine Iris se précipita sur la pièce montée.

— Mon gâteau, encornichonné ! Et il y a un zombi dedans ! Qui a fait ça ?

Folle de rage, elle relâcha l'illusion. Les souverains apparurent à leurs sujets ébaubis sous leur vraie forme et dans le plus simple appareil.

Crombie, le misogyne, se fendit tout de même d'un geste galant. Il rengaina son épée, ôta sa tunique et la plaça sur les épaules de la reine, dissimulant ses appas plus très appétissants.

— Il ne fait pas chaud, Majesté, fit Bink en tendant sa veste au roi.

— Merci, Bink, murmura Trent, comme si de rien n'était.

Millie sortit du seau dans sa glorieuse nudité. Elle n'avait pas l'air d'avoir froid du tout, elle.

— J'ai bien peur que ce soit ma faute, Majesté. Le zombi est venu à mon aide, le cornichat s'est détaché et...

La reine contempla un long moment la splendeur de Millie, puis baissa les yeux sur sa propre personne. Le roi et la reine furent soudain royalement costumés. Le roi avait conservé ses traits habituels, assez séduisants, mais la reine ressemblait un peu à Millie. Tout le monde savait, Bink comme les autres, que le roi et la reine arboraient des atours chimériques, qui laissaient des parties embarrassantes de leur anatomie à tous les vents, mais il n'y paraissait pas. L'instant d'après, Millie fut à son tour vêtue d'illusions, comme la femme de chambre qu'elle n'avait pas cessé d'être. Elle était toujours aussi séduisante.

Bink hochait intérieurement la tête. L'idée qu'il avait donnée au roi de changer d'aspect pour faire l'amour semblait avoir produit l'effet recherché. Dommage que le tumulte qui avait accompagné la résurrection de Millie les ait interrompus au beau milieu de leurs ébats.

La reine observa les ruines du buffet, puis elle coula un regard vers le roi et décida de faire bonne figure.

— Alors ça a marché ! Vous n'êtes plus un fantôme ! commenta-t-elle en braquant un regard appréciateur sur Millie. Mais il faut vous habiller pour l'occasion. Vous n'allez pas travailler un jour comme aujourd'hui – et Millie apparut vêtue d'une somptueuse robe du soir, chaussée d'escarpins d'argent et coiffée d'une tiare étincelante. Qui a retrouvé votre squelette ?

— C'est Bink qui m'a délivrée, répondit Millie, radieuse.

— Il ne peut pas s'empêcher de fourrer son nez partout, celui-là, marmonna la reine avec un coup d'œil assassin à Bink, avant d'ajouter, tout haut : Ainsi c'est Bink qui a gagné le prix. Le premier rendez-vous avec...

La reine fit alors ce qu'elle pouvait faire de mieux : elle la ferma. Dans son dos, le zombi encornichonné avait réussi à sortir du gâteau – même confit dans le vinaigre, un zombi ne pouvait mourir : c'était déjà fait –, laissant tomber des lambeaux de chair suintante et de gâteau encornichonné. L'un des fragments sanieux avait dégringolé sur l'épaule de la reine, glissé dans l'encolure de la robe chimérique et s'était logé allez savoir où. Voilà pourquoi elle s'était tue aussi soudainement.

Furieuse, la reine se rabattit sur le zombi.

— Fiche le camp d'ici, tas de pourriture à la gomme ! Trent, ajouta-t-elle avec un coup d'œil à son royal époux, transformez ce monstre ! Il a complètement saboté mon gâteau !

— Allons, Iris, répondit le roi, pensif. Ce zombi finira bien par s'en aller tout seul. Trouvez quelqu'un pour remplacer Bink à ce rendez-vous ; j'ai besoin de lui pour autre chose.

— Mais, Majesté..., protesta Millie.

— Iris donnera les traits de Bink à son remplaçant, suggéra le roi. Bink, viens avec moi.

Dans la bibliothèque, le roi Trent lui parla à cœur ouvert.

— Il y a une hiérarchie de la magie à Xanth. Étant le plus puissant Magicien, je suis roi, et la plus puissante sorcière est mon épouse. Le Bon Magicien Humfrey est le plus âgé de nos dignitaires. Mais toi, Bink, bien que disposant d'un pouvoir équivalent au nôtre, tu vis dans l'anonymat. Tu ne jouis pas du statut que tu mériterais. Cela va peut-être à l'encontre de ton bien-être.

— Mais il n'y a aucun danger

mais il n'y a aucun danger...

— Ce n'est pas vrai, Bink. Celui qui t'a envoyé cette épée constitue une menace pour toi. Peut-être pas très grave, mais quand même. Ton pouvoir a beau être puissant, il est dépourvu d'intelligence. Il te protège des maléfices hostiles, mais il est mis en échec par les menaces intangibles. Nous savons tous deux que ta situation familiale n'est pas idéale pour l'instant, et...

Bink eut un hochement de tête entendu.

— Mais nous savons aussi tous les deux que cela passera, Majesté.

— D'accord. Seulement ton pouvoir ne raisonne pas forcément comme cela. Voilà pourquoi il t'a trouvé ce qu'il estimait être une meilleure compagne, et si on peut lui faire un reproche, c'est de manquer de sens moral, pas de goût. Puis il s'est incliné quand il a compris les ennuis que cela t'attirerait. L'apparition du zombi faisait partie du processus. Le zombi était probablement censé t'aider à localiser le squelette, mais il a dû changer ses projets. Nous ne saurons jamais ce qui serait arrivé si Millie et la reine avaient insisté pour que votre rendez-vous ait lieu, mais nous savons que le désastre aurait paru fortuit, puisque c'est la façon d'agir de ton pouvoir. Le palais nous serait peut-être tombé sur la tête, ou un accident malencontreux aurait retransformé Millie en fantôme.

— Non ! s'écria Bink, terrifié.

— Je sais que tu ne voudrais pas de mal à une créature aussi délicieuse, et moi non plus. C'est pour ça que je suis intervenu. Mais il faut nous rendre à l'évidence : tu ne peux pas accorder à Millie le rendez-vous qu'elle désire tant. Je crois avoir provisoirement résolu ce problème. Il est évident que le pouvoir de Millie est la séduction ; ça explique sa fin précoce dans des circonstances qui ont fait d'elle un fantôme. Elle ne manquera pas de compagnons mâles... en dehors de toi.

— Le pouvoir de séduction ! s'exclama Bink. Voilà donc ce qui amusait tant la doctoresse esoreuse ! Elle savait quel genre de problèmes la guérison de son pouvoir allait déclencher ! Et c'est pour ça que j'ai été tenté par sa proposition, alors que...

— Exactement. J'ai ressenti la même chose ; et pourtant, je venais d'avoir avec la reine des rapports on ne peut plus satisfaisants, grâce à ta suggestion, au demeurant. Tiens, ta veste.

Le roi lui rendit son vêtement d'un air grave.

— C'est ma faute ; tout le palais va savoir que...

— Que je suis aussi viril que royal, finit Trent. Eh bien, tant mieux. Iris ne saura jamais que j'aurais pu avoir une défaillance. Il est évident que, vu les circonstances, je n'aurais pas dû éprouver de désir pour une autre femme, or, j'ai eu envie de Millie quand je me suis approché d'elle. Voilà comment j'ai compris qu'il y avait un sortilège là-dessous. Enfin, compte tenu de tes problèmes familiaux et du désir évident que tu inspires à Millie, je crois, Bink, que tu ferais mieux de t'éloigner pendant quelque temps, disons jusqu'à ce que Millie ait trouvé chaussure à son pied.

— Mais, Caméléon... Je ne peux pas la laisser toute seule.

— Ne t'inquiète pas. Je l'inviterai au palais. Mes gens s'occuperont d'elle. Je pense, pour tout dire, que Millie ferait une excellente femme de chambre pour elle, jusqu'à ce que nous lui trouvions une meilleure situation. Nous allons te soulager de la tension et de la tentation nécessairement liées à ta présence ici. Ton pouvoir est puissant, mais peu compatible avec la vie à la cour, aussi je me permets de te guider. La Couronne t'ordonne, Bink, d'entreprendre ta mission : localiser la source de la magie de Xanth.

Le roi Trent s'interrompit et Bink attendit. Il ne se passa rien.

— Je pense que mon pouvoir est d'accord, conclut enfin Bink.

Le roi se détendit. Il était seul à savoir ce qu'on risquait à agir contre les intérêts de Bink.

— Parfait. Je t'accorde tout ce dont tu pourrais avoir besoin. Il te faudrait quelqu'un pour te guider et te protéger, au cas où tu te hasarderai en terrain dangereux et serais confronté à des menaces non magiques. Chester-le-centaure ! s'exclama-t-il en claquant des doigts. Il est dans une situation très comparable à la tienne et vous êtes amis. Il te prendra sur son dos, et tu ne pourrais pas trouver un meilleur allié en cas de danger.

— Mais les centaures ne sont pas des hommes ; il n'aura peut-être pas envie de venir.

— Il est vrai que je n'ai sur eux qu'une autorité nominale. Je ne peux pas le forcer à t'accompagner. Mais je pense qu'il ne se fera pas prier pour aller jusqu'au château du Bon Magicien Humfrey.

— Pourquoi ? s'étonna Bink.

— Parce que seul Humfrey peut lui dire quel est son pouvoir.

Décidément, le roi se tenait à la page !

— Mais cette Réponse lui coûterait un an de service !

— Ça ne l’engagerait à rien de bavarder un peu avec Humfrey, fit le roi avec un haussement d’épaules. Imagine que Chester vienne avec toi, juste pour te tenir compagnie, et qu’il ait une petite conversation avec le Bon Magicien, une fois sur place ?

— Et Chérie, sa compagne, n’aurait pas besoin de le savoir, commenta Bink en esquissant un sourire.

— Tu auras tout le temps d’aborder cet aspect du problème avec Chester. Emmène aussi Crombie pour t’indiquer le chemin, ajouta le roi après un instant de réflexion.

— Je crains que Chester n’aille trop vite pour Crombie. Personne ne pourrait suivre un centaure à vitesse de croisière. Et Chester n’acceptera jamais de porter deux personnes...

— Rien de plus facile à arranger ! Je vais transformer Crombie en une créature à la hauteur. En dragon, par exemple.

— Cela risque d’effrayer les populations et de faire jaser.

— En effet. Eh bien, en griffon, alors. Les gens en apprivoisent parfois ; il ne devrait pas trop attirer l’attention. Il sera privé de parole, mais il pourra voler ; tu ne perdras pas au change. Et à poids égal, je crois qu’il n’y a pas d’animal plus belliqueux. Tu ne devrais pas avoir grand-chose à craindre avec un centaure et un griffon. Tout de même, reprit Trent après un instant de réflexion, je pense que tu as intérêt à consulter Humfrey. Il y a peut-être plus de choses derrière tout cela que nous n’imaginons.

Bink fut transporté d’enthousiasme. Il allait repartir à l’aventure !

— Je découvrirai la source de magie pour vous, Majesté. Quand puis-je m’y mettre ?

— Dès demain matin, répondit le roi Trent avec un sourire. Allez, va tout de suite dire à ta femme que tu es investi d’une mission pressante. Inutile de lui parler de Millie-l’ex-fantôme !

— Je m’en garderai bien ! acquiesça Bink avec un sourire.

Il s’apprêtait à quitter la pièce quand une idée lui passa par la tête.

— Je ne sais pas si vous êtes au courant, mais il y a une pataupe magique dans le parc.

Le roi fit bon accueil à la nouvelle.

— On n’avait pas cru bon de m’en informer. Je n’ai rien contre, tant qu’elle reste à l’écart des tombes des zombis. De ce zombi, rectifia-t-il.

— Il y en avait un autre dans le parc, près de la pataupinière. C’était peut-être le même.

— J’ordonnerai une enquête en temps utile. Tu as d’autres informations cruciales à me communiquer ? demanda-t-il en contemplant Bink avec bienveillance.

— Euh, non, fit Bink, très embarrassé tout à coup.

Mais qu’est-ce qui lui avait pris d’entretenir le roi d’un problème aussi futile ? Il avait vraiment perdu la tête !

3

SAFARI GIGOLPINCES

Les trois mâles en délicatesse avec les femmes partirent dès le lendemain matin pour l’aventure. Ils clamaient bien haut leur satisfaction de prendre le large. Surtout Crombie, qui adorait sa nouvelle forme ; il étendait souvent les ailes pour de petits vols d’essai.

Il faut dire qu’il avait de quoi se réjouir avec ses puissantes pattes de lion, sa belle tête d’aigle aux yeux pénétrants

et les superbes plumes blanches de ses ailes. Le roi Trent lui avait fait le cou bleu, le dos noir et le poitrail rouge. On aurait eu du mal à trouver un plus beau monstre dans tout Xanth.

Sauf qu'ils ne s'embarquaient pas pour une promenade de santé mais dans une expédition risquée. Les forces hostiles se refermèrent sur eux à l'instant où ils quittèrent Château-Roogna. Les chemins des environs avaient été enchantés sur ordre du roi, et il n'y avait pas grand-chose à craindre tant que l'on ne s'en écartait pas. Seulement, aucune route directe ne menait chez le Bon Magicien Humfrey. Celui-ci n'appréciait guère la compagnie, et tous les sentiers s'éloignaient magiquement de chez lui. Autant dire que le trajet n'allait pas être facile.

Par bonheur, ils pouvaient compter sur Crombie et son sens de l'orientation magique pour les maintenir sur la bonne voie. Le soldat-griffon s'arrêtait de temps à autre, fermait les yeux, tournait sur lui-même et s'immobilisait en tendant une aile ou une patte de devant. Le pouvoir de Crombie était infaillible. Le seul pépin, c'est qu'il ne tenait pas compte des accidents de terrain.

Bink et ses compagnons commencèrent par rentrer droit dans un plant de campaniles. Des bourdons surgirent des clochettes et se mirent à sonner à tout rompre, affolant les voyageurs.

— Tirons-nous d'ici ! hurla Bink, mais il savait qu'il n'arriverait jamais à se faire entendre dans ce vacarme assourdissant.

Les mains sur les oreilles, Chester ruait et flanquait de grands coups de sabot dans les clochettes, mais pour un bourdon écrasé, dix autres se mettaient en branle.

Crombie déploya ses ailes. Bink crut qu'il allait prendre son envol, mais le griffon se cramponna à l'enchevêtrement de tiges avec les griffes de ses quatre pattes et battit violemment des ailes, déséquilibrant les bourdons et les collant au sol. Leur carillon se réduisit à un vrombissement strident et cessa tout à fait.

Bink et Chester profitèrent de ce répit pour prendre la poudre d'escampette, puis Crombie lâcha prise et s'éloigna à tire-d'aile. Ils avaient eu chaud. Ils ne pouvaient pas continuer à se baguenauder le nez au vent, comme dans le parc royal.

Ils poursuivirent leur chemin en évitant soigneusement les poulpiers et autres lassaules pleureurs. Crombie s'arrêtait souvent pour faire le point. Ils contournèrent à plusieurs reprises des endroits apparemment inoffensifs pour tomber sur des buissons de houx-youyouille et des plaques de vert gras. Mais ils préféraient se fier au pouvoir de Crombie, se gratter jusqu'au sang et dérapper plutôt que de connaître une fin atroce.

L'aventure semblait moins excitante maintenant qu'ils étaient dedans jusqu'au cou. *Coup fourré*, se dit Bink. C'est fou comme on avait tendance à oublier le mauvais côté des choses quand on était bien installé chez soi, dans une chaumière ou un palais. Bink ruisselait de sueur et il avait les cuisses endolories à force de rebondir sur le dos du centaure.

À un moment où ils étaient tenaillés par la soif, Crombie leur indiqua un fanta-oranger poussant au milieu d'un affleurement de sucre gemme. Chester perça un trou dans le tronc avec une pierre pointue. Il en jaillit un soda couleur de sang. C'était un peu surprenant au début, mais on s'y faisait, et ça avait vraiment goût d'orange sanguine. On ne pouvait pas manger beaucoup de cristaux de sucre à la fois, car on s'en lassait, mais Crombie leur indiqua un arbre cake-au-fruitier. C'était tout de même meilleur. Les mille-feuilles étaient juste à point et ils se léchèrent les doigts.

Les trois compagnons commençaient à reprendre du poil de la bête quand la mort fondit sur eux. Le pouvoir de Crombie n'était pas un signal d'alarme ; il opérait seulement sur demande. Cette fois, le danger était incarné par un dragon affamé, un monstre rampant, cracheur de feu. Le dragon de taille moyenne ne le cédait en férocité qu'à un seul prédateur : le gros dragon, le seigneur de la jungle, l'étalon en fonction duquel on mesurait toute vilénie à Xanth. S'ils avaient eu affaire à une créature de cette taille, l'homme, le griffon et le centaure étaient perdus. Compte tenu des circonstances, ils avaient une chance de s'en tirer.

Mais pourquoi ce monstre les avait-il assaillis ? Les dragons n'avaient pas pour habitude de s'attaquer aux hommes ou aux centaures. Ils ne s'y risquaient que contraints et forcés. Ils avaient beau régner sur la vie sauvage, ils trouvaient les hommes et les centaures un peu trop armés, organisés et dangereux à leur goût.

Certains hommes, comme le roi, avaient un pouvoir susceptible de mettre n'importe quel monstre en déroute. D'ordinaire, entre les gens et les dragons c'était l'équilibre de la terreur.

Et si c'était l'œuvre de son ennemi anonyme ? Un petit coup de pouce de rien du tout sur le cerveau rudimentaire du dragon et Bink aurait été victime d'un accident comme il s'en produisait tous les jours dans ces contrées sauvages. Il songea à l'analyse du roi : le pouvoir de son ennemi était très comparable au sien. Pas identique, bien sûr, mais du même genre. *Insidieux*

Puis ses yeux tombèrent sur un petit monticule de terre manifestement tout frais. La pataupe magique, ici ? Xanth devait en être infestée !

Crombie et Chester étaient belliqueux par nature, mais Bink ne craignait rien, grâce à son pouvoir occulte. Le seul os, c'est que la protection dont il jouissait ne s'étendait pas forcément à ses compagnons. Pour les aider, il n'avait qu'un moyen, c'était de prendre part aux hostilités. Son pouvoir serait bien obligé de les sauver tous s'il voulait le tirer de là. Bink se sentait un peu coupable : son courage était de la frime. Il était protégé alors que ses amis risquaient leur vie, eux, et il ne pouvait même pas le leur dire. Il y avait beaucoup de pouvoirs de ce genre à Xanth. On aurait dit que la magie aimait se parer de mystère avec la coquetterie d'une jolie femme.

Enfin, ils étaient pris au piège dans une clairière plate comme le dos de la main : le terrain de chasse préféré des dragons. Pas un seul arbre susceptible de leur offrir un abri ou un moyen d'évasion, pas une miette de magie locale utilisable. Le dragon chargea en crachant une langue de feu. Un bon petit jet de flammes aurait suffi à rôtir un homme. Les dragons appréciaient beaucoup l'homme rôti, à ce qu'on disait.

Chester encocha une flèche et banda son arc. Il se promenait avec tout un arsenal : un arc, des flèches, une épée, un lasso, et il savait s'en servir.

— Attention ! hurla le centaure. Il va être obligé de refaire le plein entre deux salves. Quand vous le verrez inspirer, écarter-vous de la trajectoire !

Bonne idée ! Un bestiau de cette taille ne devait pas être très maniable, or, il fallait bien qu'il vise avec son lance-flammes. En fait, Bink et ses compagnons seraient sans doute plus en sûreté à proximité du monstre : ils pourraient feinter et esquiver trop vite pour lui permettre de rectifier le tir. Pas trop près tout de même, car ses griffes et ses dents étaient redoutables.

Mais Crombie aussi avait des griffes redoutables, son bec valait bien des dents et il avait l'avantage de pouvoir voler. Il manœuvrait plus vite que le dragon. Quoique imposante, sa masse était bien inférieure à celle du dragon. Mais ce n'était pas un authentique griffon, et il aurait du mal à réagir avec la même rapidité et la même précision qu'un vrai.

Bink constituait finalement le maillon le plus faible de cette chaîne de défense, voilà du moins ce que les autres étaient en droit de se dire. Il fonça tête baissée.

— Recule, Bink ! s'écria Chester.

Bink ne pouvait pas lui expliquer la raison de son apparente témérité. Le dragon s'arrêta à une longueur du griffon, son plus redoutable adversaire. Crombie poussa un cri de défi et se jeta sauvagement sur la queue du monstre, qui tourna la tête vers lui. Chester en profita pour lui envoyer une flèche dans le cou. Il n'y avait qu'un centaure pour décocher un trait avec une telle force, mais il rebondit sur les écailles métalliques du dragon.

— Je ne vois qu'une solution : lui tirer dans les amygdales quand il aura éteint le gaz, marmonna Chester.

Bink savait à quel point cette tactique était périlleuse. Pour lui balancer une flèche dans la gueule, il devrait se trouver plus ou moins devant le dragon au moment où il écarterait les mâchoires, et pourquoi le monstre ferait-il une chose pareille sinon pour engloutir sa proie ou cracher un jet de flammes ?

— Ne fais pas ça ! hurla Bink. Crombie va bien trouver un moyen de nous sortir de là !

Mais le griffon était hors de portée de voix, et très occupé par-dessus le marché. De toute façon, le centaure ombrageux n'était pas d'humeur à battre en retraite. S'ils ne prenaient pas l'initiative de l'attaque, c'est le dragon qui les occirait à la première occasion.

Bink dégaina son épée et s'approcha du dragon à la recherche d'un endroit vulnérable. Plus il avançait et plus le reptile lui semblait énorme. Ses écailles se chevauchaient ; elles étaient à l'épreuve des flèches, mais peut-être pas d'une lame glissée en dessous et orientée de façon astucieuse. Si Bink pouvait plonger son arme à proximité d'un organe vital...

Crombie fondit sur la bête en poussant un cri strident. Un griffon en piqué était un adversaire que même un dragon ne pouvait se permettre d'ignorer. Le reptile fouetta l'air de sa queue, tout son corps s'enroula en souplesse et sa tête décrivit une parabole afin d'intercepter le lion ailé. Il écarta ses immenses mâchoires, pas pour cracher des flammes mais plutôt pour arracher une aile et si possible la tête du griffon qui lui tombait dessus. Dans le mouvement, il présenta vers Bink, qu'il considérait comme quantité négligeable, son long cou emmanché d'une vilaine tête.

Chester tira une flèche dans la gueule du dragon, mais il était mal placé et le trait ricocha sur une dent. Crombie

évita les mâchoires béantes du monstre et fonça vers son œil, les ergots en avant. Bink se rapprocha au trot et plongea la pointe de son épée enchantée entre les écailles écartées de sa gorge.

Le corps du dragon était à peu près aussi haut que Bink, et couvert de plaques écailleuses d'un bleu irisé, aux bords tranchants comme un rasoir. Au moment où Bink lui enfonçait sa lame dans le cou, ces belles écailles mortelles se rapprochèrent de sa main d'une façon menaçante. Il se rendit compte tout à coup qu'il risquait fort de se faire trancher les doigts avant d'atteindre un organe vital de l'énorme reptile. Comment un chétif insecte tel que lui pouvait-il espérer tuer un dragon ? Il fallait vraiment qu'il soit fou !

Mais de même qu'une piqûre d'insecte pouvait importuner un homme, le dragon sentit passer l'estocade de Bink. Il fit volte-face pour regarder son adversaire, ployant son cou en forme de S, amenant son mufler au-dessus du jeune homme. Vues de là, ses narines paraissaient gigantesques. Elles étaient à moitié aussi grandes que Bink, de couleur cuivrée, et munies de clapets qui se repliaient vers l'intérieur, empêchant l'air de sortir. Le dragon inspirait par le nez et expirait par la bouche, sans doute pour protéger ce délicat passage nasal de la fournaise qui aurait pu l'endommager. Au-dessous, ses lèvres étaient d'un bronze clair, comme allié à un métal plus terne, mais capable de résister au souffle brûlant du dragon. Ses dents étaient maculées de traces noirâtres et leurs interstices colmatés par des masses innommables.

Les yeux du monstre étaient placés sur le côté de son crâne, mais son museau était cannelé de façon à lui permettre de voir l'endroit atteint par sa flamme. Pour l'instant, les yeux en question étaient braqués sur Bink, qui tenait fermement la poignée de l'épée plongée dans la courbe inférieure de son cou. Les dragons étaient d'une intelligence variable, comme toutes les créatures, mais dans des circonstances pareilles, il aurait fallu qu'il ait vraiment les méninges enfumées pour ne pas faire le rapprochement entre Bink et la piqûre. Les narines du monstre se fermèrent avec un petit clappement. Il ouvrit la gueule. Bink allait être flambé comme un poulet.

Il rentra la tête dans les épaules. Il ne pensait qu'à son épée. C'était une bonne arme, légère, toujours affûtée grâce à un enchantement – un cadeau du roi. Il n'avait pas le temps de la retirer. S'il reculait, il devrait l'abandonner dans le cou du dragon. Et comme ça ne lui disait rien, il restait planté là, droit sur la trajectoire probable des flammes.

Un rugissement naquit dans les entrailles du dragon. Sa gorge s'arrondit, prête à cracher une gerbe de feu sur sa cible vivante.

Puis une flèche siffla par-dessus l'épaule de Bink et plongea dans la gueule béante du monstre. Le centaure avait fait mouche !

Il avait même trop bien visé. Au lieu de se ficher dans la muqueuse fragile du gosier et de transpercer un organe vital, le dard fut englouti par le geyser mortel de lumière dorée qui jaillit de la tuyère et se déversa sur la tête de Bink.

Juste au moment où le dragon crachait son torrent de flammes, le griffon se jeta sur son mufler, le collant par terre aux pieds de Bink. Il y eut comme une explosion. Le monstre se retrouva la tête plongée dans ses propres gaz de combustion. Un petit cratère s'ouvrit dans le sol et Crombie manqua se faire rôtir une aile. Bink se retrouva son épée à la main, au bord du cratère fumant, indemne.

Le griffon ne laissa pas le temps au dragon de reprendre ses esprits. Il saisit Bink dans ses serres et s'envola. À l'instant même, un second jet de flammes léchait les pieds du jeune homme.

Mais Crombie ne pouvait longtemps supporter le poids de Bink par terre, et encore bien moins en l'air.

— Ton pouvoir ! s'écria Bink. Trouve quelque chose !

Surpris, le griffon laissa tomber Bink dans un buisson de duvetiers et se livra à son petit manège en plein air. Le dragon éructa quelques boules de feu fuligineuses, crachota des particules de suie, s'éclaircit le gosier et fonça vers eux. Chester galopait à sa hauteur en cherchant le meilleur angle de tir. La créature était manifestement trop coriace, même pour les trois compagnons réunis.

— *Crock !* croassa Crombie en tendant l'aile droite.

Chester fit volte-face et se précipita vers Bink.

— Monte sur moi ! s'écria-t-il.

Bink obtempéra et s'étala en beauté sur le dos du centaure. Il chercha désespérément une prise, lui empoigna la crinière et reprit son assiette pendant que le centaure repartait tête baissée. Bink faillit tomber en avant, mais il serra les genoux et parvint à rester sur sa monture.

Il leva la tête et vit le dragon se précipiter vers eux. Le monstre avait dû faire volte-face, lui aussi !

— Chester ! huria Bink, panique. Il est devant nous !

— Devant, mes genoux ! beugla le centaure, dans son dos. Tu es à l'envers, pignouf !

Aïe ! Il avait raison. Bink était cramponné à la queue de Chester. Pas étonnant que sa tête lui ait paru basse ! Enfin, c'était un moyen comme un autre de surveiller les évolutions de l'ennemi. Celui-ci n'entendait manifestement pas les laisser échapper.

— Le dragon gagne du terrain, relata Bink. Quelle direction montrait Crombie ?

— Celle où je vais, ballot ! fulmina Chester. Mais je ne sais pas à quelle distance se trouve l'endroit indiqué.

Sa colère était compréhensible. Il n'aimait pas battre en retraite devant un adversaire, même aussi formidable qu'un dragon. Sans Bink, jamais le centaure n'aurait abandonné la position.

Crombie leur avait désigné un endroit, mais rien ne prouvait qu'ils y arriveraient à temps. Et si le dragon les rattrapait avant ? Bink craignait que son pouvoir n'ait à intervenir d'ici peu.

— C'est la première fois que je vois un homme agir avec tant de courage, remarqua Chester, comme si les critères de bravoure des centaures étaient particulièrement élevés. Tu t'es dressé devant le dragon pour attirer son attention et tu es resté absolument immobile le temps que je lui envoie une flèche. Tu aurais pu finir rissolé.

Ou transpercé par ladite flèche. Enfin, les centaures rataient rarement leur cible.

— Ce n'était pas du courage, répondit Bink. J'étais trop terrifié pour bouger le petit doigt.

— Non ? Et quand tu lui as enfoncé ton épée dans le cou ?

Ça paraissait très courageux, en effet. Comment Bink aurait-il pu lui expliquer qu'il était protégé par un pouvoir occulte qui lui facilitait la tâche ? S'il avait pensé un seul instant qu'il risquait sa vie, il n'aurait peut-être jamais eu le cran d'agir de la sorte.

— Je me suis contenté de faire comme vous deux : j'ai attaqué. Pour sauver ma propre peau.

Chester émit un reniflement sarcastique et accéléra l'allure. Le dragon gagnait toujours du terrain. Encore heureux qu'il ne puisse pas voler, car c'aurait été la fin des haricomacks. Sauf que les dragons volants étaient plus petits et donc un peu moins dangereux que leurs collègues rivés au sol. Mais tous les dragons posaient problème, hormis aux individus disposant d'un sort contraire.

Le dragon était maintenant à distance de tir. Il avait le nez plein de terre, mais il n'était pas à court de carburant. Il ouvrit la gueule...

Chester tomba dans un trou.

— Cramponne-toi ! gueula le centaure, un peu tard. La crevasse est trop large pour que je passe par-dessus !

Ça, Bink s'en était rendu compte. Il faillit faire un vol plané, se rattrapa de justesse à la queue de Chester et retomba sur son dos avec une brutalité à s'en décrocher les tripes. Ils avaient dû s'approcher de la faille en diagonale, ce qui leur avait permis de se précipiter dedans sans trop de bobos. Ça devait être l'issue annoncée par Crombie. D'ailleurs, le griffon se rapprochait d'eux.

Le dragon les suivit dans le ravin. Son long corps sinueux était bien adapté à ce genre d'anfractuosité. Toute crevasse assez large pour un centaure ne pouvait pas être trop étroite pour un dragon. Bink commença à s'interroger : et si ce n'était pas une issue mais juste une diversion ?

Tout à coup, Chester s'arrêta net.

— Continue ! s'écria Bink. Le monstre est sur nos talons !

— Cette triple buse de griffon nous a indiqué une drôle de sortie de secours, grommela Chester, éccœuré. Nous ferions mieux de nous attaquer au dragon.

— Il va bien falloir, nous n'allons pas assez vite pour lui échapper, commenta Bink en se remettant dans le sens de la marche, puis il vit ce qui avait arrêté Chester sur sa lancée.

— Des gigolpince ! s'exclama-t-il avec horreur.

Le dragon les avait vus aussi. Il s'arrêta en dérapage contrôlé et tenta de négocier un demi-tour, mais la crevasse était trop étroite. Il aurait pu se replier en deux et passer par-dessus sa propre queue, mais cela l'aurait amené à dégarnir son cou, or, il avait déjà été échaudé de ce côté-là.

Crombie se posa entre eux.

— C'est ça, ton echnappatoire, espece de grand serin ? ronchonna Chester.

Les gigolpincés se rapprochèrent. Ils formaient dans les endroits à l'ombre de véritables barrières vivantes qui les empêchaient de passer.

— *Crock !* répondit le griffon, furieux.

La privation de parole ne l'empêchait pas de comprendre tout ce qu'on lui disait, y compris les insultes. Il se redressa, les ailes repliées pour ne pas les salir contre les parois rapprochées, ferma les yeux, tourna tant bien que mal sur lui-même et tendit une de ses pattes de lion. Une patte qui hésitait entre deux directions diamétralement opposées.

Bink n'eut pas le temps de s'interroger sur ce phénomène. Quelques gigolpincés plus hardis que les autres déclenchèrent les hostilités. Ils avaient près de cinq cents pattes, une grosse paire de pinces et une encore plus grosse envie de viande fraîche. On pouvait tuer un gigolpince isolé, en y mettant le temps et les moyens, mais une centaine ! Ils étaient invulnérables sans un pouvoir ou une armure extraordinaire. Mais il fallait bien tenter quelque chose, car s'il y avait pire que d'être rôti par un dragon, c'était d'être découpé en rondelles par cette vermine.

Le dragon poussa un jappement. Un gigolpince s'était attaqué à l'une de ses griffes et y avait découpé un disque d'un pouce de diamètre. Le dragon avait des griffes d'acier, mais les pinces de la créature étaient de gignon durci par magie. Rien ne leur résistait. Chester poussa un ricanement sinistre.

Puis il fit un bond avec une sorte de petit hennissement. Un autre gigolpince lui avait taillé une rondelle dans un sabot. Chester retomba sur la sale bête, qui prit la tangente pendant que ses collègues s'attaquaient à ses autres sabots. C'était au tour du dragon de rigoler.

Leur sort n'avait pourtant rien de réjouissant. Le fond de la crevasse était profondément encaissé entre deux parois verticales trop hautes pour permettre à Bink de sortir, même en sautant (il aurait pu y arriver en grim pant sur le dos de Chester, mais comment le centaure se serait-il tiré de là ?) et trop rapprochées pour que le griffon puisse étendre les ailes et s'envoler. (Il avait réussi à se poser au fond en planant, mais pour décoller, il lui faudrait un peu plus de place. Il y parviendrait avec l'aide de Chester, mais – encore une fois – *quid* du centaure ?) Même le dragon ne pouvait lever les pattes jusqu'au niveau du sol. Ils étaient coincés.

L'ennui, c'est que s'ils ne se tiraient pas de là en vitesse, ils allaient servir de casse-croûte aux gigolpincés. Mais l'énorme masse du dragon obstruait la seule issue possible. Il faisait des efforts désespérés pour soulever son corps du sol afin d'éviter d'être mordu aux endroits les plus sensibles, ce qui n'empêchait pas ces affreuses bestioles de se jeter goulûment sur ses pattes. Du reste, tout le monde se trémoussait au fond de la crevasse : Chester, Crombie, et même Bink, dont les extrémités étaient les plus tendres de toutes. Que fabriquait donc son pouvoir ?

— Seul le soleil les empêche de nous foncer dessus, commenta Chester. Quand l'ombre aura assez avancé, ils attaqueront.

Bink regarda la ligne de démarcation entre l'ombre et la lumière. Pour l'instant, le soleil était au zénith et ils étaient à peu près tranquilles. Mais l'obscurité grouillait de monstres aux pinces cliquetantes. C'est tout juste si un gigolpince sur cent osait se précipiter sur les intrus, et ils étaient déjà une douzaine à tenter l'aventure.

C'est alors que Bink eut une de *ses* célèbres inspirations.

— Il faut nous entraider ou nous allons être dévorés ! s'écria-t-il.

— Bravo, répondit Chester. Et comment penses-tu nous débarrasser du dragon ?

— Nous allons coopérer avec lui.

Chester, Crombie et le dragon le regardèrent sans mot dire en continuant à danser sur place.

— Le dragon est un prédateur éclairé par une minuscule lueur, trop bête pour coopérer à quoi que ce soit, même s'il en avait envie ou besoin, objecta Chester. Je ne vois pas pourquoi je l'aiderais à me dévorer.

— Nous devons conclure une trêve, déclara Bink. Nous allons l'aider et il ne nous dévorera pas. Le dragon ne peut pas se retourner et il ne va pas faire les pointes comme ça jusqu'au Jugement dernier. Il est en aussi mauvaise posture que nous, mais il est mieux équipé pour lutter contre les gigolpincés. Alors si nous pouvons protéger ses flancs...

— Le feu ! s'exclama Chester. Les gigolpincés détestent la lumière et il y en a plein dans les flammes !

— Exactement, renchérit Bink. Alors si nous défendons son côté à l'ombre et ses pattes...

— Et ses arrières, ajouta Chester avec un coup d'œil à Crombie. S'il veut bien nous faire confiance.

— Il n'a pas le choix – décréta Bink en se tournant vers le dragon

— D'accord, mais lui, il ne le sait pas ! Fais attention, il va te carboniser !

Bink savait qu'il ne risquait rien avec son pouvoir. Il s'approcha de la tête du dragon et se campa devant le muflle cuivré. Des volutes de fumée s'élevaient de ses narines ; quand le système n'était pas opérationnel, il avait un peu tendance à fuire.

— Dragon, commença-t-il, tu me comprends, hein ? Tu ne peux pas parler, mais tu vois bien que nous sommes dans la panade et qu'à moins de nous entraider pour sortir de là, nous allons finir découpés en rondelles et dégustés par les gigolpince.

Il fit un bond pour éviter un spécimen particulièrement agressif.

Le dragon ne répondit pas. Il se contenta de le regarder. Bink espérait que c'était bon signe. Il tira son épée, visa avec soin le gigolpince qui jouait des castagnettes entre ses pieds, l'empala et l'éleva à la hauteur de l'œil du dragon. L'horrible bête était encore vivante. Elle claquait des pinces, prête à attraper n'importe quoi de mangeable. Sous cet angle, leurs embouts cylindriques étaient bien visibles ; les myriapodes géants avaient la sale habitude de se cramponner à leur proie avec quelques centaines de leurs pattes et d'en forer la chair à l'aide de leurs appendices préhensiles. Quelle horreur !

— Je ne peux en neutraliser qu'un à la fois, poursuivit Bink. Mais je pourrais m'asseoir sur ta patte et la protéger pendant que mon ami le centaure défendrait ta queue. Le griffon est en réalité un soldat métamorphosé, un autre ami ; il pourrait empêcher les gigolpince de se jeter sur ton dos et les écraser avec son bec. Nous pouvons t'aider, si tu nous fais confiance.

— Et nous, comment saurons-nous si nous pouvons nous fier à lui ? s'inquiéta Chester.

Le dragon ne réagit pas. Était-il stupide ? Avait-il compris quelque chose ? Tant qu'il se contentait d'écouter, Bink n'avait qu'une solution : faire comme si tout allait bien.

— Voilà comment nous allons procéder, reprit-il en hâte, car les ombres avançaient et les gigolpince s'enhardissaient : trois d'entre eux s'approchaient à présent du pied de Bink ; il aurait du mal à les empaler tous à la fois. Il va falloir que nous te grimpons dessus pour atteindre ta queue et ta patte arrière. Crombie se perchera sur ton dos. Nous ferons de notre mieux pour ne pas abîmer tes écailles. Mais ce sera à toi de faire le plus gros du travail : quand nous serons passés, il faudra que tu carbonises les gigolpince devant toi. Essaie d'en griller le plus possible ! Ils n'aiment pas la lumière ; ils déblaieront le terrain et nous pourrons sortir d'ici. D'accord ?

Le dragon le regardait avec des yeux ronds. Avait-il enregistré ?

— Dragon, intervint Chester, tu sais que les centaures ont le sens de l'honneur. Tout le monde sait cela ! Je te donne ma parole de ne pas te faire de mal si tu me laisses passer. Je connais Bink ; bien que ce soit un homme, il est digne de confiance. Et le griffon...

Il marqua une hésitation.

— *Crock !* rauqua hargneusement Crombie.

— Lui aussi, assura très vite Bink. Et nous supposons qu'il en va de même pour toi, dragon.

Le monstre le contemplait toujours en silence. Trois hypothèses s'offraient à Bink et à ses compagnons : a) le dragon était trop stupide pour comprendre leur proposition ; b) ladite proposition ne lui disait rien qui vaille ; c) il n'avait aucun moyen de répondre. Bink opta pour la solution c) et décida de tenter le coup.

— Je vais passer sur ton dos, reprit Bink. Mes amis me suivront. La trêve durera jusqu'à ce que nous soyons tous sortis de la crevasse.

La trêve. Il avait appris à apprécier ce mode de transaction un an plus tôt, avec le Magicien Maléfique. Cet arrangement les avait sauvés du désastre, Caméléon, Trent et lui. Il n'y avait pas d'ennemi trop redoutable pour trouver un compromis quand les circonstances l'imposaient.

— Si tu ne me crois pas, ajouta Bink, grille-nous tout de suite et débrouille-toi tout seul avec ces saletés.

Bink contourna bravement la tête du dragon jusqu'à l'articulation des membres antérieurs. Le dragon l'épargna. De la blessure que Bink lui avait faite au cou suintait une sorte de pus. Le savoureux fluide gouttait à terre, où un gigolpince le dégustait avec avidité, allant jusqu'à forer le sol pour ne pas en perdre une goutte. À taille égale, il n'y avait pas plus vorace à Xanth !

Bink ôta le gigolpince empalé sur la pointe de son épée, rengaina son arme, prit appui des deux mains sur ce qui

tenait neu de coude au dragon et sauta. Il passa la tête et les épaules par-dessus la patte du monstre et grimpa sur son dos en faisant bien attention à ne pas le prendre à rebrousse-écailles. Par bonheur, elles étaient étroitement collées les unes aux autres et il réussit à ne pas se couper. Le dragon ne broncha pas.

— Allez, Chester, Crombie ! Venez ! appela-t-il.

Ils cédèrent à son incitation en voyant les gigolpines gagner du terrain. Le dragon les contempla avec ennui mais retint son lance-flammes et les trois compagnons adoptèrent bientôt leur formation de combat. Juste à temps : les immondes bestioles étaient maintenant si nombreuses qu'elles accrochaient des reflets à l'ombre des parois. Et l'obscurité avançait inexorablement.

— À toi de jouer, Dragon ! Nous protégeons tes arrières ! hurla Bink en embrochant un nouveau gigolpince comme pour prouver ses dires.

Le dragon répondit par un déluge de flammes et de fumée qui inonda la crevasse. C'était comme si la foudre avait frappé. Les gigolpines dégringolèrent des parois avec des cris ténus. Certains prirent feu, d'autres préférèrent exploser. Succès sur toute la ligne !

— Très bien, Dragon ! Maintenant, arrière toute ! ordonna Bink en s'essuyant les yeux.

Il pleurait à chaudes larmes à cause du retour de flammes et des gaz brûlants.

Le monstre ne bougea pas. Chester ne mit pas longtemps à comprendre.

— Il ne peut pas reculer, annonça-t-il. Les dragons n'ont pas la marche arrière. Tu as déjà vu un de ces trucs-là battre en retraite, toi ?

Bink dut se rendre à l'évidence. Les membres du dragon étaient conçus pour aller toujours de l'avant. S'il voulait changer de direction, il n'avait qu'à faire demi-tour. Il était assez flexible pour ça. Et voilà pourquoi il n'avait pas acquiescé à la proposition de Bink : il ne pouvait pas. Mais comme il était incapable de parler, donc de s'expliquer, et que toute négation aurait été interprétée comme un refus de la trêve, il était resté coi. Même une créature intelligente aurait eu un problème, or, le dragon était loin d'être futé.

— Bon, eh bien, nous allons suivre la crevasse ! décréta Bink avec une assurance qu'il aurait bien voulu éprouver. Nous n'allons tout de même pas passer la nuit ici.

De toute façon, ils couraient au désastre. Dès qu'il ferait noir, les gigolpines se jetteraient sur eux par paquets de douze et les découperaient en rondelles grosses comme des jetons de loto. C'est lui qui commençait à avoir les jetons, oui ! Mais il ne voulait pas révéler son désarroi à ses acolytes.

Le dragon ne pourrait pas éternellement cracher des flammes. Il fallait qu'il refasse le plein de temps en temps. C'était d'ailleurs son intention au début de cette échauffourée : sinon pourquoi leur aurait-il donné la chasse ? Et les gigolpines se jetteraient sur eux dès que sa chaudière serait éteinte.

— Il n'y a pas moyen de sauver le dragon, conclut Chester. Monte sur moi, Bink. Je vais placer un démarrage, maintenant que nous avons franchi l'obstacle qui obstruait la voie. Crombie pourra s'envoler de son dos.

— Non, protesta fermement Bink. Ce serait violer notre trêve. Nous étions d'accord pour sortir d'ici tous ensemble.

— Pas du tout, rectifia le centaure, piqué au vif. Nous étions d'accord pour ne pas l'attaquer. Eh bien, nous n'allons pas l'attaquer. Nous allons le laisser tranquillement ici.

— Et laisser le soin à ces saloperies de lui régler son compte à notre place ? insinua Bink. Ce n'est pas comme ça que je voyais les choses. Va-t'en si tu veux ; je tiendrai mes engagements explicites et implicites.

— Tu n'es pas seulement l'homme le plus courageux que j'ai jamais vu, tu es aussi le plus borné, commenta Chester avec un hochement de tête entendu.

Traduction : ce n'est pas du courage mais du suicide. Si seulement ça pouvait être vrai. Protégé par son pouvoir, Bink pouvait se permettre de prendre des risques et de respecter des serments qu'il se serait empressé d'oublier sans cela. Crombie et Chester étaient vraiment courageux, eux. Ils savaient qu'ils risquaient leur vie. Bink se sentait affreusement coupable. Il s'en sortirait toujours, alors que ses amis n'en étaient pas si sûrs, et pourtant ils ne le laisseraient jamais tomber. Il était vraiment coincé : il allait leur imposer un terrible danger pour honorer la promesse faite à un ennemi qui avait tenté de les tuer. Il n'y avait pas de morale !

— Bon, eh bien, puisque nous ne pouvons pas reculer, nous n'avons qu'à avancer, décida Chester. Dis à ton copain de faire chauffer la vapeur.

Ce n'était pas d'une ironie très subtile, mais Chester n'était pas très subtil pour un centaure. C'était plutôt un raisonneur et une grande gueule. Enfin, il était loyal en amitié. Bink se sentit d'autant plus coupable. De plus, comme ils étaient dans la panade ensemble, son pouvoir les en tirerait sûrement ensemble. *Sûrement...*

— Dragon, s'il te plaît, commença Bink. Il y a peut-être une sortie vers l'avant.

— Et peut-être que la lune n'est pas une énorme meule de gruyère pleine de trous, murmura Chester.

Ce sarcasme fit à Bink un effet poignant. Il lui rappela un souvenir d'enfance. Lors de ce que les centaures appellent une éclipse, le soleil était rentré dans la lune, en faisant fondre un énorme morceau, et un formidable déluge de fondue au fromage était tombé sur Xanth. Tout le Village du Nord s'était régalé. Le gruyère était la meilleure chose du monde, mais comme les arcs, il poussait mieux dans le ciel.

Le dragon se mit en marche. Bink lui entoura la cheville des deux bras. C'était pire que de chevaucher un centaure ! Crombie étendit les ailes, en partie pour garder son équilibre. Surpris, Chester, qui regardait vers l'arrière, fit quelques pas précipités. Ce que le dragon considérait comme une petite enjambée aurait passé pour un grand bond joyeux chez n'importe qui.

Bink redoutait que la crevasse se resserre, les empêchant d'avancer. Là, il aurait vraiment un cas de conscience ! Mais elle se prolongeait régulièrement en décrivant des méandres. Même si une issue se présentait, ils ne la verraient qu'en arrivant dessus. Le dragon dégageait périodiquement le chemin en jetant des flammes d'une puissance décroissante. Cracher le feu exigeait beaucoup d'énergie, or, le dragon avait faim et commençait à être fatigué. D'ici peu, il ne serait plus en mesure de faire reculer les gigolpines. Les dragons aimaient-ils le fromage de lune ? Quelle question ! Même si cela avait pu l'aider à ranimer sa flamme, il n'y avait pas de lune dans le ciel, et en admettant qu'il y en ait, ils n'avaient aucun moyen d'y arriver, donc...

C'est alors qu'ils arrivèrent à une bifurcation. Le dragon s'arrêta, perplexe. Quelle branche choisir ?

Crombie ferma les yeux et tourna comme il put sur le dos du dragon. Cette fois encore, son aile tendue hésita entre les deux directions et le griffon finit par la laisser retomber. Le pouvoir de Crombie aurait eu bien besoin d'un docteur es sorts. Il aurait pu choisir un autre moment pour tomber en panne.

— On peut compter sur ce vrai faucon pour tout faire foirer, marmonna Chester.

Crombie était peut-être privé de parole mais pas d'ouïe. Il poussa un cri hargneux et se jeta sur le centaure, les plumes de son cou hérissées comme les favoris d'un loup-garou.

— Du calme ! s'écria Bink. Ce n'est pas en nous chamaillant que nous sortirons de là !

Crombie reprit son poste à contrecœur. Bink devait prendre une décision. Peut-être les deux branches se rejoignaient-elles un peu plus loin, auquel cas le dragon pourrait faire demi-tour et eux, sortir de là. Ça semblait peu probable, mais enfin... De toute façon, pour ce qu'il en savait, les deux chemins se valaient.

— À gauche, ordonna-t-il avec aplomb.

Le dragon obtempéra. Les gigolpines lui emboîtèrent gaillardement le pas. Ils s'enhardissaient de plus en plus. Le nouveau passage était orienté de telle sorte que le soleil y pénétrait moins facilement et l'ombre gagnait du terrain.

Bink leva les yeux. De mieux en mieux. Les nuages s'accumulaient devant le soleil. Il n'allait pas tarder à disparaître et l'outrecuidance des gigolpines ne connaîtrait plus de limites.

Le passage se ramifia de nouveau. Malédiction ! Ça devenait un vrai labyrinthe, et cette fois, pas un labyrinthe pour rire. Ou alors, à mourir de rire. S'ils se perdaient dedans...

— Encore à gauche, décréta Bink.

Ben voyons ! Ce n'est pas en disant n'importe quoi qu'il allait les faire sortir de là ! Si seulement Crombie pouvait retrouver son sens de l'orientation... Bink trouvait très bizarre la façon dont le pouvoir du griffon s'était détraqué. Il fonctionnait très bien jusqu'à ce qu'ils se perdent dans la crevasse. D'ailleurs, c'est lui qui les avait envoyés dedans. Pourquoi les avait-il expédiés à un endroit où il ne pouvait plus marcher ? Et pourquoi le pouvoir de Bink l'avait-il laissé faire ? Était-il en panne, lui aussi ?

Bink n'aimait pas ça. Il était terriblement dépendant de son pouvoir. Sans lui, il était vulnérable, à la merci de n'importe quel sortilège.

Allons, il n'arrivait pas à croire que son pouvoir puisse débloquer. Il n'était pas amovible. Celui de Crombie non plus, d'ailleurs. Il n'avait qu'à découvrir pourquoi ils ne tournaient pas rond en ce moment.

Et comment savait-il qu'ils ne tournaient pas rond ? Ils fonctionnaient peut-être très bien. C'est plutôt lui qui n'av

comprenait rien. Comme le dragon, ils faisaient de leur mieux mais ils ne pouvaient pas parler. À lui de poser la bonne question à Crombie. S'il lui demandait : « Quel chemin mène hors du labyrinthe ? » et qu'aucun des deux ne convienne, que ferait son pouvoir ? S'il interrogeait le griffon sur la direction de la sortie et que le chemin s'incurve, il serait bien embêté pour lui répondre ! Il n'y avait pas une seule et unique réponse, mais un labyrinthe de solutions ! Voilà pourquoi Crombie, confondu, commençait à douter de son pouvoir, alors que s'il déclarait forfait, c'était peut-être par écœurement.

Le pouvoir de Bink était sûrement au courant, d'ailleurs. Il ne se tracassait pas ; il savait qu'il trouverait bien le moyen d'utiliser Crombie et son sens de l'orientation magique. Sauf que, ce moyen, Bink avait intérêt à le découvrir tout seul ; comme cela il serait sûr que tout le monde s'en sortirait. L'amitié et l'honneur seraient préservés.

Bink n'avait qu'à faire travailler sa matière grise. Voyons : la réponse « tout droit » n'était manifestement pas celle qui convenait à la question « où est la sortie ? ». Bon, mais le don de Crombie consistait à indiquer une direction : on lui demandait où se trouvait telle ou telle chose et il répondait. Si la réponse n'était pas une direction, qu'est-ce que c'était ? Comment Crombie pourrait-il leur dire ce qu'il leur indiquait ?

Allons, il n'avait qu'à faire appel au pouvoir du griffon-soldat pour le découvrir !

— Crombie ! héla-t-il. Où pourrions-nous trouver quelque chose qui nous permette de sortir d'ici ?

Le griffon se livra obligeamment à son manège coutumier, sans résultat.

— Inutile, grommela Chester. Son pouvoir est hors service. Comme s'il avait jamais servi à quoi que ce soit, d'ailleurs. Ah ! si j'avais un pouvoir, moi !

Crombie poussa un cri qui en disait long sur l'endroit où il aurait pu se le carrer. Les oreilles de Chester devinrent d'un joli rouge.

— C'est pour le découvrir que tu es venu avec nous, je te signale, lui rappela Bink. Pour l'instant, nous avons besoin de Crombie. Il y a forcément une réponse à cette énigme, et je compte bien la trouver avant d'être découpé en rondelles par ces bourricochonneries !

Il s'interrompit le temps d'embrocher un gigolpince. Ces saletés mettaient un certain temps à mourir, mais au moins elles n'attaquaient plus quand elles avaient été transpercées. Elles en auraient été bien incapables ; leurs collègues les engloutissaient aussitôt. L'ennui, c'est que Bink et ses compagnons n'auraient bientôt plus le loisir de s'intéresser à autre chose.

— Crombie, où peut-on trouver une chose qui nous montrera comment sortir d'ici ?

— Tu viens de le demander, grommela Chester.

— Non, j'ai légèrement changé de question, rectifia Bink. Montrer n'est pas la même chose que...

Il s'arrêta net. L'espace d'un instant, le pouvoir de Crombie avait donné l'impression de fonctionner de nouveau, mais son aile était retombée après avoir oscillé un moment.

— Je suis sûr que nous nous rapprochons de la solution, déclara Bink, exprimant un espoir qu'il était loin de ressentir. Crombie, où peut-on trouver quelque chose pour arrêter les gigolpinces ?

L'aile de Crombie se tendit droit vers le ciel.

— Ben voyons, commenta Chester. Le soleil. Sauf que d'ici une minute, il va disparaître derrière un nuage.

— Au moins, ça prouve que son pouvoir fonctionne toujours.

Ils arrivèrent à un nouvel embranchement.

— Crombie, quelle branche nous mènera le plus vite vers une chose susceptible de nous aider ? reprit Bink.

Le griffon pointa fermement une aile vers la droite.

— Hé, la vieille chouette a fait une révision générale ! ironisa Chester. À moins qu'elle se plante complètement.

Crombie incendia le centaure de vociférations qui auraient pu carboniser une demi-douzaine de gigolpinces.

Puis les nuages passèrent devant le soleil, plongeant la faille dans l'obscurité. Ce fut terrible. Les scolopendres se rapprochèrent en faisant cliqueter joyeusement leurs pinces avec une avidité effroyable.

— À droite, Dragon ! beugla Bink. Grille-les tous, et en vitesse ! Crache tout ce que tu as dans le ventre s'il le faut. Nous approchons de quelque chose de pas mal !

Enfin, c'est ce qu'il espérait.

Le dragon répondit par un geysier de feu, qui illumina le passage loin devant lui. Mille gigolpines rendirent leur âme au diable en poussant de petits crissements. Le dragon passa sur leurs corps calcinés, encore fumants, entraînant Bink, Chester et Crombie avec lui. Mais il commençait à donner des signes de fatigue.

Quelque chose se mit à briller au fond du passage obscur. Bink reprit espoir... mais ce n'était qu'un feu follet. Ils n'avaient pas grand-chose à espérer de ce côté-là !

Pas grand-chose ? Bink eut une inspiration subite.

— C'est ça ! s'écria-t-il. Dragon ! suis ce feu follet !

Le dragon obtempéra malgré le hennissement incrédule de Chester. Il ne crachait plus de flammes, car sa chaudière interne était presque à court de carburant, mais il avançait encore à une allure respectable. Le feu follet décrivait des arabesques devant eux, juste à la limite de leur champ de vision, comme toujours. Les feux follets étaient des provocateurs nés. Le dragon le suivit, un embranchement après l'autre, au grand dam de ses passagers, et déboucha tout à coup dans le lit d'une rivière à sec.

— Nous sommes sauvés ! s'écria Bink.

Il avait encore un peu de mal à y croire lui-même. D'ailleurs, sauvés... Les gigolpines se déversèrent comme une marée impétueuse dans le cours d'eau à sec.

Bink et Chester sautèrent précipitamment du dragon, sortirent de la crevasse et se retrouvèrent au beau milieu d'un cercle de cendres. Crombie déploya les ailes et prit son essor avec un croassement de soulagement. Les gigolpines n'osèrent pas les suivre. Les cendres ralentissaient leur avance et ils craignaient de ne pouvoir fuir le soleil quand il reviendrait. Bink et ses compagnons étaient finalement tirés d'affaire !

Le dragon s'écroula en haletant dans un nuage de cendres.

— Dragon, commença Bink en s'approchant de son museau, nous nous sommes bien battus. Tu étais le plus fort, et nous avons dû prendre la fuite. Tu nous as poursuivis et nous nous sommes retrouvés dans la crevasse. Nous avons conclu une trêve pour nous en sortir et nous l'avons tous respectée. En nous entraînant, nous avons eu la vie sauve. Nous allons à présent nous séparer, mais en vérité je te le dis, je préférerais t'avoir pour ami que pour ennemi. Nous feras-tu l'honneur d'accepter notre amitié ?

Le dragon le regarda longuement, puis il inclina légèrement la tête en signe d'assentiment.

— Eh bien, à la prochaine. Et bonne chasse, en attendant. Hé, nous pouvons peut-être t'aider encore un peu ! Crombie, où un dragon épuisé pourrait-il trouver quelque chose à manger ?

Crombie se laissa tomber du haut des airs en tournant sur lui-même et tendit une aile. Au même instant, et dans la direction qu'il leur indiquait, ils entendirent une grosse bestiole se débattre. Sans doute une créature idiote qui périrait lentement dans les boucles d'un lassaule pleureur si un dragon miséricordieux ne venait la rôtir de son souffle.

— Bonne chasse, répéta Bink.

Il tapota le nez tiède, cuivré, du dragon et tourna les talons. Le dragon s'éloigna vers le nord.

— Pourquoi toutes ces simagrées ? ronchonna tout bas Chester. Nous n'avons que faire de l'amitié d'un dragon.

— Je tenais à ce que nous nous quittions bons amis, rétorqua Bink. Ici, la paix devrait régner entre toutes les créatures de Xanth. C'est un endroit très spécial.

— Ce désert calciné ? Ça y est, tu as perdu la boule, hein ?

— Je vais te montrer, répondit Bink. Suis-moi.

Le feu follet était toujours en vue, mais trop loin pour qu'ils s'en emparent. Bink s'engagea à sa poursuite.

— Ecoute, Bink, protesta Chester. Nous avons fait le pari de suivre ce feu follet et nous avons eu de la chance. N'en abusons pas. Nous courons à notre perte.

— Pas avec celui-ci, objecta Bink.

Au bout d'un moment, Chester haussa les épaules, lança une ruade l'air de dire : « À quoi bon ? » et lui emboîta le pas. Crombie descendit du ciel pour les accompagner.

Le feu follet s'arrêta bientôt devant une figure de proue tombale. Au moment où ils s'en approchaient, une inscription se mit à luire dans la pierre : BERNARD-L'ERMITE.

— Oncle Bernard ! s'exclama Chester. Tu veux dire que c'est là que... ?

— C'est bien l'endroit où il a sauvé Xanth des trouillots, confirma Bink. En convoquant toutes sortes de créatures avec ses feux follets puis en détruisant l'essaim à l'aide d'un feu de salamandre. Il est mort en héros. Il a donné sa noble vie pour sauver Xanth. Quand j'ai reconnu l'anneau de cendres, j'ai compris que le feu follet nous mènerait sur sa tombe. Les feux follets vénèrent la mémoire de Bernard, or, tu es de la même race que lui.

— Mon oncle Bernard, mort en héros, répéta Chester, et son visage trahit des sentiments inhabituels chez lui.

La physionomie hargneuse du centaure n'avait pas l'air faite pour le respect et la reconnaissance. Et ce fut comme si un petit air de flûte, mélancolique et lointain, soulignait cette expression.

Bink et Crombie se retirèrent, laissant Chester se recueillir en paix. Bink trébucha sur un monticule de terre qui n'était pas là un instant plus tôt et faillit s'étaler de tout son long. Ce fut la seule fausse note de ce moment de grande émotion.

4

LE MAGICIEN ET SON CHATEAU

Le château du Bon Magicien Humfrey était toujours aussi beau avec ses épais remparts, sa haute tour couronnée de créneaux, ses mâchicoulis et tous les ornements que l'on s'attendait généralement à trouver dans un château. Bink eut l'impression qu'il avait rapetissé depuis sa dernière visite, mais ça devait être sa mémoire qui lui jouait des tours. Il confondait sûrement avec l'intérieur, qui lui avait paru très spacieux. D'ailleurs, avec la magie, le château pouvait très bien être plus grand dedans que dehors.

Cela dit, les voies d'accès magiques avaient changé, et le cheval de mer ou hippocampe avait quitté les douves, son temps de service achevé. Une autre créature montait probablement la garde derrière le portail, à la place de la manticore que Bink avait revue lors de la fameuse soirée de la reine. Même les monstres ne coupaient pas d'une année d'esclavage en échange d'une Réponse, et ils faisaient ordinairement office de gardiens du château. Le Bon Magicien Humfrey n'aimait pas les casse-pieds.

Ils découvrirent l'identité du nouveau gardien en approchant des douves. Un monstre ? *Des monstres*, oui ! L'eau grouillait de reptiles aux anneaux blancs et noirs, qui passaient et repassaient inlassablement les uns contre les autres.

— Mais où sont leur tête et leur queue ? s'étonna Chester. Je ne vois que des anneaux.

Les trois compagnons restèrent un moment plantés devant le fossé à s'interroger. En échange de quelle Question cet engrouillamini de serpents de mer avait-il jugé bon de consacrer une année de son existence au Bon Magicien ? Comment était-il arrivé ici ? Bink et ses amis ne le sauraient sans doute jamais.

Enfin, ils n'auraient pas à braver ce danger. Bink était en service commandé ; on le ferait entrer au château dès qu'on serait informé de sa présence. Encore heureux !

— Magicien Humfrey ! s'écria-t-il.

Pas de réponse. Humfrey devait être plongé dans un bon livre de magie, indifférent à tout ce qui se passait au-dehors.

— Magicien ! C'est Bink ! C'est le roi qui m'envoie ! hurla-t-il de nouveau.

Toujours rien.

— Ce vieux gnome doit être un peu dur d'oreille, murmura Chester. Je vais essayer.

Il plaça ses mains en porte-voix devant sa bouche et se mit à brailler.

— MAGICIEN, VOUS AVEZ DE LA VISITE » !

Seul lui répondit l'écho de son beuglement renvoyé par les remparts. Un silence de mort planait sur le château.

— Il doit pourtant être chez lui, commenta Bink. Il ne va jamais nulle part. Enfin, nous pouvons toujours nous en

assurer. Crombie, où est le Bon Magicien ?

Le griffon se livra à son manège habituel et tendit la patte vers le château.

— Il est peut-être de l'autre côté, supputa Chester. À moins que le pouvoir de cet oiseau de malheur soit de nouveau détraqué.

Crombie poussa un cri rauque, se dressa sur ses ergots en hérissant les plumes bleues de son cou et fit mine d'envoyer des coups de poing au centaure avec ses pattes de devant, le défiant au combat. Et cet imbécile de Chester qui semblait prêt à relever le gant !

— Ah ! ça suffit, vous deux ! s'écria Bink en s'interposant. Vous ne voulez pas faire mauvaise impression, tout de même !

— Tu parles que je veux faire bonne impression : de mon poing en creux sur sa sale face emplumée, grommela Chester.

Bink devait à tout prix séparer les belligérants.

— Très bien. Crombie, tu vas contourner le château par là et procéder à un nouveau repérage quand tu seras de l'autre côté.

— Une triangulation, quoi, nota Chester.

Une triangulation, hein ? Habitué aux manières pour le moins rugueuses de son ami, Bink avait parfois tendance à oublier combien les centaures étaient cultivés. La triangulation était un moyen magique de repérage à distance. Chester avait la tête bien faite et pouvait leur apporter beaucoup d'informations, à condition de s'en donner la peine.

Le griffon décida que ce terme ne constituait pas, tout compte fait, une insulte scatologique, prit son essor et tendit une aile... droit sur le château. Aucun doute : le Magicien était chez lui.

— Tu ferais mieux d'aller l'informer de notre présence, déclara Bink. Je n'ai vraiment pas envie de faire ami-ami avec les monstres qui grouillent dans ces douves.

Crombie reprit la voie des airs. Il aurait pu se poser entre les douves et le château, mais le mur d'enceinte était aveugle. Le griffon vola jusqu'en haut du donjon, en fit deux fois le tour et revint, n'y trouvant manifestement pas d'issue assez large pour lui.

— Je me souviens, maintenant, fit Bink. Les fenêtres sont garnies de barreaux. Un petit oiseau pourrait les traverser mais-pas un griffon. Nous allons être obligés de braver les monstres des douves.

— Nous sommes ici sur ordre du roi ! fulmina Chester, et décidément, son visage revêche semblait avoir été conçu pour la hargne. Nous n'allons tout de même pas entamer une partie de cobras de fer avec les plantons de service !

Bink la trouvait assez saumâtre, mais il savait qu'il s'en sortirait, grâce à son pouvoir.

— J'en fais une affaire personnelle. J'y vais. Si j'arrive à franchir les obstacles du château, je vous ferai entrer.

— Nous n'allons pas te laisser affronter ces monstres tout seul ! protesta Chester.

Crombie acquiesça d'un croassement. Les acolytes de Bink avaient beau être rivaux, ils avaient le sens du devoir. C'était plutôt embarrassant. Ils n'étaient pas protégés par leur pouvoir, eux.

— Je préfère y aller tout seul, Chester, je t'assure. Je suis plus petit que vous. J'ai plus de chances de passer au travers. Si je tombe dans les douves, tu pourras me lancer ton lasso et me tirer de là en vitesse ; moi, je serais bien incapable de te rendre le même service...

— Là, tu marques un point, concéda le centaure. Crombie pourrait tourner autour de ce satané château pendant cent sept ans, nous savons déjà qu'il n'arriverait jamais à entrer dedans. Dommage qu'il ne soit pas assez costaud pour te faire traverser les douves.

Crombie se rebiffa.

— Il m'apportera ton lasso en cas de besoin, reprit très vite Bink. Je pense vraiment que ça vaut mieux comme ça. Ce qui m'aiderait, ce serait plutôt que tu me dises quel genre de monstres grouillent dans ce fossé. Il n'y a rien sur les viscerpents sans tête dans l'*Encyclopédie universelle des centaures* ?

— Oh ! si, mais je ne reconnais pas les anneaux. On dirait plutôt des tronçons de... Bon sang, mais c'est bien sûr ! s'exclama Chester, les yeux exorbités. C'est un ouroboros.

— Un ouroboros ? répéta Bink d'une voix blanche. Qu'est-ce que c'est encore que ça ? Une armada de monstres marins ?

— Non, un dragon d'eau douce, un seul, moitié blanc, moitié noir, qui se mord la queue. C'est le symbole de...

— Allons, il y en a je ne sais combien de segments qui vont dans tous les sens, certains vers le château, d'autres près du bord. Regarde, là, il y en a trois côte à côte. Ça ne peut pas être des bouts du même monstre !

— Mais si, répondit le sagace Chester. L'ouroboros fait le tour du château.

— Enfin, si c'était ça, on ne verrait qu'une seule série de boucles l'une derrière l'autre...

— Il en fait plusieurs fois le tour, puis sa tête passe sous ses propres circonvolutions pour attraper sa queue. Un peu comme un ruban de Möbius...

— Un quoi ?

— Laisse tomber. C'est très spécialisé comme magie. Crois-moi sur parole : il n'y a qu'un seul et unique monstre dans les douves et tu n'as rien à craindre de lui puisqu'il se mord la queue. Si tu as le sens de l'équilibre, tu peux marcher dessus jusqu'au château.

— Mais à aucun moment il n'émerge sur plus de cinq pieds. Si j'essaie de sauter d'un anneau à l'autre, je suis sûr de me retrouver à l'eau.

— Eh bien, ne saute pas, reprit Chester avec une patience surprenante. Marche dessus. L'ouroboros a beau faire plusieurs fois le tour des douves, il est trop long pour y tenir à plat, alors il décrit une sinusoïde dans le plan vertical. Il ne risque pas de s'aplatir, il ondule continuellement. Dès qu'une boucle s'enfonce sous l'eau, il en ressort une autre. C'est sa façon de se déplacer dans un lieu restreint. Tu n'as qu'à suivre une de ses circonvolutions ; tu arriveras au bout sans mettre le pied dans l'eau.

— Oui, eh bien, pour moi, tout ça c'est du centaurabia. Tu ne peux pas mettre les choses un peu à plat ?

— Toi monter sur première boucle et tâcher de rester dessus, résuma Chester. Toi comprendre le moment venu.

— Je te trouve bien sûr de moi, répliqua Bink d'un air dubitatif. J'espère que tu sais ce que je fais.

— Je m'en suis remis à toi pour nous sortir de la crevasse aux gigolpines où nous avait expédiés Crombie, rétorqua Chester. Tu peux bien te fier à moi pour te sortir de ces douves. Allons, ce n'est pas la première fois que tu montes sur un monstre !

— *Crock !* croassa Crombie en tendant une aile vers le centaure.

Bink réprima un sourire : il était plusieurs fois monté sur Chester. Quinze à rien pour le soldat.

— Essaie seulement de ne pas tomber, reprit Chester d'un ton égal. Tu serais broyé entre les anneaux.

— Ben voyons, acquiesça Bink, un peu refroidi.

Il avait beau se savoir protégé par son pouvoir, cette histoire ne lui disait rien qui vaille. Se promener sur le dos d'un serpent de mer en mouvement ? Et pourquoi pas sur les ailes d'un oiseau-rock en vol, tant qu'on y était ?

Comme bien souvent quand il cherchait un moyen de fuir une situation sans issue, il laissa vagabonder son regard... qui tomba sur une pataupinière. Furieux, il fit quelques pas et l'aplatit.

Pourtant, dès qu'une boucle apparemment propice passa à sa portée, il sauta dessus en agitant les bras comme un moulin à vent pour reprendre son équilibre. L'anneau s'enfonça un peu sous son poids puis se stabilisa en souplesse. La peau blanche était ruisselante, mais pas visqueuse. C'était toujours ça. Bink arriverait peut-être à rester dessus, après tout.

La peau se plissa. La partie de la boucle qui se trouvait devant lui s'enfonça sous l'eau.

— Retourne-toi ! fit la voix de Chester, depuis la rive. Marche sur son dos !

Bink fit demi-tour en agitant les bras de plus belle. Derrière lui – et maintenant devant – la boucle s'allongeait. Il pressa le pas, car l'eau commençait à lui lécher les chevilles. Il avait l'impression qu'une route magique s'ouvrait devant lui et se refermait dans son dos. Peut-être était-ce le principe des chemins à sens unique ; c'étaient des dos de monstres ! Bon, mais le viscerpent avait beau donner l'impression de se déplacer en sens inverse de Bink, si la boucle n'était pas tout à fait immobile, elle avançait quand même très lentement. Bink déployait donc beaucoup d'efforts pour peu de résultats.

— Ce n'est pas comme ça que je vais arriver de l'autre côté, ironisa-t-il. Je ne vais même pas vers le château.

— Mais si, mais si, lui assura Chester. Continue, tu vas voir.

Bink continua. Le centaure et le griffon longeaient lentement les douves pour rester à son niveau. Tout à coup une

boucle se forma entre ses amis et lui.

— Hé ! je me retrouve sur une boucle intérieure alors que je n'ai pas quitté celle-ci, remarqua Bink.

— Tu vas en spirale vers le centre, expliqua Chester. Il n'y a pas moyen de faire autrement. Quand tu arriveras de l'autre côté, saute.

Bink prenait plutôt plaisir à cette étrange promenade, maintenant qu'il avait le coup. Il n'avait qu'à rester sur place pour arriver de l'autre côté. Comme c'était futé ! Combien de temps lui aurait-il fallu pour trouver cette astuce, sans l'aide de Chester ?

Soudain, le corps de la créature commença à s'étrécir. Bink arrivait au bout de la queue ! Puis la tête de l'ouroboros apparut, ses dents fermement agrippées à son extrémité caudale. Bink n'était pas très rassuré, mais il n'avait pas d'autre solution que de lui monter sur la tête. Et si le monstre décidait de lâcher sa queue juste un instant pour s'emparer d'un succulent jeune homme ? Le regard de l'énorme créature l'effleura, lui donnant le frisson.

Puis la tête poursuivit son chemin ondulant et Bink se retrouva sur son cou, aussi large qu'une route par comparaison avec l'étrécissement de la queue. Ce dragon, viscerpent ou quoi que ce soit n'avait manifestement pas besoin d'air pour vivre. Il pouvait rester la tête sous l'eau. Mais comment faisait-il pour manger s'il ne lâchait jamais sa queue ? Il ne se nourrissait tout de même pas de sa propre substance ? Peut-être était-il venu demander au Magicien comment faire pour engloutir les imbéciles qui lui marchaient dessus. Non, s'il avait eu la Réponse, il aurait gobé Bink au passage.

— Saute, Bink ! gueula Chester.

Allons bon ! Et si le viscerpent, ayant changé d'avis et lâché sa queue, revenait le dévorer ? Bink jeta un coup d'œil par-dessus son épaule mais ne vit rien de spécial. Puis il constata, en regardant de nouveau devant lui, que la boucle s'incurvait vers le bas et passait sous la spirale voisine. Le chemin s'arrêtait là ! Bink bondit sur la rive, devant les remparts.

Il chercha le vaste portail qui l'avait arrêté lors de sa première visite au château, avant le couronnement de Trent, et se retrouva devant une cascade.

Une cascade ? Comment avait-elle pu arriver là ? Bink leva les yeux et repéra une légère saillie ; l'eau venait d'un endroit invisible de là où il se trouvait et coulait devant la porte.

Y avait-il une entrée derrière la cascade ? Bink n'était pas très emballé à l'idée de passer sous la douche alors qu'il s'était donné tant de mal pour éviter de prendre un bain dans les douves, mais il n'avait pas le choix. Il ôta ses vêtements, les posa soigneusement par terre pour ne pas les mouiller et s'engagea avec circonspection dans la chute d'eau.

Elle était fraîche mais pas glacée. Il y avait un petit espace dégagé entre le rideau d'eau et la porte. Bink passa les mains sur le panneau de bois, appuya dessus çà et là, mais en vain. Il n'y avait rien à espérer par là.

Bink retraversa la cascade et secoua la tête pour chasser l'eau de ses cheveux. Que faire ? La corniche courait tout le long du château, mais il savait que la muraille était de pierre d'un bout à l'autre. Il n'entrerait pas par là non plus.

Il en fit tout de même le tour pour s'en assurer. Rien. C'était mal barré.

La moutarde commençait à lui monter au nez. Il était là sur ordre du roi ; pourquoi lui imposait-on toutes ces inepties ? Le vieux gnome se croyait malin avec son labyrinthe ! Eh bien, Bink commençait à en avoir jusque-là des labyrinthes. D'abord celui de la reine, puis la crevasse aux gigolpincés et maintenant celui-ci !

Mais Bink était un homme pratique, au fond. Sa colère retomba, comme la vapeur d'un dragon au repos. Il retourna examiner la chute d'eau. Ils n'étaient pas dans les montagnes. Le circuit de l'eau n'était pas naturel. Elle devait venir des douves et y retourner, par des moyens magiques ou vulgaires. Et s'il essayait de suivre le courant à la nage ?

Non. Certaines voies permises à l'eau lui étaient interdites. Un siphon, par exemple. Il n'avait qu'à rester coincé dans un conduit et il était mort. Il ne pouvait pas se permettre de courir le risque.

Il ne voyait plus qu'une direction possible : vers le haut. Et s'il essayait de grimper ?

Pourquoi pas ? Il remarquait à présent de petites prises pour les mains dans le bois, juste à la limite de la cascade.

— C'est parti, murmura-t-il.

Il grimpa tant bien que mal. Arrivé au bord du toit, il passa la tête par-dessus et se figea. Une gargouille était

accroupie au com. L'eau jaillissait de sa bouche grotesque.

Puis il se rendit compte que, bien manœuvré, le monstre ne devait pas être plus dangereux que l'ouroboros. La gargouille était chargée de cracher l'eau ; pas de le poursuivre.

Bink grimpa sur l'étroit rebord du toit pour étudier la situation de ce point de vue plus confortable. La gargouille était presque aussi grosse que lui, mais ce n'était qu'une tête démesurée reposant sur un corps ridiculement atrophié. Ce qui lui tenait lieu de visage était tellement difforme que Bink ne pouvait dire *si* c'était un homme, un animal ou autre chose. La créature avait des yeux énormes, globuleux, un nez de cheval et des oreilles exagérément dilatées. Sa bouche, qui lui occupait bien le tiers de la face, vomissait un interminable torrent.

Le mur du château se poursuivait derrière le monstre. Il n'y avait pas de prises dans la paroi de pierre, et même s'il parvenait à l'escalader, il se heurterait à des ouvertures garnies de barreaux. Rien à espérer de ce côté-là.

Bink observa la gargouille. Comment était-elle arrivée là ? Elle n'avait pas de pieds ou de mains dignes de ce nom pour grimper comme Bink l'avait fait. Il y avait forcément une porte derrière elle.

Bink devait écarter la créature pour l'atteindre. Mais comment ? Elle ne l'avait pas attaqué, mais elle changerait peut-être d'avis s'il la dérangeait. Avec sa masse, elle n'aurait pas de mal à le pousser à bas du toit. Dommage qu'il n'ait pas son épée pour se défendre ; il l'avait laissée avec ses vêtements, le long des douves.

Devait-il redescendre la chercher ? Non, ce n'était pas raisonnable. En faisant cela, il se trahirait. La gargouille pourrait se déplacer et lui écraser les doigts quand il remonterait avec son arme.

Et s'il essayait de l'avoir à l'intox ?

— Dégage, mégaptère ! Je suis là sur ordre du roi.

La gargouille l'ignora superbement. Ça aussi, ça commençait à lui taper sur le système : Bink avait horreur d'être ignoré.

— Dégage, répéta-t-il, ou je te fais dégager moi-même !

Il fit un pas vers le monstre.

Réaction : néant. Pas question de faire marche arrière, maintenant. Comptant sur son pouvoir pour le protéger, Bink s'approcha de la gargouille en évitant le fleuve qui jaillissait de sa bouche et posa les mains dessus. Le visage grotesque semblait être de pierre tant il était dur. Et lourd, avec ça. Bink pourrait pousser dessus jusqu'à la fin des temps, il n'arriverait jamais à le faire bouger.

Le monstre lui tenait la dragée haute, et il n'avait même pas fait mine de le voir !

C'est alors que Bink eut une idée de génie. La spécificité de certaines créatures constituait parfois aussi leur point faible. La caractéristique principale de la gargouille était la laideur.

Bink se campa devant elle, une jambe de chaque côté de la rivière.

— Hé ! mocheté ! Regarde un peu à quoi tu ressembles !

Il mit les doigts aux commissures de sa bouche et tira dessus en écarquillant les yeux.

La gargouille réagit. Elle arrondit la bouche en forme de « O » et braqua son jet d'eau sur Bink. Celui-ci l'évita avec agilité et riposta d'une nouvelle grimace grotesque.

— *Nyaaa* ! hurla-t-il en gonflant les joues.

Le monstre frémit de rage et le visa de nouveau. Atteint de plein fouet, Bink manqua dégringoler de sa corniche. Quel métier !

Il ouvrit un four énorme et tira la langue.

— Haa ! s'écria-t-il.

Il serait bien en peine d'articuler quelque chose de plus percutant tant qu'il conserverait cette expression.

La gargouille était furieuse. Elle ouvrit tout grand la bouche, qui lui fendait à présent le visage en deux. Mais par cette large ouverture, l'eau émergeait désormais sous une faible pression et dégoulinait sur son vilain menton.

Bink plongea dans cette gueule immense, remonta le courant, qui avait perdu toute impétuosité, et se retrouva dans un réservoir. Quelques bonnes brasses et, un instant plus tard, il crevait la surface. Il avait réussi à rentrer dans le château !

Mais il n'avait pas encore gagné. Un chactus presque aussi gros que Bink était perché sur le bord du réservoir.

C'était une créature à tete de chat, saut qu'elle était couverte en guise de fourrure et que ses oreilles s'ornaient d'aiguilles acérées. Pourtant, ses véritables armes se trouvaient au bout de ses pattes de devant : c'étaient des excroissances osseuses, luisantes et aiguisées comme des lames de couteau. La bête ne pouvait manifestement pas les projeter comme des dagues, mais ces tranchoirs devaient causer des blessures redoutables.

Sa fourrure était rayée horizontalement de vert et de brun, stries que l'on retrouvait sur ses trois queues. C'était un joli animal, mais fort dangereux ; on ne le tapotait pas deux fois sur la tête en disant : « joli petit minou ».

Voyons, était-ce encore un gardien du château ou un simple invité ? D'habitude, les chactus couraient en liberté, tailladant les attactus avec leurs lames et se régaland de leur sève fermentée. Mais les attactus se défendaient en projetant des salves d'aiguilles sur tout ce qui les ennuyait, ce qui en faisait des ennemis naturels du chactus. Les rencontres entre les deux espèces valaient le déplacement, à ce qu'on disait ! L'ennui, c'est qu'il n'y avait aucune espèce d'attactus dans le coin. Peut-être l'animal était-il venu solliciter une Réponse du Bon Magicien.

Bink tenta de faire le tour, mais le chat se glissa en souplesse jusqu'à la seule sortie apparente et s'y installa. Bink allait donc être obligé de forcer le passage.

Tout à coup, il eut l'impression qu'il allait devenir fou. Il en avait jusque-là, de ces épreuves à la gomme. Il ne venait pas en quémandeur, mais à la demande du roi !

— Du balai, Chat ! ordonna-t-il.

L'animal se mit à ronfler, mais Bink savait qu'il se réveillerait instantanément, et pas en douceur, s'il tentait de se glisser derrière lui. Les chats étaient comme ça. Cette créature jouait avec lui comme s'il était une sourigolote, et ça le mettait encore plus en rage.

Mais que pouvait-il faire ? Il n'était pas un attactus ; il n'avait pas des centaines d'aiguilles à lui lancer. Comment pouvait-il se défendre contre cet insupportable chat ?

Les aiguilles... Il y avait d'autres projectiles.

— Parfait. Eh bien, on va voir ce qu'on va voir ! lança Bink.

Il se pencha sur le réservoir, effleura la surface de l'eau avec sa main et en fit gicler une superbe gerbe. Les gouttelettes décrivirent une jolie parabole à travers la pièce et éclaboussèrent le mur à côté du chat endormi.

Le félin se releva aussitôt avec un crissement de rage. Des étincelles jaillirent de ses oreilles. La plupart des chats détestaient l'eau, en dehors des quantités infimes qu'ils ingurgitaient pour se désaltérer, et elle avait le don de rendre fous les chats du désert. La créature fonça sur Bink en brandissant les lames étincelantes de ses pattes de devant.

Bink l'aspergea de nouveau. Le chat fit un bond, horrifié, évitant le jet de justesse. Ça, pour être furieux, il était divinement furieux, à présent !

— Il y a deux façons de régler le problème, Chactus, annonça calmement Bink, la main tout près de l'eau. Soit tu me laisses passer, soit je te trempe comme une soupe. Ou un mélange des deux.

Le chat montra les crocs. Il regarda alternativement l'eau et Bink, puis il affecta de s'en désintéresser – comme tout félin digne de ce nom ayant estimé le rapport de force en sa défaveur – et prit la tangente, ses trois queues bien raides au-dessus de son dos.

— Parfait, Chactus, commenta Bink. Un mot pour ta gouverne : si je devais être victime d'une agression en cours de route, c'est très simple, j'empoignerais mon adversaire, je le flanquerais dans le bassin et je le noierais, quoi qu'il dût m'en coûter. Ça ne serait agréable pour personne, aussi suis-je persuadé que ça ne sera pas nécessaire.

Le chat fit la sourde oreille et se prépara de nouveau à la sieste.

Bink s'approcha de la porte en affectant une indifférence digne de celle du chactus, mais il restait sur ses gardes. Il faut croire qu'il avait réussi à en imposer au chat ; il ne bougea pas d'un piquant.

Bink avait franchi le dernier obstacle. Il explora le château à la recherche du Bon Magicien Humfrey. Il le trouva juché sur trois énormes volumes afin d'atteindre la hauteur nécessaire pour lire le quatrième. On aurait vraiment dit un gnome avec sa peau ridée, toute tavelée. Il était vieux ; c'était peut-être le plus vieil homme de tout Xanth. Mais c'était un bon et honnête Magicien, et Bink savait que c'était un être bienveillant sous ses dehors rugueux.

— Magicien ! s'exclama Bink, encore exaspéré par les efforts qu'il avait dû fournir pour entrer. Vous pourriez tout de même faire un peu attention à vos visiteurs ! J'ai encore été obligé de surmonter vos infernales épreuves, et pourtant je ne viens pas en demandeur, mais sur ordre du roi.

Humfrey s'arracha à sa lecture et frotta un de ses yeux rougis avec sa petite main tordue.

— Tiens ! salut, Bink ! Pourquoi n'es-tu pas venu me voir plus tôt ?

— Je vous ai appelé à m'en arracher la tête par-dessus les douves ! Vous n'avez même pas daigné répondre !

Humfrey se renfrogna.

— Pourquoi me donnerais-je la peine de répondre à un faux griffon bieurlant comme toute une ralinguée de putoiseaux ? Et pourquoi devrais-je répondre aux beuglements d'un vil centaure ? L'un n'a pas de Question à me poser et l'autre aucune intention de payer la Réponse. Ils me font perdre mon temps, l'un comme l'autre.

— Alors vous saviez depuis le début que nous étions là ! s'exclama Bink, en proie à un mélange de fureur, d'admiration et d'une pointe d'émotion indéfinissable : sacré personnage ! Vous m'avez laissé me débattre tout du long pour rien...

— Pour rien ? Enfin, Bink, tu viens chargé d'une mission qui va me prendre un temps fou, qui menacera le bien de Xanth par-dessus le marché, et tu voudrais que je t'encourage dans cette folie ?

— Je ne suis pas venu chercher des encouragements, protesta Bink. J'ai juste besoin d'un conseil... Le roi croit que c'est préférable.

— Le roi a de la jugeote, commenta le Bon Magicien avec un hochement de tête. Et toi, ce n'est pas d'un conseil que tu as besoin, Bink.

— Peut-être, mais c'est tout ce que j'attends de vous !

— Je vais t'en donner un, et gratuitement : laisse tomber.

— Comment voulez-vous que je laisse tomber ! Le roi m'a chargé de...

— Tu te répètes. Je t'ai dit que tu avais besoin d'autre chose que d'un conseil. Tu es aussi malgracieux que tes amis. Vous ne pouviez pas fiche la paix à ce pauvre dragon, non ?

— Fiche la paix à ce pauvre..., répéta Bink, indigné, avant d'éclater de rire. Vous avez vraiment de l'aplomb, vous, alors ! Maintenant, arrêtez de me faire tourner en bourricochon et dites-moi pourquoi vous ne nous avez pas laissé entrer par la grande porte, puisque vous étiez manifestement au courant de notre arrivée.

— Parce que j'ai horreur d'être dérangé pour des broutilles. Si tu avais déclaré forfait devant mon système de protection standard, il aurait été clair que tu n'avais pas l'estomac de poursuivre ta mission. Mais tu t'es obstiné, comme je le craignais. Ce qui a commencé comme une amusette avec un fantôme séduisant est devenu une quête sérieuse, au résultat nébuleux, même pour moi. J'ai interrogé Beauregard à ce sujet, et ça l'a tellement perturbé que j'ai dû le remettre en bouteille avant qu'il me fasse une dépression.

Beauregard... le démon binoclard et hautement cultivé que le Bon Magicien conservait dans un flacon soigneusement bouché. Cela jeta un froid.

— Qu'est-ce qui pourrait mettre un démon dans cet état ?

— La fin de Xanth, répondit simplement Humfrey.

— Mais je suis juste à la recherche de la source de magie. Je n'ai pas l'intention de nuire à Xanth. Je l'aime trop pour ça.

— Tu n'avais pas l'intention d'installer le Magicien Maléfique sur le trône, la dernière fois que tu es venu ici. Apparemment, la situation a le chic pour échapper à ton contrôle.

— Vous voulez dire que cette nouvelle quête menace d'être encore plus dangereuse que la précédente ? demanda Bink, à la fois excité et intrigué.

Ça promettait...

— J'en ai bien l'impression, répondit le Magicien en hochant sobrement la tête. Je ne puis préciser en quoi ta quête menace Xanth, mais je suis sûr qu'elle comporte des risques phénoménaux.

Bink envisagea un instant de renoncer à sa quête et de rejoindre Caméléon, aussi laide et acariâtre fût-elle en ce moment. Oui, et Millie, l'ex-fantôme, qui rôdait dans les parages. Tout à coup, son intérêt pour l'origine de la magie de Xanth n'eut plus de bornes.

— Merci de votre conseil. J'y vais.

— Pas si vite, Bink ! Ce n'était pas un conseil magique, mais un simple avis de bon sens. Je ne te demande rien pour cela. Je savais que tu n'en tiendrais pas compte.

Bink avait parfois du mal à garder son calme avec le Bon Magicien.

— Eh bien, donnez-moi votre Réponse magique, à présent.

— Et que me proposes-tu en échange ?

— En échange ? éclata Bink. Mais je suis...

— Au service du roi, finit le Magicien. Utilise ta cervelle, Bink. Le roi voulait juste t'éloigner le temps que tes problèmes conjugaux se tassent un peu. Tu ne crois pas qu'il va te laisser retourner tout le royaume chaque fois qu'il a envie de s'envoyer en l'air avec la reine ? Ça augure mal de ma petite facture.

Seul un imbécile pouvait tenter de discuter avec un Magicien spécialisé dans l'information. Bink essaya aussitôt.

— Le roi a programmé la mission au moment qui lui convenait. J'ai toujours été chargé de déterminer l'origine de la magie ; c'est juste qu'il m'a fallu un certain temps pour m'y mettre. Cette information est d'une importance vitale pour le roi. C'est pour son compte que j'ai fini par entreprendre cette quête, et il a le droit de requérir vos connaissances s'il le juge bon. Vous le saviez quand vous l'avez aidé à accéder au trône.

Humfrey secoua la tête.

— Le pouvoir lui monte à la tête. Trent réquisitionne de façon autoritaire le don d'autrui pour servir ses propres fins. En d'autres termes, reprit-il avec un sourire, c'est exactement le genre de monarque qu'il fallait à Xanth. Il ne demande rien, il n'implore personne, il ordonne. En tant que fidèle citoyen, je me dois d'accepter sa façon d'exercer le pouvoir, aussi capricieuse soit-elle, ajouta-t-il avec un coup d'œil en coulisse à Bink. Je renonce donc à ma rémunération pour le bien de Xanth. Même si, dans ce cas précis, je crains fort que ce ne soit pour son mal.

Cette capitulation était trop soudaine et trop aimable. Elle cachait sûrement un piège.

— Alors, quelle est votre Réponse ?

— Quelle est ta Question ?

Bink manqua s'étouffer.

— De quoi ai-je besoin pour cette quête ? fit-il entre ses dents.

— Pour assurer le succès de ta quête, tu dois emmener un Magicien avec toi.

— Emmener un Magicien ! s'exclama Bink. Mais il n'y en a que trois à Xanth, dont le roi et la reine ! Je ne peux pas...

Il s'interrompit, et la lumière fut.

— *Vous ?*

— Je t'avais bien dit que ça allait me prendre du temps ! ronchonna Humfrey. Je vais être obligé d'interrompre toutes mes recherches ésotériques, de mettre le château en cocon... Tout ça parce que tu ne pouvais pas attendre deux jours que ta femme mette bas et redevienne douce et belle.

— Espèce de vieux forban ! s'écria Bink. Vous crevez d'envie de venir !

— Je me demande où tu as péché ça, répondit aigrement le Magicien. Cette quête est trop importante pour que je la laisse saboter par un débutant. Le roi l'a bien compris, du reste, puisqu'il t'a envoyé ici. Étant le seul expert à la hauteur en ce moment, je suis bien obligé de me sacrifier. Mais je ne vois pas pourquoi j'y mettrais de la bonne volonté.

— Vous auriez pu chercher la source de magie à n'importe quel moment ! Vous n'aviez pas besoin d'attendre que je sois chargé de cette quête pour vous engager...

— Je ne m'engage à rien du tout. C'est ta quête ; je me contente de t'accompagner, au cas où.

— Vous voulez dire que vous ne prenez pas la direction des opérations ?

— Qu'est-ce que tu voudrais que j'en fiche, de la direction des opérations ? J'aurai autre chose à faire. Je te laisse cette corvée tant que tu n'auras pas besoin de moi, en espérant que ça n'arrivera pas de sitôt, et le moins souvent possible.

Bink ne savait plus très bien si Humfrey était sérieux ou non. La source de magie ne pouvait qu'intéresser un spécialiste de la communication ; mais le Bon Magicien aimait manifestement ses aises et sa tranquillité, ainsi qu'en attestait son château et son comportement. Sans doute Humfrey était-il partagé entre l'envie de rester dans son coin et la soif de connaissance ; et voilà pourquoi il réagissait de façon négative tout en faisant ce qu'il estimait être son

devoir de jeter de l'huile sur le feu. Le Magicien lui serait sans doute d'une aide inestimable dans une quête de cette nature.

— Je regrette de vous causer du dérangement, mais je suis ravi que vous veniez avec nous. Vous avez tellement plus d'expérience que moi.

— Bah ! fit Humfrey en essayant de ne pas avoir l'air amadoué. Allez, va dire au troll de descendre le pont-levis et de laisser entrer tes amis.

— Euh, encore une petite chose, reprit Bink. Quelqu'un en veut peut-être à ma vie.

— Et tu voudrais bien savoir qui ?

— Qui et pourquoi. Je n'aime pas...

— Ce n'est pas le problème du roi. Je serai obligé de te facturer cette Réponse à part.

Allons bon ! Juste au moment où Bink commençait à se dire que le Bon Magicien n'était pas un mauvais bougre, après tout. Un an de service pour cette Réponse ? Bink préférerait trouver son ennemi et lui régler son compte tout seul.

— N'en parlons plus, répondit-il.

— C'est déjà oublié, ajouta gracieusement Humfrey.

Piqué au vif, Bink descendit au rez-de-chaussée, trouva le troll et lui transmit les instructions du Bon Magicien. La brute actionna le mécanisme du pont-levis. Bink ne devait jamais connaître son emplacement. Il était invisible du dehors, et le troll était installé au centre du château. Il y avait sûrement une liaison magique entre le pont-levis et lui. En tout cas, ça fonctionnait : Chester et Crombie entrèrent par une porte donnant au beau milieu de nulle part. Comment une porte pouvait-elle s'ouvrir à cet endroit ? Le Magicien ne négotait pas ! Sans doute un habile bricoleur lui avait-il construit ce dispositif en échange d'une Réponse.

— Ah ! Bink ! Je savais bien que tu y arriverais ! déclara le centaure. Qu'a dit le vieux gnome au sujet de ta quête ?

— Il vient avec nous.

— Eh bien, on n'est pas sortis de l'auberge, commenta Chester avec un hochement de tête entendu.

Le Magicien descendit l'escalier et s'approcha d'eux.

— Alors, tu voudrais connaître ton talent obscène ? dit-il tout de go au centaure. Et qu'offres-tu au vieux gnome en échange ?

— Je... je ne sais pas si..., balbutia Chester, décontenancé, ce qui ne lui arrivait pas souvent. Les... les centaures ne sont pas censés...

— Ne sont pas censés tergiverser ? coupa Humfrey.

— Chester est juste venu me tenir compagnie, répondit Bink. Et m'aider à combattre les dragons.

— Bink aura encore besoin d'une monture, reprit Humfrey. Puisque je suis maintenant associé à cette quête, il m'appartient d'y veiller. Je te propose un marché : au lieu de l'année de service que j'exige ordinairement pour une Réponse, je me contenterai de t'employer pour la durée de la quête.

Chester n'en croyait pas ses oreilles.

— Vous voulez dire que j'ai un pouvoir magique ?

— Sans aucun doute.

— Et vous savez ce que c'est ?

— Oui, je le sais.

— Alors..., commença le centaure, puisque vous l'avez découvert si facilement, j'arriverai peut-être à le trouver moi-même. Pourquoi devrais-je vous payer pour ça ?

— On se le demande bien, acquiesça le Magicien.

— D'un autre côté, si je ne le devinais pas tout seul, si Bink tombait sur un dragon sans moi et si ça finissait mal...

— Je te laisserais volontiers mariner dans ton problème, fit Humfrey, mais je n'ai pas que ça à faire, et Bink requiert un destrier, alors je coupe court : accepte de me rendre le service dont j'ai besoin, à titre d'avance pour ma Réponse. Si tu ne découvres pas ton pouvoir tout seul, je te le révélerai à la fin de cette quête, ou dès que tu me le demanderas. Et si tu y arrives tout seul, je te ferai cadeau d'une Réponse à une autre Question de ton choix. n'importe

laquelle. Cela te fera ainsi deux Réponses pour le prix d'une.

Chester médita un instant cette proposition.

— D'accord, dit-il. De toute façon, j'aime l'aventure.

— Quant à toi, commença le Magicien en se tournant vers Crombie, tu es au service du roi et par conséquent réquisitionné pour la durée de cette quête. Il t'a donné une forme séduisante, mais dépourvue de parole. Je pense qu'il vaudrait mieux que tu sois plus communicatif. Je vous présente donc un autre de mes serviteurs sous contrat : Kandira-t-on-le-golem.

Un petit, tout petit bout d'homme apparut : il n'était pas plus haut que la main et semblait avoir été fait avec de vieux bouts de ficelle, de l'argile, du bois et autres détritiques, mais il était animé.

Le griffon contempla le golem avec un étonnement mitigé de mépris. Un coup de son bec d'aigle et l'avorton pouvait dire adieu à ses membres.

— *Crock !* commenta Crombie.

— Toi même, vieille chouette ! fit le golem sur le ton de la conversation.

— Kandira a le don de traduction, expliqua le Magicien. Il nous traduira les propos du griffon. Celui-ci nous comprend déjà, comme la plupart des animaux : le golem n'aura donc pas besoin de se faire l'interprète de nos paroles. Il est si petit que n'importe lequel d'entre nous pourra le transporter sans encombre. Je monterai le griffon et Bink le centaure. Cela devrait nous permettre d'avancer à bonne allure.

Les préparatifs étant achevés, la quête pour la source de magie de Xanth pouvait commencer.

5

ÉLEVATION DE PENSÉE D'UN GOLEM HAUT COMME TROIS POMMES

Bink et ses compagnons se plantèrent devant les douves et regardèrent Humfrey mettre son château en cocon. L'ouroboros et les autres monstres sous contrat étaient partis, le Magicien leur ayant donné campos. Humfrey fourragea sous ses frusques, dans une espèce de grosse ceinture munie d'un nombre invraisemblable de poches, et finit par en extirper une petite fiole. Il en fit sauter le bouchon avec ses pouces, libérant une volute de fumée qui monta haut dans le ciel et prit la forme d'un yapipon.

Bink n'en avait jamais vu d'aussi gros : ses ailes étaient si larges que tout le château se retrouva dans l'ombre. Le bombyx bombarda le donjon de boules qui explosèrent, couvrant le château de filaments d'un blanc grisâtre. L'édifice fut bientôt emprisonné sous une gangue luisante, soyeuse, qui faisait penser à une tente géante. Il en émanait une vague odeur froide et amère de désinfectant.

— Là ! grommela Humfrey avec satisfaction. Il pourrait rester comme ça pendant cent ans s'il le fallait.

— Cent ans ! s'exclama Chester. Vous pensez que notre mission durera si longtemps ?

— Allons, allons, nous perdons du temps, ronchonna le Bon Magicien.

Bink, qui était déjà à califourchon sur le centaure, baissa les yeux sur le griffon.

— Crombie, il veut dire que nous voudrions connaître la direction de la source de magie. Avec ton aide, la quête ne devrait pas prendre plus de quelques jours.

Le griffon poussa un cri rauque, irrité.

— Eh bien, pourquoi ce vieux fou ne le disait-il pas ? s'empressa de traduire le golem.

Il partageait le dos du griffon avec le Magicien. À eux deux, ils ne pesaient pas la moitié du poids de Bink.

— Bien dit, Soldat, commenta tout bas Chester.

Crombie tournoya sur place, manquant désarçonner ses cavaliers.

— Par ici, traduisit Kandira en tendant le doigt.

Son petit bras oscillait selon un arc de cercle, ne s'arrêtant sur aucun point particulier.

— Oh ! non, voilà que son pouvoir débloque de nouveau ! murmura Chester.

— Il fonctionne très bien ; Bink lui a posé une mauvaise question, voilà tout, rectifia Humfrey.

Bink fronça les sourcils.

— Nous avons déjà étudié ce cas-là. Quelle est la bonne question ?

— C'est toi qui diriges les opérations, il me semble, lui rappela Humfrey. Moi, je réserve mes informations pour les cas d'urgence.

Sur ce, il s'installa confortablement dans les plumes du griffon et ferma les yeux.

Le Bon Magicien avait beau être spécialisé dans la communication, il n'avait jamais été très communicatif et n'avait pas l'habitude d'aider ses prochains pour rien, même quand il pouvait espérer retirer profit de la collaboration. À Bink de se débrouiller pour trouver un remède à la défaillance de Crombie pendant que le Magicien piquait un roupillon.

Quand, dans la crevasse aux gigolpines, le pouvoir de Crombie leur avait posé un problème, c'est qu'il y avait plusieurs réponses possibles. C'était peut-être le cas à présent. Eh bien, s'il n'y avait pas une seule et unique source de magie, ils n'étaient pas près de la localiser ! Mais Bink était le point de mire de ses compagnons ; il devait trouver quelque chose, et en vitesse. Le Bon Magicien ne lui faisait pas un cadeau en lui laissant la direction des opérations.

— Quel est le chemin le plus direct pour aller à la source de magie ?

Cette fois, le griffon pointa son aile en biais, vers le sol.

Voilà donc pourquoi il ne pouvait pas leur indiquer une direction précise ; la source n'était pas en surface, mais sous terre. Ça ne les aidait pas beaucoup. Ils n'étaient pas équipés pour creuser très profond, ou très vite. Il faudrait qu'ils s'assurent les services d'une créature capable de forer des tunnels, et ça ne se trouvait pas sous le pied d'un centaure. Ils formaient déjà un groupe plus important que prévu. Ils avaient intérêt à trouver un chemin normal.

— Indique-nous un chemin menant à la source par voie de surface, reprit Bink.

L'aile se remit à osciller.

— Le plus proche ! se hâta de préciser Bink.

L'aile se stabilisa. Elle indiquait vaguement la direction du sud.

— Droit dans la région inexplorée, commenta Chester. J'aurais dû m'en douter. Je ferais peut-être mieux de demander ma Réponse tout de suite et de fiche le camp.

Crombie poussa un cri rauque.

— Ce crâne de piaf a dit que tu ne pourrais pas partir même si on te donnait ta stupide Réponse tout de suite, et il a ajouté : âne bâté.

Chester changea de couleur.

— Il a dit ça, hein ? Eh bien, dis-lui de ma part qu'il a des crottes d'oiseau à la place de la cervelle et...

— Ça suffit, intervint Bink. Crombie n'a pas besoin de traduction pour comprendre ce que tu dis.

— En fait, il t'a traité d'ongulé de première, rectifia Kandira, toujours serviable, mais je trouve ça un peu tiré par les chevaux. Il faisait sûrement allusion à ta partie postérieure.

Le griffon poussa un nouveau cri rauque.

— Ah non, pardon, reprit le golem. Il parlait de ta moitié antérieure.

— Va donc, eh, cervelle de serin ! hurla Chester. Qu'est-ce que j'en ai à chiquer de tes opinions à la noix ! Tu peux te les fourrer...

Mais Crombie criait en même temps. Le ton montait, et ils n'allaient pas tarder à en venir aux mains, enfin aux pattes. Le centaure était plus grand et plus musclé que le griffon, mais ce dernier était probablement plus dangereux au combat car il avait l'esprit d'un soldat humain aguerri dans le corps d'une créature naturellement combative.

— *Crock !* hurla Bink. Je veux dire : arrêtez ! C'est le golem qui nous embrouille. Il a dû mal traduire. Le mot que

Crombie a employé était évidemment « centaure », n'est-ce pas, Crombie ?

Crombie eut un croassement affirmatif.

— Espèce d'empêcheur de tourner en rond, marmonna Kandira entre ce qui lui servait de dents. Ça commençait juste à devenir intéressant.

— Laisse tomber, coupa Bink. Tu admets que j'ai raison, Golem ?

— Un centaure *est un* âne bâté, devant comme derrière, commenta Kandira d'un ton morne. Tout le problème est de savoir si on parle du physique ou du mental.

— Je commence à en avoir plein le garrot de ta grande gueule, et je pense que je vais t'envoyer mon sabot quelque part, beugla Chester.

— Tu ne peux pas faire ça, tête de mule, protesta Kandira. Je suis au service du nain !

Le Bon Magicien s'agita dans son sommeil.

— Au service de qui ? demanda ingénument Chester, mû par une idée perverse.

— Au service de ce microbe ! répondit Kandira en indiquant Humfrey d'un doigt raide.

Chester contempla Humfrey d'un air perplexe.

— Enfin, monsieur le Magicien, comment pouvez-vous tolérer une telle insolence de la part d'une créature censée vous obéir au doigt et à l'œil ?

— Aïe, souffla le golem, découvrant le piège. Je pensais qu'il dormait.

— Le golem n'est pas vraiment *quelqu'un*, répondit Humfrey. Ses paroles n'ont donc aucune portée personnelle. Autant s'énerver contre un tas de boue.

— Bien dit, minable, acquiesça Kandira.

Il avait tout de même l'air un peu amorti.

— Bon, poursuivons notre quête, suggéra Bink tandis que le Bon Magicien refermait les yeux.

Il se demandait intérieurement comment un être artificiel tel que le golem s'était retrouvé au service du Magicien. Kandira avait dû lui poser une Question et obtenir une Réponse, mais de quelle information cette entité magique pouvait-elle avoir besoin ?

Ils partirent vers le sud. C'est alors que Bink eut une inspiration.

— Crombie, quelqu'un ou quelque chose a tenté de m'éliminer. Je pense que c'est pour ça que le dragon s'est jeté sur nous. Tu pourrais m'indiquer cet ennemi ?

— *Crock !* acquiesça Crombie.

Il se livra à son manège habituel, faisant osciller le Bon Magicien sur son dos, mais sans le réveiller. Son aile s'immobilisa dans la même direction que la source de magie.

— On dirait que ton ennemi a quelque chose contre ta mission, commenta gravement Chester. Cela change-t-il quelque chose pour toi ?

— Oui : je suis deux fois plus déterminé qu'avant, répondit Bink. Allons-y.

Il songea malgré tout à l'épée qui l'avait attaqué avant même le début de sa quête. Si son ennemi l'avait anticipée, ils étaient mal partis. Le pouvoir ou la magie en cause n'étaient pas ordinaires.

Les environs du château du Magicien étaient plutôt tranquilles, mais les choses changèrent dès qu'ils s'en éloignèrent. Ils traversèrent un champ d'électricité statique et tous leurs poils, leurs plumes et leurs ficelles se dressèrent sur leur corps. C'était très bizarre. Plus loin, une antenne surgit d'un fourré et s'orienta droit sur eux. Bink ne s'était jamais assez approché de ce genre de chose pour en découvrir la nature exacte, et ce n'était pas le moment, mais il était intrigué. Pourquoi ces antennes les observaient-elles avec une telle attention, sans rien faire d'autre ?

Des harassueurs se jetèrent sur eux et les harcelèrent. Humfrey finit par ouvrir un œil, puis une de ses fioles. La vapeur qui s'en échappa engloutit les insectes et réintégra aussitôt le flacon, les emportant avec elle.

— De toute façon, Misty avait besoin de manger, déclara le Bon Magicien en rangeant la bouteille.

Il n'ajouta pas un mot d'explication, et personne n'eut le cran de lui en demander. Humfrey s'assoupit de nouveau.

— Lui alors, il peut dire qu'il trouve la réponse à tous ses problèmes dans la bouteille, commenta Chester.

— Il a dû les recevoir en règlement de ses services, acquiesça Bink.

Puis ils tombèrent dans un champ de teigneuses. C'étaient une vraie plaie : elles grimpaient le long des mollets, s'accrochaient aux jambes et grattaient jusqu'au sang. Le seul moyen de s'en débarrasser était de les traiter de tous les noms. L'ennui, c'est que le même juron ne pouvait pas servir à deux reprises dans la même journée ; il fallait en employer chaque fois un nouveau.

Humfrey n'apprécia pas d'être de nouveau réveillé. D'autant qu'il n'avait manifestement pas de solution toute prête.

— Par la barbe de mon grand-oncle Humfrey Beau Gars, au nom du mufle du Grand Serpent de mer malade, je vous enjoins de dégager ! vociféra le Bon Magicien.

Deux teigneuses lâchèrent prise.

Chester fut plus direct. Plusieurs teigneuses s'étaient accrochées dans sa queue dont il était si fier.

— Vas-tu crever, espèce de peigne-cul télescopique ! Tire-toi, népineuse de mes fesses ! Fous le camp, satanée teigne de mes chères deux !

Et trois cardères dégringolèrent, estourbies.

Bink enviait la créativité de ses compagnons. Il n'était pas vraiment à son affaire. Par bonheur, il avait appris quelques jurons vulgaires au contact du Magicien Maléfique :

— Presse-purée ! Colis postal en vadrouille ! Sangsue asthénique ! Technocrate ! Planifié ! Bougre de neutron !

Une demi-douzaine de teigneuses lui lâchèrent le mollet, un peu plus mollement toutefois que les victimes des jurons plus percutants de ses compagnons.

Mais Crombie avait des ennuis. Il n'y avait pas de griffons dans cette région de Xanth, et les teigneuses ne comprenaient pas ses invectives. Il fallut que le golem les traduise.

— Espèce de bourricochonnerie de saloperie de vachellerie de machin ! Qu'est-ce qui m'a fichu une vérole pareille ! Allez, du vent, vermines de vomissure pourries ! Venez pas me casser les roubignoles, bandes d'enfoirées ! Saletés de fumier de teignasses ! Vous mériteriez que je vous colle ma patte dans le... Ce n'est pas possible, coupa le golem, déconcerté, je ne peux pas traduire ça !

Les teigneuses ne lui demandèrent pas de préciser sa pensée. Elles se mirent soudain à tomber, par paquets de douze, foudroyées. Là, Crombie était dans son élément, lui !

Les autres eurent tout de même du mal à se débarrasser des dernières teigneuses. Vers la fin, il leur fallut parfois deux ou trois jurons bien sentis pour en faire déguerpir une seule. Ils avaient presque épuisé leur répertoire et durent faire un sérieux effort d'imagination.

Cet exercice leur avait donné faim. Rien de tel qu'un bon chapelet d'injures pour éveiller l'appétit.

— Dites, Magicien, commença Chester avant qu'il ait le temps de se rendormir. Vous qui connaissez la région, vous ne savez pas où nous pourrions trouver quelque chose à nous mettre sous la dent ?

— Ah ! ne m'ennuyez pas avec ce genre de détails ! lança Humfrey. J'ai apporté mon casse-croûte. Vous auriez pu en faire autant, si vous aviez deux sous d'idée.

Il déboucha un de ses flacons. La vapeur qui en émergea se condensa cette fois en une superbe pièce montée couverte de pâte d'amandes. Le Magicien en coupa une part et la dégusta pendant que le reste du gâteau devenait nébuleux et réintégrait sa bouteille.

— D'accord, la prochaine fois j'emporterai des provisions, concéda Bink. Mais vous ne pensez pas que vous pourriez partager un peu avec nous ?

— Et qu'est-ce qui pourrait m'amener à penser une chose pareille ? demanda Humfrey, curieux.

— Eh bien, nous avons faim, et ça faciliterait...

Le Magicien eut un rot sonore.

— Trouvez votre propre pitance vous-mêmes, bande de parasites, traduisit le golem.

Bink se prit à songer que le Bon Magicien était vraiment un homme déception. Le Magicien Maléfique s'était révélé un bien meilleur compagnon de voyage, quand ils avaient bravé la jungle de Xanth ensemble. Enfin, les apparences étaient parfois trompeuses.

Crombie poussa un cri rauque

Crombie poussa un cri rauque.

— D'après cet oiseau de malheur, il y a sûrement des arbres fruitiers dans le coin. Il va nous les indiquer.

C'est ce que fit le griffon, de son aile tendue.

Un instant plus tard, ils remarquèrent un énorme compotier. C'était un arbre en forme de coupe, rempli à ras bord de fruits assortis. La petite troupe se dirigea allègrement vers la plante, effrayant les fruits qui prirent leur envol, emplissant l'air de mille couleurs.

— Allons bon ! des fruits ailés ! s'exclama Bink. Nous aurions dû nous en approcher furtivement. Crombie, tu aurais tout de même pu nous prévenir !

— Tu aurais pu le demander, tête de lard ! rétorqua le golem.

— Rattrapez-les ! s'écria Chester en bondissant.

Il captura une mirabaile, manquant désarçonner Bink qui s'empressa de mettre pied à terre.

Une grappe d'airailes plana un moment, comme si elle se repérait. Bink bondit et l'attrapa d'une main. Elle tenta de s'échapper en battant frénétiquement des feuilles, puis renonça. Bink les lui arracha sans ménagement pour qu'elle ne s'échappe pas et en chercha une autre.

Il trébucha et s'étala de tout son long, ratant une pomme-cannaile. Furieux, il regarda l'obstacle qui l'avait fait tomber. C'était encore un de ces monticules de terre fraîchement retournée. Il se releva et marcha dessus, l'aplatissant complètement, puis il fonça sur un autre fruit ailé.

Il eut bientôt réuni deux bonnes poignées de prunails, de pimprenails, d'airailes et de grosails à maquereau, trois pommes-cannailes, des caramails, un fruit inconnu que Chester lui désigna sous le nom de « mortadaile » et une grosse pastaille verte à chair rose. Cette dernière lui avait donné du fil à retordre en voletant sur ses feuilles monstrueuses, pareilles à des ailes de vautour. Ces fruits ailés de vert ressemblaient à des créatures vivantes, mais Bink savait que ce n'était qu'un moyen d'adaptation magique permettant à la plante de diffuser plus rapidement ses graines. Les fruits étaient comestibles, pas conscients. Ils ne ressentaient rien. Et puis, il n'allait pas commencer à faire de l'anthropomorphisme !

Bink écarta cette pensée et regarda autour de lui. Ils étaient au bord d'une forêt d'arbres morts encore debout.

Humfrey se réveilla.

— J'ai comme un mauvais pressentiment, déclara-t-il. Je ne tiens pas à gaspiller mon pouvoir pour dénicher ce qui a tué ces arbres, mais je pense que nous ferions mieux de les contourner.

— À quoi bon être Magicien si c'est pour mégoter avec la magie ? demanda hargneusement Chester.

— Je préfère conserver mes forces pour les cas d'urgence, rétorqua Humfrey. Jusque-là, nous n'avons rencontré que des ennuis mineurs, indignes de mon intervention.

— Bien envoyé, minus, approuva le golem.

Chester n'avait pas l'air très convaincu, mais le Magicien lui en imposait et il préféra couper court à la discussion.

— L'après-midi est déjà bien avancé, remarqua Bink. Où pourrions-nous trouver un bon endroit où passer la nuit ?

Crombie tournoya sur lui-même avec une telle vigueur qu'il manqua déloger le Magicien et le golem nichés sur son dos.

— *Grmbloch !* s'exclama Humfrey.

Ce que le golem traduisit fidèlement par :

— Espèce d'abruti de félin aéroporté ! Tu ne pourrais pas laisser tes sales pattes par terre ?

Le griffon fit pivoter sa tête, braquant son bec et ses yeux mortels vers son dos.

— *Crock !* croassa-t-il avec autorité.

Le golem s'abstint de traduire, apparemment intimidé. Crombie reprit son manège et leur indiqua une direction un peu différente de la première.

— Ça ne nous écarte pas trop de notre destination ; allons-y, décida Bink.

Et personne n'osa le contredire.

Ils repartirent le long de la forêt morte. Le coin paraissait curieusement dépourvu de danger. Ce qui avait tué la forêt avait aussi détruit la majeure partie des pouvoirs, bons et mauvais, associés à la végétation. Bink se posait de

plus en plus de questions sur ces arbres immenses. Ils ne portaient aucune marque et le sol était tapissé d'une herbe luxuriante, grâce à la lumière qui lui parvenait maintenant. Le sol n'avait donc pas été empoisonné. Quelques jeunes pousses semblaient même vouloir restaurer la forêt. Ça ferait du bouleau ! Quelque chose avait frappé et s'en était retourné sans laisser d'autre trace de son passage.

— Dis, Golem, fit Bink, plus pour échapper à cette énigme obsédante qu'autre chose, quelle Question as-tu posée au Magicien, si ça ne t'ennuie pas de nous en parler ?

— Moi ? demanda le golem, sidéré. Tu t'intéresses à moi ?

— Mais bien sûr, répondit Bink. Tu es une... — il allait dire une « personne », mais il se souvint que, techniquement, le golem n'en était pas une —... une entité, conclut-il précipitamment. Tu as une conscience, des sentiments...

— Non, pas de sentiments, répondit Kandira. Je suis juste un assemblage de ficelle, d'argile et de bois animé par magie. Je fais ce qu'on me dit, sans intérêt ou émotions.

Sans intérêt ou émotions ? Bink n'était pas tout à fait d'accord.

— Tu donnais l'impression de t'impliquer personnellement, tout de suite, en voyant que je m'intéressais à toi.

— Vraiment ? Ça devait être une imitation instinctive d'une réaction humaine. Mon travail de traducteur m'amène parfois à me livrer à de tels simulacres.

Bink n'était pas convaincu, mais il ne releva pas.

— Si tu te désintéresses des affaires humaines, pourquoi es-tu allé voir le Bon Magicien ? Quelle Question lui as-tu posée ?

— Je lui ai demandé ce que je devais faire pour devenir réel.

— Mais tu es réel ! Enfin, tu es bien là, non ?

— Annule le sort qui m'anime et je ne serai qu'un petit tas de détrit. Je voudrais être comme toi : vrai sans magie.

Vrai sans magie... Pourquoi pas, après tout ? Bink se rappela comme il avait souffert, étant jeune, quand il : croyait ne pas avoir de pouvoir magique. C'était un autre aspect du même problème : sans magie, le golem n'avait pas de réalité.

— Et quelle a été sa Réponse ?

— M'en faire.

— Comment ?

— M'en faire, abruti.

— T'en faire ?

— M'en faire.

— Et c'est tout ?

— C'est tout.

— Toute la Réponse ?

— Toute la Réponse, double crétin.

— Et c'est pour ça que tu dois fournir un an de travail ?

— Tu crois avoir le monopole de la stupidité ?

Bink se tourna vers le Bon Magicien. Il le croyait endormi, mais le vieux gnome conservait simplement un silence réjoui.

— Comment justifiez-vous le fait d'exiger un an d'esclavage en échange d'une telle Réponse ?

— Je n'ai pas à me justifier, rétorqua Humfrey. Je n'oblige personne à venir m'enquiquiner.

— Mais ceux qui paient le prix ont tout de même le droit de recevoir une Réponse décente, objecta Bink.

— Le golem a reçu une très bonne Réponse. C'est lui qui ne sait pas l'interpréter.

— Eh bien, moi non plus ! répliqua Bink. Personne ne comprendrait une telle Réponse.

— Peut-être a-t-il posé la mauvaise Question, riposta le Magicien en haussant les épaules.

Bink se tourna vers la portion humaine de Chester.

— Tu trouves que c'est une bonne Réponse ?

— Oui, répondit le centaure.

— Enfin, un an d'esclavage en échange d'une locution de rien du tout : « s'en faire » ?

— Oui.

— Tu penses que ça les vaut ?

Bink avait du mal à admettre ça.

— Oui.

— Tu te contenterais d'une telle Réponse à ta Question ?

Chester réfléchit un moment.

— Je ne pense pas que cette Réponse convienne à ma Question.

— Alors elle ne te satisferait pas ?

— Non, je serais satisfait si c'était *ma* Réponse. Seulement je ne pense pas que ça soit le cas. Je ne suis pas un golem, tu vois.

Bink secoua la tête, perdu.

— Alors je dois être en partie golem, parce que je ne la trouve pas suffisante.

— Tu n'es pas un golem, confirma Kandira. C'est plutôt que tu n'es pas assez intelligent.

Quel tact ! Mais Bink n'avait pas dit son dernier mot.

— Alors, Chester, tu peux nous expliquer cette Réponse ?

— Non, je ne la comprends pas non plus.

— Mais tu disais...

— J'ai dit que c'était une bonne Réponse. Si j'étais un golem, j'en apprécierais sûrement la pertinence, l'à-propos. Je ne peux pas croire que le Bon Magicien puisse fournir une Réponse incomplète.

Bink se rappela comment Humfrey avait dit à la manticore qu'elle avait une âme de telle sorte qu'elle y trouve son compte, émotionnellement et intellectuellement. C'était un argument convaincant. Il devait y avoir une raison à l'ésotérisme de la Réponse faite au golem.

Mais quelle frustration jusqu'à ce que cette raison lui apparaisse !

Le soir tombait lorsqu'ils arrivèrent devant une maison. Le pouvoir de Crombie leur confirma que c'était bien là qu'ils devaient passer la nuit.

Le seul pépin, c'était que la porte faisait dix pieds de haut.

— C'est la demeure d'un géant ou d'un ogre, annonça Humfrey en fronçant les sourcils.

— Un ogre ! répéta Bink. Nous ne pouvons pas dormir ici !

— Il va nous coller dans son chaudron et monter le feu en un tournemain, acquiesça Chester. Pour les ogres, la chair humaine est un régal.

Crombie poussa un cri rauque.

— Cette triple buse prétend que son pouvoir n'a jamais été pris en défaut, traduisit Kandira.

— Oui, mais songez à tout ce qu'il passe sous silence ! objecta Bink. Nous lui avons demandé un endroit pour passer la nuit ; nous n'avons pas précisé que ça devait être un endroit sûr.

— Il faut bien admettre qu'il n'y a pas de meilleur endroit pour se détendre qu'un grand chaudron d'eau chaude, acquiesça Chester. Jusqu'à ce que l'eau devienne trop chaude, bien sûr...

— Je vois d'ici que je vais être obligé de faire appel à ma précieuse magie, se lamenta Humfrey. Nous n'avons pas le temps d'errer dans les bois à la recherche d'un gîte de rechange.

Il produisit une de ses petites fioles et entreprit de la déboucher, mais le bouchon résista, comme souvent.

— Euh... il n'y aurait pas un démon là-dedans ? s'inquiéta Bink

Il lui semblait reconnaître le flacon orné d'inscriptions symboliques. Certains étaient plus épais que d'autres, ou décorés avec plus de raffinement.

— Vous ne pensez pas que vous feriez mieux de... ?

— Arrgh ! fit le Magicien en s'arrêtant net.

— Il dit qu'il allait juste le faire et il a ajouté « pauvre demeuré », traduisit le golem. Libre à toi de le croire ou non.

Le Magicien traça un pentacle dans la poussière, posa le flacon au milieu et prononça une incantation incompréhensible. Le bouchon finit par sauter et la fumée qui sortit de la fiole prit la forme d'un démon brumeux. Bink reconnut l'entité binoclarde répondant au nom de Beauregard.

Le démon savant n'attendit même pas qu'on l'interroge.

— C'est pour ça que tu me déranges, vieux schnock ? Bien sûr que tu peux y aller : l'ogre est végétarien. C'est ta quête qui n'est pas de tout repos.

— Je ne te parle pas de ça ! lança Humfrey. Je sais que c'est une mission dangereuse. C'est pour ça que je suis là.

— Ça ne te ressemble pas de t'embarquer dans de telles inepties, surtout au prix de ton confort personnel, reprit Beauregard en remontant ses lunettes sur son nez. Tu as fini par perdre la boule ? C'est la sénilité ? Ou tu as juste décidé de disparaître dans un déchaînement d'infamie ?

— Dégage, esprit infernal ! Je te sonnerai quand j'aurai besoin de tes conjectures inutiles !

Beauregard hocha tristement la tête, se dissipa et regagna sa bouteille.

— Encore un esprit qui a des états d'âme, commenta Bink, un peu ennuyé. Vous êtes vraiment obligé de le garder consigné dans une aussi petite bouteille ?

— Personne ne peut garder un démon enfermé, protesta sèchement le Magicien. Il n'a pas encore terminé son année de service, c'est tout.

Il y avait des moments où Bink avait du mal à suivre les enchaînements logiques de ce bonhomme.

— Mais vous l'aviez déjà, la première fois que je vous ai rencontré, il y a plus d'un an.

— Il m'a posé une Question complexe.

— Vous faites payer ses Réponses au démon spécialisé dans la communication qui répond aux Questions pour lesquelles vous vous faites payer ?

Humfrey ne répondit pas. Bink entendit un petit rire satanique et se rendit compte au bout d'un instant qu'il émanait de la fiole du démon. Il y avait assurément quelque chose de *drôle* dans tout ça, mais ça n'avait rien d'hilarant. Allons, il aurait bien ruminé le problème de Beauregard pendant un moment, mais il y avait d'autres priorités.

— Nous ferions mieux d'y aller avant qu'il fasse noir, dit-il en observant la porte de l'ogre d'un air dubitatif.

Ils s'approchèrent de la maison. Le portail était massif, formé de troncs entiers de fêrables grossièrement équarris, débarrassés de leur écorce et attachés avec des tentacules constrictors. Bink ouvrit de grands yeux : le bois de fer à repasser non rouillé ne pouvait venir que d'arbres récemment abattus et, même avec une hache magique, les tailler n'était pas une tâche aisée. Et quel monstre se serait amusé à couper ces lianes mortelles ? Elles avaient une force meurtrière qu'elles mettaient ordinairement à profit pour broyer les os de leurs proies.

Chester frappa à la porte, lui arrachant un vacarme retentissant. L'écho métallique s'estompa dans le silence, puis des chocs sourds ébranlèrent le sol à l'intérieur. La porte s'ouvrit avec une telle violence que les charnières de bois de fer rougirent et que le centaure fit involontairement un pas en avant, attiré par l'appel d'air. Une lumière aveuglante tomba sur eux et la terrible silhouette de l'ogre se dressa sur le seuil de la porte qui, du coup, parut minuscule à côté de lui. Il était deux fois plus grand que Bink, et d'un volume en rapport. Des muscles pareils aux nœuds d'un tronc d'arbre faisaient des bosses sur *ses* membres.

— *Graorrl* tonna l'ogre.

— Il demande ce qui pue le trou du cul, traduisit le golem.

— Ce qui pue ? se récria Chester. C'est lui qui schlingue comme trente-six diables, oui.

C'était vrai. L'ogre ne croyait manifestement pas aux vertus de la toilette ou du lavage magique. Il avait la peau granuleuse de crasse et répandait une odeur de marécage putride.

— D'accord, mais nous n'avons pas envie de passer la nuit dehors, lui rappela Bink.

Crombie poussa un cri rauque.

— La grande bécasse vous conseille de laisser tomber, bande de nouilles.

— C'est bien son genre, commenta Chester.

L'ogre émit un grognement.

— Face-de-pierre dit que ça sent le griffon, qu'il embaume comme l'étron.

Le griffon se redressa de toute sa hauteur et écarta ses ailes brillantes en poussant un croassement furieux.

— Tu aimerais qu'on rectifie le problème en t'amputant du schnorkel ? traduisit Kandira.

L'ogre sembla doubler de volume et se mit à gronder.

— Je vais vous désosser la tête, il n'en restera que des miettes, traduisit le golem.

Puis il y eut un concert de coassements et de grognements, les uns et les autres traduits avec enthousiasme par le golem.

— Sors un peu de là et répète ça, tête de bois !

— Ou tu te casses, ou je te casse avec mon crâne, espèce d'âne !

— Tu te casserais plutôt le crâne en essayant de réfléchir, grommela Crombie.

— Les ogres parlent tous en vers comme ça ou ce n'est qu'une invention du golem ? demanda Bink, profitant de ce que les nouveaux amis s'interrompaient pour refaire le plein d'invectives.

— Ce misérable cermisseau n'a pas plus de cervelle qu'un jeune déveau, reprit le golem avant de réagir avec colère. Quel misérable cermisseau, espèce de tronche de cake ?...

— Les ogres sont des créatures comme les autres ; ils ne sont pas tous pareils, intervint tout bas Humfrey. Celui-ci a l'air amical.

— Amical ! s'exclama Chester.

— Enfin, pour un ogre. Nous ferions aussi bien d'entrer.

— J'vais t'faire mitonner dans mon chaudron, tu s'ras plus doux qu'un melodendron ! grommela l'ogre par l'intermédiaire du golem.

Mais le griffon l'écarta à coups de coude, et l'ogre le laissa entrer à contrecœur.

La demeure de l'ogre était sombre et encombrée, comme il convenait à l'antre d'un monstre. La lumière qui les avait aveuglés à l'ouverture de la porte avait disparu ; le propriétaire des lieux avait dû allumer une torche et elle s'était déjà consumée. Le sol était couvert de paille humide, du bois à brûler était empilé le long des murs et un chaudron bouillonnait comme un volcan sur un feu crépitant dans une fosse, au centre de la pièce. Il n'y avait apparemment pas d'ossements. C'était toujours ça. Bink n'avait jamais entendu parler d'ogres végétariens, mais le démon Beaugard devait connaître son boulot.

Bink avait compris que ces menaces réitérées n'étaient que de l'intimidation. Il se sentait un peu gêné d'abuser de l'hospitalité de ce monstre de bonne composition (pour un ogre).

— Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il.

— Vous ragoût ; moi Bouftou.

La brute n'avait pas dû comprendre.

— Je m'appelle Bink. Et vous ?

— Vous ignorez mon identité, fit l'ogre.

Il plongeait une énorme patte poilue, d'une saleté repoussante, dans le chaudron bouillonnant, fouilla longuement dedans, en retira une poignée visqueuse, la laissa tomber dans un bol de bois nouveau et le tendit à Bink.

— Dîne, Bink.

— Il veut dire qu'il s'appelle Bouftou, expliqua Chester, et il t'invite à dîner.

— Oh ! Merci, Bouftou, répondit Bink, un peu embarrassé, en prenant le bol.

« Vous ragoût, moi Bouftou »... il comprenait, à présent. Une offre de nourriture, une réponse à une question. Pas

l'ombre d'une menace dans tout ça. L'ogre servit les autres de la même façon. Son immense patte semblait insensible à la chaleur.

Bink jeta un coup d'œil dubitatif à sa tambouille, une sorte de ragoût brûlant, trop épais pour être bu, trop liquide pour être mangé avec les doigts, d'une vilaine couleur lie-de-vin avec des protubérances vertes et, malgré la température, les bulles et certaines mouches crevées flottant à la surface, ça n'avait pas l'air encore tout à fait mort. Enfin, l'odeur n'était pas désagréable.

Chèster renifla sa portion d'un air appréciateur.

— Non ! du ragouda violet aux gougnaffes vertes ! C'est un régal prodigieux que vous nous offrez là ! Mais seul un processus magique permet d'extraire le jus du ragouda, et où trouvez-vous *ces* gougnaffes vertes ?

L'ogre eut un sourire. L'effet était effroyable, même dans le noir.

— J'ai un elfe-service qui travaille gratis. Il prépare mes festins, pour le salaire il fait tintin, traduisit le golem.

L'ogre prit une bûche dans sa réserve, la tendit au-dessus du chaudron, en prit un bout dans chaque main et la tordit comme une serviette mouillée. Un petit filet de liquide violet coula dans le chaudron. Quand la bûche fut à sec, l'ogre en déchiqueta la fibre comme si de rien n'était et plaça les morceaux sur le feu où ils jetèrent des flammes ardentes. Un moyen comme un autre de faire brûler le bois de chauffage.

C'était la première fois que Bink assistait à une telle démonstration de force. Il se garda bien de faire un commentaire, pécha la mouche qui faisait trempette dans son ragoût, plongea un doigt dedans, en tira un globule crémeux et le porta prudemment à sa bouche. C'était délicieux.

— Je n'ai jamais rien mangé d'aussi bon ! s'exclama-t-il, surpris.

— Ah, c'est goûtu, dis-tu ? mais tu penses que ça pue, grommela Bouftou, flatté.

Crombie goûta le contenu de son bol et poussa un cri rauque.

— C'est vous qui puez ; ça, c'est un régal, traduisit le golem.

Très flatté du double compliment, Bouftou se fourra dans la panse de grosses poignées bouillonnantes, puis quand les autres eurent fini leur écuelle, il les resservit avec la même main. Personne ne jugea bon de protester ; après tout, quels microbes, même magiques, auraient pu résister à une chaleur pareille ?

Après le repas, ils s'installèrent dans la paille pour la nuit. Ses compagnons semblaient tout disposés à dormir, mais quelque chose turlupinait Bink.

— Bouftou, chez nous, quand on passe la nuit quelque part, on sait se reconnaître. Que pourrions-nous faire pour vous remercier de votre hospitalité et de cet excellent repas ?

— Dites, c'est vrai, acquiesça Chester. Vous voulez qu'on vous coupe du bois ou quelque chose ?

— Vous fatiguez pas, hommes austères, du bois, j'en ai mille stères, grommela l'ogre.

Il flanqua un coup de poing sur une bûche, la réduisant en miettes. Il n'avait manifestement pas besoin d'aide de ce côté-là.

Crombie poussa un croassement.

— La triple buse dit qu'elle peut tout lui indiquer. Qu'est-ce qui te ferait plaisir, Face-de-pierre ?

— Piquer un roupillon, tas de morpions, marmonna Bouftou.

— Nous tenons à faire quelque chose pour vous, insista Bink.

— Je n'attends rien de vous, alors reposez-vous ! fit aimablement Bouftou.

Il prit une poignée de paille et serra le poing. Quand il rouvrit la main, les brins de paille s'étaient condensés en une baguette que l'ogre mit à profit pour farfouiller entre *ses* grosses dents jaunes.

Chester se fit l'avocat de la prudence, pour une fois.

— Nous ne pouvons pas le forcer à accepter un service s'il n'en veut pas.

— Il ne le sait peut-être pas, mais il a sûrement besoin de quelque chose, objecta Bink. Nous n'allons pas déroger à la coutume.

— Quelle tête de pioche, commenta Kandira, parlant pour son compte – une fois n'est pas coutume. Vous cherchez vraiment les ennuis !

C'est une question de principe, riposta Bink. Crombie, tu pourrais nous indiquer l'endroit où se trouve l'obiet

— C'est une question de principe, riposta Bink. Crombie, tu pourrais nous indiquer l'endroit où se trouve l'objet des désirs de Bouftou ?

Le griffon eut un croassement affirmatif. Son petit manège fit voltiger la paille, et indiqua... le Bon Magicien Humfrey qui dodelinait de la tête dans un coin de la pièce, une brindille dans les cheveux.

— Ne comptez pas sur moi, fit Humfrey d'une voix endormie. Je ne suis pas à manger.

— Il est végétarien ! lui rappela Bink. Il ne peut pas avoir envie de vous dévorer. Il veut peut-être vous poser une Question.

— Pas pour une nuit de rien du tout ! S'il veut un renseignement, ça sera un an de service.

— J'ai pas de Question, tas de crampons, grommela l'ogre.

— J'ai vraiment l'impression que nous forçons la main à notre hôte, reprit Chester, avec une diplomatie surprenante.

La façon dont l'ogre avait tordu la bûche, fendu le bois et compacté la paille en une brindille avait dû faire une vive impression sur lui. L'ogre était indubitablement l'être le plus costaud auquel le groupe ait jamais été confronté.

— Il doit bien avoir envie de quelque chose, mais il l'ignore, commenta Bink, et personne ne protesta ; il était pourtant persuadé qu'ils auraient tous préféré laisser tomber. Il est de notre devoir de lui dire où le trouver. Crombie, ce n'est peut-être pas le Magicien qui l'intéresse, mais quelque chose qui se trouve sur lui. Qu'indiquais-tu au juste ?

Crombie poussa un croassement résigné et tendit l'aile de nouveau. Bink suivit avec son doigt la direction indiquée.

— Là, sur son entrejambe ! Euh..., rectifia-t-il, stupéfait. Peut-être dans son gilet.

Mais le Magicien, épuisé, s'était endormi. Sa seule réponse fut un ronflement.

— Oh ! ça suffit ! bougonna Kandira. Je vais voir !

Il grimpa sur le Magicien en s'agrippant à ses vêtements.

— Je me demande..., commença Bink, surpris de son audace.

— Ça, c'est ton problème, fit la voix du golem, de l'intérieur du gilet. Ah ! ça doit être ça !

Il réapparut, une fiole dans les bras. Elle devait peser un poids formidable pour lui.

— C'est la fiole qui renferme le démon ! s'écria Chester. Attention !...

Kandira s'apprêtait déjà à la déboucher.

Bink se précipita sur lui... trop tard, selon sa fâcheuse habitude. Cette fois, le bouchon ne résista pas. Il sauta du premier coup, au moment où Bink empoignait le flacon.

— Là, vous avez réussi ! s'exclama Chester. Si Humfrey se réveille...

Bink se retrouva le flacon dans la main tandis que le démon se matérialisait, sans la moindre inscription ou incantation magique pour le contenir.

— Que-que quelqu'un tr-trace un..., bégaya Bink.

Beaugard acheva de se concrétiser, se dressa devant eux, un énorme livre sous le bras et regarda Bink par-dessus ses lunettes.

— Un pentacle ? finit le démon. Je ne te le conseille pas.

— Là, je crois que j'ai fait une boulette, convint Bink.

Beaugard agita négligemment sa main libre.

— Tu n'y es pour rien, Bink. Tout est la faute de cet imbécile de golem.

— C'est tout de même sur mes instructions qu'il a agi !

— Ne t'en fais pas. Considère-toi comme l'instrument du destin. Mes mouvements n'étaient pas restreints par le flacon ou le pentacle, sache-le. Je feignais de respecter ces conventions pour faire plaisir au Magicien, car j'ai pour lui un profond respect sur le plan professionnel, mais je me payais sa fiole. Aux termes de notre accord, je devais le servir, consigné dans le verre, jusqu'à ce que les événements me libèrent, conformément au code de conduite des démons. Les conditions requises par le protocole viennent de se présenter. Un démon réellement lié en profiterait pour s'enfuir. Je suis libre de partir et je te remercie de m'en avoir donné l'occasion. À présent, je vais m'en aller.

Il commença à s'estomper.

— Attendez ! s'exclama Bink. Répondez au moins à la Question de cet ogre si gentil.

Beauregard se condensa de nouveau.

— Il n'a pas de Question à poser. Il veut juste dormir. Les ogres ont besoin de beaucoup de sommeil pour conserver leur pouvoir de nuisance.

— Mais le pouvoir de Crombie indiquait...

— Ah, ça ! Techniquement, il y a bien quelque chose, mais ce n'est pas un désir conscient.

Les ogres pouvaient donc éprouver des désirs inconscients. Première nouvelle.

— C'est toujours mieux que rien, déclara Bink. Dites-nous ce que c'est avant de partir.

— Il se demande s'il doit se marier, leur révéla le démon binoclard.

L'ogre se mit à grommeler.

— Que sera ma vie si je me marie ? traduisit le golem.

— Tiens, ça c'est intéressant ! commenta Beauregard. Un golem payant de sa personne pour une Réponse à laquelle il ne comprend rien.

— Qui comprendrait une Réponse en deux mots ? demanda Kandira.

— Un être réel, répondit Beauregard.

— C'est bien le problème, confirma Bink. Il n'est pas réel et il voudrait savoir comment le devenir.

— Et toi, reprit Beauregard en se tournant vers le centaure, tu voudrais connaître ton pouvoir. Je pourrais te le dire, bien sûr, mais tu me devrais alors quelque chose, et nous n'y tenons ni l'un ni l'autre.

— Pourquoi ne répondez-vous pas à la Question de l'ogre avant de partir ? demanda Bink.

Ce démon en liberté avait l'air d'en savoir un peu trop pour lui inspirer confiance.

— Je ne peux pas faire ça, Bink. Je suis un démon. Il n'accepterait pas une Réponse directe de ma part, aussi rationnelle soit-elle. Il est d'une espèce irrationnelle, comme vous ; c'est à vous de lui répondre.

— Moi ! Mais j'ai...

Bink n'alla pas plus loin. Il n'avait pas très envie d'aborder ses problèmes avec Caméléon.

— Je parlais de vous tous, précisa Beauregard d'un ton un peu condescendant. Vous devriez, Chester, Crombie et toi, lui parler de vos relations avec vos femelles respectives. Vos témoignages lui apporteraient l'éclairage dont il a besoin. À la lumière des événements, ajouta-t-il d'un ton méditatif, ma propre vision des choses ne serait peut-être pas inutile.

Il s'assit avec eux dans la paille. Il y eut un silence.

— Dites, Bouftou, euh... comment avez-vous... enfin, avez-vous une demoiselle, euh... une ogresse particulière en tête ? commença Bink.

L'ogre répondit par un concert de grognements et de reniflements qui dévoila ses dents jaunes. Kandira se redressa de tout son long. C'est ce qu'il avait trouvé de mieux pour être à la hauteur de sa tâche.

— Par un matin pimpant d'orage folâtrant, je cherchais ma pitance dans le plus grand silence. J'étais tellement gai, ce calme m'intriguait. Pas un dragon, un gnome ou un géant en somme. J'entrai dans la forêt sombre aux fourrés épais. Sous les arbres immenses j'étais comme en enfance. Le chemin obstrué m'empêchant de passer s'ouvrit, chose magique, sur un genre de grand cirque. J'y comptai moult délices, tout m'était pain d'épices : plein de vers, chacalfards, vermine et tout le bazar. La mare puait un max, j'étais vraiment relax. Puis je vis au palais un linceul qui flottait, des poutres d'os géants coiffés de scalps sanglants. Le vent hurlait de rage et de haine sauvage. Le dragon Puk dormait à l'entrée qu'il gardait. Une eau couleur de sang, détail ahurissant, coulait d'une fontaine de ce triste domaine. J'y songerai dans cent ans. Je restai si longtemps à regarder tout ça que Morphée m'embrassa. Des heures je roupillai, mes orteils fourmillaient. Si forte était ma faim que mon sommeil prit fin. Un flot de ma salive coula sur les solives. J'avais d'autres désirs, cherchais d'autres plaisirs, et c'est là que je vis une ogresse endormie, étendue sur un lit. Je la trouvai jolie. Oui, sa toison d'orties, sa grosse peau moisie, son visage mafflu, je vous le dis, m'ont plu. Sa puanteur infâme était son oriflamme. Je rugis de plaisir et crus bien défaillir. Tel était mon amour que tout cessa autour. Je levai mon gros poing et en frappai son groin. C'était trop magnifique. D'un grand geste homérique, elle me nrit nar le nied :ioie ! i'étais aoréé. Elle m'aimait donc aussi : i'en étais tout réioiui. Le château s'éveilla et l'on

par peur du poison ; j'en suis sûr. Elle m'a même dit que j'en suis sûr. Les châteaux s'élevaient et l'on s'émerveilla. Gobelins, zombis et trolls, mandragores et goules fêtèrent nos fiançailles à coups (quelle ripaille !) de fruits pourris, moisiss, que des morceaux choisis. Hélas, c'était gagné : l'alarme était donnée chez les mauvais génies. Nous n'étions pas vernis. Ah ! quel destin tragique ! Les génies maléfiques avaient mis en sommeil cette alerte merveille pendant plus de cent ans – oui, vous m'en direz tant ! Ils détestaient les ogres autant que leurs enfants. Ils nous lancèrent un sort affreux ; j'en cours encore. Notre fuite éperdue dans la forêt touffue bien loin nous emmena. C'est là qu'il me frappa. Le sort tomba sur moi. « Je suce pas la mœlle ! » fis-je dans un grand cri. Il crut que j'avais fui avec ma bien-aimée. Nous étions prisonniers. Un éclair destructeur s'abattit, ô terreur. Les bois furent saccagés, ma femme pétrifiée. Je suce plus les os, j'ai bien trop peur des bosses. Si les monstres du lac viennent dans ma baraque, ils me verront en vie et me feront bien pis. Ils me bombarderont d'autres malédictions. Ma femelle statufiée, qu'est-ce que vous suggérez ? Que je la récupère ou la laisse par terre ?

Un moment de silence salua la fin de ce morceau de bravoure, puis Crombie poussa un croassement.

— Voilà ce que j'appelle une aventure prodigieuse et d'un grand romantisme, traduisit Kandira. J'apprécie les qualités rares de votre amie, mais je dois dire, en me fondant sur ma propre expérience, que les femelles sont des créatures infernales, dont la raison d'être est de harponner les hommes pour les torturer et faire leur désespoir. Aussi...

Le grognement de l'ogre interrompit le griffon au beau milieu de son croassement.

— Bravo, bravo, bravo ! fit Kandira. Là, j'y vais illico !

— Permettez-moi de tempérer le point de vue de mon ami, intervint Chester avec un sourire. La pouliche a beau être toujours sur le dos de l'étalon et le harceler de façon parfaitement déraisonnable, elle finit toujours par mettre bas pour la première fois, délaissant dès lors son...

— Si ce n'est pas une harpie, alors je vais gâcher ma vie, commenta Bouftou, déçu.

— Mais, enchaîna Bink, chassez le naturel il revient au galop, et souvent avec une virulence accrue. Mieux vaut, ce me semble, un peu de hargne que pas de hargne du tout. Si vous me permettez de vous donner un conseil, je me permettrai de vous suggérer d'aller réveiller votre Laide-au-Bois-Dormant et de lui donner une chance de vous gâcher irrémédiablement la vie.

À ces mots, les yeux de l'ogre s'illuminèrent comme des torches.

— Là, fit Beauregard, je dois dire que cette conversation jette un éclairage des plus étonnants sur la condition humaine et les sentiments des ogres. « Le poison d'un homme est un régal pour l'ogre. » Voilà qui conclura mon mémoire en beauté.

— Votre *quoi* ? demanda Bink.

— Ma thèse de doctorat sur les « faiblesses et anomalies des êtres pensants de Xanth », expliqua Beauregard. J'étais venu chercher un complément d'information auprès du Magicien Humfrey. Il m'a assuré qu'un temps de service dans sa bouteille me permettrait d'obtenir les éléments de première main dont j'avais besoin, les Questions que l'individu considère comme vitales étant le meilleur révélateur de sa nature. Il avait raison. Je suis à présent virtuellement assuré d'obtenir mon diplôme. Grâce à cela, je pourrai enfin établir un lien permanent avec la démonsse sur laquelle j'ai jeté mon dévolu, et qui méritait bien cet effort. Je dois dire que j'éprouve une certaine exaltation démoniaque, et je vous offre à chacun un petit gage de ma reconnaissance.

» Je préfère, continua le démon en regardant Chester, m'abstenir de te dire quel est ton pouvoir, pour la raison que je t'ai indiquée plus tôt, mais je vais te donner un indice ; il reflète un aspect refoulé de ton caractère. Comme tous les centaures, tu as dénié la magie à ceux de ta race et des pans entiers de ta personnalité ont pour ainsi dire disparu. Quand tu parviendras à surmonter ce conditionnement, ton pouvoir se manifesterá de lui-même. Ne gâche pas une année d'existence pour la Réponse du Bon Magicien ; laisse-toi un peu aller et tout ira bien.

» Toi, fit-il en se tournant vers Crombie, tu n'échapperas pas comme cela à ton destin. Quand tu reviendras de ta quête – si tu en reviens –, Sabrina t'entraînera à faire un mariage malheureux, à moins que tu noues une relation plus satisfaisante avant de la revoir. Alors, amuse-toi pendant qu'il en est temps encore, jette ta gourme et ne pense pas à demain, car il sera moins rose qu'aujourd'hui. Pourtant, tout bien pesé, le mariage n'est pas pour toi un sort pire que la mort ; tu le sauras quand tu auras affronté le trépas.

Il se détourna du griffon déconfit et s'intéressa au golem.

— Voici la signification de la Réponse du Magicien : les gens s'en font ; pas les objets inanimés. Tu seras réel le jour où tu éprouveras de véritables sentiments qui prendront le pas sur ta logique. Tu n'y arriveras qu'au prix d'un

gros effort, mais je te préviens : les émotions des créatures vivantes ne sont pas toujours agréables.

» Quant à toi, Bouftou, fit-il en se tournant vers l'ogre, en vérité je te le dis, va chercher ta femelle. M'est avis que c'est une compagne digne de toi : un vrai chalumeau à tous points de vue.

(Le chalumeau était, à Xanth, un dromaludaire à deux bosses.)

Bouftou fut tellement ému que pour un peu il se serait mis à rougir. Beauregard se tourna vers Bink.

— Je n'ai jamais réussi à comprendre la nature exacte de ton pouvoir, reprit-il, mais pour l'avoir vu en action, je puis te dire qu'il est d'une extrême puissance. Seulement, ce que tu cherches l'est infiniment plus. Si tu t'entêtes, tu risques d'être anéanti et de détruire tout ce qui te tient tant à cœur. Je sais pourtant que tu t'acharneras, alors je te présente mes condoléances. À la revoyure !

Sur ces mots, il s'estompa.

Les autres se regardèrent.

— Et si nous dormions ? suggéra Chester.

C'était sûrement la meilleure idée de la soirée.

6

LE VILLAGE DE POUDRE MAGIQUE

Le lendemain matin, après des adieux émouvants, Bouftou s'engagea avec détermination entre les arbres morts pour réveiller sa Laide-au-Bois-Dormant – sa fiancée à la toison d'orties et à la grosse peau moisie –, tandis que Bink et ses compagnons reprenaient leur quête.

La soirée leur avait fourni matière à réflexion. Ils savaient désormais ce qui avait détruit la forêt, mais ils se posaient toutes sortes de questions sur les mauvais génies du lac et leurs maléfices dévastateurs. Y avait-il des Magiciens parmi eux ? Vivaient-ils près de la source de magie ?

Le Magicien Humfrey était particulièrement pensif. Soit il ne dormait pas vraiment pendant la veillée, soit il s'était informé de la situation grâce à son pouvoir. En tout cas, il devait savoir que le démon Beauregard était parti.

— Quelle force pourrait être assez puissante, marmonnait-il, pour dévaster une forêt entière en jetant un seul et unique sort ? Pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler ?

— Parce que vous n'avez jamais eu l'idée de vous interroger à ce sujet, répondit Chester avec sa diplomatie coutumière.

— Eh bien, nous nous interrogeons à présent, releva Bink. Il faut croire que la magie est plus forte près de sa source.

Crombie poussa un cri rauque.

— L'intensité du pouvoir est une chose. Des maléfices dignes d'un Magicien en sont une autre. Laissez-moi procéder à un repérage.

Le griffon se livra une nouvelle fois à son petit manège. Le groupe allait bien dans la direction voulue. La région n'avait rien de particulier : d'énormes arbres tentaient d'intimider les voyageurs ; d'autres, plus petits, se recroquevillaient craintivement à leur approche. Des grosailes et des mirabailles voletaient autour d'eux à la recherche d'un compotier accueillant. Des coings-coings leur cornaient aux oreilles. Bink et ses amis évitaient soigneusement les pistes tentantes qui s'ouvraient devant eux dans les fourrés impénétrables. À Xanth, le chemin le plus simple était rarement le meilleur ! Ils croisèrent la piste d'atterrissage d'un dragon, reconnaissable aux arbres marqués de brûlures délimitant le territoire du monstre. Quand on était poursuivi par un dragon, la tactique la plus astucieuse consistait à faire quelques pas chez son plus proche confrère : la moindre incursion dans le domaine du voisin amenait inévitablement ces monstres à régler leurs comptes entre eux.

mais le programme des réjouissances se bornait donc aux épinières d'un côté et aux fourmilions de l'autre. Bink tenta de se frayer un chemin dans les ronces avec son épée, mais pour chaque tige sectionnée, dix autres menaçaient de se refermer sur sa précieuse personne. Elles étaient d'une vigueur particulière, et leurs épines luisantes permettaient de subodorer qu'elles étaient empoisonnées. Bink rebroussa chemin, de crainte, encore une fois, que son pouvoir le protège en laissant périr ses amis.

Le programme des réjouissances se bornait donc aux épinières d'un côté et aux fourmilions de l'autre. Bink tenta de se frayer un chemin dans les ronces avec son épée, mais pour chaque tige sectionnée, dix autres menaçaient de se refermer sur sa précieuse personne. Elles étaient d'une vigueur particulière, et leurs épines luisantes permettaient de subodorer qu'elles étaient empoisonnées. Bink rebroussa chemin, de crainte, encore une fois, que son pouvoir le protège en laissant périr ses amis.

Il s'approcha du secteur des fourmilions. À force de patrouiller, ils avaient tracé de bons chemins d'où ils avaient éliminé sans pitié toutes les menaces potentielles – sauf eux-mêmes –, et c'était justement l'heure où les fourmilions allaient voir.

Avec son épée, Bink pensait pouvoir en éliminer tout un, pendant que les flèches et les sabots de Chester en expédieraient deux ou trois autres dans un monde meilleur, et on pouvait décemment espérer qu'un gros griffon comme Crombie en supprimerait trois ou quatre avant que ces charognes attaquent par bataillons de douze, sans trêve ni merci. Bink se vit de nouveau émerger indemne de la confrontation, par une « chance » incroyable, mais les autres ?

Il fit demi-tour en levant les yeux au ciel et vit... un chemin entre les arbres. Non, mais *la cime* des arbres.

Il se frotta les yeux. Une route dans les airs ? Et pourquoi pas ? Avec la magie, tout était possible, ainsi qu'il se le répétait x fois par jour. Restait à savoir si des hommes et des demi-hommes pourraient emprunter ce sentier. Et, accessoirement, où il menait.

Enfin, c'était encore la solution qui s'annonçait la meilleure. Bink n'avait qu'à tenter de s'y engager, monté sur Chester ; si son pouvoir le laissait faire, c'est que ce chemin aérien était assez solide pour les supporter tous les deux, et le griffon, le Magicien et le golem, qui étaient beaucoup moins lourds, pourraient alors les suivre sans crainte.

— Je crois que j'ai trouvé une sortie de secours, déclara Bink.

Ils décidèrent de tenter le coup. Ils repèrent un endroit où le sentier rejoignait le sol et, le pouvoir de Crombie leur ayant confirmé qu'aucun danger ne les menaçait sur cet étrange chemin, ils prirent la voie des airs. Ils se retrouvèrent bientôt à la hauteur de la cime des arbres. Chose étrange, la piste avait beau faire des méandres, elle restait toujours au même niveau ; c'est la forêt qui décrivait autour d'eux des arabesques affolantes. Le soleil se trouvait tantôt sous leurs pieds, tantôt sur le côté, et les arbres se penchaient selon des angles insolites. Stupéfait, Bink palpa le feuillage de l'un de ces arbres, dont les racines plongeaient dans le sol, au-dessus de sa tête ; il était bien réel. C'est lui, Bink, qui avait la tête en bas, évidemment ; le chemin jouissait d'une gravité propre. En regardant par-dessus son épaule, il vit le griffon avancer selon une inclinaison différente, et il sut que pour Crombie, le Magicien et le golem, c'était le centaure qui marchait de travers. Sortilège énigmatique, mais inoffensif. Pour l'instant.

Bink décida de profiter de la situation, et surtout du spectacle. Le sentier traversait la forêt, la plupart du temps bien au-dessus du sol, et ce point de vue inhabituel avait quelque chose de rafraîchissant. Le soleil dardait ses rayons obliques entre les arbres, irisant de douces couleurs les colonnes de brouillard. Ce n'était pas une vision humaine ou à vol d'oiseau, mais une perspective intermédiaire, à nulle autre pareille. Le chemin franchit sans encombre la zone d'activité des fourmilions tout en restant hors de portée des prédateurs volants. Bink repéra plusieurs petits dragons, une harpie et un oiseau-rock, mais ils étaient très loin.

Même les plantes étaient d'une inertie inhabituelle. Des tentacules constrictors frémissaient non loin du sentier, jamais au-dessus, et aucune branche ne se tendait en travers pour l'obstruer. C'était très louche. Le chemin était manifestement enchanté, or, les meilleurs chemins étaient toujours, par définition, les pires. Bink se souvint avec quelle facilité ils s'étaient enfoncés dans la forêt autour de Château-Roogna, alors qu'il était encore en ruine, et le mal qu'ils avaient eu à en repartir. Bon, dans quel piège allaient-ils tomber tête baissée ?

Le pouvoir de Crombie maintenait qu'aucun danger ne les attendait au bout du chemin, mais il interprétait peut-être la question de façon trop restrictive. Pour Bink, tout ce qui risquait de le retarder dans sa mission ou l'empêcher de la mener à bien constituait une menace. On ne pouvait pas se fier aux enchantements étranges, un point c'est tout. Mieux valait demander l'avis du Bon Magicien.

— Mais non, Bink, il n'y a pas de danger, grinça Humfrey, agacé. Tu crois que je serais là, sinon ?

Bink ne s'était même pas posé la question ! Le Magicien distillait son pouvoir spécifique au compte-gouttes, et

devant son refus hargneux de l'utiliser à leur profit, Bink et ses compagnons commençaient à se dire qu'ils auraient aussi bien fait d'emmener une harpie avec eux. À quoi bon s'assurer le concours d'un Magicien s'il n'usait pas de son pouvoir pour leur faciliter les choses ? Au moins, le Magicien Maléfique n'hésitait pas à faire appel au sien en cas de danger.

— Justement, Bink, reprit Humfrey. Nous ne sommes pas en danger. Si les circonstances l'imposent, je pourrai toujours employer les sorts que j'ai soigneusement épargnés. Tu es encore bien jeune ; tu gaspilles tes ressources sans réfléchir et tu tombes dans des panneaux que tu aurais dû éviter.

Ça lui apprendrait à laisser vagabonder ses pensées ! Bink la boucla mentalement et décida de laisser venir. Le chemin finit par descendre vers un adorable petit village aux chaumières de torchis coloré, reliées par de jolis sentiers.

— Tu as remarqué : la construction locale ne doit rien à la magie, commenta Chester. Que des matériaux vulgaires.

— C'est vrai, acquiesça Bink, surpris. Nous sommes censés approcher de la source de magie, sur un chemin magique. Loin de diminuer, la magie devrait plutôt augmenter. Crombie, reprit-il en se tournant vers le griffon, tu es sûr que... ?

Crombie poussa un cri rauque.

— Ce grand serin prétend être dans la bonne direction, traduisit le golem. Le village n'est peut-être qu'une étape de notre trajet et pas notre destination finale.

Ils quittaient le chemin quand une vieille harpie aux plumes grisonnantes fondit sur eux dans un grand bruissement d'ailes. Ils s'apprêtaient à avoir des ennuis – les harpies excellaient dans l'art délicat d'en susciter des tas –, mais bien qu'étant d'une laideur repoussante, comme toutes les représentantes de son espèce, elle était propre et dépourvue d'agressivité.

— Bienvenue à vous, Etrangers ! s'écria-t-elle sans même prendre la peine de les insulter.

Elle était bien courtoise en vérité !

— Euh, merci, balbutia Bink. Nous cherchons un endroit où passer la nuit. Nos intentions sont pures et amicales.

Il restait sur ses gardes, la main sur son épée. Une harpie civilisée... On aurait tout vu !

— Vous aurez ce que vous voulez, promit le volatile. Vous êtes tous mâles ?

— Oui, répondit Bink, un peu gêné aux entournures. Nous sommes à la recherche de la source de magie. Votre village semble en être proche, et nous...

— Cinq mâles ! répéta la harpie. Yark ! Quel pactole !

— Nous n'avons rien à faire de vos femelles, intervint Chester avec son tact coutumier.

Crombie poussa un croassement.

— De ce qu'elles ont dans la tête, en tout cas, traduisit Kandira.

Le centaure retroussa la lèvre supérieure avec une aisance toute chevaline. Ce Chester était mûr pour le prix Bonbel de la paix, se dit Bink. Il préféra couper court.

— Nous serons heureux d'effectuer des travaux pour vous en échange de votre hospitalité, et demain, si vous avez des renseignements sur la magie...

— Vous verrez ça avec Trolla, répliqua la harpie. Si vous voulez bien me suivre...

Elle s'éloigna à tire-d'aile en répétant à mi-voix : « des hommes ! » avec une effroyable avidité.

— Là, tu as décroché la timbale, marmonna Chester à l'intention de Crombie. Si nous sommes tombés dans un repaire de harpies...

— Nous ferions peut-être mieux de repartir comme nous sommes venus, par la voie des airs, conclut Bink.

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Le sentier avait disparu. Ils ne risquaient pas de s'en retourner par là.

Trolla se révéla être... une trolle. Elle n'avait rien à envier à la harpie sur le plan de la laideur, non plus que de l'amabilité au demeurant.

— Je vois bien que vous n'êtes pas à l'aise, beaux messieurs, commença la matrolle. Et je ne puis vous en vouloir. Je tiens toutefois à vous assurer que vous n'avez rien à craindre des citoyennes de ce village. Permettez-moi de vous inviter à dîner tandis que je vous exposerai la situation.

Bink échangea un regard avec ses compagnons. Le centaure et le griffon flinnaient visiblement mais le Bon

Magicien n'avait pas l'air de s'en faire.

Trolla frappa dans ses mains calleuses. Un essaim de dryades apparut, les bras chargés d'écuelles. Avec leur peau brune, leurs cheveux verts, leurs lèvres et leurs ongles rouges, on aurait dit des arbres en fleur. Mais leurs courbes étaient bien féminines. C'étaient de superbes petites coquines, souples et déliées, aux seins impertinents. Elles observèrent Bink et Humfrey avec un intérêt frisant la concupiscence. La nourriture était pour ainsi dire vulgaire : des fruits et légumes de la région, de petits steaks de dragon et des pis de maïs qu'ils pressèrent pour en extraire le suc. Faute de mieux, les épis à lait donnaient une boisson rafraîchissante.

— Vous avez peut-être remarqué que la magie n'entrait pas dans la préparation de ce repas, signala Trolla. Nous évitons de recourir à la magie, car elle est plus forte ici que partout ailleurs à Xanth. Mais... – dites-moi si je me trompe– ... je ne suis pas certaine que tout ceci soit très clair pour vous.

— Bien vu, commenta Humfrey en s'attaquant à son second steak.

— Vous devez être Magicien, monsieur, supputa la matrolle en le regardant.

— *Grmblch.*

Le gnome paraissait plus intéressé par le contenu de son écuelle que par les discours de leur hôtesse, mais Bink savait que c'était de la frime. Rien de ce qui concernait la magie ne le laissait indifférent.

— Si vous êtes Magicien, reprit Trolla, ou si l'un de vous dispose d'un fort pouvoir, je vous recommande de faire attention avant de l'utiliser. Comprenez-moi bien : ce n'est pas une menace, juste une mise en garde. Nous tenons à ce que vous vous sentiez ici comme chez vous. Il se trouve simplement que tous les pouvoirs... Mais permettez-moi plutôt de procéder à une petite démonstration.

Elle frappa de nouveau dans ses mains et une dryade fit son entrée. Elle était aussi dépourvue de vêtements et pourvue d'avantages naturels que ses consœurs.

— Apporte-moi un petit hannetonnerre, demanda Trolla.

La dryade revint un instant plus tard avec le sujet d'expérience requis : un joli insecte aux ailes de flamme et aux pattes ignifugées, manifestement à peine capable de produire une minuscule étincelle de rien du tout.

— Je vais lui faire peur, annonça Trolla. Regardez bien.

La trolle heurta la table de son médius corné comme un sabot. La bestiole sursauta et actionna son dispositif de mise à feu. Il y eut un éclair éblouissant, un nuage de fumée monta vers le plafond et une brûlure de la taille de la main apparut sur la table. Le hannetonnerre avait disparu.

— Il s'est immolé par le feu ! s'exclama Chester.

— Il n'en avait sûrement pas l'intention, commenta Trolla. C'était un hannetonnerre comme les autres, mais il ne connaissait pas la région. Ici, près de la source de magie, son pouvoir s'est trouvé incommensurablement accru, et une inoffensive étincelle est devenue une boule de feu qui l'a anéanti. Tant que vous ne serez pas habitués, je vous déconseille vivement, messieurs, d'exercer votre pouvoir dans ce village. Nous attachons un grand prix à votre présence et serions désolées qu'il vous arrivât malheur.

Bink coula un regard vers Humfrey. Le Bon Magicien mangeait toujours. Bink comprit que c'était à lui de parler pour ses compagnons.

— Aucun de nous n'a de pouvoir empyrique, déclara-t-il en se demandant *in petto* ce que ferait son pouvoir s'il était en péril : en machinant une de ses célèbres améliorations « fortuites », il pourrait provoquer un désastre. Mais il vaudrait mieux, reprit-il, que... qu'aucun danger ne semble nous menacer.

— Vous êtes hélas en très grand danger, répondit gravement Trolla. Vous êtes des mâles. Vous avez peut-être remarqué qu'il n'y avait pas d'hommes au village.

— En effet, acquiesça Bink. Vos nymphes ont paru très intéressées par nos personnes, au demeurant.

Tu parles : les dryades étaient collées contre eux et Bink ne pouvait pas manger sans leur donner des coups de coude dans les... disons l'estomac.

— Voici quel est notre problème, reprit la matrolle. Une sirène attire tous les mâles de la région. Ce village était au départ une colonie humaine comme les autres, en dehors de la mission unique et capitale de ses habitants. Puis une sirène est arrivée et a charmé tous les hommes. Ne pouvant renoncer à leur tâche, les villageoises construisirent, au péril de leur vie, un chemin magique – celui-là même qui vous a amenés –, afin d'encourager l'immigration. Hélas,

mes nouveaux venus disparurent à leur tour. Les femmes tentèrent alors d'accueillir des créatures non numaines. C'est ainsi que je m'installai ici, avec mon troll d'époux. Mais la terrible hémorragie se poursuivit ; je me retrouvai bientôt veuve... et pas conformément aux usages.

Bink n'aimait pas beaucoup ça. On disait que les trolls ne redoutaient qu'une seule chose, leur femme, et pour de bonnes raisons : certaines trolles dévoraient leur mari. Cette femelle prédatrice cherchait-elle un nouveau compagnon ?

— La population du village comprend à présent des femelles intelligentes de toutes espèces et un certain nombre d'animaux utiles, poursuivit Trolla. Seules les créatures intelligentes peuvent emprunter le chemin magique, mais des bêtes viennent parfois de la jungle. La sirène constitue une grave menace pour vous. Sitôt que vous entendrez son chant, vous disparaîtrez dans la forêt et ne reviendrez jamais. Nous vous éviterions ce sort funeste si nous en avions le pouvoir, mais cela nous est impossible, à moins de prendre des mesures inacceptables.

— Quel genre de mesures ? s'enquit Bink, quelque peu sur la réserve.

— Vous crever les tympanes afin de vous empêcher de l'entendre. Ou vous châtrer, de sorte que vous ne répondiez pas à...

— Qu'attendez-vous pour régler son compte à cette satanée sirène ? coupa Chester. Ne le prenez pas mal, gente dame, mais vous êtes assurément de taille à en venir à bout.

— C'est avec joie que je lui arracherais le cœur de mes propres mains et la réduirais en une bouillie sanglante, répondit Trolla, mais je ne puis franchir le barrage du poulpier. La sirène a passé un marché avec lui : il garde les femelles et lui laisse les mâles.

— Eh bien, débarrassez-vous du poulpier, décréta Bink. Si la magie locale est aussi puissante que vous nous l'avez montré, ça ne devrait pas être très difficile. Quelques hannetonnerres ou une poignée de grenades...

— Ce n'est pas un poulpier comme les autres, expliqua Trolla. Nous avons tenté plusieurs fois de le détruire, mais bien qu'étant à l'extérieur du village, il est tellement gorgé de magie qu'il déjoue tous nos efforts. Nous ne sommes, en fin de compte, que de faibles femelles. Et les mâles ne peuvent lutter contre lui quand ils sont sous le charme de la sirène.

Bink inspira un grand coup.

— Je pense que nous pourrions vous rendre ce service en échange de votre hospitalité. Demain, nous abattons ce poulpier.

— Vous êtes bien aimable, fit Trolla en hochant tristement la tête, mais la sirène ne vous en laissera pas le loisir.

La sirène ne connaissait pas Bink et son pouvoir. La femme-poisson et l'arbre-pieux étant des êtres magiques, il n'avait rien à craindre d'eux. Mais eu égard aux complications probables dues à la puissance de la magie locale, il avait intérêt à s'attaquer seul à l'arbre. Il ne voulait pas risquer d'exposer ses amis à l'éventuel choc en retour. Et s'il profitait de leur sommeil pour s'en occuper ? Crombie poussa un cri rauque.

— Quelle est l'activité du village, la Vieille ? traduisit courtoisement le golem.

— Le village se trouve juste au-dessus de la veine mère qui est à l'origine de la magie de Xanth, répondit Trolla. La poussière est saturée de magie. Si nous la laissons s'accumuler, le reste de Xanth ressemblerait bientôt à la Vulgarie tandis que le village succomberait à une concentration fatale. Nous devons donc la disperser pour maintenir un équilibre satisfaisant. Mais je vois que vous avez fini votre repas. Je vais vous faire visiter notre installation.

— *Grmblich*, acquiesça Humfrey.

Bink était sûr à présent que le Magicien feignait seulement de se désintéresser de la question, selon sa bonne habitude. Ils arrivaient au terme de leur quête ! Bink était tout de même un peu déçu ; il ne s'attendait pas à en venir à bout aussi facilement.

Ils suivirent Trolla vers le centre du village. Un grand bâtiment de pierre vulgaire abritait une énorme sablière. Des fées, des farfadettes et des sylphides – rien que des femelles, bien sûr –, creusaient et extrayaient le sable avec leurs petites pelles et leurs minuscules pioches et le chargeaient dans des wagonnets tirés par des centaures, une manticore et une sphinge. Pas de doute, cet endroit regorgeait de magie ! Bink sentait sa peau le picoter. C'était la première fois qu'il était confronté à une magie indifférenciée. Le sable n'avait pas de pouvoir spécifique, ne jetait pas de sorts ; il était pour ainsi dire en état de latence. Bink avait du mal à en croire ses yeux.

Le sable était emporté vers un autre bâtiment, où trois pachyrennes le broyaient inlassablement sous leurs énormes nattes – d'ordinaire, les pachyrennes étaient des animaux sauvages, mais ceux-ci étaient manifestement apprivoisés, et

— En fait, à l'ordinaire, les paucy-femmes capturent des animaux sauvages, mais ceux-ci seraient immédiatement apprivoisés, et on devait bien s'occuper d'eux, car ils avaient l'air heureux –, puis un oiseau-rock captif projetait la poussière en l'air en battant des ailes. Le souffle était d'une telle violence qu'il provoquait des turbulences et même de petites tornades.

— Les tempêtes de grêle en technicolor ! s'exclama Bink. Ce sont des retombées de ce processus !

— Exactement, acquiesça Trolla. Nous nous efforçons d'envoyer la poussière assez haut dans le ciel pour que les courants aériens la charrient jusqu'à l'autre bout de Xanth, néanmoins des perturbations localisées la rabattent parfois prématurément. Aucune vie intelligente ne peut tenir le coup dans la région qui est juste sous le vent ; la poussière concentrée perturbe l'écologie et mène à la folie. Notre activité n'est pas dépourvue de risques, mais nous devons la poursuivre. Nous serions heureuses de vous garder parmi nous, messieurs ; votre présence nous serait d'un grand réconfort. Toutefois, vous devez fuir avant l'appel de la sirène. La voie des airs est malheureusement à sens unique ; nous n'avons pas eu le temps de construire une bretelle d'accès. Le seul moyen de quitter le village passe donc par les Confins de la Folie. Enfin, c'est toujours préférable à la sirène. Nous vous aiderons de notre mieux à...

— Nous ne partirons pas avant de vous avoir rendu le service que nous évoquions tout à l'heure, objecta Bink. Nous disposons de pouvoirs divers et variés et devrions être en mesure de régler ce problème.

Sauf qu'il ne voyait pas très bien comment ils allaient s'y prendre pour réussir là où tous les autres avaient échoué.

Il se demandait aussi pourquoi la source de la magie de Xanth était restée ignorée jusqu'à présent, alors que les gens du cru la connaissaient depuis toujours. Cela voulait-il dire que personne n'avait réussi à quitter ce village vivant, ou que la poussière magique brouillait l'écoute, empêchant les dispositifs comme les miroirs magiques de se focaliser sur cet endroit ? Allons, Xanth n'avait pas livré tous ses secrets...

— Nous allons organiser une petite réunion ce soir, dit Trolla. Certaines de nos jeunes filles n'ont jamais vu d'hommes de leur vie ; il faut leur donner cette chance. Vous ferez la connaissance de tout le monde et nous réfléchirons à la meilleure façon de vous aider à échapper à la sirène. Nous n'avons pas encore trouvé le moyen d'empêcher les hommes d'entendre son chant, qui est inaudible pour nous autres, femelles. Nous pourrions, avec votre permission, vous enfermer dans des cages de sorte que vous ne puissiez répondre à...

— Non ! protestèrent Bink et Chester avec un ensemble touchant tandis que Crombie poussait un grognement.

— Vous êtes bien des mâles, toujours prêts à relever le gant, observa mélancoliquement Trolla. De toute façon, ce n'est pas une solution. Vous ne pourriez rester éternellement en cage et la sirène finirait, tôt ou tard, par vous attirer. Il faut nous débarrasser de cette menace ! tempêta Trolla, et son visage prit l'espace d'un instant l'expression de haine farouche coutumière aux trolls. Je vais vous montrer vos quartiers, ajouta-t-elle en se rassérénant. Je viendrai vous chercher à la tombée de la nuit. Je vous demanderai de faire preuve de courtoisie envers ces dames. Votre présence au village constitue un événement prodigieux ; elles n'ont pas l'habitude de voir du monde.

Dès qu'ils furent seuls, Bink s'empressa de questionner le Magicien.

— Il y a quelque chose de bizarre, ici. Vous ne pourriez pas utiliser un peu votre pouvoir pour vous informer de la situation ?

— C'est toujours moi qui fais tout, grogna Humfrey.

— Ecoutez-moi cette espèce de gnome grotesque ! ronchonna Chester. C'est plutôt nous qui nous échinons pendant que vous tirez votre flemme !

— Dès que vous voudrez recevoir la contrepartie de vos efforts..., rétorqua placidement Humfrey.

Bink décida d'intervenir, bien qu'il partageât pleinement le point de vue du centaure. Ah, les joies du commandement !

— On dirait que nous avons atteint notre objectif, la source de magie. Mais moi, je trouve ça un peu facile, et les villageoises beaucoup trop accommodantes. Il n'y a que vous qui puissiez nous dire si nous avons rempli notre mission pour de bon ou si nous sommes tombés tête baissée dans un piège. C'est le moment ou jamais de faire appel à votre pouvoir, si ce n'est pas trop vous demander.

— Oh, ça va, ronchonna Humfrey. Tu ne le mérites pas, après la façon dont tu as laissé échapper Beauegard, mais je vais me renseigner.

Il produisit un miroir.

— Miroir, mon beau Miroir, es-tu toujours le plus beau ?

Le miroir s'embruma et devint d'un rouge profond. Bink crut que la glace allait fondre de plaisir.

— Ça suffit ! Arrête de rougir, lança Humfrey. C'était juste un essai.

Bink se rappela un miroir du même genre : il répondait par images, et jamais directement. Une question directe sur un problème trop délicat et il se retrouvait en mille morceaux.

— Connais-tu la source de magie de Xanth ? reprit le Magicien.

Une image de bébé souriant apparut. Ça voulait manifestement dire « oui ».

— Peux-tu m'en indiquer l'emplacement ? C'est la question cruciale, ajouta-t-il tout bas à l'intention des autres. Chez moi, jamais le miroir ne révélerait une information pareille, mais, ici, la magie est tellement concentrée...

Le bébé les gratifia de nouveau d'un sourire.

— Tu veux bien m'indiquer cet endroit ?

Le chérubin eut encore un sourire auquel Humfrey fit écho. La victoire était proche. Bink sentit son pouls s'accélérer. Il savait pourquoi le Magicien abordait le sujet d'une façon aussi tortueuse : le miroir prenait toutes les questions au pied de la lettre sans jamais les devancer, et puis, mieux valait éviter de le démonter par une question trop abrupte.

— Tu peux nous montrer cet endroit, s'il te plaît ?

Le miroir s'assombrit.

— Aïe ! souffla Bink. Un incident technique ?

Le miroir s'éclaircit de nouveau. Un bébé en pleurs apparut.

— Ça veut dire non, grincha Humfrey. Sois gentil et laisse-moi continuer mes investigations, hein ? Tu me montres un endroit situé au-dessous du niveau du sol ? demanda-t-il de nouveau au miroir.

Le bébé se remit à sourire.

— Bref, tu confirmes que la source de magie n'est pas au village où nous nous trouvons à présent ?

Un grand point d'interrogation se forma sur le miroir.

— Tu veux dire que la source de magie se trouve dans ce village ?

Le point d'interrogation apparut de nouveau.

— Mouais, là, nous avons un problème de définition, marmonna Humfrey. Le miroir hésite entre deux réponses exactes. Quelqu'un a-t-il une autre approche à suggérer ?

— Tout dépend de la perspective où l'on se place, intervint Chester. Si la source de magie est la poussière magique, elle peut se trouver en plusieurs endroits. Il est vraisemblable qu'elle remonte à la surface selon divers canaux. Le mot « source » a donc plusieurs sens, selon que l'on pense à la source de la surface ou à l'origine de la source...

— Ah ! enfin un individu à l'esprit rigoureux ! approuva Humfrey. Si seulement il pouvait manifester sa rigueur un peu plus souvent, au lieu de chercher noise au soldat... L'analyse du centaure est-elle correcte ? poursuivit-il en se tournant de nouveau vers le miroir.

Le bébé eut un beau sourire.

— Alors, poursuivit le Magicien, connais-tu les motivations de ces villageoises ? Nous veulent-elles du bien ? Trolla dit-elle vrai au sujet de la malédiction de la sirène ?

Trois sourires lui répondirent. Bink se sentit soulagé d'un grand poids.

— C'est là que ça se complique, déclara Humfrey en relevant les yeux, apparemment satisfait.

Bink se rendit compte que le Magicien ne dédaignait pas les défis. S'il usait de ses ressources magiques avec parcimonie, il savait en tirer le meilleur parti possible quand le besoin s'en faisait sentir.

— Jusqu'à maintenant, nous avons reçu la confirmation de choses que nous savions déjà. Nous nous engageons à présent dans l'inconnu. Peux-tu nous dire comment résoudre le problème des villageoises ? questionna-t-il de nouveau.

Le chérubin eut un sourire.

— Il est étrangement coopératif, commenta Humfrey, en aparté. Le principe amplificateur de magie local semble décupler le pouvoir du miroir, ce qui en fait un instrument de recherche majeur et non plus un simple accessoire. Par quel moyen

— Vous êtes prêts, les hommes ? fit la voix de Trolla, depuis la porte.

Ils sursautèrent. Bink s'apprêtait à lui expliquer ce qu'ils faisaient quand Humfrey l'en dissuada d'un geste imperceptible. Le miroir avait disparu. Le Bon Magicien n'avait pas envie de révéler le secret de sa magie. Pas tout de suite.

Enfin, ils avaient déjà beaucoup appris, et Humfrey pourrait toujours faire de nouveau appel à son miroir quand bon lui semblerait.

— Jolie robe, Trolla, la félicita Bink, et ce n'était pas un mensonge ; sa robe était très jolie, même si elle demeurait une trolle.

Ils la suivirent. Manifestement, des réjouissances se préparaient. Au centre du village, décoré par des moyens non magiques, crépitait un vrai feu de joie d'où s'élevaient des flammèches et de la fumée. C'était le crépuscule, et les étoiles commençaient à briller dans le ciel comme autant d'étincelles qui seraient restées accrochées tout là-haut. Et peut-être était-ce le cas, dans cette région à la magie incroyablement puissante. Il fallait bien que les étoiles montent au ciel d'une façon ou d'une autre, non ?

Les villageoises s'étaient toutes faites belles. Les jeunes étaient beaucoup plus nombreuses qu'il n'y paraissait un peu plus tôt, et maintenant qu'elles avaient fini leur travail, elles semblaient pour le moins désireuses de frayer avec les étrangers. Bink était cerné par les nymphes, les lutines et les jeunes humaines tandis que le Magicien Humfrey disparaissait au centre d'un groupe de fées, d'elfettes et de gnomettes. Trois ravissantes centaures s'occupaient de Chester. Une paire de griffonnes zyeutaient Crombie, mais elles avaient peu de chances avec lui. Même transformé, un misogyne restait un misogynne, et puis ce n'était que des animaux. Il y avait même une golemme pour Kandira.

Mais les autres – la manticore, la sphinge et les harpies – avaient l'air tout triste. Elles n'avaient pas de mâle à choyer.

— Euh, je suis marié, les filles, protesta Bink comme ses admiratrices menaçaient de l'étouffer.

— Elle ne le saura jamais, rétorqua une femelle plantureuse à la crinière bleue. Nous avons plus besoin de toi qu'elle.

Et elle lui piqua fermement un baiser sur la paupière gauche... la seule partie accessible de son individu derrière ce barrage de filles.

— Oui, aucun homme ne quitte ce village, à moins d'être appelé par la salope chantante, ajouta une beauté à la peau couverte de fourrure. Il est notre devoir de te garder ici pour te sauver la vie. Ta femme préférerait sûrement apprendre que tu as, euh, un peu servi plutôt que ta mort.

Drôle de question ! Comment Caméléon réagirait-elle ? Dans sa phase de beauté et de stupidité, elle serait sûrement chagrinée, peut-être choquée, mais elle passerait l'éponge ; redevenue laide et intelligente, elle comprendrait la situation et se ferait une raison. Elle ne voulait pas sa mort. Et de toute façon, il n'avait pas la moindre envie ou intention d'entrer en relation avec aucune de ces...

Quelque chose attira son attention. Un son lointain, inquiétant et en même temps étrangement fascinant.

Il tendit l'oreille mais les filles faisaient tant de bruit qu'il n'arrivait pas à entendre.

— Taisez-vous, s'il vous plaît, laissez-moi écouter... on dirait une sorte de musique...

— La sirène ! s'exclama une fée. Chantez, les filles, plus fort ! Couvrez le beuglement de cette charogne !

Elles se mirent à chanter à tue-tête, n'importe quoi, mais avec ferveur. Pourtant, la mélodie insidieuse domina leur vacarme et son thème limpide triompha de la cacophonie, forçant Bink à réagir. Il devait répondre à cet appel.

Les filles l'encerclèrent aussitôt dans l'espoir de le retenir. Elles se cramponnèrent à lui, le firent tomber, se couchèrent sur lui et le submergèrent de leur douceur. Bink succomba sous un amas de bras, de jambes, de seins et autres portions d'anatomie féminine qu'il préféra s'abstenir d'identifier.

Les filles étaient pleines de bonnes intentions, mais on ne résistait pas à l'appel de la sirène. Tout en se débattant, Bink eut la vision fugitive d'autres corps en lutte, là où se trouvaient, un instant plus tôt, ses compagnons. Il était plus fort que n'importe laquelle de ces nymphettes. C'étaient des créatures délicates, adorables, et il ne voulait pas leur faire de mal, mais il fallait qu'il se libère de leur étreinte. Il les écarta, dénoua leurs doigts et les repoussa sans chercher à savoir où il mettait les mains, leur arrachant des « oh ! », des « ah ! » et des gloussements selon la nature du contact, puis il réussit à se dégager, se releva et fonça dans la direction du chant.

Chester, Crombie, Kandira et le magicien lui emboîterent le pas, fascines par cet appel irresistible.

— Non ! Non ! criait désespérément Trolla, derrière eux. C'est à la mort que vous courez ! Etes-vous des hommes civilisés ou des créatures sans cervelle ?

Cela ennuya Bink. Qu'avait-il à faire de cette séductrice magique ? Il était incapable de lui résister, voilà ce qu'il avait. L'appel de la sirène avait quelque chose d'irréel, d'étranger à ce monde, qui plongeait, par-delà son intelligence, aux racines mêmes de sa virilité. Il était un homme, rien n'aurait pu l'empêcher d'y répondre.

— Laissez-les partir, ils sont perdus, conclut Trolla, consternée. Nous avons essayé et nous avons échoué, comme toujours.

Bink avait beau être captivé par le chant de la sirène, il ne pouvait faire autrement que de compatir au sort de Trolla et de ses compagnes. Elles leur offraient la vie et l'amour et elles étaient condamnées au rejet. Leurs penchants positifs ne pouvaient rivaliser avec les pulsions négatives éveillées par la sirène. Les villageoises étaient aussi à plaindre que les hommes ! Était-ce parce qu'elles étaient gentilles et ne promettaient que des choses qu'elles se savaient de taille à tenir ? La sirène n'avait pas ces scrupules, évidemment.

Crombie poussa un cri rauque.

— Comme échoueront toujours les femelles, traduisit Kandira, faisant écho au désespoir de Trolla. Et pourquoi répondons-nous à l'appel de cette chyène ?

Le griffon haussa les épaules et repartit de plus belle.

Sans doute le golem était-il lui aussi sensible au chant de la sirène, puisqu'il ne protestait pas.

Devant Bink et ses amis s'ouvrait magiquement un chemin bien dégagé, tout à fait du genre à mener vers une chose énorme, impitoyable, installée là à demeure. Un poulpier, par exemple. Mais ils n'avaient rien à craindre de celui-ci, bien sûr : ils étaient des mâles ensorcelés par la sirène. C'est elle qui leur réglerait leur compte, à sa façon.

Et de quelle manière, au juste ? se demandait Bink. Il ne voyait pas très bien, mais cette perspective avait quelque chose de pathétiquement excitant.

— Quelle façon de partir ! souffla-t-il.

Ils arrivèrent en vue du poulpier. Il était monstrueux, même pour un arbre de cette espèce. Ses tentacules pendouillants, gros comme la cuisse, étaient d'une longueur et d'une souplesse prodigieuses. Un parfum enivrant le paraît, telle une robe du soir, d'un attrait irrésistible. De sa ramure émanaient des sons harmonieux. Ils étaient loin d'égaliser le chant de la sirène, mais bien agréables tout de même. C'était juste le genre de musique qui donnait envie de s'allonger pour l'écouter à loisir.

Mais aucun habitué de la vie sauvage ne se serait laissé abuser un instant. C'était l'une des formes de vie les plus redoutables de Xanth. Même les dragons ne se risquaient pas dans les parages d'un poulpier !

Le rideau de tentacules s'écartait au-dessus du chemin, révélant un doux tapis de gazon entouré d'ossements blanchis : les restes de ses victimes. Des restes féminins, supputa Bink, tenaillé par la culpabilité.

Mais la sirène chantait toujours, et pas plus que ses compagnons il ne pouvait résister à son appel. Ils marchaient en file indienne, car le chemin était étroit sous l'arbre. Les deux créatures les plus puissantes menaient la marche : Chester galopait en tête, Crombie sur ses talons. Bink et le Magicien les suivaient tant bien que mal. Ils seraient allés plus vite s'ils avaient pu leur monter dessus, mais ils n'en avaient pas eu le loisir.

Chester s'arrêta sous cette horreur végétale. Les tentacules se mirent à frémir, puis réprimèrent péniblement leur avidité et renoncèrent à l'agripper. C'était donc vrai : la voix de la sirène neutralisait les réflexes du poulpier ! Le chant lointain paraissait à présent plus fort et plus tentant... la quintessence de la séduction féminine. Les nymphes du village étaient belles et bonnes, mais cette mélodie recelait une promesse vitale. C'était comme si tous les appas de la femme avaient été distillés, concentrés et...

Le griffon s'arrêta tout à coup juste devant Bink.

— *Crock !* rauqua Crombie.

— Mais qu'est-ce qui me prend ? traduisit le golem qui arrivait juste derrière lui, à une allure étonnante compte tenu de sa petite taille. Cette saleté de femelle perverse n'en veut qu'à ma vie !

C'était on ne peut plus vrai, pourtant les autres l'ignorèrent. Bien sûr que la sirène était une femelle perverse, on ne faisait pas pire ! Et alors ? Ils ne pouvaient ignorer son appel.

Seulement. l'homme qui détestait les femmes était déterminé à donner du fil à retordre à celle-ci.

— Elle veut me piéger ! croassa-t-il. Les femmes ne sont que des traquenards ambulants ! À mort les bonnes femmes !

Il donna un bon coup de bec dans la première chose à sa portée... qui se trouva être l'extrémité sensible d'un tentacule.

De la part d'un petit oiseau, cela n'aurait pas été agréable, or, Crombie était un griffon armé d'un rostre tranchant comme une épée, aussi puissant qu'un étau, capable de trancher une jambe d'un seul coup. Et le tentacule faisait justement, à cet endroit, le diamètre d'une jambe. Le coup de bec l'amputa en beauté et le bout coupé tomba par terre, où il resta à se tortiller et à grouiller tel un serpent vert décapité exsudant un liquide sombre.

L'espace d'un instant, le poulpier se figea, commotionné. On ne becquetait pas un poulpier, ça ne s'était jamais vu ! Puis le tentacule sectionné se mit à battre l'air en tous sens, comme à la recherche de son extrémité orpheline. Le volume du fond sonore augmenta.

— Je pense que la trêve est rompue, observa. Bink, mais il s'en fichait pas mal : la sirène chantait toujours, lui promettant mille félicités. Avance, Crombie, tu m'empêches de passer.

Mais le soldat avait décidé de faire la mauvaise tête.

— *Crock ! Crock ! Crock !* rauqua-t-il, et sans laisser le temps à Kandira de traduire ses propos il trancha un deuxième puis un troisième tentacule.

Le poulpier fut pris d'un tremblement et réagit avec fureur. Il tonitrua son indignation et empoigna le griffon, le centaure, l'homme, le golem et enfin le Magicien.

— Ce coup-ci, tu as gagné le crocotier, crâne de piaf ! s'écria Chester.

Il empoigna le premier tentacule venu et le tordit exactement comme l'ogre avait « essoré » la bûche. Les lianes préhensiles qui étreignaient leurs proies avec force offraient peu de résistance à la coupure ou à la pression, et celle-ci fut bientôt hors d'état de nuire.

Tout à coup, Bink et ses compagnons durent mener un combat à la vie à la mort contre l'arbre, dont la fureur couvrait désormais le chant de la sirène. Bink tira son épée et coupa net les tentacules qui faisaient mine de s'approcher de lui. Juste à côté, Crombie leur balançait de bons coups de son bec et des griffes acérées de ses quatre pattes. Un pus verdâtre suintait des longues estafilades qui apparaissaient sur les tentacules, mais d'autres les remplaçaient aussitôt et reprenaient la lutte de plus belle.

Chester recula vers le tronc de l'arbre, banda son arc et décocha une salve de flèches à travers la ramure mouvante, paralysant les tentacules. C'est alors que...

— Ne reste pas là, Chester ! s'écria Bink.

Trop tard, comme d'habitude. Une énorme gueule s'ouvrit dans le tronc de l'arbre et ses lèvres d'écorce se tendirent vers l'appétissant postérieur du centaure.

Bink bondit au secours de son ami, mais un tentacule lui emprisonna la cheville, le mettant dans l'incapacité d'agir.

— Tes sabots, Chester ! Rue ! hurla-t-il.

Puis il disparut sous les tentacules, aussi fermes, ronds et élastiques que les membres des filles du village, mais pas aussi jolis, loin de là. Le bras qui tenait son épée fut immobilisé ; il ne pouvait plus que mordre, ce qui était beaucoup moins efficace. Et ce mucus vert avait si mauvais goût...

Chester se mit à ruer, et un coup de sabot de centaure, c'était quelque chose. Il inclina la tête et les épaules pour faire contrepoids à ses membres postérieurs et les investit de toute la puissance de son formidable corps. Ils percutèrent ce qui tenait lieu de palais à l'arbre, et le sol trembla sous ce double impact. Délógés de la ramure, quelques vieux ossements tombèrent à terre avec un bruit sec. Mais la gueule de bois ne voulait pas relâcher son étau. Des liquides sanieux s'en échappèrent, entamant la digestion de ce centaure à la chair goûtue. Le réflexe qu'avait eu Chester de protéger ses arrières aussi précieux que vulnérables en s'adossant au tronc aurait été le bon sous n'importe quel arbre. Sous un poulpier, ça ne pouvait être qu'un désastre.

Chester continua à ruer sans relâche, avec une violence prodigieuse. Même un prédateur aussi redoutable ne pouvait longtemps résister à un tel acharnement. D'ordinaire, lorsque le poulpier se mettait à table, sa proie était dans les vapes ou du moins elle se tenait tranquille. Il n'avait pas l'habitude qu'elle soit consciente et agitée de ruades. Lentement, à regret, l'écorce lâcha prise et Chester s'extirpa du piège vivant. Le flanc naguère somptueux du centaure était décoloré par la sève gastrique et il s'était écorné un sabot à force de heurter le bois mais au moins il

était vivant. Chester tira son épée et vint à l'aide de Bink qui commençait à suffoquer, écrabouillé par les tentacules.

Pendant ce temps-là, le Magicien Humfrey tentait de régler le problème à sa façon, en débouchant l'une de ses fioles. L'ennui, c'est que le bouchon ne voulait rien savoir et que les tentacules se faisaient de plus en plus pressants. Ils allaient finir dégustés par le poulpier, ses flacons et lui.

Crombie, qui avait réussi à se frayer à coups de bec et d'ongles un chemin vers la périphérie du poulpier, s'arrêta net et poussa un croassement de volupté.

— Je suis libre, espèce de saloperie végétale ! traduisit Kandira, ajoutant, après avoir regagné en hâte l'abri de son dos, l'insulte suprême : Je parie que tu es une femelle, toi aussi ! Eh bien, tu peux toujours courir pour me rattraper !

Évidemment, l'arbre ne risquait pas de faire un cross sur ses racines. Crombie étendit ses ailes et prit son envol, lui échappant irrémédiablement.

Mais le poulpier n'avait pas dit son dernier mot. Comme si cette évasion décuplait sa rage, il s'acharna sauvagement sur ses autres proies. Des tentacules leur rivèrent les bras le long du corps et se resserrèrent sur eux tels des chipyths. Chester faisait ce qu'il pouvait pour aider Bink, mais il n'osait pas trancher les lianes trop près de lui de peur de le saucissonner en même temps. Bink était désormais le premier candidat à l'enfournement. Les tentacules le convoyèrent, la tête en avant, vers le terrible orifice.

Humfrey réussit enfin à déboucher sa bouteille. Un tourbillon de fumée s'en échappa, se dilata et se condensa en un superbe gâteau au fromage.

— Cornegidouille ! s'écria le Magicien. Je me suis trompé de flacon !

D'une ruade, Chester expédia le gâteau au fromage droit dans la gueule écumante de l'arbre. Il aurait voulu le faire qu'il n'y serait jamais arrivé.

L'arbre referma instinctivement ses lèvres d'écorce sur cette proie inespérée et s'étouffa. Il eut un éternuement sylvestre suivi d'une quinte de toux ligneuse et recracha de gros bouts de gâteau.

— Trop de cannelle, peut-être, marmonna Humfrey en cherchant frénétiquement un autre flacon.

Bink était maintenant juste au bord de la gueule de bois. L'arbre tordait la bouche comme pour se débarrasser de cet horrible goût de fromage. Il aimait la chair fraîche, pas les produits laitiers. La sève dégoulinait, nettoyant l'orifice buccal. Dans un instant, il serait prêt à remplir son office. Premier client : Bink.

Chester faisait toujours de son mieux pour venir à son secours, mais trois tentacules s'étaient enroulés autour de son épée et une paire d'autres lui emprisonnaient les membres. Malgré sa force, il ne pouvait rien contre l'énorme masse de l'arbre.

— Et ce sale soldat trouillard qui nous a laissé tomber ! pesta-t-il tout en se débattant. Si je lui remets la main dessus...

Il sectionna un tentacule qui menaçait d'immobiliser son bras libre.

Humfrey parvint à ouvrir un autre flacon. La vapeur qui en émergea prit la forme d'une poilue-souris vampire. La créature jeta un coup d'œil alentour, poussa un pialement de terreur suivi d'un juron sanglant et s'envola à tire-d'aile. Un tentacule l'intercepta avec désinvolture et retendit pour le compte. Le poulpier était mûr pour gagner par KO technique.

Le dernier morceau de gâteau évacué, l'arbre ouvrit un four grand comme ça, gratifiant Bink d'une vue imprenable sur les nœuds internes qui lui servaient de dents. De minuscules tentacules issus des parois internes de sa gueule de bois se tendirent vers lui, prêts à absorber les sucs de sa proie – les sucs de Bink. Tout à coup, celui-ci réalisa que le poulpier était de la famille des herbes carnivores. Ajoutez un tronc et des lianes préhensiles à un plant de velcro et qu'est-ce que vous obtenez ?...

Humfrey ouvrit un troisième flacon. Un basilic en sortit. Il s'ébroua et lorgna les environs d'un air mauvais. Bink et Chester fermèrent les yeux pour éviter de rencontrer son regard mortel. Personne à Xanth ne s'y serait risqué.

D'après ses battements d'ailes, Bink se dit que le petit croisement de coq et de lézard devait voler droit vers la gueule du poulpier. Parfait. Quelques instants plus tard, un silence de mort régnant dans ces parages, il ouvrit prudemment un œil. L'arbre se portait comme un charme. Le basilic ne l'avait pas patafiolé à vue.

— Damned ! un faux basilic, pesta le jeune homme, empruntant pour le coup un des jurons vulgaires du roi Trent.

— J'ai un remède infallible contre les poulpiers, quelque part dans ce fourbi, assura Humfrey en farfouillant dans

ses bouteilles. Mais tout est mélange...

Quand un tentacule le serrait de trop près, il le paralysait d'un geste magique. Bink ignorait qu'il existât des gestes de ce genre, mais il n'était pas Magicien et encore moins spécialisé dans la communication, bien sûr.

Les tentacules rapprochèrent Bink de l'issue fatale. L'odeur de charogne devint épouvantable. Tout était consommé. Enfin, allait l'être.

— *Crock !* entendirent-ils, quelque part derrière l'arbre. Chaaargez !

Crombie était revenu. Mais que pouvait-il faire, seul contre tout ce poulpier ?

Puis il y eut un bruit de pas, ou plutôt de foule. L'arbre eut un frémissement. Une odeur de fumée et de végétation calcinée parvint aux narines de Bink. Du coin de l'œil, il distingua une lumière orange, véhémence, comme si la forêt était en feu.

Des torches ! Crombie était allé chercher des renforts au Village de Poudre Magique, et une cinquantaine de femmes attaquaient l'arbre à grand renfort de brandons et de torches enflammées, lui rôtissant les tentacules. Voilà qui était courageux !

Il y avait plus urgent que le casse-croûte : le poulpier lâcha Bink pour faire face à cette attaque en force et s'empara d'une jeune et jolie sylphide. Se sentant attirée dans les airs, elle poussa un grand cri et lâcha sa torche.

— *Crock ! Crock !* ordonna Crombie.

Un groupe de femelles se précipita à la rescousse de leur consœur. Le poulpier perdit de nouveaux tentacules dans les flammes. La captive retomba à terre.

Bink récupéra son épée et s'escrima sur le rideau de tentacules. L'arbre était trop préoccupé par les ennemis venus de l'extérieur pour s'intéresser aux activités de ses proies. À chaque coup de lame, Bink sectionnait un serpent végétal, dénudant peu à peu l'arbre de ses lianes mortelles.

— *Crock !* croassa Crombie.

— Tirez-vous de là ! traduisit le golem.

Là, il n'avait pas tort. Si l'arbre recommençait à s'occuper de ce qui se passait sous ses branches, Bink, Chester et Humfrey n'allaient pas tarder à avoir des ennuis. Ils avaient intérêt à s'éloigner pendant qu'il en était encore temps !

Un instant plus tard, ils étaient debout à côté du griffon.

— *Crock !* rauqua Crombie.

— Finissons-en avec cette saloperie ! traduisit Kandira. Ces dames ne se firent pas prier. Elles refermèrent le cercle autour de l'arbre en brandissant leurs torches et brûlèrent impitoyablement les tentacules qui s'attaquaient à elles. Elles auraient pu le vaincre à tout moment au lieu de se laisser terroriser pendant des années, mais elles n'avaient pas trouvé l'énergie virile et l'aplomb nécessaires. Il avait fallu que Crombie, l'homme qui détestait les femmes, fasse office de catalyseur et organise la révolte. Quelle ironie !

Enfin, ça se défendait : la méfiance – pour ne pas dire la paranoïa – que lui inspirait la gent féminine avait amené Crombie à se révolter contre la sirène et à rompre le charme. Le soldat traitait à présent ces femelles de la seule façon qu'il connaissait : comme de la chair à canon. Elles n'auraient peut-être pas réagi aussi efficacement avec un homme « meilleur ». Peut-être avaient-elles besoin d'un homme qui les considère avec mépris, d'un homme prêt à les brutaliser pour arriver à ses fins.

L'arbre se recroquevillait sur lui-même, la moitié de ses tentacules amputés ou paralysés. Il faudrait du temps pour le mettre définitivement hors d'état de nuire, mais la victoire semblait désormais acquise. Grâce à Crombie et au courageux sacrifice des villageoises.

— Vous savez, je crois que je pourrais éprouver du respect pour ce genre de femmes, marmonna Crombie en cessant un instant de gesticuler pour observer le processus d'encerclement. (Son discours était en fait une succession de croassements et de traductions, mais Bink y était tellement habitué à présent qu'il ne s'en rendait même plus compte.) Elles obéissent au doigt et à l'œil et elles se battent presque aussi bien que des hommes, compte tenu de...

Il s'interrompit au milieu d'un croassement et tendit l'oreille. L'appel de la sirène n'était plus couvert par les bruits de la bataille. Bink l'entendait de nouveau distinctement. Il ne manquait plus que ça ! Il tenta de résister, mais en vain : la sirène avait retrouvé tout son pouvoir de nuisance.

Bink s'éloigna en direction du chant. Ses compagnons le suivirent en silence. Absorbées par leur combat victorieux, les villageoises ne les virent même pas s'en aller.

FEMMES FATALES

Ensorcelés par le chant de la sirène, les mâles tournèrent le dos au tumulte du combat et repartirent, Crombie en tête. À ces accents étranges, venus d'un autre monde, Bink se sentait vibrer jusqu'au plus profond de son être. Il savait que la sirène lui signifiait sa mort plus sûrement que le poulpier, mais quelle belle mort !

Le sentier était excellent. Rien ne devait ralentir leur avance. Ils arrivèrent bientôt au bord d'un petit lac d'où émergeaient deux îles jumelles : les sommets de deux montagnes englouties. Le chemin se poursuivait sur l'eau, jusqu'à l'un des îlots. C'est de là que venait le chant de la sirène.

Le petit groupe s'engagea sur cette voie d'eau. Dans le secret de son cœur, Bink espérait et redoutait à la fois que Crombie se déroberait de nouveau, mais le griffon paraissait complètement subjugué. Le courage des villageoises, leur esprit de sacrifice avaient manifestement entamé la méfiance sans partage que lui inspiraient les femmes, et c'est lui qui menait la marche à présent. L'eau s'enfonçait légèrement sous son poids, mais le sentier liquide tenait bon. Le Magicien arrivait en deuxième position, Bink en troisième et...

Un furieux coup de trompette se fit soudain entendre sur le côté de la petite plage. Un quadrupède couvert de laine comme un mouton, couronné de grosses cornes en spirale, fonçait sur eux. Le sentier devait franchir son territoire et il s'appêtait à exercer des représailles sur les intrus.

Chester, qui se trouvait sur sa trajectoire, s'immobilisa. Il avait reconnu la créature.

— Un bélier. Un animal, donc insensible à l'appel de la sirène. Inutile d'essayer de transiger avec lui.

Un bélier ! La curiosité l'emportant un instant sur la fascination exercée par la sirène, Bink s'arrêta. Il avait entendu parler de cet animal, ainsi que d'un cousin aquatique, le bélier hydraulique, mais n'en avait jamais vu. Sauf erreur, ces bêtes passaient le plus clair de leur temps à donner de grands coups de tête, et elles adoraient ça. Il n'y avait pas mieux en cas de porte à enfoncer ou de muraille à battre en brèche. D'un autre côté, c'était parfois assommant : elles ne pouvaient pas s'empêcher de foncer tête baissée dans tout ce qui se trouvait sur leur chemin.

Le centaure avait beau être dix fois plus gros que le bélier, celui-ci l'empêchait de passer et de rejoindre la sirène. Chester évita sa charge en souplesse, mais l'animal négocia un dérapage contrôlé – belle performance sur ce sable, même si la magie n'y était pas étrangère –, fit demi-tour et revint vers lui ventre à terre. Chester ne pouvait pas l'ignorer ; il l'aurait pris dans le postérieur, or, il était très fier de son arrière-train, bien plus beau que sa partie antérieure malgré les récents outrages infligés par la sève gastrique du poulpier. Il se retourna pour affronter la bête et esquiva son nouvel assaut.

Ça pouvait durer longtemps. Le bélier ne demandait qu'à continuer, faisant jaillir des gerbes de sable toujours plus hautes, mais Chester devait répondre à l'appel d'une sirène. Il fallait qu'il calme la frénésie de ce bélier intempestif.

Bink s'interrogea : son pouvoir avait sans doute contribué à le sauver du poulpier en manœuvrant ses compagnons, leurs motivations et leur don. Le bélier était-il encore un subterfuge destiné à l'empêcher de rejoindre la sirène ? Dans ce cas, il devait prendre le parti du bélier, pas celui de Chester.

Chester ne resta pas les deux pieds dans le même sabot. Sans quitter le bélier des yeux, afin de ne pas se laisser surprendre, il profita du temps mort entre deux assauts pour se rapprocher d'un gros arbre. La prochaine fois que le bélier lui foncerait dessus, Chester prendrait la tangente, l'animal rentrerait droit dans le tronc et avec de la chance il s'assommerait pour le compte. Enfin, il s'étourdirait peut-être un peu, parce qu'il en fallait pour sonner un bélier. Ces créatures étaient déjà à moitié sonnées, de toute façon.

C'est alors que Bink reconnut l'arbre.

— Non, Chester ! s'écria-t-il. Pas celui-là, c'est un...

Trop tard. Mais pourquoi arrivait-il toujours trop tard ? Ça commençait à devenir fastidieux ! Le bélier chargea, Chester l'esquiva avec grâce. Quelque part, une flûte émit un trille, et le bélier entra en collision avec l'arbre.

Chester esquiva avec grâce. Quelque part, une autre chute un tigre, et le bélier chuta en collision avec l'arbre. L'impact fut d'une violence hors de proportion avec la taille de l'animal.

— ... un grenadier, finit Bink.

Il était bientôt temps.

L'arbre ébranlé largua ses fruits, d'énormes grenades bien mûres qui explosèrent sauvagement en percutant le sol. C'était le mode de reproduction de l'arbre : les gargousses projetaient leurs graines au loin, où elles donneraient, avec un peu de chance et de magie, un nouveau grenadier. Sauf qu'il n'était pas conseillé de contempler le processus de trop près.

Un projectile tomba pile sur la croupe du bélier. Un peu amoché, l'animal fit volte-face en bêlant, prêt à en découdre. En pure perte, bien sûr. D'autres fruits éclataient un peu partout autour de lui. L'un d'eux dégringola juste devant le bestiau qui fonça dessus avec un cri de défi et le prit en plein sur les cornes. La déflagration le sonna pour de bon. Il se mit à pousser de grands bêlements de joie et s'éloigna en titubant.

Pendant ce temps, Chester se livrait à un petit ballet afin d'empêcher les fruits explosifs de heurter sa queue flottant au vent et sa croupe luisante. Il n'avait pas trop de mal à éviter les grenades qui s'abattaient sur lui par-devant et sur les côtés, mais avec celles qui arrivaient derrière lui, c'était une autre paire de manches. Il faillit bien en prendre une sur la queue. Le centaure parvint, à la faveur d'une étonnante acrobatie, à faire dégager la partie la plus sensible de son individu, mais sa tête se retrouva à l'endroit naguère occupé par celle-ci.

La grenade explosa juste sous son menton. Sa tête disparut dans un nuage de flammes et de fumée, puis la brume s'éclaircit et il sortit de là tout étourdi.

Bink était très inquiet pour son ami, mais il ne pouvait retourner près de lui. L'appel impérieux de la sirène ne lui permettait pas de rebrousser chemin, et surtout la voie d'eau était à sens unique. Le chemin était solide tant qu'on allait de l'avant, mais il redevenait liquide dès qu'on manifestait le désir de revenir sur ses pas. D'autre part, le lac avait beau être petit, il semblait très profond, et Bink doutait d'arriver à regagner la rive à la nage : les maléfices les plus redoutables avaient tendance à s'accumuler dans les profondeurs. Il était donc condamné à l'impuissance.

— Chester ! Ça va ? appela-t-il.

Le centaure restait planté là et secouait lentement la tête. L'explosion n'avait pas beaucoup nui à son aspect physique – il avait toujours eu une sale tête –, mais Bink s'en faisait pour ses facultés mentales. Et si la grenade lui avait ravagé les méninges ?

— Chester ! tu m'entends ?

Chester l'ignora. Bink ne mit pas longtemps à comprendre : la déflagration l'avait assourdi !

Il agita les bras comme un sémaphore et le centaure finit par le remarquer.

— Parle plus fort, je ne t'entends pas ! s'écria-t-il, puis il dut réaliser à son tour car il ajouta : Je suis sourd ! Je n'entends plus rien !

Enfin, à part ça, il avait l'air d'aller à peu près bien. Un peu soulagé, Bink se sentit de nouveau irrésistiblement attiré par le chant de la sirène. Il fit signe à Chester.

— Au diable, cette satanée sirène ! hurla le centaure. Je ne l'entends plus. C'est stupide d'y aller. Elle veut notre mort.

Crombie, qui avait un moment échappé à l'emprise de la sirène lors de l'épisode du poulpier, était de nouveau complètement sous le charme, mais Chester venait d'en être libéré par l'intervention du bélier. Ça devait être un coup du pouvoir de Bink. L'ennui, c'est que celui-ci était toujours subjugué. Il tourna le dos à la rive et repartit vers l'île. Crombie et le Bon Magicien étaient déjà presque arrivés. Ils ne s'étaient pas arrêtés aussi longtemps que lui.

Chester s'élança au galop sur la voie d'eau, rattrapa Bink, referma ses puissantes mains sur ses coudes et le souleva.

— N'y va pas, Bink ! C'est de la folie !

Mais Bink n'avait pas l'intention de se laisser faire.

— Lâche-moi tout de suite, espèce d'âne bête. Il faut que j'y aille.

Et ses pieds continuaient à marcher dans le vide.

— Je ne t'entends pas, mais c'est tout comme, rétorqua Chester. Il n'y a qu'un moyen de vous arrêter avant qu'il soit trop tard

Il reposa Bink et prit son arc. La sirène était encore loin, mais les centaures étaient de redoutables archers. La corde de son arc vibra et le trait mortel décrivit une parabole au-dessus de l'eau, vers l'île et la silhouette féminine qui s'y trouvait.

Un cri de douleur retentit et la mélodie cessa brusquement. Chester avait atteint son but. Tout à coup, ils furent libres. Le charme était rompu. Le pouvoir de Bink avait fini par triompher et le sauver sans se trahir.

Bink et ses compagnons coururent vers l'île. La sirène gisait sur son tympanon. Bink n'avait jamais vu une aussi belle fille. Ses cheveux étaient une coulée de soleil et sa queue une cascade limpide. Avec la formidable précision qui caractérisait le tir des centaures, la flèche lui avait traversé le buste de part en part, un peu au-dessous de ses seins nus, d'une beauté fabuleuse, et le sang ruisselait des deux côtés de son torse.

Pourtant, elle n'était pas encore morte. La flèche avait dû lui percer le cœur, mais elle respirait toujours. Elle n'avait même pas perdu conscience. Elle inclina doucement son beau visage vers Chester.

— Pourquoi, beau mâle, m'avoir tiré dessus ? murmura-t-elle.

— Il ne vous entend pas ; il est sourd, observa Bink.

— Je n'avais aucune haine pour vous ; que de l'amour, reprit la sirène. De l'amour pour tous les hommes. Vous... qu'avez-vous contre cela ?

— Quelle joie y a-t-il dans la mort ? riposta Bink. Nous vous avons rendu ce que vous avez donné à une centaine de nos pareils.

Il parlait avec rudesse, pourtant l'agonie de cette superbe créature lui brisait le cœur. Elle lui rappelait Caméléon quand elle avait été ainsi blessée.

— Je n'ai jamais donné la mort ! protesta la sirène avec toute la véhémence dont elle était capable.

Cet effort lui amena un flot de sang à la poitrine, la faisant hoqueter. Tout le bas de son corps, en dessous des épaules, baignait dans son sang vermeil, et elle s'affaiblissait à vue d'œil.

— Que... que de l'amour ! répéta la sirène.

Puis elle perdit connaissance et sa tête retomba. Bink avait beau savoir à quoi s'en tenir, il ne pouvait se départir d'une certaine émotion. Il se tourna vers le Magicien.

— Et si c'était la vérité ?

Humfrey produisit son miroir magique. Le sourire du chérubin était éloquent.

— C'est possible, déclara le Magicien avant d'interroger directement le miroir. La sirène dit-elle la vérité ?

Le visage souriant du bébé lui répondit.

— Ses intentions n'étaient pas mauvaises, confirma le Magicien. Il est vrai qu'elle attirait les hommes ici, mais ce n'est pas elle qui les tuait.

Bink et ses compagnons se regardèrent. Humfrey extirpa une bouteille d'Eau-de-Vie de son fournilment et en aspergea la terrible blessure de la sirène. La plaie se referma aussitôt et la sirène retrouva instantanément la pleine forme.

Le Magicien proposa une goutte d'élixir à Chester, pour ses oreilles et, devant son refus, la jeta sur sa croupe, qui recouvra sa splendeur coutumière.

— Je suis guérie ! s'exclama la sirène en se caressant les seins, émerveillée. Plus une goutte de sang, pas la moindre douleur ! Il faut que je célèbre ce miracle !

Elle tendit la main vers son tympanon, mais Chester flanqua un coup de pied dedans, l'envoyant au loin. L'instrument fit un vol plané, retomba par terre et plongea dans l'eau.

— Voilà la source de sa magie ! s'écria-t-il. Eh bien, je l'ai détruite !

La source de magie... détruite. Était-ce un présage ?

La sirène ébaucha un chant d'allégresse, à titre expérimental. Son torse se gonflait divinement à chacune de ses inspirations. Sa voix était toujours aussi belle, mais elle n'avait désormais plus rien d'envoûtant. Le centaure l'avait irrémédiablement privée de son pouvoir dévastateur.

Elle s'arrêta net.

— vous voulez dire que c'est ma musique qui attirait les hommes ? Je croyais qu'ils venaient pour ma voix !

Elle avait l'air tout triste. C'était manifestement une belle innocente, comme Caméléon dans sa phase de beauté.

— Que sont-ils devenus ? lui demanda Bink.

— Ils sont allés voir ma sœur, répondit-elle avec un geste vers l'autre île. Je leur offrais tout mon amour, ajouta-t-elle en faisant la moue, mais ils finissaient toujours par aller chez elle.

Etrange ! Qui pouvait détourner les hommes de la sirène ?

— Et qui est votre sœur ? reprit Bink. Enfin, quel est son pouvoir ? C'est aussi une sirène ?

— Oh non, c'est une gorgone. Très jolie.

— Une gorgone ! s'exclama Bink. Mais c'est la mort !

— Mais non, protesta la sirène. Elle ne ferait pas de mal à une mouche-patte. Elle aime autant les hommes que moi. D'ailleurs, je voudrais bien qu'elle m'en renvoie quelques-uns.

— Vous ne savez pas ce qui arrive aux malheureux qui contemplent le visage de la gorgone et croisent son regard ? s'étonna Bink. Vous ignorez le sort qui les attend ?

— J'ai regardé ma sœur en face je ne sais combien de fois. Elle n'est pas méchante !

Humfrey interrogea de nouveau son miroir.

— Son regard n'affecte-t-il que les hommes ?

Le sourire du chérubin lui répondit. Il semblait en effet que la sirène ignorât les effets dévastateurs du regard de sa sœur. Et pendant des années, elle avait innocemment attiré des hommes... pour que la gorgone les change en pierre.

— Il va falloir que nous ayons une petite conversation avec votre sœur, conclut Humfrey.

— Le chemin va jusqu'à son île, répondit la sirène. Que vais-je faire sans mon tympanon ?

— Votre voix est assez belle pour se passer d'accompagnement. Et vous aussi, d'ailleurs, déclara galamment Bink, sans mentir, au demeurant : si le bas de son corps avait été à la hauteur du reste, c'aurait été vrai à cent pour cent. Vous n'avez pas besoin d'instrument ; vous pouvez chanter *a capella*.

— Vous croyez ? s'exclama-t-elle en s'épanouissant comme une fleur. Et je ferai venir de beaux hommes comme vous ?

— Peut-être pas *aussi* beaux, mais peut-être en viendra-t-il tout de même d'assez beaux. Comment pouvons-nous approcher la gorgone ? demanda-t-il au Magicien. Un seul coup d'œil et « couic ! »...

— Nous nous occuperons d'elle demain matin, décida Humfrey.

Bink avait perdu la notion du temps. Les étoiles se levaient au-dessus du village quand ils avaient été attirés dans la jungle pour combattre le poulpier, et il faisait nuit noire lorsqu'ils étaient repartis pour cette île... où il semblait que le crépuscule soit juste en train de tomber. À quoi ça rimait, tout ça ? Bink pensait que le soleil se couchait partout en même temps, à Xanth. Force lui était d'admettre que ce n'était pas nécessairement le cas. Enfin, il avait d'autres sujets de préoccupation pour le moment.

— Sirène, disait Humfrey, si vous aviez à manger et des lits...

— Je ne suis pas comme ça, s'indigna-t-elle.

— Evidemment pas, riposta Bink avec un regard en coulisse à sa queue de poisson. Nous voudrions juste un endroit pour dormir.

— Oh ! souffla-t-elle, l'air un peu déçu tout à coup. En fait, je pourrais devenir *comme ça, si...*

Sous leurs yeux, le bas de son corps se troubla et se transforma en deux jambes parfaites.

— Nous voudrions juste dormir, coupa Chester, qui semblait recouvrir l'ouïe. Et manger.

Mais la sirène avait une dent contre lui.

— Après m'avoir empalée avec votre sale flèche et cassé mon tympanon ?

— Je regrette, lâcha sèchement Chester. J'ai mal à la tête.

Pas étonnant, se dit Bink. Pourquoi ce cabochard avait-il refusé l'Eau-de-Vie du Magicien, aussi ? Il avait peur qu'elle lui monte à la tête ?

— Si vous regrettiez vraiment, vous le prouveriez, reprit la sirène.

Crombie poussa un cri strident.

— Je savais bien qu'elle essaierait de t'embobiner, vieille bourrique, traduisit le golem.

— Et comment ça ? contra le centaure, doublement ennuyé, en lorgnant la sirène.

— En me faisant faire un tour sur votre dos.

Bink faillit éclater de rire. Décidément, toutes les nymphes adoraient faire un tour à cheval !

— Eh bien, allez-y, acquiesça Chester, déconcerté.

La sirène s'approcha et tenta de grimper sur lui. En vain.

— Vous êtes trop grand, se lamenta-t-elle.

Chester fit pivoter la partie antérieure de son corps, passa un bras autour de sa mince taille et la souleva comme un fêtu de paille.

— Hiii ! s'écria-t-elle, aux anges, tandis que ses pieds décrivaient une courbe harmonieuse dans l'air. Vous êtes si foort !

Crombie poussa un croassement qui se passait de traduction. La sirène se livrait sur le centaure à une opération de charme et n'avait pas besoin de tympanon pour ça.

Chester, qui avait l'air plutôt grognon depuis son algarade avec le grenadier, parut sensiblement amadoué.

— Nous sommes tous très forts, nous autres, les centaures, répondit-il en la posant doucement sur son dos.

Il s'éloigna. La sirène lui empoigna la crinière à deux mains.

— Mmm, que vous avez les épaules larges ! Et quelle belle robe brillante ! Vous devez être le plus beau de tous les centaures !

— Vu de derrière, peut-être, acquiesça-t-il en se mettant au trot.

— Oooh ! ce que c'est drôle ! s'écria-t-elle en lâchant sa crinière pour battre des mains comme une petite fille. Je parie que vous êtes le plus futé et le plus rapide des centaures. Euh, vous pourriez peut-être faire une petite cabriole ?

Chester ne se sentait plus de joie. Il se cabra et exécuta un bond prodigieux. La sirène poussa un hurlement, partit en vol plané et piqua une tête dans le lac. (C'était une toute petite île.)

— Euh, désolé, grommela Chester, mortifié. Je crois que j'en ai un peu trop fait.

Il se pencha pour la pêcher comme un poisson. C'était le cas de le dire, car ses jambes s'étaient de nouveau changées en queue.

— Il n'y a pas de mal, répondit la sirène. Après tout, l'eau est mon élément naturel.

Elle se tortilla pour amener son visage devant celui du centaure et lui planta un gros baiser mouillé sur la joue.

Crombie croassa.

— Il n'y a pas plus fou qu'un cheval fou, traduisit le golem.

— Pour sûr, acquiesça Chester, à présent tout radieux. Vous ne direz rien à Chérie, hein ?

— Chérie ? répéta la sirène en se rembrunissant.

— Ma pouliche. La plus belle créature de Xanth. Elle est restée à la maison pour s'occuper de notre poulain, Chet.

La sirène accusa le coup.

— C'est trop mignon, commenta-t-elle, un peu désappointée. Allons, je ferais mieux de m'occuper de votre pitance et de vous montrer l'écurie.

Bink réprima un sourire. Chester n'était peut-être pas si bête, après tout.

Ils firent un frugal repas de poisson et de concombres de mer et s'allongèrent sur un tas de douces éponges séchées. En s'étirant, Bink heurta un nouveau monticule de terre avec son pied, mais il était trop fatigué pour l'aplatir. Il l'ignora.

La sirène, qui avait fait son deuil du centaure, se glissa à côté de Bink dans le noir.

— Hé ! s'exclama celui-ci. Il faut que nous fassions quelque chose pour vous remercier de votre hospitalité !

Crombie poussa un croassement.

À toi de te dévouer, grosse nouvelle, traduisit Kendira. C'est toi qui en es le plus près !

— A toi de le devouer, grosse noume, tuquissit Kanana. C'est toi qui en es le plus près !

— Dévouer ? répéta la sirène en lui fourrant son coude dans les côtes.

Bink se sentir rougir jusqu'à la racine des cheveux. Heureusement qu'il faisait noir. Satané Crombie avec ses sous-entendus !

— Oh, rien du tout, éluda-t-il en faisant semblant de s'endormir tout à coup.

Et très bientôt, il n'eut plus besoin de faire semblant.

Le lendemain matin, ils prirent congé de la sirène après lui avoir coupé du bois et fait du feu, ce qu'elle apprécia beaucoup, car elle n'était pas très douée pour ça, puis ils partirent affronter sa sœur.

— Je vais vous bander les yeux, annonça Humfrey. Moi, je me servirai de mon miroir.

De façon à voir la gorgone indirectement, bien sûr. C'était la seule façon de regarder une telle créature, tout le monde le savait. Mais comment cela fonctionnait-il ? L'image qui se formait dans le miroir devait être aussi horrible que son modèle...

— Par polarisation, répondit le Magicien à la question muette de Bink. Le pouvoir des images partielles.

Ça n'expliquait pas grand-chose. Mais il y avait plus important. C'était une chose que de se rapprocher de la gorgone ; c'en était une autre que de lui régler son compte les yeux bandés.

— Comment allons-nous faire pour supprimer...

Bink ne voulait pas prononcer le mot « tuer » en présence de l'innocente sirène.

— Nous verrons bien, esquiva Humfrey.

Ils se laissèrent faire, le golem comme les autres, puis ils se prirent par la main. Le Bon Magicien s'engagea à reculer sur la voie d'eau qui menait vers l'autre île. Il regardait devant lui – c'est-à-dire dans son dos – grâce à son rétroviseur, faisant ainsi appel, non plus à son don personnel, mais au pouvoir spécifique des miroirs : la réflexion.

Cette traversée à l'aveugle était fort étrange et des plus désagréables. Ça devait être terrible de perdre la vue pour toujours ! Quel plus beau pouvoir que ses cinq sens ?

Bink sentit ses pieds toucher la terre ferme.

— Restez là et ne regardez pas, leur ordonna Humfrey. On ne sait jamais. Je vais m'occuper de la gorgone.

Bink obéit, les jambes un peu molles. L'espace d'un instant, il fut tenté d'enlever le bandeau, de se retourner et de regarder la gorgone bien en face. Une fois, en haut d'une montagne, il avait eu l'envie un peu comparable de se jeter du sommet ; c'était comme si des pulsions de mort luttèrent en lui contre l'envie de vivre. Peut-être était-ce de là que venait sa soif d'aventure.

— Gorgone ! appela Humfrey.

— Me voici, répondit, juste derrière Bink, une voix suave ; la gorgone devait être encore plus séduisante que sa sœur. Bienvenue sur mon île. Pourquoi me tournez-vous le dos ?

— Votre regard me changerait en pierre, répondit abruptement Humfrey.

— Ne suis-je pas belle avec mes boucles sinueuses ? implora-t-elle.

Bink entendit le faible sifflement des serpents. Il se demanda quel effet cela pouvait bien faire d'embrasser la gorgone, de sentir sa chevelure de serpents grouiller autour de sa tête... La notion était à la fois terrifiante et très tentante. Qu'était la gorgone sinon l'incarnation des promesses et des menaces de toute femme ?

— Vous êtes belle, approuva gravement Humfrey.

Elle devait être vraiment belle, en vérité, songea Bink, car le Bon Magicien n'était pas prodigue de compliments. Oh ! Un simple regard !

— Où sont les autres hommes qui sont venus à vous ?

— Ils sont partis, répondit tristement la gorgone.

— Où sont-ils allés ?

— Là, répondit-elle, et Bink supposa qu'elle tendait le doigt. Derrière ces rochers.

Humfrey alla voir.

— Des statues, commenta-t-il sans surprise. Des statues d'hommes, d'un réalisme époustouflant. On les croirait

vivantes...

Vivantes...

— Oui, acquiesça la gorgone avec chaleur. On dirait vraiment les hommes qui sont venus me voir.

— Cela n'évoque rien pour vous ?

— Ce sont des sculptures à l'effigie de ces hommes. Ils me les ont laissées en cadeau. J'aurais préféré qu'ils restent avec moi. Je n'ai que faire de ces pierres.

Pour elle, ce n'étaient que des statues offertes en souvenir. Elle ne se rendait pas compte de ce qu'elle faisait. Elle ne voulait peut-être pas voir la vérité en face, elle préférait la refouler, faire semblant d'être une femme comme les autres. Elle refusait de croire à son propre pouvoir. Illusion fatale !

Enfin, se dit Bink, c'est assez typique du processus de pensée féminin. Quelle femme accepterait de reconnaître le mal que son sexe faisait aux hommes ?

Enfin, bon, c'était le point de vue de Crombie, donc probablement une exagération. Il y avait peut-être un soupçon de sirène et une pointe de gorgone chez toutes les filles, mais guère plus. Et Caméléon en était exempté.

— S'il en vient d'autres, reprit Humfrey avec une douceur insolite, ils ne laisseront que des statues. Ce n'est pas une bonne chose.

— Non, il y en a déjà trop, acquiesça-t-elle naïvement. Il n'y a presque plus de place sur mon île.

— Il ne faut plus que les hommes viennent, reprit Humfrey. Il faut qu'ils restent chez eux, dans leur famille.

— Si seulement il pouvait en venir un seul, qui resterait un peu..., implora-t-elle.

— J'ai bien peur que ce ne soit pas possible. Les hommes ne sont pas..., euh, faits pour vous.

— Mais j'ai tant d'amour à donner... Si un seul homme voulait rester ! Même un petit... Je le chérirais toujours, je le rendrais si heureux...

Bink commençait à comprendre la tragédie de la gorgone. Tout ce qu'elle voulait, c'était aimer et être aimée, et au lieu de cela, elle semait le mal, fauchait ses visiteurs et moissonnait la mort. Combien de foyers avaient été détruits par sa faute ? Que pouvait-on faire d'elle, sinon la supprimer ?

— Il faut vous exiler, annonça Humfrey. La Voûte magique a été abolie sur ordre du roi ; vous êtes libre de quitter Xanth. En Vulgarie, votre pouvoir se dissipera et vous pourrez avoir des relations normales avec l'homme, ou les hommes de votre choix.

— Quitter Xanth ? s'écria-t-elle, alarmée. Plutôt mourir ! Jamais je ne quitterai mon île !

Bink éprouva une profonde sympathie pour elle. Il savait ce que c'était que d'être condamné à l'exil.

— Mais en Vulgarie, vous seriez une femme ordinaire, délivrée de cette malédiction. Vous êtes d'une beauté stupéfiante et dotée d'une personnalité attachante. Tous les hommes seraient à vos pieds, là-bas.

— J'aime les hommes, répondit-elle doucement, mais j'aime encore plus mon île. Je ne puis partir. Si c'est le seul choix que vous m'offrez, je vous implore de mettre à l'instant fin à ma vie et à mon désespoir.

Le Bon Magicien sembla ébranlé, ce qui ne lui ressemblait guère.

— Mettre fin à vos jours ? Je ne pourrais jamais faire une chose pareille ! Vous êtes la créature la plus séduisante que j'aie jamais vue, même dans un miroir ! Si, dans mes jeunes années...

Elle retrouva alors un peu de sa rouerie féminine.

— Mais vous n'êtes pas vieux, monsieur. Vous êtes bel homme.

Crombie réprima un cri rauque. Chester eut un toussotement et Bink manqua s'étrangler. Comme coup d'encensoir, ça se posait là ! Humfrey était un homme de qualité, il disposait d'un formidable pouvoir, mais on ne pouvait pas dire qu'il fût beau.

— Vous me flattez, dit gravement le Magicien. Mais mon devoir m'appelle ailleurs.

— De tous les hommes qui sont venus ici, vous seul avez daigné parler avec moi, reprit la gorgone. Je me sens si seule ! Je vous en supplie, restez avec moi et permettez-moi de vous servir à jamais.

Crombie se mit alors à croasser sans retenue.

— Ne vous retournez pas, abruti ! s'écria le golem. Continuez à utiliser le miroir !

— Euh, oui, acquiesça Humfrey.

— Lui, oui, acquiesça Humfrey.

Le griffon devait avoir l'ouïe fine, songea Bink, pour avoir deviné, au son, que le Magicien était sur le point de faire volte-face.

— Vous savez, Gorgone, que si je vous regardais...

— ... vous vous sentiriez obligé de partir, ne laissant derrière vous qu'un souvenir de pierre à votre effigie, finit-elle à sa place. Je ne comprends pas ce qui pousse les hommes à agir de la sorte. Mais approchez-vous, fermez les yeux s'il le faut, embrassez-moi, laissez-moi vous montrer tout l'amour que j'ai pour vous. Le moindre mot de vous sera un ordre pour moi, si seulement vous voulez rester !

Humfrey poussa un soupir à fendre l'âme. Le Magicien se laisserait-il tenter ? Bink se prit à penser que si le vieux gnome était resté célibataire, ce n'était peut-être pas par manque d'intérêt pour les femmes mais faute de trouver une compagne à sa hauteur, si l'on peut dire. Quelle femme se serait intéressée à ce vieux nain tout ratatiné, sinon pour avoir accès, au moins en partie, à son prodigieux pouvoir ? Et celle-ci, qui ne connaissait de lui que son apparence, se déclarait avide de l'aimer, ne lui demandait que sa présence...

— Je crains que ce ne soit impossible, ma chère, répondit-il enfin. Je ne doute pas que cette perspective réserve moult agrément, et je ne dédaignerais point de batifoler un jour ou deux en votre compagnie – encore que l'amour dût rester aveugle. Mais il faudrait être Magicien pour frayer sans crainte avec vous. En outre, je mène pour l'heure une quête primordiale et ne puis...

— Eh bien, monsieur, batifolons un jour ou deux ! s'exclama-t-elle. Soyez aveugle ! Je sais que jamais un Magicien ne s'intéresserait à moi, mais même un Magicien ne pourrait être plus merveilleux que *Vous*.

Soupçonnait-elle l'amplitude du pouvoir de Humfrey ? Et quelle importance, de toute façon ! Le Magicien soupira de nouveau.

— Peut-être, lorsque j'aurai mené cette quête à bien, accepterez-vous de me rendre visite à mon château...

— Oh ! oui, oui ! s'écria-t-elle. Où est votre château ?

— Vous n'aurez qu'à demander Humfrey. On vous indiquera. Il ne faudra cependant montrer votre visage à aucun homme. Vous devrez porter un voile... Non, ce serait encore insuffisant. C'est vos yeux que...

— Non, pas mes yeux ! Ne m'ôtez pas la vue !

Bink se sentait en complète sympathie avec elle. Il était bien placé pour comprendre ce que c'était de ne pas y voir...

— Laissez-moi réfléchir, reprit Humfrey, puis Bink et ses compagnons l'entendirent farfouiller dans son barda magique. Ce n'est pas idéal, mais ce sera toujours mieux que rien. Tenez ce flacon devant votre visage, et ouvrez-le.

Elle dut prendre le flacon qu'il lui tendait par-dessus son épaule, car ils entendirent le petit « plop » du bouchon qui sautait, le sifflement de la vapeur s'en échappant, un hoquet de surprise puis le silence. Le Magicien l'avait-il finalement exécutée, lui donnant un gaz empoisonné à respirer ?

— Tout va bien, mes amis. Vous pouvez retirer vos bandeaux et vous retourner, annonça Humfrey. La gorgone a été neutralisée.

— Magicien ! s'exclama Bink en arrachant son bandeau, vous ne l'avez pas... ?

— Je ne lui ai fait aucun mal. Regardez.

Bink et ses compagnons obtempérèrent. Une jeune femme d'une beauté stupéfiante se tenait devant eux. Sa chevelure était une multitude de serpents d'une grande finesse. Mais à l'endroit de son visage, c'était... le vide. Il n'y avait rien, rien du tout.

— Tout danger est écarté, reprit Humfrey. Elle va bien ; elle nous voit, mais j'ai appliqué un sort d'invisibilité à son visage, de sorte que nous ne risquions plus de croiser son regard. Je déplore seulement que nul ne puisse contempler ses traits, plus remarquables encore que le reste de sa personne.

Ça, pour être dommage, c'était dommage, Bink était bien d'accord. La gorgone avait plutôt l'air d'être une brave fille victime d'une terrible malédiction. La magie jouait parfois de drôles de tours ! Le Magicien avait mis fin à son tourment, mais le néant qui lui tenait lieu de visage avait quelque chose de profondément déconcertant.

Crombie fit le tour de l'île, étudiant les statues. Il y avait des centaures, des griffons...

— *Crock !* Regardez les ravages que cette saleté a faits ! Elle a dû pétrifier des centaines de mâles innocents. À quoi bon l'empêcher d'avoir maintenant ? Autant refermer la porte après que le voleur se sera échappé.

Cette pensée était plus digne d'un griffon que d'un homme. C'était le danger de toute métamorphose prolongée.

— Oui, il faudra que nous fassions quelque chose pour les statues, acquiesça Humfrey. Mais j'ai assez – et peut-être même trop – dilapidé ma précieuse magie. Crombie, indique-nous l'endroit où nous trouverons la solution à ce problème.

Le griffon tourna sur place et tendit l'aile... vers le bas.

— Hum. Montre-nous donc de nouveau la source de magie.

Crombie s'exécuta. Avec le même résultat.

— C'est bien ce que je pensais, commenta Humfrey. L'intérêt de notre quête n'est pas seulement documentaire.

Bink eut l'impression qu'une autre pièce du puzzle se mettait en place. Ses démêlés avec le poulpier et les sœurs au charme fatal ne se contentaient pas de le retarder dans sa mission, ils menaçaient son existence, or, son pouvoir ne s'y était pas opposé. Bink commençait à se dire que ces péripéties devaient être liées à sa quête. Il n'avait pourtant pas besoin de s'exposer à ces dangers pour atteindre la source de magie. Son pouvoir n'était sûrement pas seul en cause.

Il songea de nouveau au monticule de terre de la veille au soir. Cela avait-il un rapport ? Il n'arrivait pas à imaginer lequel. D'ailleurs, les coïncidences qui ne découlaient pas directement de son pouvoir lui inspiraient la plus grande méfiance. Si un ennemi...

Le Bon Magicien sortit de nouveau son miroir.

— Passez-moi la reine, ordonna-t-il.

— La reine ? répéta Bink, surpris.

Le miroir s'embruma et le visage de la reine Iris apparut.

— Ah ! Humfrey ! Je me demandais quand vous vous décideriez à appeler. Comment se fait-il que vous soyez en train de glander sur l'île de cette chipie au lieu de mener votre quête débile ?

Crombie poussa un croassement furieux.

— Ne traduis pas ça, toi ! lança Humfrey au golem, puis il revint à la reine. C'est la quête de Bink, pas la mienne. Nous avons mis la sirène et la gorgone hors d'état de nuire et nous nous rapprochons de la source de magie. Veuillez en informer le roi.

— Quand j'aurai deux secondes, minus, riposta Iris avec un petit geste désinvolte.

Le visage de Trent apparut dans le miroir, derrière la reine. Elle adopta aussitôt l'apparence « Douce Petite Chose » au grand complet, avec les tresses et toute la panoplie.

— Ce qui ne saurait tarder, Bon Magicien, ajouta-t-elle précipitamment.

Le roi leur adressa un signe jovial. Quand le miroir s'obscurcit, il lui tirait sur une natte.

— Comment se débrouille-t-elle pour parler à travers le miroir ? s'étonna Bink. On n'y voit d'habitude que des images muettes...

— C'est la maîtresse des illusions, commenta Humfrey.

— La maîtresse du roi, vous voulez dire, croassa Crombie.

— Nous avons seulement cru l'entendre, continua Humfrey en rangeant son miroir. Tout comme le roi a eu l'impression de tirer sur une tresse imaginaire. L'illusion a son utilité, en fin de compte.

— Je préférerais l'illusion de la réalité, nota le golem d'un ton songeur.

Humfrey se retourna vers la gorgone.

— Nous reviendrons, lui assura-t-il. Je vous suggère en attendant d'aller consoler votre sœur. Elle a perdu son tympanon.

— J'y vais ! J'y vais à l'instant ! Adieu, beau Sorcier. Revenez vite ! J'ai tant d'amour à donner en partage...

La gorgone entoura Humfrey de ses bras et lui planta sur la bouche un baiser invisible. Les serpents se mirent à siffler et à claquer du bec autour des oreilles du Magicien, y déclenchant une véritable tempête.

— Hum, certes, certes, fit le Magicien, un peu embarrassé, en écartant d'un doigt un serpent qui lui mâchouillait un peu trop vigoureusement le lobe de l'oreille.

Le chemin magique s'arrêtant à l'île de la gorgone, ils repartirent à la nage, en évitant les monstres lacustres grâce

Le chemin magique s'arrêta à l'entrée de la grotte, ils repartirent à l'aveugle, en évitant les moindres obstacles grâce au pouvoir de Crombie. Puis Bink monta sur Chester, Humfrey se jucha sur le griffon et ils regagnèrent le Village de Poudre Magique. Ils y parvinrent sans encombre, vers le milieu de la matinée. Les forces hostiles n'avaient pas encore remplacé le charme qui protégeait le sentier.

Les villageoises avaient fait du bon travail ; leur vieil ennemi était mort : le poulpier n'était plus qu'une souche calcinée. Tout était calme au village. Des tentures noires masquaient les fenêtres. Les femmes portaient le deuil des derniers hommes attirés par la sirène.

Cela changea très vite quand lesdits mâles firent leur apparition.

— Vous n'êtes pas morts ! s'écria Trolla, des larmes de joie bien peu trollienne ruisselant sur son horrible faciès. Nous avons essayé de vous suivre, mais nous ne pouvions ni entendre la sirène, ni retrouver le chemin dans le noir. Nous avons cru, au matin, que tout espoir était perdu, et nous nous affligions déjà...

— Nous avons neutralisé la sirène et sa sœur, la gorgone, déclara Bink. Les hommes ne disparaîtront plus ainsi. Quant à ceux qui nous ont précédés...

— Ils sont tous morts, nous le savons.

— Non. Ils ont été changés en pierre. Mais il y a peut-être un moyen d'inverser le processus et de les ramener à la vie. Si nous réussissons dans notre quête...

— Venez, il faut que nous fêtions cela ! s'écria Trolla. Nous allons vous réserver une de ces fêtes... !

Bink ne pouvait accepter, il le savait.

— Euh, non, merci. Vous êtes bien gentilles, mais nous devons reprendre notre quête. Nous recherchons la source de magie, l'origine souterraine de votre poudre magique.

— Il n'y a pas moyen de descendre par ici, objecta la matrolle. Le sable affleurant forme une masse compacte.

— En effet. Il nous faut donc chercher ailleurs. Il y a peut-être un accès, une galerie souterraine...

Trolla surmonta sa déception de bonne grâce.

— Par où pensez-vous partir ?

— Par là, répondit Bink en tendant la main.

— Mais vous allez tomber droit dans les Confins de la Folie !

— Il se peut que le moyen d'y arriver mène à la folie, commenta Bink avec un sourire.

— Le sentier du poulpier est à présent dégagé. Vous pourriez passer par là et éviter la folie...

Bink hocha la tête en signe de dénégation. Si c'était le meilleur chemin, Crombie le leur aurait dit.

— Ah ! les mâles ! Vous n'êtes vraiment pas raisonnables. Attendez au moins quelques jours. Nous cesserons d'envoyer la poussière magique dans l'air et son effet diminuera. La région sera alors un peu moins dangereuse à traverser.

— Non, vraiment, il faut que nous repartions.

Bink craignait que quelques jours de « repos » parmi ces villageoises frustrées soient aussi épuisants qu'un séjour prolongé chez la sirène et la gorgone réunies. Ils devaient reprendre la route.

— Permettez-nous au moins de vous donner un guide. Si personne ne vous aide à éviter les dangers les plus évidents, vous n'avez à peu près aucune chance de vous en sortir. Vous êtes déjà plus qu'à moitié fous, tous autant que vous êtes.

— C'est vrai, acquiesça Bink avec un sourire tordu. Nous ne sommes pas des mâles pour rien.

Les deux sexes ne se comprendraient jamais ; c'était encore un aspect de la magie à Xanth. Il aimait bien cette trolle, en fin de compte. Décidément, les monstres gagnaient à être connus.

Leur guide se révéla être une très jolie griffonne.

— *Crrrock !* protesta vigoureusement Crombie.

— *Couac ! Couac !* répondit la femelle avec espièglerie.

— Vous n'allez pas nous coller cette grosse bécasse sur le dos ? traduisit Kandira avec volupté. « Où voyez-vous une bécasse ? je suis une lionne, moi, monsieur ! » « Un vrai fléau, oui ! » « Et vous, un vieux choléra ! » « Espèce de femelle ! » « Vulgaire mâle ! »

— Très bien, Kandira. Ça suffira pour la traduction, coupa Bink. Ils vont s'insulter comme ça tout le long du chemin. Grand merci pour le guide, Trolla. Nous allons être obligés de prendre congé, à présent.

Toutes les femelles du village firent la haie pour leur dire au revoir. Ce furent des adieux bien touchants.

Les bons sentiments ne devaient pas résister longtemps aux dures réalités de la vie sauvage. Le groupe s'engagea dans la région sous le vent chargé de poussière magique dont leur avait parlé Trolla. La concentration de magie y était plus forte que partout ailleurs. Les arbres étaient gigantesques et poussaient très près les uns des autres. De monstrueuses pleurotes à épingle lardaient de piquants tous ceux qui avaient le malheur de s'approcher. Des stalagmites vivantes dressaient çà et là leurs javelots de pierre organique suintants d'humidité. Les voyageurs se colletaient avec les flaques de coltar accumulées dans les creux.

— Ces pétrole-yeuses ne devraient pas déflaquer n'importe où comme ça, marmonna Chester. Elles pourraient enterrer leurs déchets comme toutes les créatures civilisées.

Ce n'était pas mieux dans les hauteurs : les cobras-de-fer passaient et repassaient leurs énormes branches métalliques contre les fûts grisâtres des palicendreaux géants et le sol disparaissait sous la rouille et les cendres. Çà et là, des ormeuhs mugissaient en brandissant vers eux leurs branches hérissées de cornes. Et c'était encore pire au niveau supérieur : des chardonilles urticantes rampaient avidement sur les chapelets graisseux d'ursules émétiques qui pendouillaient sur la tête de Bink et de ses compagnons. Ça les démangeait manifestement de se frotter à eux ! Si c'était ça, le chemin sûr...

— *Couac !* rauqua la griffonne qui menait la marche.

Elle contourna une touffe de vipérbe sifflante, se faufila entre les lames acérées de deux scalepins et par-dessus les marches desséchées d'un espalier abattu. Les autres la suivaient sans traîner mais en regardant tout de même où ils mettaient les pieds.

Il n'était pas loin de midi, mais il faisait sombre, presque nuit. Non contentes d'intercepter la lumière, les frondaisons se refermaient sur eux comme une bande élastique si bien qu'ils avaient l'impression d'être prisonniers d'une bulle étanche. *Comme* une bande élastique ? *C'était* une bande élastique, une énorme liane caoutchouteuse tendue d'une cime à l'autre. Le caoutchouc ne constituait pas une menace sérieuse pour des hommes armés d'épées ou de couteaux, mais pouvait sérieusement entraver leur avance.

Si les grosses créatures étaient rares, en revanche, le coin grouillait d'insectes. Il y en avait partout. Bink en connaissait quelques-uns : des hannetonnerres lançaient des éclairs (c'est sûrement de là que venait l'insecte de démonstration qui s'était autoconsumé au village), des charançons de corps de garde défilaient depuis leur bivouac. Des demoiselles de petite vertu papillonnaient autour, comme toujours dans les parages des garnisons. Presque sous les sabots de Chester, un tigrillon bondit sur une gazaile et la mit à mort avec une efficacité redoutable. Bink détourna le regard. Il savait que ce comportement était naturel mais ne l'appréciait pas pour autant.

Puis l'attitude du Bon Magicien attira son attention. Il regardait autour de lui comme s'il était littéralement ravi, symptôme assez inquiétant compte tenu de l'endroit où ils se promenaient.

— Ça va, Magicien ? demanda Bink.

— Magnifiquement, murmura Humfrey, extatique. Un trésor de la nature !

— Vous voulez parler de ces insectes ?

— J'ai vu passer un taonplume ! déclara Humfrey. Je suis sûr d'avoir vu un insecte avec deux plumes brillantes en guise d'ailes. Tiens, une hibouche ! Et deux épuisailes !

Le gros insecte velu aux yeux globuleux était posé sur une branche et regardait approcher les épuisailes. Bink ne voyait pas très bien comment ces dernières arrivaient à prendre appui sur l'air et à voler avec leurs ailes en filet, mais après tout, avec la magie, tout était possible. Puis un oiseau aux ailes vivement colorées fondit sur le gros insecte pelucheux et l'engloutit.

— Regardez ! un peintureau ! s'exclama le Magicien, tout excité. Oh ! mais ça doit être une nouvelle espèce mutante ! Laissez-moi consulter ma documentation.

Il ouvrit fébrilement un flacon. La vapeur qui s'en échappa se condensa en un énorme volume. Le Magicien le posa en équilibre précaire sur le dos du griffon, entre ses ailes repliées, et se mit à en tourner fébrilement les pages.

— Ah, PEINTURE..., commença-t-il. Abstraite, en Bâtiment, au Couteau, Cubiste, à l'Encre d'échiné, Figurative, à l'Huile de coude, Naturaliste, au Rouleau, Surréaliste... J'avais raison ! C'est une espèce à l'eau non

répertoriée. Regarde, Bink ! C'est important pour la postérité !

Bink se pencha. L'oiseau s'était juché sur l'oreille droite du griffon. Ses ailes étendues paraissaient trempées.

— Pour moi, on dirait une paonpoule mouillée, acquiesça-t-il.

— Exactement ! s'écria Humfrey. Il faut que je note ça tout de suite ! Quelle prodigieuse découverte !

Bink n'avait jamais vu Humfrey si excité. Il se rendit compte tout à coup que le Magicien était spécialisé dans l'information ; c'était sa seule passion dans l'existence. La découverte et la classification des créatures vivantes étaient son domaine de prédilection. Rien ne pouvait être plus important pour lui que d'acquérir de nouvelles connaissances, et voilà que le hasard l'avait amené à identifier un nouveau spécimen. Ce n'était pas un individu froid ou égoïste ; il n'appréciait pas d'être ennuyé ou détourné de son objectif, mais il était aussi capable d'enthousiasme ou de sensibilité qu'un autre, quand ça le prenait.

Bink sentit quelque chose tirer sur son épée. Il referma la main sur sa poignée... et deux pies voleuses s'envolèrent à tire-d'aile. Elles avaient bien failli lui piequer son arme ! Puis Chester fit un bond, manquant le désarçonner.

— Un peu plus et je marchais sur un cloquéoptère ! expliqua le centaure. Il ne manquerait plus que je me retrouve avec une cloque au sabot.

La griffonne leur jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, sans se retourner, à la façon des griffons.

— *Couac !* s'exclama-t-elle avec impatience. Grouillez-vous un peu, bande de crevures ! traduisit le golem. Nous approchons des Confins de la Folie.

— *Crock !* riposta Crombie d'un ton hargneux. Nous faisons de notre mieux. Montrez-nous plutôt un chemin un peu plus praticable, espèce de grosse dinde !

— Ecoutez, triple buse ramollie des genoux, répliqua-t-elle sur le même ton, c'est par faveur spéciale que je fais ça ! Vous n'aviez qu'à rester au village, après tout !

— Rester dans un village de femelles ? Vous êtes folle à lier, ma parole !

Puis ils furent obligés d'arrêter de croasser et de pousser des cris rauques pour éviter un serpent. L'animal vola tout près d'eux en se tortillant, sa gueule ouverte révélant d'énormes crochets. Du coup, Chester écrasa un insecte – ou plutôt une infecte. Une horrible odeur s'en éleva, et ils pressèrent le pas pour y échapper. Le passage de la griffonne souleva un nuage multicolore de bichailes, de sauterailes et de mittigres, dérangeant même une grosse libelhuile qui macula le Magicien de graisse.

Un joli scarabée d'or vint voleter juste sous le nez de Bink.

— C'en est peut-être un nouveau ! s'écria-t-il.

L'enthousiasme du Magicien était contagieux. Bink allait attraper l'insecte quand Chester fit un faux pas, le lui faisant rater.

— Il vient vers vous, Magicien, s'écria Bink. Capturez-le !

— C'est une mouche-midas ! s'exclama Humfrey, horrifié, en se faisant encore plus petit. N'y touche surtout pas !

— Une mouche-midas ?

— Tout ce qu'elle touche se change en or.

L'insecte décrivait des cercles autour du Magicien comme si elle cherchait un perchoir.

— Mais c'est merveilleux ! s'exclama Bink. Il ne faut pas la laisser partir. On peut toujours avoir besoin d'or !

— Pas quand on est soi-même changé en or, lança Humfrey.

À force de se pencher, il finit par tomber. La mouche-midas fit mine d'atterrir sur le dos du griffon.

— Attention, Crombie ! s'écria Bink.

La griffonne se précipita sur Crombie et le repoussa de son épaule léonine. Il avait eu chaud ! Mais la mouche-midas se posa sur elle à la place.

Tout à coup, elle se retrouva changée en statue d'or. La mouche s'envola en bourdonnant et disparut. Trop tard : le mal était fait.

— Ces bêtes-là sont extrêmement rares et n'ont pas pour habitude de tourner autour des hommes, commenta Humfrey en émergeant des fourrés. Je suis surpris que nous en ayons rencontré une. Peut-être a-t-elle été affolée par la poussière magique. Il se releva.

— On a dû nous l'envoyer, ou plutôt me l'envoyer, rectifia Bink. Elle s'est d'abord dirigée vers moi.

Crombie se releva avec une souplesse féline.

— *Crock !* Elle a fait ça pour moi, pour me sauver la vie, traduisit Kandira. Pourquoi ?

— Elle devait être folle à lier, en effet, rétorqua sèchement Chester.

— On dirait l'œuvre de la gorgone, murmura Bink en observant la statue. Sauf que c'est de l'or, pas de la pierre. Pourra-t-on jamais la ramener à la vie ?

Crombie fit la toupie et tendit une patte.

— *Crock !* La réponse est dans la même direction que la quête, traduisit Kandira. Maintenant, ce grand serin a une raison personnelle de la mener à bien.

— Nous devons d'abord franchir les Confins de la Folie... et sans guide, ajouta Chester.

Bink scruta les alentours avec gravité. Les choses venaient subitement de prendre un tour plus sérieux... et ils ne s'étaient pas particulièrement amusés jusque-là.

— Comment allons-nous trouver notre chemin dans cette jungle, folie ou pas ?

— Il faudra que Crombie nous indique le chemin le plus sûr, pas à pas, répondit Humfrey. Regardez : une baie-canne !

Un fruit allongé passa sur ses petites pattes palmées, son pommeau oscillant en tous sens. L'énorme livre avait disparu ; il avait dû regagner magiquement sa bouteille à un moment où Bink ne faisait pas attention. Comme s'il pouvait se permettre de se laisser distraire...

— Mmm... Beau spécimen à poignée d'acajou.

Crombie leur indiqua la bonne direction et ils repartirent lentement, abandonnant la griffonne d'or derrière eux. Ils ne pouvaient rien pour elle, sinon mener leur quête à bien et découvrir le pouvoir qui leur permettrait de lui redonner vie.

Par deux fois, Crombie regarda en arrière, sans un *crock* ou un *couac*. Il semblait ruminer de graves pensées. Pour ce misogyne, le sacrifice de la griffonne devait constituer une énigme insondable, plus troublante que la façon dont il avait bien failli être condamné à l'or. Les soldats avaient l'habitude du danger, pas du sacrifice personnel.

Le soir tomba trop vite à leur gré. Des vers à pieds luisants sortirent en se dandinant de leurs galeries souterraines. Des punaises des lits piquaient déjà un petit roupillon. Un chacalfard se mit à hurler à la lune. Des engoulevants englutirent leur propre queue et disparurent pour la nuit. Un groupe de sciegesales scia des planches pour se confectionner un perchoir nocturne.

Bink promena le regard sur les environs.

— Je ne sais pas ce que je donnerais pour être un insecte, cette nuit, marmonna-t-il. Ils ont l'air d'être chez eux, ici.

Chester acquiesça sobrement.

— Il m'est déjà arrivé de sortir le soir, mais jamais dans la jungle. M'est avis que nous allons passer un fichu moment.

Bink jeta un coup d'œil à Humfrey. Le Magicien était toujours plongé dans ses études de taxonomie.

— Tiens, un scarabée-rhinocéros. Oh ! regardez ! il essaie de renverser ces maisons. Les mouches domestiques ne vont pas apprécier ça !

— Ecoutez, Magicien, nous ne pouvons pas dormir à la belle étoile. C'est trop dangereux. Si vous pouviez nous aider à trouver le meilleur endroit...

— Ah ! Elles ont fait venir des abeilles menuisières pour étayer les madriers !

— Peut-être pourrions-nous passer la nuit dans l'une de vos bouteilles ? suggéra Bink.

— Mais ce rhino est complètement idiot de renoncer ! Il...

— Magicien ! s'écria Bink en claquant des doigts.

La moutarde commençait à lui monter au nez. Le Magicien daigna enfin lever les yeux sur lui.

— Tiens ! Bonsoir, Bink ! Alors ça y est, tu as établi le campement pour la nuit ? Ah ! s'exclama-t-il en retournant à son examen. Elles avaient pensé à semer des graines d'assassin ! Je ne donne pas cher de la peau de ce...

Rien à faire. Le Magicien s'intéressait plus à la vie et aux mœurs des insectes qu'à la sécurité de ses amis. Humfrey n'était pas un chef. D'ailleurs, il ne s'était pas fait prier pour abandonner cette responsabilité à Bink. Et c'est sur ses épaules que tout retombait, une fois de plus.

— Nous allons construire un abri, décida-t-il. Et nous monterons la garde à tour de rôle.

L'ennui, c'est qu'il ne voyait pas très bien quel genre d'abri ils pourraient construire avec ces bouts de bois, ces pierres et ces branchages acharnés à protéger leurs intérêts. Ils étaient dans la jungle, pas à Château-Roogna !

Puis son regard tomba sur quelque chose de prometteur : les grands os incurvés d'un monstre mort. Bink aurait été bien en peine de dire de quel animal il s'agissait, mais il devait être au moins aussi gros qu'un dragon. Les os semblaient trop lourds pour être ceux d'un oiseau-rock. D'ailleurs, on ne voyait aucun vestige d'ailes. Ça devait donc être une sorte d'énorme sphinx, dix fois plus haut qu'un homme. Deux choses empêchaient les sphinx de faire la loi dans la jungle : leur rareté et leur désintérêt absolu des problèmes matériels. Les dragons poussaient comme du chiendent alors qu'on ne rencontrait presque jamais de sphinx. Bink se demanda furtivement pourquoi, et ce qui avait pu venir à bout d'un sphinx dans la force de l'âge. L'ennui, peut-être.

— Crombie, indique-nous l'endroit le plus adapté ou adaptable à notre campement de cette nuit, demanda-t-il afin de vérifier son intuition.

Crombie s'exécuta et tendit l'aile vers la carcasse. Bink avait vu juste ! Il se sentit un peu ragaillardi.

— Nous serons très bien là-dedans. Ça nous servira de fortin en cas d'attaque. Bon, nous allons cueillir des coupons et les étendre sur le squelette, décida-t-il. Crombie, où est le plus proche drapier ?

Le griffon leur indiqua... les lianes frémissantes d'un arbre prédateur. Naturellement.

— Très bien. Comme je disais donc, il sera plus facile de monter la garde si rien n'obstrue la visibilité, décréta Bink avec une parfaite mauvaise foi. Chester, si tu prenais le premier quart ? Tu me réveilleras quand tu auras sommeil. Crombie montera la garde après moi.

Le centaure hochait la tête en signe d'assentiment. Personne ne se demanda quand viendrait le tour de Humfrey. Il ne fallait manifestement pas compter sur le Bon Magicien pour ce genre de chose.

8

CONSTELLATIONS EN FOLIE

En satisfaisant un besoin qui n'avait rien de magique, Bink repéra un bout de bois si couvert de mousse que l'on aurait dit une pierre. Pensant que ça ferait un bon projectile en cas d'attaque de monstre, par exemple, Bink se baissa pour le ramasser... puis il s'arrêta net. Et s'il était enchanté ? Allons, si le morceau de bois présentait le moindre danger, son pouvoir ne le laisserait pas y toucher.

Il le prit sans autre désagrément qu'un léger picotement à la main et l'examina de près. C'était un drôle de bois veiné, brun, vert et blanc, étrangement dur et lourd. Dans l'eau, il devait couler à pic. Il avait quelque chose de bizarre, comme s'il recelait une magie prodigieuse. Bink sentit son pouvoir opérer et prendre de nébuleux repères afin de jauger l'objet, comme le jour où il avait bu l'eau de la Source de Vie. Et comme cette autre fois, son pouvoir engloba la magie adverse sans qu'il ait à en pâtir. Bink sentait rarement agir son pouvoir, sauf quand il se trouvait opposé à un sort d'une force ou d'une complexité particulières. Tout de même... un bout de bois ?

Il rapporta sa trouvaille à ses compagnons.

— Regardez ce que j'ai trouvé. J'ai l'impression que c'est drôlement magique. Ça peut toujours servir.

— Du bois, d'une espèce rare, résistante, nota Chester en le prenant. Je dirais qu'il doit venir d'un très grand et très vieil arbre, mais je ne vois pas lequel, ce qui est plutôt étonnant. Peut-être que si on arrivait à trouver un fragment d'écorce...

Crombie poussa un cri rauque.

— Donne-moi ça, bougre d'âne. Des arbres, j'en ai vu quelques-uns dans ma vie.

— Mais comment donc, crâne de piaf, répondit aimablement Chester en se raidissant un tantinet.

Crombie saisit le bout de bois avec une de ses pattes de devant et l'inspecta attentivement.

— *Crock !* Il y a quelque chose de bizarre là-dedans.

— Oui, confirma Bink. Avant que tu sois trop absorbé, tu ne pourrais pas nous indiquer la plus proche nourriture ? Nous pourrions peut-être réfléchir en mangeant.

Crombie s'exécuta obligeamment et tendit la patte vers un énorme champignon phosphorescent.

— Ça doit être ça, fit Bink. Je n'ai encore jamais mangé un aliment lumineux, mais comme ton pouvoir est infallible...

Il alla en cueillir un morceau. Le champignon était ferme, sec, d'une jolie couleur bleu clair, et il émettait une odeur agréable.

— *Crock !* protesta Crombie. Je n'ai pas fini de le regarder !

— Tu ne vas pas l'apprendre par cœur, espèce de vieux vautour déplumé, riposta Chester. À mon tour.

Bink se précipita pour mettre fin à une nouvelle querelle. L'ennui avec les créatures belliqueuses, c'est qu'elles n'arrêtaient pas de se chamailler. Il ne pouvait pas tourner le dos une seconde, même pour s'occuper du casse-croûte.

— C'est le tour du Magicien ! s'écria-t-il. Il saura peut-être nous dire ce que c'est, lui.

Il récupéra le bout de bois et le tendit à Humfrey.

— Monsieur, pourriez-vous identifier ce spécimen rare ? Il avait prononcé les mots magiques. Le Magicien le regarda aussitôt, fasciné. Et se mit à cligner des yeux.

— C'est une trompette de la morbleu ! Lâche ça tout de suite !

Allons bon ! Bink s'était trompé de main et lui avait fourré le champignon sous le nez !

— Pardon, je voulais vous montrer ce bout de bois, pas ce... Hein, comment, ce champignon est empoisonné ?

— Malheur à celui qui en mange ! Son corps devient tout bleu, se liquéfie, et rien ne repousse à l'endroit imprégné par le résidu, répondit Humfrey.

— Pourtant Crombie nous l'a indiqué comme étant comestible.

— Et puis quoi encore ? On peut y toucher sans risque, mais c'est un poison fulgurant. On l'employait pour les exécutions capitales, au temps des premières Vagues.

Bink lâcha le cryptogame.

— Dis donc, Crombie, tu ne crois pas que...

Il réfléchit un instant et se ravisa.

— Crombie, tu peux nous indiquer la pire chose que nous pourrions manger ?

Le griffon haussa ce qui lui tenait lieu d'épaules et tendit la patte... droit vers le champignon.

— Alors, tête de linotte ? s'exclama Chester. Les plumes qui te farcissent la cervelle ont fini par pourrir ? Tu nous disais il y a un instant qu'on pouvait en manger !

— Le pouvoir de Crombie débloque sans arrêt, commenta Humfrey d'un air absent en observant le bout de bois. D'ailleurs, je ne m'y fie jamais.

— Là, Magicien, vous m'étonnez, riposta le centaure. Le soldat est une vermine putride, je suis le premier à le reconnaître, mais d'ordinaire, son pouvoir est fiable.

Crombie croassa avec indignation, outré de ce jugement à l'emporte-pièce.

— Peut-être. Je ne sais pas trop. Tiens, qu'est-ce que c'est que cette drôle de bête ? fit le Magicien en lorgnant une cigaltouse qui voletait devant lui.

— Vous ne savez plus reconnaître une cigaltouse de rien du tout ? s'étonna Bink. Nous vous avons vu, il y a un instant, identifier les insectes les plus rares et en découvrir de nouvelles espèces !

— Quelle idée ! rétorqua Humfrey en plissant le front. Je ne connais rien aux insectes.

L'homme, le griffon et le centaure échangèrent un coup d'œil.

— D'abord Crombie puis le Magicien, marmonna Chester. Ça doit être la folie.

— Dans ce cas, elle nous affecterait tous, objecta Bink, perplexe. J'ai plutôt l'impression que ce sont nos pouvoirs qui cafouillent. En guise de nourriture, Crombie nous a indiqué le poison le plus violent qu'on puisse imaginer, Humfrey est passé de la connaissance à l'ignorance et...

— Et tout ça juste au moment où le bout de bois changeait de mains ! remarqua Chester.

— Nous ferions mieux de le lui faire lâcher.

— Oui, acquiesça le centaure en faisant un pas vers Humfrey.

— Non, laisse-moi faire, intervint Bink, très vite.

Il estimait être mieux placé pour négocier la situation, grâce à son pouvoir.

— Excusez-moi, Monsieur, fit-il en s'approchant du Magicien et en lui reprenant doucement le bout de bois.

— Pourquoi n'a-t-il aucun effet sur toi ? protesta Chester. Ou sur moi ?

— Il agit sur toi, Centaure, répondit Humfrey. Mais comme tu ne connais pas ton pouvoir, tu ne peux pas savoir comment il l'inverse. Quant à Bink... C'est un cas particulier.

Le Bon Magicien avait donc retrouvé ses esprits.

— Alors comme ça, ce bout de bois aurait le pouvoir de neutraliser la magie ? demanda Bink.

— Je dirais plutôt qu'il renverse le pouvoir. Ce n'est pas un bout de bois, c'est un bois de bout, ou un rebours de bois, comme tu voudras. Mais je doute qu'il puisse rendre leur forme primitive à la griffonne ou aux hommes de pierre, si c'est à ça que tu penses. Le mal est fait. Seule une disparition radicale de la magie pourrait annuler ces maléfices.

— C'est très clair, affirma Bink, complètement dans le brouillard.

— En quoi es-tu un cas particulier ? lui demanda Chester. Tu n'as aucun pouvoir.

— Disons que je suis immunisé contre la magie, répondit ingénument Bink.

Il se demandait pourquoi son talent se laissait dévoiler ainsi quand ses yeux tombèrent sur le morceau de bois qu'il tenait à la main. Il le lâcha précipitamment. Tu parles qu'il était immunisé !

— *Crock !* rauqua Crombie. Voilà donc pourquoi mon pouvoir a eu des ratés, tout à l'heure ! Ce bout de bois m'a fait... *couac scriiik cot-cot-codet...*

Kandira s'était aventuré près du bois de bout et sa traduction était devenue incompréhensible. Bink l'en éloigna gentiment.

— ... ce que je voulais faire, poursuivit allègrement le golem sans se rendre compte de l'incident. Rudement dangereux !

— Ça, tu l'as dit ! acquiesça Bink en flanquant un coup de pied dans le bois de bout.

Ce n'était pas pour rassurer Chester.

— Autant dire que c'était juste un malencontreux incident et que nous n'avons pas encore affronté la folie.

Crombie repéra, sans erreur cette fois, les plus proches denrées comestibles, sous la forme d'une haie de chocobéènes. Les grands explorateurs se régalerent de biscuits au chocolat arrosés d'eau tirée d'un robinier – un arbre très commode, au demeurant : il n'y avait qu'à l'ouvrir pour en faire couler l'eau.

Bink finissait son dîner lorsque son regard s'égara sur un nouveau monticule de terre. Il l'explora méthodiquement avec une badine, mais n'y trouva rien, que de la terre meuble.

— Je commence à penser qu'on me suit, annonça-t-il à ses compagnons. Mais je me demande bien pourquoi. Ces créatures se contentent de faire des monticules, point final.

— Je verrai ça demain matin, répondit négligemment le Magicien.

Comme le soir tombait, Bink et ses compagnons s'installèrent de leur mieux dans la carcasse du monstre. Bink s'assura que le matelas de mousse où elle gisait ne dissimulait aucun piège, s'allongea et contempla l'obscur clarté qui descendait du ciel. Il commençait à comprendre l'expression « dormir à la belle étoile » !

Il ne vit au début que de petits points brillants accrochés à la voûte céleste, entre les barreaux de la cage thoracique,

mais il se rendit bientôt compte qu'ils n'étaient pas disposés au hasard. Bink ne connaissait pas grand-chose aux constellations. Xanth n'était pas sûre la nuit ; on ne s'amuse pas à rester dehors après la tombée du jour. Les rares fois où ça lui était arrivé, il s'était dépêché de trouver un abri. Voilà pourquoi il trouvait fascinant le spectacle du dais nocturne. Il avait toujours confusément pensé que les étoiles étaient toutes pareilles.

Force lui était de reconnaître qu'elles ne se ressemblaient absolument pas, à aucun point de vue. Certaines étaient d'une luminosité éblouissante et d'autres presque invisibles, tantôt splendides dans leur solitude et tantôt groupées en amas confus. En fait, elles formaient comme des dessins. Il s'amusa à les réunir mentalement par des lignes pour leur faire présenter un aspect reconnaissable. Il distingua une tête d'homme, une créature sinieuse comme un viscerpent et une masse hérissée de tentacules tel un poulpier. En se concentrant, il arriva à discerner leur masse. Les motifs adoptaient des contours de plus en plus précis et convaincants. Pour un peu, on aurait dit qu'ils étaient vrais.

— Hé ! un centaure ! s'exclama Bink.

— Un sagittaire, rectifia Chester. Evidemment. C'est l'une des constellations les plus connues. Il y a des siècles qu'elle est là.

— Ma parole, il est vivant ! Je l'ai vu bouger !

— Mais non, voyons. Les constellations ne bougent pas comme ça. Elles...

Il s'arrêta net.

— Je t'assure qu'il a bougé, reprit Bink. Je l'ai vu prendre une flèche dans son sac...

— Son carquois, corrigea Chester. Tiens, oui, c'est bizarre. Ça doit être un phénomène atmosphérique.

— Des perturbations, précisa Bink.

Chester renâcla. Ils regardèrent le sagittaire céleste encocher une flèche, bander son arc et viser. Il y avait bien un cygne en vue, mais c'était un gros oiseau apprivoisé, pas fait pour être chassé. Avant que le sagittaire ait eu le temps d'ajuster son tir, un lièvre se faufila derrière une sorte de berger puis une grande ourse apparut. Elle s'efforçait d'attraper un petit lion, mais l'adulte était trop près, et puis il était presque aussi gros que l'ourse et n'avait pas l'air commode. Les deux gros prédateurs se tournèrent autour tandis que le sagittaire suivait leurs mouvements de la pointe de sa flèche ; par lequel devait-il commencer ?

— Le lion, andouille, bougonna Chester. Comme ça l'ourse se jettera sur le lionceau et te fichera la paix.

Bink était fasciné autant par l'animation des constellations que par la puissance et la grâce de ces créatures. Le sagittaire était un être normal, bien sûr, mais il n'y avait pas d'ours, de lions ou de cygnes à Xanth. C'étaient des animaux fabuleux de la mythologie vulgaire. On en retrouvait des parties dans les sphinx, les chimères, les griffons et quelques autres créatures, mais ça comptait pour du beurre. Avec leur corps de griffon et leur tête de fourmilion, les lions vulgaires étaient des hybrides, des êtres dérivés de ceux qui peuplaient Xanth. Depuis l'abolition de la Voûte, les animaux pouvaient franchir librement la frontière, et toutes sortes d'espèces devaient se mélanger. Bink regretta rétrospectivement de ne pas avoir vu d'ours quand il était en Vulgarie. Mais il était trop heureux de regagner Xanth, à l'époque !

Une autre créature vulgaire, très bizarre, apparut presque sous la queue du centaure : un loup ! On aurait dit un cerbère à une seule tête. Bink avait vu de vrais loups-garous, mais ce n'était pas la même chose. En Vulgarie, les loups gardaient toujours leur forme animale et ne redevenaient jamais humains. Ça devait être horrible !

Tout à coup, le sagittaire céleste se tourna vers le loup et pointa sa flèche sur lui. Mais le loup ne l'avait pas attendu. Il fuyait un énorme scorpion, lui-même pourchassé par un homme... non, il croyait que l'homme en avait après lui, mais celui-ci, un énorme gaillard musclé, en voulait en fait à un serpent dont il s'efforçait d'écraser la tête à coups de gourdin. Et l'homme était à son tour la proie d'un dragon, que suivait un drôle d'animal au cou démesuré.

Le ciel grouillait de choses étranges. Ça paraissait être un endroit beaucoup plus intéressant que Xanth.

— Qu'est-ce que c'est que cet animal au long cou ? demanda Bink.

— Je ne suis pas très calé en zoologie mythologique, répondit Chester, mais je crois que c'est un monstre vulgaire appelé la gaffe. Ou plutôt l'agrafe. Non : la girafe, voilà, c'est ça ! reprit-il après un bref instant de réflexion. Sa taille doit lui permettre d'échapper à la magie hostile qui plane au niveau du sol, ou quelque chose dans ce goût-là. Sa caractéristique la plus curieuse, si j'ai bien compris, c'est qu'avec son cou interminable, elle n'a pas de voix.

— Drôle de pouvoir en vérité ! s'exclama Bink.

— Drôle de non-pouvoir, tu veux dire. La Vulgarie aurait bien besoin d'une dose de magie sensée.

Les dernières étoiles apparurent, emplissant le ciel d'animaux : un crabe, un taureau sans ailes, un vrai chien à une seule tête. Il y avait des oiseaux de toutes sortes, certains familiers – le phénix, l'oiseau de paradis et la tulipe perroquet –, mais aussi une foule d'autres, plus bizarres, comme la grue, le toucan, l'aigle, le paon, la colombe et le corbeau. On y voyait aussi des gens : des hommes, des enfants et plusieurs jeunes femmes très séduisantes.

Bink eut une pensée pour Caméléon. Plus ça allait et plus elle lui manquait. D'accord, elle était dans sa phase de laideur, et alors ? Elle avait aussi sa phase de beauté...

— Regarde, la Voie lactée ! s'écria Chester.

Bink reconnut la rivière qui traversait la moitié du ciel, coulant des pieds d'un géant jusqu'à... On ne voyait pas où elle allait. Où pouvait se jeter un fleuve céleste ? Toutes sortes de poissons grouillaient dans ses eaux.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Bink en indiquant l'un d'eux.

— La fabuleuse baleine de Vulgarie, répondit Chester. On peut se féliciter de ne pas avoir de monstre comme ça chez nous !

Bink acquiesça avec chaleur. Il tenta de suivre la rivière des yeux, mais après s'être élargie puis rétrécie, elle devint diffuse et il finit par la perdre de vue. C'est alors qu'il repéra une petite lézarde.

— Un caméléon ! s'exclama-t-il.

Au moment où Bink prononçait son nom, la lézarde changea de forme et devint la Caméléon bien humaine qu'il aimait et chérissait : sa femme. Elle le regarda longuement, tout là-haut dans le ciel, puis elle entrouvrit la bouche et il crut l'entendre dire : « *Bink, ô Bink... Viens à moi, Bink...* »

Il se redressa d'un bond, manquant se cogner la tête sur une côte de la carcasse où ils avaient établi leur campement.

— J'arrive ! s'écria-t-il avec joie.

Pourquoi l'avait-il abandonnée ?

Mais comment faire pour la rejoindre ? Il ne pouvait ni voler ni grimper dans le vide. De toute façon, ce n'était, il le savait, qu'une image sans la moindre réalité, une lézarde métamorphosée, elle-même imaginaire. Et pourtant, il aurait tellement voulu...

Puis l'archer céleste décocha sa flèche. Le trait s'embrasa, striant le ciel d'une traînée étincelante, de plus en plus vive au fur et à mesure qu'elle se rapprochait. Bink eut l'impression qu'elle devenait énorme, gigantesque, comme si elle dégringolait du ciel tout près d'eux... et elle se ficha dans un arbre proche. C'était un crocrotier ; il poussa un jappement de douleur et se mit à gronder de rage en dénudant ses branches pareilles à des crocs. En un instant, il eut réduit la flèche en cure-dents.

Bink jeta un coup d'œil à Chester, mais il n'arrivait pas à déchiffrer son expression dans le noir. Cette flèche issue d'une constellation ne pouvait être qu'une étoile filante, et pourtant elle avait atteint un arbre tout proche !

— Tu crois que c'est à nous qu'il en voulait ?

— Dans le cas contraire, il aurait pu faire un peu attention, répondit Chester d'un ton sinistre. Et si c'est après nous qu'il en avait, il vise comme un pied. C'est une honte pour la confrérie des centaures tout entière. Je vais lui donner une leçon.

La silhouette de Chester se dressa, immense et magnifique, sur le dais piqueté d'étoiles. L'homme-étalon encocha une flèche, banda son arc avec une force prodigieuse et la flèche fila vers le ciel.

Toujours visible dans la nuit, elle monta à une hauteur hallucinante, invraisemblable, tout au fond de la voûte nocturne, droit vers la constellation du sagittaire.

Magie ou pas, aucune flèche ne pouvait atteindre un corps céleste, Bink le savait. De toute façon, les constellations n'étaient que des lignes imaginaires réunissant les étoiles. Et pourtant...

La flèche de Chester se planta entre les côtes du sagittaire. Celui-ci se cabra de douleur et vomit deux comètes et une étoile filante. Pour une vocifération, c'était une belle vocifération !

— Ah ouais ? Eh bien, j'en ai autant à ton service, gueule de désastre ! rétorqua Chester.

La constellation prit son courage à deux mains, retira la flèche de son flanc et examina les ravages qu'elle y avait causés. Plusieurs étoiles à l'éclat malsain palpitaient à l'endroit de la blessure. Le sagittaire cosmique cracha une supernova, arracha une poignée de duvet au cygne et s'en frictionna le côté. Le volatile déplumé lui jeta à son tour

une pluie d'étoiles filantes mais n'eut pas l'audace de l'attaquer.

Bien décidé à retrouver l'origine de la flèche importune, le sagittaire sidéral tira sur un tube extensible – un objet appelé « lunette astronomique », qui avait le pouvoir de grossir les objets éloignés.

— ***!! vociféra le sagittaire en portant le tube à son œil.

— Regarde un peu par ici, centaure à la graisse de chevaux de bois ! brailla Chester en décochant une autre flèche vers les cieux. Descends un peu de là si tu l'oses !

— Euh, si j'étais toi..., commença Bink.

Sans doute le sagittaire céleste avait-il entendu le défi, car il tourna sa longue-vue vers le campement de fortune. Une affreuse planète entourée d'un anneau jaillit de sa bouche.

— C'est ça, espèce d'ongulé à l'échalote ! s'écria Chester. Viens un peu me montrer de quoi tu es capable !

Ongulé à l'échalote ? Bink n'aimait pas du tout la tournure prise par les événements, mais il ne voyait pas ce qu'il pouvait y faire.

La constellation encocha une autre flèche, aussitôt imité par Chester. Pendant une fraction de seconde, le sagittaire et le centaure s'affrontèrent du regard, l'arc baissé, comme s'ils se défiaient de tirer le premier. Puis les traits partirent presque en même temps.

Les deux tirs furent d'une précision affolante. Bink vit les flèches se croiser à mi-chemin dans le ciel et se rapprocher de leur but comme guidées par magie. Les deux archers mirent un point d'honneur à ne pas bouger d'un poil. C'était manifestement une question d'éthique. Esquiver le trait de l'adversaire eût passé pour une défaillance, or, les centaures ne manquaient généralement pas de cran.

Les deux flèches ratèrent leur cible... de très peu. Celle de Chester effleura le front de la constellation et celle du sagittaire céleste s'enfonça dans le sol juste devant le sabot avant gauche de Chester, manquant de peu la tête du Bon Magicien.

Humfrey se réveilla en sursaut.

— Espèce de danger public ! ronchonna-t-il. Tu pourrais faire un peu attention, tout de même !

— Ce n'est pas ma flèche, protesta Chester. Regardez : il y a de la poussière d'étoile dessus.

Humfrey arracha la flèche du sol.

— Ma parole, mais c'est vrai ! La poussière céleste n'est pourtant pas censée arriver jusqu'ici, bougonna-t-il en levant les yeux vers le ciel. Qu'est-ce qui se passe ?

— *Crock !* croassa Crombie. Vous devriez le savoir, traduisit le golem. C'est vous, le Magicien, non ?

— Des constellations animées ? Il y a longtemps que je n'ai pas revu cette partie de la magie, reprit Humfrey d'un ton rêveur en contemplant le ciel. Ce serait pourtant une étude fascinante. Crombie, par où peut-on accéder à ce royaume ?

Crombie le lui indiqua. Sous les yeux effarés de Bink, un escalier d'étoiles descendit de l'horizon presque jusqu'à la carcasse qui leur servait d'abri. Il avait l'air tout ce qu'il y a de plus réel. Peut-être pouvait-on monter au ciel, en fin de compte !

Il leva les yeux vers le firmament. Les étoiles étaient plus brillantes et les lignes qui les reliaient plus nettes que jamais. Le relief des silhouettes était à présent souligné d'ombres qui leur conféraient un réalisme étonnant. Caméléon lui fit signe de nouveau.

— Je viens !

— *Crock !* acquiesça Crombie. Je n'ai jamais reculé devant une bonne bagarre, et ce sagittaire à gueule d'atmosphère céleste a bien mérité une leçon.

Chester, qui s'élançait vers l'escalier, se figea.

— Ne fais pas l'imbécile ! lança le Magicien en courant après eux. Crombie ne parlait pas de toi mais du sagittaire cosmique. Tu as une grande gueule, mais pas céleste.

— Ouais, vous devez avoir raison, concéda Chester en s'efforçant de surmonter son irritation. Cha-a-argez !

Il fonça vers l'escalier au grand galop.

— Vous êtes raides dingues ! hurla Kandira. Vous n'avez rien à faire là-haut !

Bink vit tourner la tête de Chester silhouettée sur le ciel constellé d'étoiles.

— Je n'ai pas entendu caqueter cette poule mouillée.

— Elle n'a rien dit ! répondit le golem. C'est en mon nom que je parle. Ne montez pas au ciel ! C'est de la folie !

— C'est fascinant, commenta Humfrey. Pouvoir étudier de près les constellations animées ! Une telle aubaine ne se représentera peut-être jamais !

— Il faut que je donne une leçon à ce sagittaire, tempêta Chester.

Mais Bink n'avait d'yeux que pour Caméléon. Il était plein de désir pour elle, un désir grand comme l'immensité des cieux. Rien n'aurait pu le faire reculer.

— C'est la folie ! répéta Kandira en tirant sur les plumes du cou de Crombie. Je suis épargné et ne vois que les faits parce que je ne suis pas réel, mais vous êtes victimes d'une force hostile. N'y allez pas !

— Tu as sûrement raison, grumeau, approuva Humfrey, mais l'occasion est trop belle pour que je la refuse !

— C'est un leurre, comme la sirène ! Ne faites pas ça ! répéta Kandira. Et qui poursuivra votre quête, si vous succombez à la folie ?

— Qu'est-ce que ça peut te fiche à toi ? riposta Chester. Tu es incapable de sentiments.

Il posa les sabots de devant sur la première marche. Elle était bien solide. On aurait dit une planche de verre délimitée par des fils, fixée à chaque coin par le clou doré d'une étoile. Et cet escalier translucide, pas tout à fait invisible, montait vers le dais céleste.

Bink savait que c'était un escalier magique et qu'il ne fallait pas s'y fier. Mais Caméléon était là-haut, elle l'attendait ; il ne pouvait pas la faire poireauter. Et puis, de toute manière, son pouvoir ne le laisserait pas faire si ce n'était pas sûr.

— Eh bien, moi, je refuse d'y aller ! s'écria Kandira.

Il sauta à bas du griffon, tomba sur un buisson de fèvémères d'où s'envola un essaim de papilionacées aux pétales multicolores et disparut dans la nuit.

— Bon débarras, marmonna Chester en commençant à gravir l'escalier.

Les marches ployaient légèrement sous son poids, exerçant une traction sur les étoiles qui les supportaient, mais elles tenaient bon. Comme ça n'allait pas assez vite pour Crombie, il prit son essor, survola le centaure et se posa quelques degrés au-dessus de lui. Sans doute était-il trop gros pour continuer à la force des ailes, car il préféra poursuivre l'escalade à patte. Le Bon Magicien était en troisième position et Bink fermait la marche, si l'on peut dire.

Ils montaient toujours, à la queue leu leu. L'escalier s'enroulait en spirale et Crombie se retrouva bientôt juste au-dessus de Bink. C'était un effet insolite, mais Bink était surtout fasciné par le spectacle qui s'étendait sous ses yeux. Plus il s'élevait et plus il était impressionné par le paysage nocturne qui s'offrait à lui. Bink avait été transformé en oiseau, il avait volé sur un tapis magique et même sous sa forme humaine. Il avait connu, grâce à la magie, des expériences variées. Mais cette lente montée dans les différents niveaux de la forêt n'avait rien à voir. C'était une sensation unique. Il savait bien qu'il risquait de tomber ; l'escalier n'avait pas de garde-fou. Mais le fait d'avoir quelque chose de solide sous les pieds, d'être en l'air tout en étant relié au sol, lui donnait le sentiment d'être au cœur de la situation – une impression qu'il n'avait pas en planant dans le vide...

La nuit magique conférait à cette sauvage contrée une beauté stupéfiante. Certains arbres unissaient leurs frondaisons en un labyrinthe inextricable. Quelques-uns émettaient une lueur surnaturelle ou dressaient vers le ciel des ramures d'une blancheur fantomatique ; d'autres ressemblaient à de grosses sucettes de teinte pastel ou se paraient de fleurs géantes pareilles à des yeux. Des yeux qui semblaient observer Bink. Tout à coup, la forêt entière prit la forme d'un visage humain dont la bouche se mit à articuler : N'Y VA PAS !

Bink s'arrêta un instant, contrarié. La forêt magique s'efforçait-elle vraiment de lui communiquer un message ? Quels intérêts défendait-elle ? Peut-être était-elle jalouse de son échappée vers les cieux, avide de son corps, ou juste animée d'intentions maléfiques.

Le poulpier avait fait regimber Crombie. Chester avait été miraculeusement assourdi juste à temps pour les sauver de la sirène. Le pouvoir de Bink s'était manifesté, à ce moment-là. Qu'attendait-il pour entrer en action à présent ?

Le jeune homme leva les yeux. La voûte céleste l'attendait avec ses personnages et ses animaux fabuleux. Tous guettaient, figés, son arrivée. L'aventure lui tendait les bras là-haut.

Il reprit son escalade. Ses compagnons étaient maintenant bien au-dessus de lui. Il fallait qu'il se dépêche. Pour rien au monde il n'aurait manqué le début !

Il était sur le point de rattraper le Magicien, qui se traînait derrière les entités à quatre pattes, plus robustes, quand un bourdonnement se fit entendre tout près de lui, dans le noir. Sans doute un gros insecte exotique. Pourvu que ce ne soit pas un scarabée d'or ! Il agita les bras pour l'effrayer.

— Bink ! cria une petite voix.

Qu'est-ce que c'était encore ? Il était essoufflé par sa rapide ascension, il devait faire attention où il mettait les pieds et il tenait à être complètement disponible pour le spectacle phénoménal qui l'entourait de toute part : les splendeurs du vaste disque qui s'étendait au-dessous de lui et du dôme étoilé, au-dessus de sa tête. Il ne voulait pas en rater une miette. Ce n'était vraiment pas le moment que des insectes viennent le harceler.

— Tire-toi !

La bestiole se rapprocha. Elle portait une lumière sur son dos, et Bink vit que ce n'était pas un insecte mais un poisson volant. Ses ailes rigides lui procuraient une portance suffisante, mais il se propulsait grâce au jet de bulles issu de son corps fuselé. Il prenait l'air par ses ouïes et de petits ailerons lui procuraient à la fois la stabilité nécessaire et une certaine maniabilité. Les poissons volants allaient vite ; il fallait bien, car sans cela ils n'auraient pu se maintenir en vol.

— Bink ! C'est moi, Kandira !

C'était bien le golem. Il était juché sur le dos du poisson et le guidait par de petites rênes, car l'animal avait un mors clans la bouche. De sa main libre, Kandira tenait une lanterne. On aurait dit une minuscule étoile emprisonnée dans un filet.

— J'ai attiré ce poisson en lui roulant des yeux de merlan frit, je lui ai expliqué la situation et il accepte de nous aider. J'ai pris le bois de bout avec moi.

Il tapota sa selle de sa main tenant les rênes. Bink reconnut le morceau de bois qu'il avait envoyé promener.

— Mais comment le poisson peut-il voler ? demanda Bink. Et toi, comment fais-tu pour traduire ? Le bois de bout...

— Il n'affecte pas le poisson parce qu'il n'a pas de pouvoir ; il est magique, lui expliqua Kandira un peu agacé. Le bois ne fait que renverser le pouvoir, il n'annule pas la magie inhérente.

— Tu divagues !

— Mais non, voyons ! protesta le golem. Rappelle-toi comment le bois a inversé le pouvoir de cet oiseau de malheur ; il ne l'a pas changé en homme. Il a déformé les informations du gnome, il n'en a pas non plus fait un homme normal. Il ne t'affecte pas, parce que...

Le golem ne connaissait pas le pouvoir de Bink, mais c'était une remarque intéressante : était-ce son pouvoir qui lui avait fait trouver le bois de bout... ou bien son pouvoir avait-il été inversé par le bois de bout ? La réponse pouvait être une question de vie ou de mort !

— Mais toi ? insista Bink. Tu traduis toujours !

— Je ne suis pas réel, répondit sèchement Kandira. Sans magie, je ne suis que ficelle et limon. Pour moi, ce n'est qu'un morceau de bois comme les autres.

— Il a pourtant bien eu un effet sur toi, tout à l'heure. Tu parlais petit nègre jusqu'à ce que je t'en éloigne.

— Vraiment ? s'étonna Kandira. Je ne m'en suis pas rendu compte. Ça vient sûrement du fait que la traduction est mon don...

Il se ravisa, car la réponse venait de lui apparaître.

— Je sais ! Pour l'instant, je ne traduis pas, j'exprime mon point de vue personnel !

— Eh bien, va-t'en avec ce bois de bout, ordonna Bink. Il ne me dit rien qui vaille.

— Il faut au contraire que je le rapproche de toi. Prends-le, Bink.

— Je ne veux pas ! s'exclama Bink.

Kandira fit claquer les rênes, enfonça les talons dans les flancs du poisson et se pencha en avant. Le poisson fit une embardée, se cabra et accéléra pour rester au niveau de Bink. Celui-ci sentit quelque chose lui effleurer la main. Il poussa un cri de protestation.

poussa un cri de protestation.

Mais tout à coup, sa vision changea. Les constellations n'étaient plus que de vulgaires étoiles et les marches... les branches d'un espalier. Au-dessus de lui, les autres s'engageaient sur des rameaux trop légers pour les supporter. Déjà, Crombie battait des ailes pour soulager les branches de son fardeau, et Chester...

Bink secoua la tête, stupéfait. Un centaure, grimper aux arbres !

Puis le poisson s'éloigna dans un bourdonnement, et Bink fut repris par le délire. Il se retrouva sur l'escalier translucide et repartit vers la splendeur des constellations.

— C'est la folie, je le sais ! s'écria-t-il. Mais je dois continuer à monter, je ne peux pas m'en empêcher !

Le poisson piloté par le golem se rapprocha.

— Tu sais que c'est la mort qui t'attend là-haut, et malgré cela tu ne peux y échapper ? protesta Kandira.

Bink retrouva un souffle de raison au contact du bois de bout.

— C'est fou, acquiesça Bink, mais c'est vrai ! Ne t'en fais pas pour moi, je m'en sortirai. Fais plutôt descendre Chester avant que cette branche rompe. Il va se tuer !

— Très juste ! approuva Kandira.

Il talonna sa monture et le poisson plongea dans la nuit. Seule l'étoile en cage – Bink savait à présent que c'était un glampyre – trahissait sa présence. Le petit point lumineux fila vers le centaure.

— Kandira ! s'exclama Chester. Par les plumes de mon grand-père, qu'est-ce que je fais dans cet arbre ?

Bink, qui avait repris l'ascension en se maudissant pour sa folie, était trop loin pour entendre la réponse du golem mais il la devinait sans peine. Au bout d'un moment, Chester entreprit de descendre l'escalier à reculons.

— Hé ! canasson azimuthé, s'écria le Magicien. Enlève-moi un peu ton cul de la figure !

— N'allez pas plus haut ! cria le centaure. Ce n'est pas un escalier, c'est un espalier. Nous courons à notre perte !

— C'est de l'information. Laissez-moi passer !

— C'est la folie ! Kandira, fais-lui toucher le bois de bout ! Le petit point lumineux redescendit.

— Par ma chandelle verte ! s'écria Humfrey. C'est un arbre ! Il faut que nous descendions de là !

Mais le centaure avait commencé à remonter.

— Je n'en ai pas fini avec ce sagittaire avant de s'en servir ! beugla-t-il.

— N'y va pas, espèce d'âne bête ! s'exclama Humfrey.

Le poisson revint vers Bink.

— Je ne peux pas m'occuper de tout le monde à la fois ! s'écria Kandira. Il n'y a qu'un seul bois de bout et vous êtes quatre !

— Le griffon peut voler, il n'est donc pas en danger immédiat, rétorqua Bink. Donne le bois de bout à Chester – nous ne pourrons pas le dépasser, l'escalier... enfin, l'espalier est trop étroit – et va en chercher un autre.

— Pas bête, approuva le golem.

Le poisson repartit comme un bolide. Un instant plus tard, Chester faisait de nouveau machine arrière. Humfrey lâcha un chapelet de jurons dans la langue vernaculaire des Magiciens mais fut obligé de baisser pavillon devant le postérieur du centaure. Ils furent bientôt juste au-dessus de Bink... qui se mit à vociférer à son tour, ne pouvant plus monter.

Les voyant battre en retraite, les constellations explosèrent de rage.

— *** !! s'exclama silencieusement le sagittaire cosmique. À son appel, le dragon, l'hydre, le serpent, le cheval ailé, le géant et la baleine du fleuve céleste tinrent conseil.

Bink était toujours en proie à la folie, mais la vision des monstres sidéraux groupés en haut des marches et convergeant vers ses compagnons lui ôta toute envie de poursuivre l'escalade. Le serpent amorçait déjà la descente, son long corps sinueux s'enroulant autour de l'escalier en spirale, et les créatures ailées fondaient sur eux. Bink n'aurait su dire si ces êtres étaient réels, imaginaires ou les deux à la fois, mais le souvenir de la flèche qui avait atteint le crocrotier était encore tout frais à son esprit et il n'avait pas envie de courir de risques.

— Il faut nous mettre à l'abri ! s'écria-t-il.

mais le griffon, qui était le plus haut sur l'écran et trop loin du bois de bout pour retrouver la raison, prit son envol, bien décidé à provoquer le cheval ailé en duel.

— *Crock !* rauqua-t-il.

— *Ni-i-iegh !* riposta le cheval.

— Ooh ! quel langage ! se récria Kandira en fonçant vers Crombie.

Le griffon et le cheval établirent le contact, les ailes déployées, les griffes de l'un décrivant des arabesques, les sabots de l'autre fouaillant l'air. Bink n'aurait su dire, dans cette mêlée furieuse, lequel avait le dessus.

Puis le serpent arriva sur Chester. Le centaure ne pouvait utiliser son arc pour se défendre, aucune flèche, même magique, ne tirant dans les coins. Il attendait le moment opportun, son épée à la main. Bink se demanda ce qu'il pouvait bien voir. Il tenait le bois de bout et devait donc discerner, sinon la réalité, du moins quelque chose. Ce n'était probablement pas un serpent mais une menace du même genre. Bink en était réduit à interpréter ce qu'il voyait.

Le centaure poussa un cri de défi en voyant l'énorme tête du serpent se rapprocher et lui assena sur le nez un coup mémorable. La lame heurta les crochets du serpent. La lumière des étoiles arrachait des reflets irisés aux immenses crocs étincelants – peut-être luisants de venin –, incurvés vers l'avant, et qui frappaient avec la précision d'un escrimeur. Chester fut contraint de battre en retraite.

Puis il prit exemple sur le pégase et flanqua une volée de coups de sabot sur le museau de son adversaire tout en le tenant en respect avec son épée. Ses pattes de devant n'avaient pas la force de ses membres postérieurs, mais ses sabots étaient tranchants, et pareil traitement était propre à fendre l'écorce d'un arbre ou les écailles d'un serpent.

Qu'arriverait-il, se demanda Bink, si le serpent effleurait le bois de bout ? Le monstre aurait-il une autre vision de la réalité ? Le centaure lui apparaîtrait-il sous un aspect différent ? Comment distinguer avec certitude la réalité de l'illusion ?

Le serpent poussa un sifflement, ouvrit une gueule assez vaste pour englober le centaure et darda vers lui sa langue sinueuse, lui emprisonnant le bras, mais Chester changea son épée de main et la lui trancha d'un seul coup. Le serpent émit un hurlement chuintant et referma sa gueule avec un claquement. Chester prit le temps de se débarrasser du tentacule lingual enroulé autour de son bras et se remit à larder de coups d'épée le nez du serpent. Il tenait le bon bout.

Le dragon fonça sur le Bon Magicien. Humfrey avait beau être momentanément frappé de démence, il n'était pas stupide. Il plongea la main dans son gilet et en extirpa un flacon, mais l'attaque du dragon fut si subite qu'il n'eut pas le temps de le déboucher. Il le lança tel quel dans la gueule béante. Le dragon l'engloutit tout rond. La fiole éclata sous sa morsure. Un jet de vapeur fusa avec violence entre ses crocs et se condensa autour de ses naseaux. Le nuage ne prit aucune forme particulière, il resta simplement agglutiné en grumeaux autour de la tête du monstre.

— Qu'est-ce que c'est ? s'écria Bink. La magie du flacon n'a pas fonctionné ?

— J'ai pris ce que j'ai trouvé, au hasard, répondit Humfrey. Je pense que c'est de la mousse isolante.

— C'est la première fois que je vois un végétal pareil.

— Mais non, c'est un produit isolant qui sert à tenir les choses au chaud. Ou au froid.

Bink hocha la tête d'un air entendu. C'était très clair : le Magicien était complètement barjot.

Comment pouvait-on conserver quelque chose au froid ou au chaud ? Ou ça chauffait, comme le feu, ou c'était froid, comme la neige. D'ailleurs, pourquoi aurait-on fait une chose pareille ?

En attendant, le dragon n'avait pas l'air de prendre les événements avec sérénité. Il se plia en deux, secoua énergiquement la tête et se mit à mâcher et à avaler dans l'espoir de se débarrasser de la matière collante.

— À ta place, je ne ferais pas ça, l'avertit Humfrey.

Le dragon ignore sa mise en garde. Il émit un rugissement, après quoi il se mit à inspirer et à souffler, comme s'il faisait monter la pression dans ses entrailles. Il se tortilla, agita frénétiquement les ailes, projetant des particules de mousse durcie en tous sens, puis il tourna la gueule vers le Magicien et cracha son déluge de feu.

Sauf qu'il n'en émergea qu'une pauvre petite flamme de rien du tout. Puis, à la surprise générale, son corps commença à gonfler et fut bientôt rond comme un ballon d'où dépassaient seuls ses pattes, sa queue et le bout de ses ailes.

— Qu'est-ce que... ? demanda Bink, sidéré.

Cette mousse a la propriété de prendre en masse instantanément à la chaleur. Le souffle ardent du dragon l'a fait

— Cette mousse a la propriété de prendre en masse instantanément à la chaleur. Le souffle ardent du dragon l'a fait durcir. L'ennui, c'est que ces produits sont dangereusement...

Le dragon explosa. Des étoiles fusèrent dans toutes les directions, calcinant la végétation, ratant Bink de peu et produisant au total un joli feu d'artifice.

— ... explosifs en présence d'une flamme, conclut Humfrey.

Ils observèrent les étoiles qui striaient le dais nocturne, tout là-haut, puis éclataient en gerbes multicolores. Le ciel s'illumina brièvement.

— J'ai essayé de le prévenir, nota Humfrey d'un ton rigoureux. Il ne faut jamais mettre ces mousses isolantes au contact d'une flamme ouverte.

Bink se disait *in petto* qu'on ne pouvait pas en vouloir au dragon d'avoir négligé cette recommandation. Il aurait sans doute commis la même erreur – si son pouvoir le lui avait permis. Mais cela l'impressionna vivement tout de même : en cas de désaccord (quelle idée !) avec le Bon Magicien, il avait intérêt à se méfier de ces bouteilles magiques. On ne savait jamais ce qui pouvait en sortir.

Puis un monstre fondit sur Bink. Allons bon : l'hydre ! Il ne l'avait pas vue venir, celle-là. Elle n'avait pas d'ailes et l'escalier était toujours bloqué par le serpent. Elle avait dû descendre au bout d'un fil, comme une araignée.

Bink décrivit de grands moulinets avec son épée. Il tenait une forme terrible ; il trancha net, juste derrière les cornes, la plus proche des sept têtes du monstre et la fit voler au loin. Une sorte de sève visqueuse jaillit du cou tranché, avec une telle force que le jet se divisa en deux. Si c'est tout ce qu'il avait à faire pour vaincre l'hydre, ça n'allait pas traîner !

Les deux jets se coagulèrent dans le vide, formant deux masses jumelles attachées au cou. Plus le sang jaillissait, les alimentait, et plus elles durcissaient et grossissaient. Des excroissances s'y développèrent, leur couleur fonça...

Et les deux masses devinrent deux nouvelles têtes, plus petites que l'originale, mais tout aussi malveillantes. Bink n'avait réussi qu'à multiplier par deux le danger qui le menaçait.

Là, il avait un problème. Si chaque fois qu'il tranchait une tête il en repoussait deux, mieux il se battrait et moins ça irait ! D'un autre côté, s'il ne se défendait pas, il serait bientôt dévoré en sept – non, huit – bouchées.

— Attrape, Bink ! brailla Chester en lui lançant quelque chose.

Bink n'apprécia pas cette interruption. Ça nuisait à sa concentration. Il tendit quand même la main pour rattraper l'objet, mais le rata dans le noir. Pourtant, au moment où ses doigts l'effleuraient, il retrouva la raison. Il se rendit compte qu'il était perché sur une branche d'arbre et qu'il brandissait son épée vers...

Puis le bois de bout lui échappa et la folie reprit son emprise sur lui. Il vit le morceau voler vers l'hydre, l'une de ses têtes fondre dessus et l'engloutir.

Mais Bink n'avait pas perdu le fil de ses idées. Quel effet un objet inverseur de sorts pourrait-il avoir dans le ventre d'un animal légendaire ? Si l'hydre n'était qu'un produit de sa perception altérée par la folie – comme celle de ses compagnons –, elle disparaîtrait. Non, pour qu'un monstre disparaisse à sa vue, il faudrait que le bois de bout soit près de lui, Bink. Bon, mais ses amis voyaient les mêmes créatures que lui et comme ils ne pouvaient pas toucher le bois de bout tous en même temps, le bois n'aurait donc aucun effet sur la vision qu'ils avaient du phénomène, à moins que celui-ci ait une réalité objective. Et même alors, le bois n'affecterait pas la forme de l'hydre mais seulement son pouvoir – si elle en avait un, or, la plupart des créatures magiques n'en avaient pas ; elles *étaient* magiques. Il ne devrait donc rien se passer, CQFD.

Les huit gueules de l'hydre se mirent à hurler en même temps et la créature s'abattit lourdement sur le sol. Ses étoiles se mirent à clignoter puis s'éteignirent et elle resta inerte.

Bink n'en croyait pas ses yeux. L'hydre n'avait pas changé de forme ; elle avait été anéantie. Que s'était-il passé ?

Puis il comprit : l'hydre avait bel et bien un pouvoir magique, en fin de compte : celui de rester suspendue par un fil invisible. Le bois de bout avait inversé ce pouvoir. Le fil n'avait pas disparu, il l'avait attirée vers le bas avec la même force qu'il mettait à la maintenir en l'air, et elle était tombée comme une pierre. Catastrophe !

Seulement, à présent, le bois de bout avait disparu. Comment allaient-ils échapper à la folie ?

Bink leva les yeux. La mousse isolante du Bon Magicien avait causé la perte du dragon, les sabots et l'épée de Chester avaient eu raison du serpent, et le cheval ailé avait déclaré forfait devant l'agressivité de Crombie. Bink et ses amis avaient remporté leurs combats individuels, mais l'issue de la bataille demeurait incertaine.

Une pléiade de constellations peuplait encore la voûte céleste. Le sagittaire, le géant et la baleine n'avaient pu descendre, faute d'ailes ou du pouvoir de voler, et le serpent bloquait toujours l'escalier. Le sort funeste de leurs compagnons arrachait de silencieux hurlements de rage à ces trois êtres bien en sûreté dans leur domaine nocturne. Et de leur bouche irradiait avec une hideur confuse et merveilleuse une profusion de novas, de planètes entourées d'anneaux, d'éclairs miniatures et de comètes à la queue ondulante, tandis que la baleine vomissait des paraphes obscènes.

— Ah ouais ? beugla Chester. Et si on montait vous faire la même chose ? Après tout, c'est vous qui avez commencé, bande de trouillards !

Crombie, Humfrey et Bink se rapprochèrent de lui comme ils purent, mais Kandira ramenait son poisson volant vers eux selon une vaste courbe.

— Non, arrêtez ! s'écria le golem. Vous avez tous vu la nature de votre folie. N'y succombez pas de nouveau ! Passez-vous le bois de bout, reprenez la juste notion des choses, remettez les pieds sur terre ! Ne vous laissez pas entraîner à la destruction par des fantômes !

— Là, il n'a pas tort, marmonna Humfrey.

— Mais j'ai laissé tomber le bois de bout ! s'écria Bink. J'ai perdu notre raison !

— Eh bien, retrouve-le ! beugla le golem. Et dis donc, tête de mule, c'est toi qui le lui as lancé ? Eh bien, descends de là et va l'aider !

— *Crock !* croassa Crombie.

— Cet étourneau de mes fesses dit qu'il va poursuivre l'ascension et conquérir la gloire tout seul !

— Ça, sûrement pas ! tonna Chester.

— Parfait ! se réjouit le golem. Allez-y tous les deux, ce sera beaucoup mieux. Vous attachez beaucoup d'importance à l'équité, vous autres, les êtres réels, pas vrai ? Mais peut-être la notion d'honneur t'est-elle étrangère, cervelle de moineau ? Tu ne veux pas entrer en compétition avec cette grande bourrique parce que tu sais qu'elle te ferait mordre la poussière !

— *Crock ! Crock !*

Bink eut presque l'impression de voir une comète surgir de la bouche de Crombie.

— Magnifique ! Eh bien, viens nous prouver que tu peux le rencontrer n'importe où et à tout moment en descendant de là et en retrouvant le bois de bout avant lui. Et ramène-nous le gnome, tant que tu y es, le bourrin prendra ce grand concombre avec lui.

Quel grand concombre ? Le golem ne voulait pas parler de lui, tout de même ? Bink sentit son sang bouillir dans ses veines. Tout ça parce que son pouvoir restait caché...

— D'accord, et puisses-tu crever étouffé par ta propre fiente, déclara Chester. Je vais retrouver ce stupide bois de bout et nous pourrons reprendre notre glorieux combat !

En attendant, ils se résignèrent à redescendre sans gloire de leur perchoir de verre.

Au-dessus de leur tête, les constellations éclatèrent en imprécations, les accablèrent de sarcasmes. Des tornades étincelantes, des feux de forêt, des grenades explosives illuminèrent silencieusement le ciel de leurs mille couleurs. La baleine détourna le cours de la Voie lactée et une cataracte scintillante éclaboussa les cieux. L'hercule brandit son immense gourdin au-dessus de sa tête, délogeant des étoiles de leur orbite et les faisant tomber à terre. Le sagittaire leur décocha une salve de flèches de feu.

— Ne vous arrêtez pas, bandes d'emplâtres ! glapit le golem. Ignorez-les. Rien ne pourrait les mettre plus en rage !

— Pas bête ! acquiesça Chester. Tu en as des idées, pour un ramassis de ficelle et de boue.

— J'ai toute ma raison parce que je ne suis que ficelle et boue et que mon processus de pensée est à l'abri des émotions absurdes de la réalité, riposta Kandira.

— Etant dépourvu de subjectivité, et percevant donc la réalité objective, tu es seul qualifié pour nous arracher à la folie, ajouta le Magicien.

— Oui, c'est génial, hein ?

Mais le golem n'avait pas l'air très heureux.

Bink comprit tout à coup que Kandira aurait volontiers partagé leur folie. Ça l'aurait mené au désastre, bien sûr.

mais c'aurait été la preuve qu'il était de chair et de sang. Seule l'irréalité du golem lui permettait de se cramponner à la vie, ou à ce qui lui en tenait lieu. Quel destin paradoxal !

Une flèche se planta dans une touffe d'herbe-aux-chiens, juste à côté de lui. La plante se mit à gronder en montrant les dents et mordilla la flèche avec ses bourgeons dentelés.

— Oh, je lui enverrais bien une flèche dans les bas morceaux pour lui apprendre ! marmonna Chester. Ce sagittaire est une honte pour l'espèce !

— Retrouvons d'abord le bois de bout ! hurla Kandira.

L'une des étoiles abattues par le géant passa en sifflant au-dessus de la tête de Bink et embrasa un caoutchouc. La plante se dilata démesurément dans un effort désespéré pour se débarrasser de sa propre substance en combustion. L'odeur était épouvantable.

— Nous n'arriverons jamais à le retrouver avec toute cette fumée, ronchonna Chester en toussant comme un perdu.

— Eh bien, suivez-moi ! s'écria Kandira, toujours juché sur son poisson.

Ils suivirent le golem en crachant leurs poumons. Tout là-haut, les constellations se déchaînaient, projetant sur eux des volées de missiles – mais en vain. Le délire était sans prise sur un commandement sensé.

La folie faisait pourtant tout ce qu'elle pouvait ! La baleine changea pour la seconde fois le cours de la Voie lactée. Son flot laiteux se répandit sur le champ d'étoiles, l'inonda puis trouva un nouveau chenal et se déversa vers le sol avec un bruit de tonnerre, arrachant sur son passage plusieurs étoiles fichées là.

— Attention ! s'écria Bink. Nous sommes juste sous la cataracte !

La masse d'eau opalescente s'abattit en effet sur eux tel un déluge. Ils tentèrent en vain de lui échapper. Ils furent aussitôt trempés jusqu'à la moëlle par le flot lactescent qui leur arrivait à la taille. Crombie se redressa, les plumes collées au corps ; il n'avait plus pied. Chester croisa les bras sur son torse humain comme pour fendre les flots écumants. Et le Bon Magicien...

Eh bien, le Bon Magicien était enroulé dans une immense serviette éponge aux couleurs criardes, naguère mousseuse. Il n'y a pas pire qu'une serviette éponge trempée.

— Je cherchais un imperméable et je me suis trompé de flacon, leur expliqua-t-il, tout penaud.

Ils quittèrent en pataugeant les environs immédiats de la cascade et s'engagèrent dans la forêt. Bink se rendit compte qu'il tremblait de tous ses membres. L'eau de la rivière céleste était glaciale. La folie était séduisante quand les constellations avaient commencé à s'animer, mais à présent, il aurait payé cher pour être chez lui, au chaud, au sec, et avec sa Caméléon.

Ah ! Caméléon ! Il la préférait dans sa phase normale, quand elle n'était ni belle ni laide, mais agréablement « normale ». Comme elle était chaque fois différente, cette période lui faisait toujours une impression de fraîcheur. Mais il l'aimait sous toutes ses formes, physiques et intellectuelles. Surtout quand il était trempé, gelé et ne savait plus à quel saint se vouer, comme à l'instant.

Il flanqua une claque à une étoile flottante, comme pour se venger sur elle de ses mésaventures. Le petit astre brillant était probablement aussi misérable que lui. Après tout, il avait été brutalement jeté à bas du ciel, son milieu normal, pour devenir une épave sur terre.

Par bonheur, l'eau n'était pas assez profonde pour la baleine, le seul monstre céleste qui aurait pu constituer une menace à ce stade. Le groupe s'éloigna de la cascade.

— Ça doit être un drôle d'orage dans la réalité, commenta Chester.

Ils marchèrent interminablement dans la nuit, harcelés par le golem. Le céleste courroux les poursuivit assez longtemps, mais ils finirent par lui échapper en regagnant le couvert des arbres. Seulement, la folie ne lâchait pas prise, elle. Le sol glissant leur donnait l'impression de s'être changé en une énorme masse de beurre de cacatoès. Les arbres dotés de pouvoirs dangereux les menaçaient par tous les moyens à leur disposition : ils devenaient violets, se mettaient à chanter en chœur ou tendaient vers eux des fruits oblongs, sinistres.

Bink savait qu'ils ne pouvaient pas se permettre de succomber à la folie, qu'elle revête des dehors anodins ou périlleux. S'ils se laissaient aller, ils étaient tous perdus. Son instinct de survie l'incitait à la combattre, et sa résistance s'affirmait avec la pratique, mais il n'arrivait pas encore à distinguer la réalité. C'était un peu comme les illusions de la reine, en plus traître, car la folie n'affectait pas que la perception mais aussi les émotions.

Il entendit Kandira parler au griffon dans sa langue, puis le poisson volant qui lui servait de monture se posa sur la tête de Crombie. Il avait sûrement besoin de se reposer.

— Nous avons eu beaucoup de chance de le trouver, commenta Bink. Il n'a pas volé nos remerciements.

— Tiens ! Et pourquoi ? demanda Kandira.

Bink allait répondre quand il se rendit compte de la futilité de ses explications. Le golem n'était pas réel ; il s'en fichait. Il faisait ce qu'il avait à faire, mais la conscience et la compassion n'avaient rien à voir là-dedans.

— Il mérite une récompense, crois-moi sur parole. Demande-lui ce qu'il aimerait.

— Ça va pas être du nougagat, bougonna Kandira, puis il changea de langue et se mit à glouglouter. Il voudrait fonder une famille, annonça-t-il enfin.

— Il n'a qu'à se trouver une fille de son espèce, répondit Bink. Ou un mâle, si c'est une femme, euh, une femelle. Enfin, tu vois le genre.

Kandira recommença à gargouiller de plus belle.

— Il ne risque pas d'en trouver une dans les Confins de la Folie, expliqua le golem.

— Un petit morceau de bois de bout réglera le problème, décréta Bink. Nous en aurions tous bien besoin, d'ailleurs. À propos, avec la folie, le déluge et le reste, j'allais oublier le principal. Crombie, tu pourrais peut-être nous aider à en localiser un autre fragment ?

Crombie émit un râle de désespoir et ils comprirent qu'il se blâmait pour cet oubli. Il tourna sur lui-même et leur indiqua... une masse frémissante de gelée.

— Un sangsureau ! hoqueta Kandira. Nous ne pouvons pas aller là-dedans, il va nous vider de notre sang !

— Tu n'as rien à craindre, toi, railla Chester. Tu n'en as pas !

— Le bois de bout doit être derrière, trancha Bink. Le pouvoir de Crombie est infailible, mais dans la nuit, avec la folie qui rôde, nous devons faire plus attention que jamais aux embûches susceptibles de se dresser sur notre chemin. Il n'y a que toi qui puisses nous tirer de là, Kandira.

— Et qu'est-ce que vous croyez que j'essaie de faire depuis tout à l'heure ? pesta le golem.

— Nous avons besoin de lumière, coupa Chester. Crâne de... euh, Crombie, où pourrions-nous trouver une source de lumière inoffensive ?

Le griffon tendit la patte vers un amas de créatures bulbeuses aux longues pattes et aux yeux horriblement brillants. Bink s'en approcha avec circonspection et découvrit que ce n'étaient pas des animaux mais des plantes. Ce qu'il avait pris pour des pattes était en fait des tiges. Il en cueillit une et l'œil de la chose lança un éclair.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Bink.

— Un flamboyant, répondit Kandira. Faites attention à ne pas flanquer le feu à toute la forêt.

— Ça ne risque rien pour le moment, commenta Bink en haussant un sourcil.

La pluie avait cessé, mais la forêt s'égouttait copieusement sur eux.

Ils repartirent, munis de leurs yeux magiques, dans la direction que leur avait indiquée Crombie, en évitant soigneusement les traquenards que leur signalait le golem. Sans lui, ils n'auraient jamais survécu aux pièges de la jungle.

En temps normal, le danger était déjà redoutable ; avec la folie, tout espoir de survie devenait chimérique.

Tout à coup, ils se trouvèrent devant une souche monstrueuse, un moignon d'arbre réduit en cendres à la hauteur des épaules de Chester. Deux hommes n'en auraient pas fait le tour de leurs bras tendus.

— Drôle d'arbre ! constata Bink. Je me demande ce qui a pu lui arriver.

Ils firent le tour du chicot déchiqueté... et soudain ils retrouvèrent la raison. Ils reconnurent dans les yeux étincelants qu'ils brandissaient les branches de flamboyants annoncées par le golem, et la jungle impénétrable leur apparut telle qu'elle était en réalité. Bink avait l'impression de n'y avoir jamais vu aussi clair.

— Le bois inverse le processus de folie. Nous sommes à présent d'une sagesse absolue ! s'exclama-t-il. Comme le golem !

— Regardez le chemin que nous venons de parcourir, enchaîna Chester. Nous avons évité des viperbes, des velcros, des pétrole-yeuses... Nous avons eu du pot de ne pas faire sauter toute la région avec nos torches !

— À qui le dis-tu, soupira le golem. Et pourquoi crois-tu que je vous criais après comme ça ? Si j'avais des nerfs, ils seraient tout en pelote, à l'heure qu'il est. Chaque fois que vous faisiez un pas hors du chemin que je vous indiquais...

D'autres choses s'expliquaient pour Bink.

— Kandira, pourquoi t'es-tu donné la peine de nous aider au lieu de t'enfuir avec ton poisson ? Tu t'es vraiment donné un mal de chien-garou pour...

— Le poisson ! s'exclama le golem. Il faut que je le récompense !

Il détacha une écharde de l'énorme chicot et l'attacha à la nageoire dorsale du poisson avec un bout de sa propre ficelle.

— Voilà, globuleux ! dit-il avec quelque chose qui ressemblait de façon étonnante à de la gentillesse. Tant que tu auras ça avec toi, tu verras toutes les choses telles qu'elles sont en réalité dans les Confins de la Folie. Cela devrait te permettre de repérer ta poissonne. Quand tu l'auras trouvée, laisse tomber le bois de bout. Mon petit doigt me dit qu'il vaut mieux ne pas porter un regard trop lucide sur les femmes.

Crombie approuva d'un croassement emphatique qui se passait de traduction.

Soulagé du poids du golem, éperonné par la perspective de rencontrer l'amour, le poisson fonça avec vélocité dans le ciel, abandonnant derrière lui un chapelet de bulles qui festonnèrent joliment les branches.

— Pourquoi as-tu fait ça ? demanda Bink au golem.

— Tu n'as pas seulement perdu l'esprit mais aussi la mémoire ! C'est toi qui me l'as dit, crétin congénital !

— Je veux dire, pourquoi l'as-tu fait avec tant de bonne volonté ? Tu as fait preuve d'une réelle compassion à l'égard de ce poisson.

— Impossible, lança Kandira.

— Et pourquoi nous as-tu fait éviter tous les dangers ? Si nous étions morts, tu ne devrais plus rien au Bon Magicien.

— Et qu'est-ce que ça m'aurait rapporté ? ronchonna Kandira en flanquant dans un brin d'herbe un furieux coup de son petit pied de ficelle et d'argile.

— La liberté, reprit Bink. Au lieu de quoi tu t'es donné beaucoup de mal pour nous faire descendre de cet espalier et nous ramener en lieu sûr. Tu n'étais vraiment pas obligé de faire tout ça ; tu étais chargé de la traduction, pas de prendre la direction des opérations.

— Oh, ça va ! Tu commences à me courir sur le haricomack !

— Réfléchis, reprit Bink d'un ton égal. Pourquoi t'es-tu donné la peine de nous aider ?

Kandira s'interrogea un instant.

— Je devais être fou, moi aussi, admit-il.

— Comment pourrais-tu être fou ? Tu n'es pas affecté par la folie.

— Où veux-tu en venir ? protesta Chester. Fiche-lui un peu la paix. Il s'est très bien débrouillé.

— Ce que je veux dire, c'est que c'est un hypocrite, dit Bink. Il n'avait qu'une raison de nous aider.

— C'est que je m'en faisais pour vous, tas de nouilles ! hurla Kandira. Je ne vais tout de même pas me justifier de vous avoir sauvé la vie, non ?

Bink ne répondit pas. Crombie, Chester et le Bon Magicien se tournèrent en silence vers le golem.

— Qu'est-ce que j'ai dit, bande de pignoufs ? demanda Kandira, furieux. Pourquoi me regardez-vous avec ces yeux en billes de loto ?

Crombie poussa un croassement.

— L'oiseau de malheur dit que... Il dit que... Voilà que je ne comprends plus ce qu'il raconte ! Qu'est-ce qui m'arrive ?

— Le bois de cet arbre inverse les pouvoirs, lui rappela Humfrey. Il t'a privé de ton don.

— Je ne le touche même pas !

— Nous non plus, souligna Bink. Mais l'atmosphère qui entoure cette souche est plus chargée de magie qu'un

simple fragment. Voilà pourquoi nous sommes tous parfaitement sains d'esprit et te voyons tel que tu es. Tu te rends compte de ce que tu viens de dire ?

— Et alors ? Le bois de bout neutralise mon pouvoir comme le vôtre. Nous le savions déjà !

— Il modifie notre pouvoir sans nous changer, continua Bink. Parce que nous sommes réels.

— Mais ça voudrait dire que... je serais à moitié réel !

— Tu t'en faisais déjà à moitié, lui rappela Chester.

— Ce n'était qu'une façon de parler ! Je suis doué de mouvement et de parole, semblable en tout à un être humain, mais je n'ai pas d'émotions.

— Eloigne-toi de l'arbre, suggéra Bink. Quitte le rayon d'action de la souche et dis-nous ce que tu vois.

Kandira fit un pas en arrière et regarda autour de lui.

— La forêt ! s'écria-t-il. Elle a changé ! La jungle est en délire !

— « T'en faire », reprit Bink. C'était la réponse du Bon Magicien. En faisant tous ces efforts pour nous sauver, tu as accompli la moitié du chemin. Tu as commencé à prendre la mesure de la réalité. Tu sais maintenant ce que sont la compassion, la colère, le plaisir, la frustration et l'incertitude. Tu as agi de la sorte parce que la conscience va plus loin que la logique. Alors, qu'est-ce que tu en penses ? Ça vaut la peine ?

Kandira observa les distorsions de la forêt, au-delà de la souche.

— C'est de la folie ! s'exclama-t-il. Et tous éclatèrent de rire.

9

LES MAUVAIS GÉNIES DU VORTEX

Ils sortirent des Confins de la Folie à l'aube, chacun tenant un bois de bout. Le trajet avait été pénible. Crombie lâchait son morceau de bois toutes les cinq minutes pour leur indiquer le meilleur chemin possible et le récupérait afin de reconnaître les dangers éventuels – jusqu'au repérage suivant.

Ils remarquèrent, hors de la zone de tous les délires, un cigognifère qui leur parut assez sûr et décidèrent de s'y percher un moment. Ils disposèrent leurs bois de bout autour de son pied écaillé afin de renverser le pouvoir des forces hostiles susceptibles de s'approcher. Ce n'était pas un moyen de défense idéal, mais ils étaient trop épuisés pour chercher autre chose.

Quelques heures plus tard, Bink ouvrit un œil, s'étira et descendit de l'arbre. Le centaure dormait encore, juché sur une grosse branche, ses quatre pattes pendant de chaque côté. L'exercice d'escalade de cette nuit de folie semblait avoir ajouté un pouvoir non magique à son catalogue. Le Magicien était roulé en boule dans un grand nid qu'il avait tiré d'une de ses bouteilles. Crombie n'était pas un soldat pour rien ; il était déjà debout et patrouillait dans le coin en compagnie du golem.

— Il y a une chose que j'aimerais bien savoir..., commença Bink en mordant dans un pain aux raisins cueilli sur un cake-au-fruitier voisin ; il était un peu trop cuit – le pain aux raisins – mais pas mauvais en dehors de ça.

Crombie poussa un cri rauque.

— ... c'est ce qui a détruit l'arbre à inverser les sorts, acheva Kandira.

— Tiens, tu as retrouvé le don de traduction !

— Je ne touche pas de bois de bout pour l'instant, répondit le golem, un peu agacé. Mais je ne me sens pas aussi réel que pendant cette nuit délirante.

— Cette impression n'a pas pu disparaître tout à fait, le rassura Bink. C'est souvent comme ça quand on approche du but. On fait deux pas en avant, un en arrière, mais il ne faut jamais désespérer.

— On lui dit de ne pas en faire, un en arrière, mais il ne faut jamais désespérer.

— Voilà une façon positive de voir les choses, bougre de tare ! s'exclama Kandira avec entrain.

Bink fut heureux d'avoir pu apporter un peu de réconfort au golem, même s'il ne prisait guère ses tics de langage.

— Dis-moi, comment as-tu deviné ce que j'allais demander ? À propos de la destruction du...

— Facile, Bink : tu n'arrêtes pas de poser des questions, lui expliqua le golem. Nous avons donc déterminé le sujet de ta prochaine question et quand nous avons vu qu'elle portait sur la souche de l'arbre nous avons poursuivi nos recherches dans cette voie. C'était un jeu d'enfant.

Bink se dit que la divination des questions à venir constituait un prolongement intéressant au sens de l'orientation magique de Crombie. Décidément, la magie leur réservait sans arrêt de nouvelles surprises.

— Seules les créatures réelles aiment jouer, observa Bink.

— On dirait bien, en effet. Le désir de devenir réel constitue un défi assez amusant, maintenant que j'ai l'espoir d'y parvenir. Mais j'ai toujours ce corps de limon et de bouts de chiffon et je peux m'en faire tant que je voudrai, ça n'y changera pas grand-chose. Tout ce que j'ai gagné, c'est que maintenant je redoute la mort qui ne manquera pas de venir. Enfin, reprit-il en haussant les épaules comme pour chasser cette idée, l'arbre a été pulvérisé par une malédiction venant de là.

Il tendit son petit bras vers un lac qui miroitait un peu plus loin.

— Tiens tiens, fit Bink, intéressé. Il me semble que l'ogre avait parlé de...

— Des mauvais génies du lac, qui avaient réduit la forêt en cendres d'un seul et unique sort, confirma Kandira. Nous avons vérifié : c'est bien le lac en question.

Humfrey descendit de son nid.

— Je vais mettre un peu de ce bois en bouteille, annonça-t-il. On ne sait jamais ; ça peut toujours servir.

— Lancez un sort qui le projetterait hors de la bouteille, lui suggéra Chester, du haut de son perchoir.

Il regagna le plancher des vachelles après une manœuvre délicate qui plaça son séduisant postérieur dans une situation périlleuse. La preuve était faite que les centaures n'étaient pas faits pour grimper aux arbres.

Le Magicien posa un bois de bout et un flacon par terre et prononça une incantation. Il y eut un éclair, un nuage de fumée et l'air s'éclaircit progressivement.

Le bois de bout était toujours là, le flacon aussi, bien bouché, mais le Magicien avait disparu.

— Où est-il passé ? demanda Bink.

Crombie tournoya sur lui-même et tendit une aile. Droit sur la bouteille.

— Allons bon ! s'écria Bink, amusé. Son sort s'est inversé et il s'est mis en bouteille !

Il prit la fiole et en fit sauter le bouchon. Un jet de vapeur s'en échappa en tourbillonnant, se dilata et prit la forme du Bon Magicien. Il était coiffé d'un œuf sur le plat.

— J'avais oublié que c'était celui où je gardais mon petit déjeuner, commenta-t-il d'un ton funèbre.

Kandira ne put contenir plus longtemps ses émotions fraîchement acquises. Il s'écroula et se roula par terre en poussant des hurlements d'hilarité.

— C'est vraiment nain porte quoi ! s'exclama le golem en s'étouffant de rire.

— Le sens de l'humour est un signe de réalité, déclara solennellement Chester.

— Certes, acquiesça Humfrey d'un ton que ses compagnons trouvèrent un peu pincé. Encore heureux qu'aucun ennemi ne se soit emparé de ma précieuse personne. Le détenteur d'un flacon a tous pouvoirs sur son contenu.

Le Magicien procéda à plusieurs essais avant de trouver le sort contraire annulant l'inversion de pouvoir et de réussir à faire entrer le bois de bout dans la fiole. Bink espéra que ses efforts en valaient la peine. Enfin, il savait à présent comment le Bon Magicien avait réuni une telle collection d'objets : il mettait en bouteille tout ce dont il pensait pouvoir se servir un jour.

C'est alors que le regard de Bink tomba sur une nouvelle pataupinière.

— Hé ! Magicien ! s'écria-t-il, je pense que le moment est venu de mener une petite enquête sur ces choses. Qu'est-ce qui produit ces monticules ? Y en a-t-il dans tout Xanth ou juste à l'endroit où nous sommes ?

Humfrey s'approcha du tas de terre.

— Autant m’y mettre tout de suite, grommela-t-il. Voyons, il y en avait un sur l’île de la sirène, un autre près de la carcasse, hier soir. Qu’est-ce que ça peut bien être ? demanda-t-il à son miroir magique.

Le miroir s’embruma comme il convenait puis s’éclaircit de nouveau et montra l’image d’une créature vermiculaire.

— Un trouillot ! s’exclama Bink, écœuré. Ne me dites pas qu’ils ont reformé un essaim !

— Ce n’est pas un trouillot, objecta Chester. Regarde ses écailles. Et puis il est dix fois plus gros – une sorte d’échelle graduée apparut sur le miroir, près de la créature, confirmant les paroles du centaure. Ma parole, tu as oublié tous tes cours de taxonomie ! C’est un tarier.

— Un tarier, hein ? fit Bink, perplexe et peu désireux d’admettre que c’était la première fois qu’il en entendait parler. Pour moi, c’est un trouillot géant.

— Ce sont des espèces voisines, expliqua Chester. Mais les tariers sont plus gros, plus lents et ne forment pas d’essaim. Ce sont des créatures solitaires, inoffensives, qui vivent sous terre.

— Et les monticules de terre ?

— C’est vrai, dit Chester. J’aurais dû reconnaître leurs cônes de déjections. Ils évacuent derrière eux la terre de leurs galeries, formant de petits tas aux endroits où ils affleurent la surface. Quand ils repartent dans leur tunnel, les rejets suivants bouchent le trou et il ne reste plus qu’un monticule.

— Et que font-ils ?

— Ils avancent en faisant des tas de terre. C’est tout.

— Mais pourquoi les tariers me suivraient-ils ? Je ne leur ai rien fait, moi.

— C’est peut-être une coïncidence, dit Humfrey. C’est bien ça ? demanda-t-il au miroir.

Le visage de bébé en pleurs lui répondit.

— Quelqu’un ou quelque chose a dû donner l’ordre aux tariers de nous espionner, suggéra Humfrey, et le miroir se remit à sourire. Reste à savoir qui ou quoi.

Le miroir s’assombrit.

— L’origine de la magie ? supputa Humfrey.

Le miroir répondit par la négative.

— L’ennemi de Bink, alors ?

Le visage de chérubin souriant reparut.

— Pas les mauvais génies du lac ? demanda Bink. Le bébé sourit.

— Tu veux dire que c’est eux ?

— Ne trouble pas le miroir avec ton illogisme, protesta le Magicien. Il vient de te confirmer que ce n’était pas eux !

— Oui, bon, fit Bink. Enfin, si notre route nous amène à passer devant le lac, nous avons un problème. L’ennemi qui nous espionne où que nous allons et qui ne rate pas une occasion de nous mettre des bâtons dans les roues ne va pas manquer d’inciter ces monstres à nous attaquer.

— Là, tu n’as peut-être pas tort, commenta Humfrey. Il serait peut-être temps que je fasse appel à mon pouvoir.

— Alléluia ! ironisa Chester.

— Silence, la réaction ! cracha Humfrey. Voyons un peu. Sommes-nous vraiment obligés de passer devant les mauvais génies du lac pour atteindre notre destination ?

Le miroir se mit à sourire.

— Ses habitants disposent-ils de sortilèges susceptibles de fiche le feu à toute une forêt ?

Le miroir acquiesça.

— Quel est le meilleur moyen de franchir cet obstacle ?

Le miroir montra une image de Bink assistant à un spectacle.

Humfrey releva la tête.

— L’un de vous a-t-il une idée de ce que ça peut vouloir dire ?

Crombie se mit à croasser.

— Où suis-je ? traduisit Kandira.

— Laissez-moi reformuler cette question, reprit très vite Humfrey. Où est Crombie pendant que Bink regarde la pièce ?

Le miroir leur montra l'un des flacons du Magicien. Le griffon les gratifia aussitôt d'un concert de croassements furibonds.

— Oh ! ça suffit, espèce de butor ! s'exclama le golem. Tu sais très bien que je ne peux pas répéter des choses pareilles en public. Pas si je veux devenir réel.

— Je comprends un peu la préoccupation de ce volatile de malheur, commenta Chester. Pourquoi se laisserait-il enfermer dans une bouteille au risque de ne jamais en ressortir ?

— Hé ! c'est moi qui suis censé traduire, ici ! protesta Kandira, oubliant ses scrupules antérieurs.

— Rien ne t'oblige à suivre mes conseils, Crombie, reprit Humfrey en rangeant son miroir. Fais comme bon te semble, et advienne que pourra.

— Voilà que vous remettez ça. Vous avez vraiment une tête de bourricochon, commenta Kandira. La seule attitude rationnelle consiste à écouter les différents points de vue, envisager les solutions possibles, en discuter et trouver un consensus.

— C'est bizarre, mais je trouve que ce petit démon n'a pas tort, approuva Chester.

— Quel petit démon ? releva Kandira.

— Je commence à penser, fit le Magicien d'un ton sinistre, que ce golem mal embouché serait mieux dans une de mes bouteilles.

— Ah ! vous n'allez pas recommencer à vous chamailler ! intervint Bink. Si le miroir dit qu'on ne peut pas éviter les embouteillages pour aller de l'autre côté du lac, je préfère encore prendre ce risque que d'affronter de nouvelles épreuves comme celles de cette nuit.

— Tu en as de bonnes, toi, souligna Kandira. Tu vas assister à une flaconnerie de pièce.

— J'ai confiance en mon miroir, décréta Humfrey, et le miroir rougit si violemment qu'on vit une petite lueur à travers son gilet. Pour le prouver, je vais m'embouteiller moi-même. Nous devrions tenir à l'aise, Crombie, Kandira et moi, dans le F-2, enfin, le flacon pour deux, libéré par Beauregard, puis Bink n'aura qu'à chevaucher Chester jusqu'au théâtre des opérations.

— D'accord, acquiesça Bink, en se demandant secrètement si le Bon Magicien emporterait toutes ses autres fioles avec lui, dans *la sienne* ; ça semblait un peu paradoxal, mais il n'avait aucune raison d'en douter. Cela dit, je préférerais éviter de tomber, la gueule enfarinée, sur des mauvais génies capables de réduire une forêt à néant avec un seul maléfice. Si je pouvais savoir exactement où ils sont...

Crombie lui indiqua de nouveau le lac.

— Où, je sais, mais où, dans le lac ? Sur le bord ? Dans une île ?

Crombie poussa un cri rauque, déploya ses ailes et prit son essor, faisant flamboyer son glorieux plumage.

— Attends un peu, quintuple buse ! s'écria Chester. Ils vont te voir ! Tu vas trahir notre présence !

Mais le griffon l'ignora.

Ils regardèrent Crombie planer au-dessus de l'eau dans sa superbe livrée bleu-blanc-rouge.

— Je dois admettre que ce corniaud prétentieux a de l'allure, marmonna Chester.

Puis le griffon replia ses ailes et tomba vers la surface du lac en tournoyant comme une feuille morte.

— Malédiction ! s'écria Bink. Pourvu qu'ils ne lui aient pas jeté un sort !

Mais Crombie se redressa, reprit de l'altitude et revint vers eux à tire-d'aile. Il avait l'air en pleine forme.

— Que s'est-il passé ? demanda Bink quand le griffon fut à portée de voix. J'ai bien cru que tu avais été victime de leurs maléfices.

— *Crock !* répondit Crombie. Ce que Kandira traduisit par :

— Quel maléfice ? J'ai fait mon petit manège pour localiser nos ennemis. Ils sont sous l'eau.

— Ben voyons, commenta Bink. Comment allons-nous arriver jusque-là ?

Humfrey sortit une bouteille de son inépuisable réserve et la tendit à Bink.

— Avec ces pilules. Prends-en une toutes les deux heures tant que tu seras sous l'eau et tu...

— Tous aux abris ! beugla Chester. Monticule en formation ! On nous espionne !

Humfrey prit un de ses flacons, le déboucha et en dirigea l'ouverture vers la pataupinière toute fraîche. Un jet de vapeur en surgit, environnant le tas de terre. Des cristaux de glace se formèrent à la surface. Le monticule se figea.

— Un extincteur à neige carbonique. C'est du froid, traduisit le Magicien devant les yeux ronds de ses compagnons. Le tariet est congelé dans son tunnel.

— Je vais le tuer pendant qu'il est immobilisé ! jubila Chester.

— Attends ! s'écria Bink. Combien de temps va-t-il rester comme ça ?

— Quelques minutes, répondit Humfrey. Puis il reprendra ses activités comme si de rien n'était.

— Et il ne se souviendra pas de ce qui s'est passé ?

— Il ne se rendra même pas compte qu'il s'est passé quelque chose. Les tariets ne sont pas des intelligences d'élite.

— Alors, ne le tue pas, Chester ! Tirons-nous d'ici. Il sera convaincu de ne jamais nous avoir vus et que c'était une fausse alerte. C'est ce qu'il racontera à son maître, l'induisant en erreur.

Le Magicien plissa le front.

— Pas bête, Bink. Tu n'es peut-être pas un si mauvais chef que ça, après tout. Nous allons entrer dans la bouteille et nous remettre entre tes mains. Vite, avant qu'il se dégèle !

Le griffon accepta, quoiqu'un peu à contrecœur, de se laisser faire. Le Magicien déboucha le flacon, récita son incantation, et l'homme, le griffon et le golem disparurent.

— Prends la fiole, saute sur mon dos et attache ta ceinture ! s'écria Chester. Il n'y a pas de temps à perdre !

Bink ramassa la petite bouteille, bondit sur Chester et se cramponna. Le centaure démarra. Un instant plus tard, ses sabots arrachaient des gerbes d'écume à l'eau peu profonde du rivage lacustre.

— Donne-moi une pilule ! s'écria-t-il.

Bink réussit à tirer deux pilules de la bouteille, en faisant bien attention à ne pas la renverser avec tous ces cahots, s'en fourra une dans la bouche et mit l'autre dans la main que le centaure lui tendait derrière son dos.

— J'espère que ça va marcher !

— Il ne manquerait plus que ça : une erreur de bouteille ! s'exclama Chester. Tu imagines, si nous avons avalé une pilule de mousse isolante ?

Bink aurait préféré que le centaure gardât son idée pour lui. Une pilule de mousse isolante ou de neige carbonique... Aïe !

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule. Était-ce son imagination ? Il avait l'impression que le monticule recommençait à bouger. Avaient-ils réussi à partir à temps ? Et si le tariet les suivait à la trace ?

Puis Chester tomba dans un trou et ils se retrouvèrent sous l'eau. Bink toussa machinalement au moment où le liquide lui entra dans la bouche... puis il en avala une grande goulée comme s'il était à l'air libre et, à part la couleur, il ne vit pas la différence. Il respirait sous l'eau !

Cette expérience lui rappela la soirée d'anniversaire de la reine, sauf que le paysage sous-marin illusoire de cette charogne d'Iris était autrement séduisant que le fond boueux et sinistre du lac.

Chester avançait toujours, en faisant bien attention où il mettait les sabots dans cet environnement insolite. De sombres nuages de sédiments s'élevaient autour de ses pattes. Des poissons regardaient passer les deux intrus comme s'ils n'en croyaient pas leurs yeux globuleux. Chester tenait maintenant son arc à la main, au cas où ils tomberaient sur un monstre lacustre. Sans cette funeste perspective, le parcours leur aurait vite paru ennuyeux.

Bink examina la bouteille contenant le Magicien. Il discerna vaguement les silhouettes d'un griffon en réduction et d'un homme encore plus minuscule, royalement installés dans une pièce au sol couvert d'un somptueux tapis. Ils regardaient des images mouvantes dans un miroir magique. Ils n'avaient pas l'air mal du tout. Ils étaient sûrement bien mieux, en fait, que leurs compagnons qui se traînaient péniblement à travers la boue vers les créatures hostiles.

C'est alors qu'une horrible pensée lui traversa l'esprit. Et s'il s'était trompé de bouteille, et s'il avait avalé le

C'est alors qu'une horrible pensée lui traversa l'esprit. Et si il s'était trompé de boue, et si il avait avalé le Magicien au lieu d'une pilule pour respirer sous l'eau ? Il aurait pu avoir une idée plus rassurante, compte tenu des circonstances.

Puis il se demanda ce qui arriverait s'il secouait le flacon, mais il résista à l'envie d'essayer et, rassuré sur l'état de ses amis, le remit dans sa poche.

— Allons voir ces mauvais génies, dit-il avec une allégresse qu'il était loin d'éprouver.

Ils arrivèrent bientôt en vue d'un superbe château de coquillages, donc magique, car on voyait mal où ses bâtisseurs auraient pu trouver des coquillages dans ce lac. De petites tornades sortaient des tourelles ; sans doute était-ce par là que l'air arrivait à ses occupants. Des poissons-scies égoïstes patrouillaient autour de l'épais mur d'algues qui lui tenait lieu de douves.

— Nous n'avons plus qu'à espérer que les mauvais génies aiment les visites, commenta Bink.

Il ne faisait pas de bulles en parlant ; la pilule l'avait totalement acclimaté à son nouveau milieu.

— Espérons aussi que le miroir du Magicien sait ce qu'il raconte, répondit le centaure d'un ton sinistre. Et que les mauvais génies ne feront pas le rapprochement avec cet imbécile de griffon, s'ils l'ont vu.

Ils se dirigèrent vers le portail. Un béhémoth tout en gueule s'éleva de la boue.

— Arrêêêtez ! beugla le monstre. Quiii vaaa lààà ?

Ses paroles se répercutaient sans fin dans les profondeurs de la caverne qui lui tenait lieu de bouche. Il en faisait vraiment des tonnes.

— Nous sommes des voyageurs, déclara Bink, pas très rassuré. Nous voudrions passer la nuit chez vous.

— Vraiiiment ? demanda le monstre. Eh bieeeen, paaasseeez !

Et il écarta encore davantage les mâchoires.

— Passer ? répéta le centaure sur un ton agressif. Mais nous venons d'arriver !

— Alloors paaasseeez ! fit le béhémoth, en ouvrant un four si énorme que le centaure aurait pu y entrer sans baisser la tête.

Chester porta la main à son épée.

— Euuuh, aaatteends, enfin, je veux dire, attends, marmonna Bink. Ça me fait penser à quelque chose : la gargouille... Je crois qu'il veut nous dire d'entrer. Dans sa bouche.

Le centaure scruta les profondeurs de la monstrueuse cavité buccale. Ce n'était pas un four, c'était un tunnel.

— Plutôt crever que de me laisser dévorer comme ça !

— Mais c'est l'entrée du château ! s'exclama Bink. Le béhémoth est l'entrée du château !

Chester contempla la gueule béante.

— Que je sois hongroyé !

Et sans plus hésiter, il se jeta dans la gueule du béhémoth.

La gorge du monstre débouchait en effet à l'intérieur du château. La lumière apparut au bout de la galerie et ils arrivèrent bientôt dans un hall digne d'un palais. De magnifiques tapisseries couvraient les murs et le sol était pavé d'un somptueux dallage.

Un sémillant jeune homme vint à leur rencontre en minaudant. Il portait une belle moustache, une robe princière brodée de fils multicolores et des sortes de poulaines aux pieds. Des boucles apprêtées lui entouraient les oreilles.

— Bienvenue à la Villa de la Voie, dit-il. Puis-je vous demander votre nom et la raison de votre visite ?

— Vous pouvez, répondit Chester.

Il y eut un silence.

— Alors ? demanda l'homme, un peu décontenancé.

— Bon, ben, demandez-le-nous, reprit Chester. Je vous ai dit que vous pouviez.

De petits muscles se mirent à frémir autour de la bouche du damoiseau, qui parut tout à coup beaucoup moins mignon.

— Eh bien, je vous le demande.

— Je m'appelle Chester-le-centaure, et voici mon ami Bink. C'est un humain.

— C'est bien ce que j'avais cru remarquer. Et quelle est la raison de votre visite ?

— Nous cherchons la source de magie, répondit Bink.

— Vous ne la trouverez pas ici. Elle est au Village des Amazones, un peu plus au nord. Mais ne prenez pas la route directe, vous y laisseriez l'esprit.

— Nous sommes déjà passés par là, répondit Bink. Ce n'est que l'endroit où affleure la poussière magique, pas la vraie source. Ce que nous cherchons se trouve sous terre. D'après nos informations, un chemin direct passerait par ce château.

L'homme sembla sur le point d'esquisser un sourire.

— Oh, je ne pense pas que vous puissiez emprunter ce chemin !

— On parie ? fit Chester.

— Voilà qui dépasse mes compétences. Il faudra que vous parliez au seigneur de ce château.

— Parfait, répondit Bink.

Il commençait à se demander quel genre de monstre pouvait être le seigneur en question pour avoir un serviteur humain si docile.

— Si vous voulez bien me suivre...

— Nous voulons bien, fit Chester.

— Permettez-moi d'abord de protéger vos soles. Je ne tiens pas à ce que vous sabotiez le nôtre. Vous avez vu notre beau plancher en marqueterie ?

— Alors, pourquoi vous le mettez par terre ? demanda Chester.

— Nous n'en mettons pas dans nos écuries, rétorqua l'homme en tirant de ses poches des disques rembourrés. Mettez ça sous vos sabots ; ça amortira les chocs.

— Vous n'avez jamais pensé à vous en coller un sur le museau ? suggéra Chester.

— Laisse courir, murmura Bink.

L'Eau-de-Vie du Magicien avait remédié à tous les petits malheurs de l'arrière-train du centaure et ses sabots étaient comme neufs, mais leur bord était assez tranchant pour entailler le parquet.

— Comprends-le, aussi. Les génies du mal sont sûrement tatillons et doivent cruellement punir leurs serviteurs pour la moindre négligence.

Chester s'exécuta avec mauvaise grâce et posa ses sabots, l'un après l'autre, sur les disques de feutre adhésif.

Le matériau étouffant les pas du centaure, ils suivirent un majestueux corridor, descendirent un escalier couvert d'un tapis et entrèrent dans une toute petite pièce où Chester avait à peine la place de se tenir debout.

— Si c'est votre salle de bal..., commença le centaure.

L'homme appuya sur un bouton. La porte se referma et tout à coup la pièce se mit à bouger.

Bink tendit les mains devant lui, surpris. Chester se mit à ruer, imprimant la marque de ses sabots sur le mur du fond.

— Du calme, messieurs, protesta l'homme en se renfrognant légèrement. Ne me dites pas que c'est la première fois que vous prenez un monte-charme ? C'est une pièce magique qui monte ou descend quand on entre dedans. Ça permet d'économiser les escaliers.

— Ah bon, fit Bink, un peu déconcerté.

Il n'appréciait guère cet ascensort.

Le monte-charme s'immobilisa et sa porte coulissa. Ils se retrouvèrent dans un couloir et le suivirent jusqu'aux appartements du maître de céans.

Bink découvrit, à sa profonde stupeur, un homme royalement vêtu d'argent et de diamants, qui portait les mêmes pantoufles extravagantes que son serviteur.

— Vous vous offrez donc à nous rendre service en échange d'une nuit d'hospitalité ? leur demanda-t-il de but en blanc

— Telle est notre coutume, confirma Bink.

— Et la nôtre, donc ! renchérit le seigneur avec enthousiasme. Avez-vous un don quelconque ?

Bink ne pouvait parler de son pouvoir et ignorait celui de Chester.

— Euh, pas précisément. Mais nous sommes forts et prêts à travailler.

— Travailler ! Le ciel nous en préserve ! s'exclama le seigneur du château. Personne ne travaille ici !

Allons bon !

— Mais comment vivez-vous, alors ? s'étonna Bink.

— Nous produisons, nous mettons en scène... et nous représentons, répondit l'homme. Vous n'avez pas le moindre talent de société ?

— Je crains bien que non, répéta Bink en écartant les mains dans un geste d'impuissance.

— Parfait ! Vous ferez un public idéal !

— Un public ?

Bink savait que Chester était aussi perplexe que lui. Le miroir l'avait montré en train d'assister à un spectacle... ce qui ne pouvait guère passer pour un service !

— Nous envoyons nos troupes distraire les masses de la surface en échange d'une rémunération et de certaines denrées. C'est une situation gratifiante, tant sur le plan artistique que matériel. Mais il est important pour nous de pouvoir estimer à l'avance le taux de fréquentation du public afin de programmer nos engagements.

Cette activité inoffensive ne collait pas vraiment avec la réputation de l'endroit.

— Vous voudriez que nous assistions à l'une de vos représentations et c'est tout ? Ça ne me paraît pas très équitable ! Je crains fort que nous ne soyons pas en mesure de vous fournir une critique digne de ce nom...

— Ce ne sera pas nécessaire ! Nos moniteurs magiques traduiront vos réactions et nous indiqueront les points susceptibles d'être améliorés. Tout ce que nous attendons de vous, c'est une réaction honnête, pas autre chose.

— Je pense que nous devrions être en mesure de vous rendre ce service, concéda Bink d'un air dubitatif. Si c'est vraiment ce que vous désirez.

— Moi, je trouve ça louche, commenta Chester. D'où vient votre réputation de mauvais génies ?

— Ça, je me demande si c'est très diplomatique, souffla Bink, un peu gêné.

— De mauvais génies ? Qui nous traite de mauvais génies ? s'exclama le seigneur.

— Un ogre, répondit Chester. D'après lui, vous auriez réduit toute une forêt en cendres d'un simple sort.

— Et cet ogre a survécu pour vous raconter tout ça ? demanda le seigneur en caressant sa barbiche en pointe.

— Ferme-la, Chester, siffla Bink.

Mais le centaure ne pouvait pas lutter contre sa nature belliqueuse.

— Tout ce qu'il voulait, c'était filer le parfait amour avec sa petite amie l'ogresse, et comme vous n'avez pas pu supporter de le voir heureux, vous...

— Ah ! celui-là ! J'imagine qu'aux yeux d'un ogre, nous pouvons passer pour des génies du mal. À notre idée, c'est de sucer la moelle des os humains qui est très vilain. Tout est affaire de perspective.

Bon, le centaure n'avait pas encore réussi à leur mettre leur hôte à dos. *Un vrai coup de chance*, se dit Bink. À moins que ledit hôte fût comédien, comme le reste de sa troupe, auquel cas ils risquaient d'avoir des ennuis, et de drôles d'ennuis.

— Il est devenu végétarien depuis, reprit Bink. Mais je me demandais... Avez-vous vraiment des pouvoirs aussi dévastateurs et quel intérêt les agissements d'un ogre peuvent-ils bien présenter pour vous ? Vous n'avez pas grand-chose à craindre des ogres, au fond de ce lac ; ils ne savent pas nager.

— Nous sommes en effet capables de jeter des sorts d'une grande violence, en conjuguant nos forces, répondit le seigneur. Individuellement, nous sommes sans pouvoir, mais nous pouvons apporter nos dons à l'effort magique de groupe.

Bink était fasciné. Les membres de cette communauté avaient tous le même pouvoir. La magie se répétait donc !

— Cela dit, nous ne jetons pas nos sorts à tort et à travers. Nous en voulions à l'ogre pour des raisons professionnelles. Il faisait obstacle à notre monopole.

Bink et Chester n'en croyaient pas leurs oreilles.

— Votre *quoi* ?

— Nous donnons toutes sortes de représentations dans le Sud de Xanth. Ce mauvais acteur est entré par mégarde dans l'un de nos décors et a enlevé notre interprète principale. Nous ne pouvions tolérer une telle ingérence, une concurrence aussi déloyale.

— Vous aviez confié le premier rôle de votre pièce à une ogresse ? s'étonna Bink.

— C'était une nymphe métamorphosée, une actrice accomplie. Tous les membres de la troupe sont des comédiens de métier, ainsi que vous n'allez pas tarder à le constater. Elle incarnait la plus *hograble* des ogresses. Elle était d'une laideur repoussante. À vrai dire, reprit-il après un instant de réflexion, avec son tempérament artistique, elle devenait plus ou moins hograble dans la vie. Ah, ces *prima donna*... !

— L'erreur de l'ogre était donc compréhensible.

— Compréhensible, peut-être ; excusable, assurément pas. Il n'avait rien à faire dans ce décor. Nous avons dû annuler toutes les représentations de la pièce. Il a fichu notre saison par terre.

Bink se demanda quelle réception l'ogre allait rencontrer en allant réveiller la femelle de ses rêves – une actrice déguisée en ogresse, tout droit sortie du château des mauvais génies !

— Et l'arbre à renverser les pouvoirs ? s'enquit Chester.

— Les gens qui allaient cueillir ses fruits étaient distraits par son effet inverseur des sorts. Nous ne pouvions permettre une telle rivalité. Nous l'avons donc éliminé.

Chester jeta un coup d'œil à Bink mais s'abstint de faire le moindre commentaire. Peut-être ces gens avaient-ils quelque chose de maléfique, en fin de compte. Abolir toutes les sources de distraction...

— Où disiez-vous donc que vous alliez ? s'enquit le maître de céans.

— Trouver la source de magie, répondit Bink. Elle se situerait sous terre, et le meilleur chemin pour y parvenir passerait par ce château.

— Je n'apprécie pas que l'on se paie ma tête, rétorqua le seigneur du château en fronçant les sourcils. Si vous ne souhaitez pas m'informer de votre destination, ce qui est votre droit le plus strict, ne me racontez pas une histoire évidemment élaborée de toutes pièces.

Bink eut l'impression que, pour cet homme, l'évidence constituait un affront plus grave que l'élaboration.

Chester prit la mouche.

— Ecoutez-moi un peu cette espèce de mauvais génie ! Je vais vous montrer si les centaures sont des menteurs, moi, M^ossieur !

— Laisse-moi régler ça, coupa Bink. Il doit y avoir un malentendu. Nous cherchons la source de magie, mais on nous a peut-être mal renseignés sur son accès.

— Sans doute, répondit le seigneur, un ton plus bas. Il n'y a rien ici, que le Vortex. Tout ce qui tombe dedans disparaît à jamais. La Villa de la Voie a été construite autour afin de protéger d'un horrible destin les innocentes créatures qui auraient pu être attirées dedans. Qui a pu vous dire que l'objet de votre quête se trouvait dans ces parages ?

— Un Magicien.

— Il ne faut jamais se fier aux Magiciens ! Ils ne pensent qu'à nuire !

— Peut-être, fit Bink, conciliant. Il avait pourtant l'air très sûr de lui.

Chester hochait pensivement la tête.

— Ils le sont tous, renchérit le seigneur avant de changer abruptement de sujet. Je vais vous montrer le Vortex. Si vous voulez bien me suivre...

Il les mena vers un mur couvert de lambris. À son contact, un panneau s'éclipsa, dévoilant une paroi faite d'une substance iridescente, vitreuse. Non, pas vitreuse ; elle était parcourue de stries horizontales, fugitives. Puis Bink distingua dans ses profondeurs une sorte de tornade au centre évidé, à peu près deux fois plus large que lui les bras étendus : une colonne d'eau qui tournait sur elle-même à une vitesse affolante. Ou qui descendait en décrivant une

entendus : une colonne de eau qui tournoyait sur elle-même à une vitesse ahurissante. Ou qui descendait en décrivant une spirale vertigineuse...

— Un maelstrôm ! s'exclama Chester. Nous sommes au pied d'un maelstrôm !

— En effet, se rengorgea le seigneur. Nous avons construit notre château autour, contenant sa puissance par magie. Tout ce qui entre dedans disparaît à jamais. On y jette les criminels et autres personnages indésirables. Le Vortex constitue une force dissuasive des plus appréciables.

Ça, Bink le croyait sans peine ! La force tranquille de la masse en mouvement avait quelque chose d'effroyable et en même temps d'attirant, comme le chant de la sirène. Ou la folie.

Bink se força à en détourner le regard.

— Mais où va-t-il ?

— Comment le saurais-je ? riposta le seigneur avec un haussement de sourcil interrogateur. Mais assez parlé ! décréta-t-il en faisant coulisser le panneau en sens inverse, faisant disparaître le Vortex à leur vue. Allons dîner. Nous vous réservons un festin dont vous vous souviendrez, puis vous assisterez à notre spectacle.

Ils firent un excellent repas, servi par de ravissantes jeunes femmes succinctement vêtues de justaucorps verts. Elles leur accordèrent une attention flatteuse, surtout à Chester dont elles semblaient admirer autant la portion humaine, musclée, que le superbe arrière-train chevalin. Bink se demanda de nouveau ce que les filles pouvaient bien trouver aux chevaux. La sirène avait paru si avide de le chevaucher !

Puis, lorsqu'ils eurent l'estomac plein, on les convia à se nourrir l'esprit et on les emmena au théâtre. La scène était beaucoup plus grande que la salle réservée au public. Ces gens préféraient manifestement se donner en spectacle plutôt que d'y assister.

Le rideau se leva sur une histoire pleine de hardis bretteurs, de femmes à la poitrine avantageuse et de joyeux drilles aux costumes fastueux. Les duels étaient très impressionnants, mais Bink s'interrogea : ces hommes sauraient-ils manier les armes dans un véritable assaut ? Il y avait une différence fondamentale entre la virtuosité technique et l'habileté au combat. Les femmes étaient prodigieusement séduisantes, mais seraient-elles toujours aussi belles sans leurs costumes, ou aussi spirituelles sans leurs brillantes répliques ?

— Notre pièce ne vous plaît pas ? s'inquiéta le seigneur.

— J'aime mieux la vie, répondit Bink.

« Manque de réalisme », nota le seigneur sur son bloc.

L'action fit bientôt place à un passage musical. L'héroïne se mit à chanter une jolie complainte très mélancolique où il était beaucoup question d'un amant infidèle, et Bink se demanda quel goujat avait pu avoir la muflerie de tromper une créature aussi désirable. Il songea une nouvelle fois à Caméléon. Elle lui manquait plus que jamais. Debout à côté de lui, Chester était captivé. Sans doute pensait-il à toutes les cabrioles qu'il aurait pu faire avec Chérie, sa compagne. C'était indéniablement une pouliche des plus attirantes.

Puis la mélodie fut soulignée par un accompagnement d'une beauté poignante : une flûte aux accents si purs, si limpides, qu'ils couvraient de honte la voix de la dame. Bink chercha l'origine du son. Une flûte d'argent étincelante jouait toute seule, suspendue dans le vide à côté de l'héroïne. Une flûte magique !

La dame cessa de chanter, surprise, mais la flûte ne s'arrêta pas. En fait, libérée des contraintes du chant, elle trilla et attaqua un solo d'une virtuosité phénoménale. La troupe entière l'écoutait, immobile, l'air de trouver cela aussi stupéfiant que Bink.

Le seigneur se releva d'un bond.

— Qui se livre à cette démonstration de magie ?

Personne ne lui répondit. Tous étaient fascinés par ce numéro.

— Evacuez la scène ! s'écria le seigneur, rouge comme une pourpivoine. Tout le monde dehors ! Allez, dehors, dehors !

Les comédiens sortirent lentement et disparurent dans les coulisses en regardant par-dessus leur épaule l'instrument qui jouait toujours. La flûte continua à jouer même quand la scène fut vide, interprétant un pot-pourri de mélodies, toutes plus belles les unes que les autres.

Le seigneur du château paraissait sur le point de s'étrangler.

— C'est vous qui faites ça ? moût-il en empoignant Bink par les épaules

— Je n'ai pas ce don ! riposta Bink en s'arrachant à sa contemplation.

— Alors, ça doit être vous ! tonna le seigneur en agrippant le bras musculeux de Chester.

Chester tourna la tête vers lui.

— Hein ? grailonna-t-il comme s'il sortait d'un rêve.

Au même instant, la flûte et sa musique s'évanouirent.

— Chester ! s'exclama Bink. Ton pouvoir ! Toute la beauté de ta nature, refoulée car étant d'essence magique et que tu ne pouvais pas, en tant que centaure...

— Mon pouvoir ! répéta Chester, stupéfait. Ça doit être ça ! Je n'aurais jamais cru... Qui l'eût cru !

— Recommence, le pressa Bink. Refais-nous de la musique ! Prouve-nous que tu as un pouvoir, comme ton oncle, Bernard-l'ermite, le héros !

— Oui, acquiesça Chester.

Il se concentra. La flûte réapparut et se mit à jouer, d'abord de façon hésitante, puis avec une assurance et une virtuosité accrues. Et, chose étrange, le visage plutôt rébarbatif du centaure perdit de sa laideur. Mais était-ce si étrange ? se dit Bink. L'expression revêche de Chester venait essentiellement de son rictus, or, il s'était estompé ; il n'était plus de mise.

— Eh bien, tu ne dois plus rien au Magicien, à présent, remarqua Bink. Tu as trouvé ton pouvoir tout seul.

— Quelle abomination ! s'écria le seigneur. Vous avez accepté, en échange de notre hospitalité, d'assister à une de nos représentations et vous n'êtes pas un spectateur mais un interprète. Vous avez trahi notre confiance !

Chester retrouva alors une partie de son arrogance coutumière et la flûte s'arrêta sur un « couac ».

— Mille hannetonnerres ! jura le centaure. Je me contentais de soutenir le chant de votre interprète. Reprenez votre représentation et j'y assisterai en l'accompagnant.

— Sûrement pas, riposta le seigneur d'un ton menaçant. Nous ne tolérons pas parmi nous d'acteurs non syndiqués. Nous préservons notre monopole.

— Et que comptez-vous faire ? demanda Chester. Nous jeter l'anathème, enfin, un sort ?

— Ta gueule, Chester, ne t'emballe pas, souffla Bink.

— Je ne supporterai pas une telle outrecuidance de la part d'un minable croisement ! brailla le seigneur.

— Ah ouais ? tonitrua Chester.

D'une main, il empoigna l'homme par son plastron et le souleva de terre avec une désinvolture insultante.

— Chester ! Nous sommes leurs hôtes ! protesta Bink.

— Plus maintenant ! hoqueta le seigneur. Sortez de ce château avant que je vous anéantisse pour votre insolence !

— Mon insolence ? Pour avoir joué de la flûte magique ? demanda Chester avec incrédulité. Vous préféreriez peut-être que je vous la carre...

Bink partageait pleinement le point de vue de son ami, mais les choses allaient trop loin. Il invoqua le seul nom susceptible de tempérer la colère du centaure.

— Chester ! s'écria-t-il. Chérie n'aimerait pas que tu...

— Oh, je n'oserais jamais lui faire une chose pareille à elle ! Pas avec une flûte, ajouta le centaure après un instant de réflexion.

Il n'avait pas lâché le seigneur qui battait toujours l'air de ses pieds. Tout à coup, le pourpoint de l'homme lâcha et il prit une bûche. Ou, pour être plus précis, il atterrit sur un monticule de terre tout frais qui amortit sa chute mais décupla sa rage.

— De la fange ! s'écria l'homme. Cet animal m'a laissé tomber dans la fange !

— Eh bien, c'est votre place, ironisa Chester. En fait, je n'aurais jamais l'idée de salir ma jolie flûte bien propre en vous la... Tu sais, Bink, continua-t-il, je suis bien content qu'elle soit en argent, et pas en je ne sais quel métal bon marché. On voit tout de suite que c'est une flûte de bonne qualité.

— C'est ça, acquiesça très vite Bink. Maintenant, si vous permettez, nous allons prendre congé...

— Que fait ce tas de crotte sur mon joli parquet marqueté ? s'exclama le seigneur.

Une meute d'acteurs et de domestiques se pressait maintenant autour de lui, l'aidant à se relever, l'époussetant, lui léchant les bottes.

— Le tarier ! pesta Bink. Il nous a retrouvés.

— C'est donc un de vos amis ! s'exclama le seigneur, qui paraissait sur le point de piquer une crise terrible. J'aurais dû m'en douter. Ce sera la première victime de notre sort ! fulmina-t-il en tendant un doigt tremblant de rage vers le monticule. Allons, tous ensemble : un, deux, trois... !

Les membres de la troupe se prirent par la main et se concentrèrent. À trois, la malédiction fusa des doigts du seigneur. On aurait dit une boule de feu de la taille du poing. Au contact de la taupinière, elle explosa, ou implosa, allez savoir. En tout cas, il y eut un éclair de ténèbres, un nuage de fumée acre, puis l'air s'éclaircit et il n'y eut plus rien à cet endroit : plus de tas de terre, plus de tarier. Et plus de plancher.

Le seigneur contempla les dégâts avec satisfaction.

— Voilà toujours un tarier qui ne viendra plus nous ennuyer. À votre tour, maintenant, espèce de bâtard ! tonna-t-il en pointant son terrible doigt vers Chester. Un, deux...

Bink plongea sur lui, faisant dévier son bras. La malédiction heurta de plein fouet un pilier. Les ténèbres implosèrent de nouveau et un bout de colonne disparut dans le néant.

— Regardez ce que vous avez fait ! tempêta le seigneur.

Il ne se tenait plus de rage. Bink ne pouvait pas protester ; son pouvoir n'était sûrement pas étranger à cet incident apparemment fortuit. Le sort devait bien tomber sur quelque chose, après tout. L'ennui, c'est que s'il n'avait personnellement rien à craindre, il ne pouvait pas en dire autant de Chester.

— Tirons-nous d'ici ! fit Bink. Ne restons pas chez ces forcenés !

Chester, qui s'apprêtait à tirer l'épée, se ravisa.

— Tu as raison. Je suis de taille à me défendre, mais toi, tu n'es qu'un homme. Viens !

Bink grimpa sur le dos du centaure juste au moment où le seigneur allait leur jeter un autre sort. Chester partit aussitôt au galop vers le bout de la salle. Les étouffoirs collés à ses sabots assourdissaient étrangement le bruit de ses pas. Les mauvais génies se lancèrent à leur poursuite en vociférant.

— Où est la sortie ? brailla Bink.

— Comment veux-tu que je le sache ? C'est le rayon de l'autre grand serin. Moi, je ne suis qu'un ex-invité de ces démons !

Ce bon vieux Chester, toujours aussi soupe au lait et rapide à la détente !

— Nous sommes dans les étages, mais il n'y a pas d'escalier. Nous pourrions casser une vitre et partir à la nage...

Il fouilla dans ses poches à la recherche du flacon contenant les pilules pour respirer sous l'eau, palpant au passage celui qui contenait Crombie, Kandira et le Magicien. Ce n'était pas le moment de se tromper de fiole !

— Nous avons intérêt à reprendre une pilule. Il y a plus de deux heures que nous avons quitté la surface.

Ils les avalèrent sans prendre le temps de s'arrêter. Ils étaient maintenant prêts à affronter l'eau, à condition de la retrouver. Ils avaient provisoirement réussi à semer leurs poursuivants. Aucun homme à pied ne pouvait rivaliser avec un centaure au galop. C'est alors que Bink eut une inspiration.

— Hé ! ce n'est pas sortir que nous voulons, c'est descendre sous terre, vers la source de magie.

— Qu'ils voulaient nous dissuader d'atteindre, acquiesça Chester.

Il fit volte-face comme le jour où il avait évité les grenades explosives – en prenant appui par terre avec ses pattes de devant et en faisant pivoter autour de cet axe sa partie antérieure, humaine, et son derrière équin –, puis il retourna au petit trot vers l'endroit d'où ils étaient venus.

— Arrête ! hurla Bink. C'est du suicide ! Nous ne savons même pas où se trouve l'entrée du Vortex !

— Il est obligatoirement au centre du château, sinon le bâtiment ne tiendrait pas debout, expliqua Chester. Et puis, j'ai un assez bon sens de l'orientation ; je vois à peu près à quel endroit il peut être. Je suis prêt à faire ma sortie.

Bink oubliait toujours que sous ses dehors un peu rugueux, le centaure n'était pas dépourvu de matière grise. Il savait ce qu'il faisait.

En débouchant d'un couloir, ils rentrèrent de plein fouet dans leurs poursuivants, les faisant dégringoler comme des quilles. Mais un sort funeste destiné à Chester jaillit de l'amas humain.

Bink, qui regardait par-dessus son épaule, s'en rendit compte aussitôt.

— Plus vite, Chester ! Il y a une malédiction qui te pend au... à la queue !

— Ah non, pas ma queue ! s'exclama Chester, indigné.

Il fit un bond en avant. Il se fichait pas mal qu'on fasse un sort à son visage ingrat, mais son séduisant postérieur était sacré.

— Nous aurons du mal à conjurer ce sort ! s'écria Bink. Il s'acharne sur nous, comme l'autre avait poursuivi l'ogre.

— Nous ne pourrions pas le faire tourner en fracassant quelques os ?

— Je n'ai jamais trop aimé les os...

— Je crois que le Vortex est droit devant, annonça Chester. Accroche-toi, c'est parti !

Il se jeta, les sabots en avant, dans les lambris. La paroi éclata sous l'impact et les deux amis plongèrent droit dans le Vortex.

Au moment où l'horrible tourbillon l'engloutissait, l'écartelait dans tous les sens et l'entraînait vers les profondeurs, lui fournissant une terrifiante vision de son cœur ténébreux, Bink eut deux pensées : voilà donc ce que Chester entendait par « faire sa sortie » et qu'advierait-il de la malédiction jetée sur eux ? Puis il sombra dans le néant.

10

UN TRÉSOR DE NYMPHE

Bink se réveilla tout nu, en compote, mais vivant et les pieds dans un lac d'eau chaude à l'éclat huileux. Il s'en éloigna précipitamment, de crainte des prédateurs.

Un gémissement lui fit tourner la tête. Le centaure gisait non loin de là, les six membres étalés en étoile de mer. La descente avait été pour le moins violente ; sans leurs pilules magiques pour respirer sous l'eau, ils se seraient sûrement noyés. Bink se releva tant bien que mal et se traîna jusqu'à son ami.

— Chester, ça va ?

Quelque chose brillait par terre, comme une minuscule étoile ou un joyau. Il s'arrêta machinalement pour le ramasser. Quel besoin avait-il de ce genre de babiole ? Ce n'était qu'un éclat de verre.

Chester poussa un grognement et redressa la tête.

— Il en faudrait un peu plus qu'un Vortex pour escagasser un centaure, déclara-t-il. Enfin, peut-être pas *beaucoup* plus.

Bink tenta de l'aider à se redresser.

— Hé ! tu veux absolument me saigner à blanc ? protesta Chester.

— Oh, pardon ! J'ai trouvé un bout de... Tiens, on dirait qu'il y a quelque chose dedans !

Chester se releva.

— Montre-moi ça.

Il lui prit l'objet des mains et ouvrit de grands yeux.

— Ça alors ! Humfrey !

— Hein ? fit Bink, croyant avoir mal entendu.

— Je t'assure. On n'y voit pas grand-chose mais c'est bien lui. Ça doit être un bout de son miroir magique qui a été rejeté sur le rivage par pur hasard. Mais qu'est-il arrivé au Bon Magicien ?

— Le flacon ! s'exclama Bink, horrifié. Je l'ai perdu ! Il était dans ma poche quand...

Il porta la main où se serait trouvée sa poche s'il n'était pas nu comme un ver.

— Le Bon Magicien ne se séparait jamais de son miroir. Comment un fragment, même isolé, aurait-il pu sortir de la bouteille ? Il faudrait pour cela que...

Il n'osa pas aller au bout de sa pensée.

— ... que la bouteille se soit brisée, acheva Bink. Si tel est le cas...

— ... ils en sont sortis. Mais où, et dans quel état ? Ils n'avaient pas de pilules pour respirer sous l'eau, eux.

— S'ils ont été éjectés du flacon au moment où la malédiction nous frappait de plein fouet...

Chester examina attentivement le fragment de miroir.

— Humfrey n'a pas l'air d'aller mal... Et on dirait le griffon, derrière lui. Je pense qu'ils sont encore dans la bouteille.

Bink y jeta un coup d'œil à son tour.

— Mais oui ! On voit les parois de verre incurvées et les tapisseries. Ils ont dû être un peu secoués, mais la bouteille ne s'est pas cassée, fit-il avec un soupir de soulagement ; dans ce cas, il aurait pu dire adieu à ses amis. Tiens, ils ont un autre bout de miroir. Salut, les copains ! fit-il en levant la main.

Humfrey lui rendit son salut en silence.

— Hé, il nous voit dans son fragment de miroir ! s'exclama Chester. Mais c'est impossible : le miroir brisé est ici.

— Tout est possible avec la magie, déclama Bink.

C'était une évidence, mais il commençait à se poser des questions.

— Regarde-moi ce chambard, reprit Chester. Ils ont dû rentrer dans quelque chose.

— Et le miroir s'est brisé, et un bout est arrivé ici, supputa Bink. De telle sorte que nous puissions le trouver. Tout est possible, mais moi je trouve que le hasard fait drôlement bien les choses.

— Et que crois-tu qu'il se soit passé ? riposta Chester. Bink ne pouvait pas discuter. Son pouvoir agissait au moyen d'apparentes coïncidences ; il avait sûrement une part de responsabilité dans les événements. Mais il aurait été tout de même plus simple qu'ils retrouvent le flacon du Magicien proprement dit, et pas seulement ce minuscule fragment de miroir.

— Nous pouvons les voir, mais pas les entendre. Peut-être que si nous leur écrivions un message...

Le pépin, c'est qu'ils n'avaient rien pour écrire.

— Essayons de retrouver la bouteille. Nous pourrions alors les laisser sortir, marmonna Chester.

Il semblait reprendre du poil de la bête.

— Comme tu dis, fit Bink en tenant le bout de miroir devant son visage et en articulant soigneusement. *Où êtes-vous ?*

Humfrey écarta les mains dans un geste d'impuissance puis vers les parois de la bouteille derrière lesquelles des eaux turbulentes, phosphorescentes, décrivaient des tourbillons compliqués. La fiole devait être dans une rivière, entraînée par le courant... Mais où ?

— J'ai bien peur que ce miroir ne nous serve pas à grand-chose, ronchonna Chester. Crombie pourrait nous localiser, mais ce n'est pas ça qui lui permettra d'arriver jusqu'à nous. Et nous qui pourrions arriver à la bouteille, nous n'avons aucun moyen de la localiser.

— Essayons de suivre le courant. La rivière doit partir du bassin du Vortex, c'est-à-dire du lac, et s'écouler va savoir où. Cela dit, en la suivant...

— Nous n'avancions pas dans notre quête de la source de magie, finit Chester à sa place.

— La quête attendra, décida Bink. Les copains d'abord.

— Tu l'as dit, acquiesça le centaure. Même ce griffon puant.

— Tu ne peux vraiment pas le sentir, hein ?

— Bof... C'est un bagarreur, comme moi. Je ne peux pas lui en vouloir pour ça, bien sûr, mais j'aimerais assez me mesurer à lui, juste une fois, pour les annales.

L'éternelle rivalité masculine... Enfin, Bink le comprenait ; il savait ce que c'était. Mais il y avait plus urgent.

— Je crève de soif, annonça Bink en s'approchant du lac.

— Tu as remarqué, commença Chester. Il n'y a pas de vie dans ce lac : pas de poissons, de monstres ou de plantes, et aucune créature sur le rivage...

— Pas de vie, répéta Bink. Mais nous sommes en pleine forme, donc...

— Nous n'avons pas encore bu de son eau. Ou alors, si nous en avons avalé, c'était dans le Vortex, à un endroit où elle était fraîche, et nous étions sous l'influence de la pilule.

— Exact, admit Bink, perplexe.

— Je me demande... Si le bouchon de la bouteille a lâché, le Bon Magicien aurait pu prélever un échantillon d'eau et le remettre en place après que le miroir se fut brisé...

— Possible. Mais ne prenons pas de risques inutiles. Et puis nous ferions mieux d'explorer les environs et de trouver quelque chose à manger. Il faut que nous nous occupions de notre petite santé si nous voulons sauver nos compagnons.

— Exact, approuva Chester. Et la première chose à faire...

— C'est de retrouver mes vêtements, termina Bink. Ils étaient, ô joie, bien en tas avec l'épée de Bink, un peu plus loin sur le rivage. Mais, ô désespoir, la bouteille n'était plus dans sa poche. En revanche, tout allait bien pour Chester qui avait toujours ses armes et son lasso.

Ils tournèrent le dos à la rivière suspecte et arpentèrent les galeries environnantes. Leur vue s'était habituée à l'obscurité. Bink espérait qu'ils ne rencontreraient pas de gigolpines dans ces profondeurs, toutefois il se garda bien d'exprimer ce vœu à voix haute. Inutile d'inquiéter Chester. Ils tentèrent de repérer leur chemin en traçant régulièrement des croix sur le sol, mais Bink doutait de l'efficacité de cette méthode. Le temps passait, et ils n'arrivaient nulle part. D'autant qu'ils ne savaient pas où ils allaient.

Bink, qui avait déjà soif au départ, était complètement altéré maintenant qu'il savait ne pas pouvoir boire l'eau de la rivière. Combien de temps tiendraient-ils avant de... ?

Une lumière leur apparut tout à coup au détour d'un souterrain. Une vraie lumière, pas la phosphorescence des grottes. Ils se dirigèrent vers le point lumineux, en regardant bien où ils mettaient les pieds, et découvrirent une lanterne magique accrochée à une aspérité de la roche. Son doux rayonnement était le bienvenu, mais il n'éclairait rien, que les parois rocheuses.

— Des gens... ou des gobelins ? murmura Bink, partagé entre l'espoir et la méfiance.

Chester décrocha la lanterne et l'examina.

— Les gobelins n'ont pas besoin de lumière, et de toute façon cet objet est trop délicat pour eux. Je dirais que c'est l'œuvre des fées, conclut-il.

— Les fées ne sont pas nécessairement bienveillantes, objecta Bink. Mais je préfère encore ça à la perspective de mourir de faim tout seul ici.

Ils gardèrent la lanterne et reprirent leur chemin. Les choses se présentaient sous un éclairage un peu meilleur, c'est le cas de le dire, mais il n'y avait pas de quoi pavoiser. Quelque chose ou quelqu'un avait manifestement allumé une lanterne, l'avait accrochée là et était reparti. Bizarre.

Epuisés, affamés et horriblement assoiffés, ils finirent par se laisser tomber à côté d'un gros bloc de pierre.

— Il faut que nous trouvions à manger et surtout à boire, constata Bink, d'un ton qu'il espérait aussi détaché que possible. Il n'y avait manifestement pas grand-chose dans cette galerie, mais... Tiens, fit-il en tendant l'oreille, on dirait que...

Chester inclina la tête.

— Oui, on dirait de l'eau qui coule. Tu sais, je ne voulais pas te le dire, mais j'ai la langue comme un coussin de peluche. Si ça pouvait être...

— J'ai l'impression que ça vient de derrière cette paroi. Si ça pouvait être...

— Ecarte-toi.

Le centaure tourna la partie la plus séduisante de son individu vers le mur en question et lança une ruade impétueuse.

Une partie de la roche s'écroula. Le bruit était plus distinct, à présent : il y avait bien de l'eau qui coulait quelque part.

— Je vais voir, décida Bink. Je vais tâcher de t'en rapporter.

— Attends, juste au cas où, répondit Chester en prenant son lasso et en nouant le bout autour de la taille de Bink. On ne sait jamais ce qu'on peut trouver dans ces galeries ténébreuses. Comme ça, si tu tombes dans un trou, je n'aurai pas de mal à t'en tirer.

— Excellente idée, acquiesça Bink. Donne-moi la lanterne magique.

Il s'engagea dans le trou en rampant et se retrouva dans une vaste caverne dont le sol descendait dans le noir. Le clapotis provenait de la partie plongée dans l'obscurité.

Il avança avec circonspection en traînant sa corde derrière lui. Le murmure de l'eau s'amplifia, devint plus tentant. Une crevasse s'ouvrait dans le sol. Bink tendit sa lanterne au-dessus et distingua, tout au fond, les reflets d'un ruisseler. Il tendit la main et parvint à effleurer l'eau.

Bon, mais comment faire pour la remonter jusqu'à lui ? Une seconde de réflexion plus tard, il arracha un bout de tissu à sa manche déjà déchirée, le fit pendre dans l'eau et le laissa s'imbiber.

Il attendait que le chiffon s'imprègne quand il entendit un chant lointain. Il se redressa, sur ses gardes. Ça ne pouvait pas être les mauvais génies ; ils vivaient au fond du lac, pas dans les cavernes, et d'après le seigneur du château en personne, ils ne savaient pas ce qui se passait sous leurs pieds. Ça devait être une créature cavernicole. Peut-être la propriétaire de la lanterne magique.

Le temps qu'il remonte le linge humide, le chant était tout proche. Une odeur de fleurs fraîches parvint à Bink. Il porta le chiffon détrempé à sa bouche et le pressa. Un liquide clair et frais lui coula dans la bouche. C'était la meilleure eau qu'il ait bue de sa vie !

Puis il eut un drôle de vertige, pas un malaise, au contraire : c'était une sensation merveilleusement agréable. Il ne s'était jamais senti aussi plein de vitalité, palpitant de chaleur humaine et de joie de vivre. Quelle bonne eau en vérité !

Il trempa de nouveau son chiffon dans la crevasse et l'imbiba à fond en pensant à Chester. D'accord, ce n'était pas un moyen très efficace de se désaltérer, mais c'était mieux que rien. Il était allongé par terre quand le chant reprit. C'était une femme à la voix imparfaite, mais elle avait l'air jeune, douce et enjouée. Bink sentit un frisson de plaisir lui parcourir tout le corps.

Il remonta son chiffon, le posa par terre, ramassa la lanterne et suivit la voix. Elle venait d'un endroit situé de l'autre côté de la crevasse. Arrivé au bout de sa longe, Bink la dénoua, la laissa tomber et poursuivit son chemin.

Un rayon de lumière émanait d'une fissure. Bink s'agenouilla et colla son œil à la faille en prenant bien garde à ne pas faire de bruit. La chanteuse était dans une petite niche, derrière la muraille rocheuse.

Elle était assise sur un tabouret d'argent ouvragé et fouillait dans un tonnelet de pierres précieuses qui éclaboussaient la voûte et les parois environnantes d'une myriade d'éclats colorés. C'était une nymphe comme tant d'autres, avec ses longues jambes, son petit derrière spirituel couvert par un bout de jupe, sa taille fine, ses seins fermes et sa frimousse aux grands yeux innocents. Ses cheveux étincelaient comme son baril de bijoux. Des nymphes pareilles à celle-ci, Bink en avait vu des tapées. Chacune était associée à un rocher, une rivière, un lac ou une montagne, mais elles avaient toutes le même visage, le même corps, et leur beauté avait quelque chose de banal. On aurait dit qu'un Magicien avait établi le prototype de la beauté idéale et en avait saupoudré Xanth pour faire joli, attachant ses représentantes à des endroits précis afin d'assurer une distribution régulière. Celle-ci n'avait donc rien de particulier. Contrairement à ses pierres précieuses, qui constituaient un trésor phénoménal.

Pourtant Bink contemplait les bijoux d'un œil distrait. C'est de la nymphe qu'il ne pouvait détacher son regard. Elle... il éprouvait pour elle une adoration sans bornes.

Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? se demanda-t-il. Chester l'attendait, il avait soif. Bink n'avait rien à faire ici ! En guise de réponse, il poussa un grand soupir nostalgique.

La nymphe l'entendit. Elle cessa de fredonner son innocente mélodie et leva les yeux, tous ses sens en alerte, mais elle ne pouvait pas le voir. Perplexe, elle secoua ses tresses de gamine et retourna à son ouvrage, croyant sans doute avoir été abusée par son imagination

avec ce baiser par son imagination.

— Je suis là ! s'écria Bink, à sa propre surprise. Derrière la roche !

Elle poussa un joli petit cri, se releva d'un bond et prit la fuite. Le tonnelet se renversa, répandant son contenu étincelant sur le sol.

— Attendez ! Ne partez pas ! hurla Bink.

Il flanqua dans la paroi rocheuse un coup de poing d'une telle force que la pierre se fissura. Il en détacha des fragments, élargit l'ouverture, puis bondit dans la pièce. Il faillit glisser sur les perles, mais esquissa un petit pas de danse et retrouva son équilibre.

Il se redressa et tendit l'oreille. Ça sentait drôle, tout à coup. Un peu comme si un dragon sur le point d'attaquer se trouvait juste derrière lui et gagnait du terrain. Bink regarda autour de lui, un peu inquiet ; pas de dragon. Et pas un bruit, alors qu'il aurait dû entendre courir la nymphe.

Un instant plus tard, il crut avoir compris : elle avait fui, apeurée, mais elle n'abandonnerait pas son trésor. Elle avait dû se réfugier derrière une anfractuosité de rocher et le regardait de là.

— Je vous en prie, mademoiselle ! appela Bink. Je ne vous veux pas de mal. Je veux juste...

Vous serrer dans mes bras, vous embrasser, vous...

Mais il s'interdit d'aller au bout de sa pensée. Il était marié ! Pourquoi s'amusait-il à pourchasser cette étrange nymphe ? Il aurait mieux fait de retourner près de Chester, de lui apporter son chiffon plein d'eau...

Il s'arrêta encore une fois au beau milieu de sa réflexion. Oh non !

Pourtant, le doute n'était pas permis. Il avait bu l'eau d'une source et s'était amouraché de la première femelle venue. Ça devait être un philtre d'amour !

Mais pourquoi son pouvoir l'avait-il laissé boire ?

Il aurait mieux fait de ne pas se poser la question. La réponse était désespérément évidente. Son pouvoir se fichait pas mal de ses sentiments, ou de ceux des autres. Il assurait sa protection physique, matérielle. Il avait dû décréter que Caméléon constituait une menace pour son bien-être et lui avait trouvé une autre compagne. Il ne lui suffisait pas de l'éloigner provisoirement de Caméléon ; il entendait rendre cette séparation permanente.

— Je ne marche pas ! s'écria-t-il à haute voix. C'est Caméléon que j'aime !

Et c'était vrai. Les philtres d'amour ne rompaient pas les liens existants, ils se contentaient d'en nouer de nouveaux. À présent il aimait aussi cette nymphe, et elle était beaucoup plus accessible.

Était-il en conflit avec son propre pouvoir ? Bink avait certaines valeurs morales que son don ignorait manifestement. Il était civilisé alors que l'autre était primitif. Mais enfin, qui est-ce qui commandait ?

Il tenta de lutter, mais il ne pouvait pas annuler l'effet du philtre d'amour. S'il avait pu prévoir ce que son pouvoir mijotait à son intention, il aurait réfléchi avant de boire, mais c'était trop tard. Bon, eh bien, il réglerait ça avec lui à la première occasion.

La magie avait toujours raison.

— Venez ici, Nymphe, et dites-moi votre nom ou je vous vole tout votre trésor ! hurla-t-il.

Pas de réponse. Il redressa le tonnelet et commença à ramasser les bijoux, un assortiment stupéfiant de diamants, de perles, d'opales, d'émeraudes, de saphirs, et d'une profusion de pierres qu'il ne prit pas le temps d'identifier. Comment la nymphe avait-elle pu accumuler de telles richesses ?

La nymphe réapparut au détour de la galerie et lui jeta un coup d'œil circonspect. Bink perçut fugitivement une odeur fleurie de sous-bois.

— Mais j'ai besoin de ce trésor ! protesta-t-elle.

Bink continua imperturbablement à remettre les pierres dans le tonnelet.

— Comment vous appelez-vous ? demanda-t-il.

— Et vous ?

Il huma une odeur pareille à celle d'une vachelle hésitant à l'orée d'une clairière.

— C'est moi qui vous l'ai demandé le premier.

Tout ce qu'il voulait, c'était entretenir la conversation jusqu'à ce qu'il puisse s'emparer d'elle.

— Mais c'est vous l'étranger ! souligna-t-elle avec une logique typiquement féminine.

Ah bon. Son raisonnement lui plaisait. Il savait que c'était l'effet du philtre, mais il ne pouvait pas se défendre de l'aimer.

— Je m'appelle Bink.

— Et moi, Bijou, dit-elle. Je suis la Nympe des Pierres Précieuses, si vous voulez tout savoir. Maintenant, rendez-moi mes pierreries.

— Mais avec joie, mon bijou. En échange d'un baiser.

— Pour qui me prenez-vous ? protesta-t-elle d'une façon qu'il trouva on ne peut plus nymphatique, et il reconnut l'odeur de désinfectant de l'huile de cadéricin.

— Je voudrais bien le savoir. Parlez-moi de vous.

Elle recula un peu au fond de la grotte, méfiante.

— Je ne suis qu'une nymphe des cavernes. Je veille à ce que les pierres précieuses soient convenablement implantées dans le sol afin que les gobelins, les dragons, les hommes et autres créatures avides puissent les trouver – et Bink reconnut les odeurs mêlées d'hommes et de gobelins absorbés dans un travail de force. C'est très important, parce que sans ça, ils seront encore plus féroces. Quand ils creusent le sol, au moins ils ne font pas autre chose.

Bink s'était toujours demandé comment les pierres précieuses arrivaient dans le sol, ou plutôt il se le serait demandé, euh, s'il s'était posé la question. En tout cas, maintenant il le savait.

— Et vous, où les trouvez-vous ?

— Elles apparaissent par magie, bien sûr. Le tonnelet ne se vide jamais.

— Jamais ?

— Regardez, il déborde alors que vous n'avez pas fini d'y remettre les bijoux que vous avez renversés. On n'est pas censé le remplir.

Bink baissa les yeux, surpris. Elle avait raison. Il ne s'était pas donné la peine de vérifier que le tonnelet était vide parce qu'il s'intéressait surtout à la nymphe.

— Comment vais-je me débarrasser de toutes ces pierres, maintenant ? demanda-t-elle avec une irritation charmante. Il me faut près d'une heure pour placer chaque pierre et vous en avez répandu des centaines.

Elle frappa le sol de son petit pied, faute de moyen plus efficace d'exprimer sa contrariété. Les nymphes étaient réputées pour leur beauté, pas pour leur richesse émotionnelle.

— Moi ? Mais c'est vous qui les avez renversées en vous enfuyant ! répliqua Bink. J'essaie juste de les ramasser.

— Eh bien, c'est votre faute si vous m'avez fait peur. Que faisiez-vous derrière ce mur ? Personne ne doit venir ici. D'ailleurs, il n'y a pas d'issue. Oh ! L'eau..., fit-elle en portant ses mains à sa bouche. Vous n'avez pas...

— Si, répondit Bink. J'avais soif et...

Elle poussa un adorable petit cri et prit la fuite de nouveau. Les nymphes étaient fugitives par nature. Bink continua à ramasser les pierres, les entassant à côté du tonnelet. Elle finirait bien par revenir. Il n'était pas fier de lui. Il savait qu'il aurait dû la laisser tranquille mais il ne pouvait pas. Il lui devait bien de réparer les dégâts, même si ça devenait de plus en plus difficile.

Bijou revint jeter un coup d'œil au détour de la galerie.

— Si vous vouliez bien vous en aller et me laisser rattraper mon retard...

— Pas avant d'avoir ramassé tout ça, déclara Bink. Comme vous le disiez vous-même, c'est ma faute.

Il plaça une opale grosse comme un œuf de paonpoule au sommet du tas... et le regarda s'écrouler, éblouissante rivière de perles, de diamants et autres bijoux. Il n'y arriverait jamais.

Elle se rapprocha.

— Non, vous avez raison, c'est moi qui ai tout renversé. J'arriverai bien à m'en sortir, allez. Laissez-moi, je vous en prie.

Une odeur piquante de poussière lui chatouilla le nez. Pour un peu, il aurait cru qu'un troupeau de centaures chargeait sur une route desséchée en plein été.

— Votre pouvoir ! s'exclama Bink. Ces odeurs !

— Voyons ! commença-t-elle avec une indignation vertueuse, et l'odeur de poussière se changea en relents d'huile brûlée.

— Eh bien, oui : vous sentez... comme vous vous sentez.

— Oh ! s'exclama-t-elle, et les effluves d'huile devinrent un parfum. C'est vrai. Et vous ?

— Je ne peux pas vous dévoiler mon pouvoir.

— Je vous ai dit le mien, moi ! Ce n'est pas juste !

Quand elle fut à sa portée, Bink s'empara d'elle. Elle poussa un cri des plus excitants et se débattit sans trop de vigueur. C'était bien une nymphe : délicieuse, compliquée et parfaitement inefficace. Il la serra contre lui – quel fardeau agréable ! – et lui appliqua fermement un baiser sur la bouche. Ses lèvres avaient goût de miel. Enfin, elles en avaient l'odeur.

— Ce n'est vraiment pas gentil, dit-elle en le repoussant quand il mit fin au baiser.

Elle n'avait pas l'air très en colère, mais elle sentait à présent la terre fraîchement retournée.

— Je vous aime, bêla Bink. Venez avec moi...

— Mais enfin, je ne peux pas, protesta-t-elle en répandant une senteur de foin coupé. J'ai mon travail.

— Moi aussi j'ai mon travail, riposta Bink.

— Et qu'est-ce que c'est ?

— Je suis en quête de la source de magie.

— Mais elle est au centre du monde, ou dans ses environs. Vous ne pouvez pas y aller. Il y a des dragons, des gobelins, des rats...

— Nous avons l'habitude.

— Mais pas moi ! J'ai peur du noir ! Je ne pourrais pas y aller, même si...

Même si elle en avait envie. Parce qu'elle ne l'aimait pas, bien sûr. Elle n'avait pas bu le philtre d'amour.

Bink eut une idée perverse.

— Venez boire l'eau de la source avec moi ! Et puis nous pourrons...

Elle se débattit et il la lâcha. Il ne voulait vraiment pas lui faire de mal.

— Non, je ne peux pas me permettre de tomber amoureuse. Je dois planter tous ces bijoux.

— Mais que vais-je devenir ? À l'instant où je vous ai vue...

— Vous n'avez qu'à prendre un antidote, s'exclama-t-elle.

Elle sentait la bougie, tout à coup. Bink reconnut l'association d'idées : la chandelle symbolisait l'inspiration brillante.

— Parce qu'il y a un antidote ?

Il n'y avait jamais pensé.

— Il doit bien y en avoir un quelque part. Pour tous les sorts, il y a un sort contraire, d'égale vigueur. Vous n'avez qu'à chercher.

— Je sais qui pourrait le trouver ! s'exclama Bink. Mon ami Crombie.

— Vous avez des amis ? demanda-t-elle, surprise, et cela sentit les oiseaux effrayés.

— Bien sûr que j'ai des amis !

— Je veux dire, ici, dans les grottes. Je croyais que vous étiez tout seul.

— Non. J'étais parti chercher de l'eau pour Chester. Nous...

— Je croyais que votre ami s'appelait Crombie.

— Chester, le centaure. Crombie est un griffon. Il y a aussi un Magicien, Humfrey, et...

— Un Magicien ! s'exclama-t-elle, impressionnée. Et tout ce monde-là cherche la source de magie ?

— Oui. Le roi veut savoir...

— Vous avez même un roi avec vous ?

— Non, fit Bink, un peu agacé. Le roi m'a donné l'ordre de mener cette quête. Mais nous avons eu des ennuis et nous sommes à présent séparés.

— Il vaudrait mieux que je vous dise où trouver de l'eau. Et à manger. Vous devez avoir faim, non ?

— Oh oui, dit-il en tendant la main vers elle. Nous serons heureux de faire quelque chose pour vous en échange.

— Sûrement pas ! protesta-t-elle en se dégageant, ce qui fit tressauter des parties très intéressantes de son anatomie, et Bink huma une odeur de feu de bois, peut-être du canoyer. Pas avant que vous ayez bu l'antidote !

Pardi !

— Il faut vraiment que je retourne auprès de Chester, fit Bink. Il doit s'inquiéter.

Elle réfléchit un instant.

— Bink, je regrette ce qui s'est passé. Allez chercher vos amis. Je vous donnerai à manger. Mais après, il faudra vous en aller.

— Oui.

Bink se dirigea vers le trou qu'il avait fait dans la paroi.

— Pas par là ! Faites le tour par les galeries !

— Mais je vais me perdre ! Je dois suivre la corde qui me ramènera près de lui.

— Sûrement pas ! Je connais les souterrains comme ma poche. Je vais vous aider à le retrouver.

Elle prit sa lanterne magique – la sœur jumelle de celle que Bink avait laissée près de Chester – et empoigna fermement Bink par le bras. Il se laissa entraîner de bonne grâce. Même sans le philtre, il lui aurait reconnu des qualités précieuses. Ce n'était pas une de ces nymphes sans cervelle, comme ses consœurs associées à l'écume de mer ou à la folle avoine. Elle avait du caractère, le sens des convenances et des responsabilités. La mission consistant à semer les bijoux dans le sous-sol avait dû lui mettre du plomb dans la cervelle. Cela dit, philtre ou pas, Bink n'avait rien à faire avec cette créature ! Dès qu'ils auraient mangé, ses amis et lui, il faudrait la quitter. Il se demanda combien de temps l'effet de l'eau magique mettrait à se dissiper. Certains charmes étaient temporaires, mais d'autres duraient toute la vie.

Ils suivirent un véritable dédale de galeries. Un moment plus tard, ils arrivèrent près de Chester, qui attendait toujours près du trou.

— You-hou ! Nous voilà ! s'écria Bink. Chester fit un bond, ses quatre sabots décollant du sol en même temps.

— Bink ! s'exclama-t-il quand il fut retombé sur terre. Où étais-tu passé ? Qui est cette nymphe ?

— Chester, je te présente Bijou. Bijou, Chester, reprit Bink. Je...

Il hésita.

— Il a bu un philtre d'amour, enchaîna vivement Bijou.

Le centaure fit mine de s'arracher la crinière à poignées.

— L'ennemi invisible a encore frappé !

Bink n'y avait pas songé. C'était pourtant l'explication la plus vraisemblable, bien sûr ! Son pouvoir ne l'avait donc pas trahi. D'un autre côté, comme c'était une menace immatérielle il ne l'avait pas protégé non plus, et l'ennemi avait marqué un point. Comment Bink pourrait-il repartir en quête de la source de magie si son cœur restait là ?

Mais il avait aussi laissé son cœur auprès de Caméléon. Ça faisait partie des raisons qui l'avaient amené à entreprendre cette quête. Allons, il serait bien obligé de faire avec.

— Si nous pouvions remettre la main sur la bouteille du Magicien, Crombie pourrait peut-être nous dire où trouver l'antidote, suggéra Bink.

— Où sont vos amis ? questionna Bijou.

— Dans une petite bouteille, répondit Bink. Mais nous pouvons communiquer avec eux grâce à un fragment de miroir magique. Tenez, je vais vous les présenter.

Il farfouilla dans ses poches à la recherche du bout de verre. En vain.

— Oh non ! Je l'ai perdu !

Il retourna sa poche. Il y avait un trou au fond. Le petit bout de verre avait dû passer par là.

— Nous ne partirons pas d'ici avant de les avoir retrouvés, décréta Bink, un peu assommé.

— Ça vaudrait mieux, acquiesça gravement Chester. En tout cas, nous allons être obligés d'emmener la nymphe avec nous.

— Pourquoi ? s'enquit Bink, en proie à des émotions mitigées.

— L'objet du sort contraire doit être présent si on veut que ça marche. Tu t'es amouraché de la première femelle que tu as rencontrée après avoir bu le philtre ; il faut que tu te *désamouraches* d'elle de la même façon.

— Mais je ne peux pas vous accompagner ! protesta Bijou, tout en regardant Chester comme si elle avait envie de faire un tour sur son dos. J'ai beaucoup de travail !

— Et vous croyez que vous en ferez beaucoup si Bink reste avec vous ? insinua le centaure.

Elle leva les mains au ciel dans un geste d'exaspération typiquement féminin.

— Venez chez moi. Nous parlerons de ça plus tard.

Les appartements de Bijou étaient aussi plaisants que sa personne. Elle vivait dans un réseau de grottes entièrement tapissées de mousse. Le moelleux revêtement vert couvrait les parois, les murs et même les plafonds voûtés, sans solution de continuité en dehors des portes arrondies. Elle n'avait pas de chaises, de table ou de lit ; elle pouvait s'asseoir et dormir partout où elle voulait, c'était encore plus confortable.

— Il va falloir que nous nous occupions de vos habits, suggéra la nymphe.

Bink baissa les yeux. Ses vêtements avaient plus ou moins séché sur lui, après sa trempette dans le lac, et luisaient par endroits.

— L'ennui, c'est que je n'en ai pas d'autres, répondit-il d'un ton contrit.

— Vous pourriez les nettoyer. Il y a un machin à laver, dans le cabinet de toilette. C'est l'affaire d'un instant.

Bink entra dans la pièce indiquée et tira le rideau derrière lui. Il repéra tout de suite le machin à laver : c'était un genre de four creusé dans la paroi et traversé par un courant d'air chaud. Il fourra sa tunique et son pantalon dedans et s'approcha d'une vasque où courait un filet d'eau. Juste au-dessus, la roche avait été polie. La vanité des femelles ne pouvait se passer de miroir !

Son reflet lui causa un choc : il la fichait encore plus mal que ses vêtements. Il avait les cheveux hirsutes, plaqués sur le crâne, et sur la figure un artichaut de deux jours qui commençait à lui donner une vraie sale gueule. Il s'était collé de la boue partout en rampant à travers la paroi rocheuse. On aurait dit un ogre juvénile. Pas étonnant que la nymphe ait pris la fuite en le voyant !

Faute de blaireau magique, il se rasa avec la lame affûtée de son épée puis se passa les cheveux sous l'eau. Le temps de se coiffer, il retrouva ses vêtements secs, propres et repassés. Le machin à laver n'était manifestement pas une simple soufflerie d'air chaud. Sa manche déchirée avait été proprement raccommodée et on aurait dit une chemisette à manches courtes. Il se demanda si la poussière magique s'infiltrait dans ces grottes, augmentant le pouvoir des objets comme ce machin à laver. La nymphe jouissait apparemment de toutes sortes de dispositifs magiques, et d'un mode de vie des plus agréables. Il n'aurait pas de mal à s'y faire.

Il secoua la tête. C'était le philtre d'amour qui parlait, pas sa raison ! Il avait intérêt à se méfier de ses tentatives de justification. Sa place n'était pas dans ces grottes. Même s'il y laissait la moitié de son cœur, il devrait en repartir après la fin de sa mission.

Enfin, il n'en était pas là... Il fit faire un tour de machin à ses bottes (dommage que la bouteille du Magicien ne se soit pas retrouvée sur le rivage à leur place !), se rhabilla et sortit du cabinet de toilette.

— Mais vous êtes bel homme ! s'exclama Bijou, surprise.

Ça, elle aurait eu du mal à s'en rendre compte avant...

— Je voudrais bien pouvoir changer de tête rien qu'en me débarbouillant ! ironisa Chester avec un sourire tordu.

Ils éclatèrent de rire, un peu gênés.

— Nous voudrions vous remercier de votre aide et de votre hospitalité, déclara Chester quand les rires se furent tus.

— Mon hospitalité, je vous l'offre ; accepter quelque chose en échange en diminuerait la valeur, rétorqua Bijou. Quant à mon aide, je n'ai pas l'impression que vous me laissiez le choix et on ne doit rien à une esclave

Quant à mon aide, je n'ai pas l'impression que vous me laissez le choix et on ne doit rien à une esclave.

— Mais non, Bijou ! s'écria Bink, percé jusqu'au fond du cœur par une vive émotion. Pour rien au monde je ne voudrais vous peiner ou vous imposer quoi que ce soit !

— Je sais bien, Bink, reprit-elle, un peu amadouée. Vous avez bu le philtre d'amour ; je sais que vous ne me voulez pas de mal. Mais vous avez besoin de moi pour retrouver vos amis, et ça me retarde dans mon travail...

— Eh bien, nous allons vous donner un coup de main ! s'exclama Bink.

— C'est impossible. Vous ne connaissez rien aux pierres précieuses. Vous ne sauriez pas les trier, ni où les implanter. Et puis le creusot ne voudra jamais travailler pour vous.

— Le creusot ?

— Mon coursier. Il creuse des tunnels magiques dans la roche afin de m'emmener aux endroits où je dois placer les pierres. Je suis seule à savoir le conduire et je dois chanter pour le faire avancer. Il marche en musique, voyez-vous.

Bink et Chester échangèrent un coup d'œil.

— Après manger, nous vous montrerons de quoi nous sommes capables, commenta Chester.

Bijou leur prépara un étrange mais savoureux repas constitué d'un assortiment de champignons, dont certains avaient goût de steak de dragon, accompagnés de frites cueillies sur un patâton, un arbuste qui, leur expliquât-elle, poussait magiquement, sans lumière. Le dessert ressemblait beaucoup à une bouse au chocolat si fraîche et odorante qu'elle semblait avoir été recueillie à l'instant sous une vachelle. Ils burent un excellent lait obtenu à partir d'un genre de poudre crayeuse diluée dans de l'eau.

— Tu sais, Bink, murmura discrètement Chester, tu aurais pu tomber sur une plus mauvaise nymphe.

Bink ne répondit pas. Après avoir bu le philtre magique, il se serait entiché de la plus répugnante des harpies. Le philtre n'en avait rien à fiche. Magie sans conscience n'est que ruine de l'âme... Pourtant, ainsi qu'il l'avait appris avec horreur, l'existence de ces sources d'amour avait infléchi l'histoire même de Xanth : les espèces originelles, vulgaires, s'étaient croisées entre elles, produisant des hybrides comme la chimère, la harpie, le griffon... et les centaures. Qui était-il pour décréter que ce n'était pas bien ? Où serait Xanth, à présent, sans les nobles centaures ? En attendant, le fait d'avoir bu de cette eau lui posait de gros problèmes personnels. Sa raison lui dictait de rester avec Caméléon, sa femme ; mais ses sentiments...

Après avoir mangé, Chester se concentra, faisant apparaître sa flûte d'argent. Il joua d'une façon enchanteresse. Bijou était fascinée. Elle écouta un moment la mélodie argentine puis se mit à chanter. Sa voix était loin d'égaliser la pureté de la flûte, mais elle l'accompagnait agréablement. Bink était en transe, et l'aurait été, se dit-il, même s'il n'avait pas bu le philtre.

C'est alors qu'une chose grotesque pointa le museau dans la pièce. Chester s'arrêta de jouer au milieu d'une phrase et son épée apparut dans sa main.

— Pas un geste, Centaure ! s'écria Bijou. C'est mon creusot !

Chester se figea, la main sur la garde de son épée.

— On dirait un rat géant !

— Oui, acquiesça la nymphe. C'est un creusot-loir, un animal de la famille des trouillots et des tariers, en beaucoup plus gros et plus lent. Il est un peu endormi, mais il m'est très précieux dans ma tâche.

Chester décida que tout allait bien.

— Je croyais avoir tout vu, mais j'avais raté ça. Nous allons voir si nous pourrions vous être utiles à quelque chose. S'il aime ma musique et si vous avez des pierres à disséminer près de la rivière...

— Vous vous fichez de moi ? le remercia Bijou dans l'idiome spécifique des nymphes. Avec le tonnelet que votre ami m'a fichu par terre, j'en ai des douzaines à semer dedans. Autant commencer par là.

Ils s'installèrent confortablement sur le dos couvert de fourrure du creusot. Bijou était assise sur les épaules de l'animal, un panier de pierres précieuses devant elle, Bink dans son dos. Chester était à califourchon derrière eux. Il n'avait pas l'air très à l'aise avec ses pattes pendantes. Il avait déjà fait un essai avec le dragon, mais décidément, il préférerait qu'on lui grimpe dessus plutôt que de monter sur les autres.

— Et maintenant, beau Centaure, musique, s'il vous plaît ! ordonna Bijou. Le creusot avancera tant qu'il aimera ce que vous jouerez. Il n'est pas très exigeant sur la variété. D'ordinaire, je suis obligée de m'arrêter au bout de quelques

heures, mais si vous pouvez me relayer avec votre flûte...

La flûte apparut et commença à jouer. L'animal s'ébranla. Il ne donnait même pas l'impression de sentir leur poids sur son dos. C'était un étrange mode de déplacement, lent, car le loir n'était pas pressé, mais efficace : il connaissait la musique.

Le creusot-loir gonfla ses bajoues afin de former une coque protectrice pour ses passagers et s'insinua dans la roche. Bink se prit à penser que c'était une variante des pilules à respirer dans l'eau du Bon Magicien : tout comme ils s'étaient frayé un chemin sous la surface du lac, la roche changeait de structure sur leur passage, les laissant passer. Chester était obligé de baisser la tête et il n'avait pas beaucoup de place pour jouer, mais sa flûte enchaînait inlassablement les mélodies les plus prenantes. Bink était persuadé qu'après avoir refoulé ce don toute sa vie, le centaure était fou de joie d'avoir ce prétexte pour l'utiliser.

— Je dois admettre que vous me rendez un fier service, déclara la nymphe. J'avais toujours pensé que les centaures n'avaient pas de pouvoir.

— C'est ce qu'ils croyaient eux aussi, répondit Bink tout en admirant discrètement la partie pile de sa silhouette.

Philtre ou pas, elle avait des formes drôlement évocatrices.

Le creusot-loir arriva dans une zone rocheuse d'une structure différente et fit une embardée, projetant Bink en avant, contre le dos de la nymphe.

— Oh, pardon ! s'exclama-t-il en reprenant son assiette. L'hypocrite : comme s'il était désolé !

— Ce n'est rien, répondit Bijou. N'hésitez pas à passer vos bras autour de ma taille, si vous avez peur de tomber. On est parfois un peu secoués.

— Euh, je... je crois qu'il vaut mieux pas, répondit Bink.

— Vous ne manquez pas de grandeur d'âme, dans votre genre. Il y a des filles à qui ça pourrait plaire.

— C'est que... je suis marié, avoua piteusement Bink. Je... j'ai vraiment besoin de cet antidote.

— Oui, bien sûr, approuva la nymphe.

Tout à coup, le creusot traversa une paroi rocheuse et ils débouchèrent dans une vaste salle.

— La rivière, commenta Chester.

Il n'avait pas plus tôt prononcé ces mots que sa flûte cessa de jouer. Le creusot tourna le museau vers eux comme s'il cherchait la musique.

— Surtout ne vous arrêtez pas ! s'écria Bijou. Il va s'en aller !

La flûte enchantée reprit ses trilles.

— Nous devrions suivre la rivière vers l'aval, suggéra Bink. Nous verrons peut-être une bouteille flotter dessus...

— Il faut d'abord que j'implante quelques pierres, annonça fermement la nymphe.

Elle guida le creusot vers un épaulement rocheux et lui tendit un gros diamant.

— Ici, ordonna-t-elle. L'eau mettra bien un million d'années à le dégager.

Le creusot prit le joyau dans sa bouche et le déposa dans la roche après y avoir foré un trou avec ses dents. Quand il releva la tête, le diamant avait disparu et la paroi rocheuse était intacte. Bink était très impressionné, puis il se dit qu'il n'y avait pas de quoi ; après tout, ils n'avaient pas laissé de tunnel derrière eux non plus.

— Et d'un, énonça vivement Bijou. Plus que neuf cent quatre-vingt-dix-neuf.

Bink scrutait la rivière étincelante à la recherche de la bouteille. Le pouvoir du philtre était tel qu'il espérait à moitié ne jamais la retrouver. Une fois qu'ils auraient remis la main sur le Magicien puis localisé l'antidote, il n'aimerait plus Bijou et il avait du mal à se faire à cette idée. Il savait ce qui était bien, mais son cœur n'était pas d'accord avec sa tête.

Le temps passa. La nymphe sema des diamants, des opales, des émeraudes, des saphirs, des améthystes, des jades et des quantités de grenats dans les roches qui bordaient la rivière et répandit des perles dans l'eau, pour les huîtres.

— Les huîtres adorent les perles, commenta-t-elle. Elles les avalent tout rond.

Elle chantait en travaillant, relayant Chester et sa flûte. Bink passait son temps à détacher ses yeux de Bijou et à les ramener sur la rivière, mais ils étaient constamment attirés par la nymphe. Chester avait raison : il aurait pu tomber sur

pie après avoir vu le pinnac.

Puis la rivière se jeta dans un second lac.

— C'est le repaire des démons, les avertit Bijou. Ils n'ont rien à craindre de cette mauvaise eau, eux. Ils me connaissent, mais il va falloir que vous leur demandiez un permis pour franchir leur territoire. Les démons n'aiment pas les intrus.

Bink sentit Chester remuer derrière lui, comme s'il portait la main à son arc ou à son épée. Ils avaient été échaudés avec les mauvais génies ; ils n'allaient pas remettre ça avec des démons !

Les parois de la caverne étaient sculptées en forme de bâtiments aux angles arrondis, séparés par des ruelles comme dans une ville. À vrai dire, Bink n'avait jamais vu de villes qu'en images : celles que les premiers colons de Xanth avaient construites et qui avaient disparu avec le déclin de la population.

Bink et Chester mirent pied à terre et suivirent le creusot-loir dans la rue. Bientôt une voiture magique s'approcha. Sa carcasse métallique était en forme de panier et ses roues ressemblaient à de gros beignets de caoutchouc. On aurait dit une charrette à salade tirée par des créatures, sauf qu'elle avançait toute seule. Un ronronnement émanait de l'avant. Un petit monstre devait pédaler dedans.

— Il y a une urgence ? Où ça ? s'exclama un démon, depuis l'intérieur de la voiture.

Il était tout bleu et il avait le haut du crâne rond et plat comme une assiette.

— Ici, mon poulet bleu, répondit Bijou en se tapotant la poitrine. Je voudrais un laissez-passer pour mes amis, s'il te plaît. Ils cherchent la source de magie.

— La source de magie ! s'exclama une autre voix. C'est un problème pour le chef !

Bink se rendit compte qu'il y avait deux démons dans le véhicule. Le second avait la peau cuivrée.

— Très bien, Roussin, acquiesça Bijou.

Elle connaissait manifestement assez les démons pour plaisanter avec eux. Bink fut tout à coup vert de jalousie.

Bijou les mena vers un bâtiment surmonté de l'inscription « SERVICES DÉMONICIPAUX » et gara le creusot devant.

— Je reste avec le creusot pour lui chanter quelque chose, annonça-t-elle. Allez voir le chef ; je vous attends.

Bink redoutait qu'elle profite de l'occasion pour les trahir et les abandonner aux griffes des démons. De la sorte, elle n'aurait pas à craindre qu'il la poursuive, pour se venger ou de ses assiduités. Mais il était bien obligé de lui faire confiance. Et puis, il l'aimait, oui ou non ? Il entra dans le bâtiment, Chester sur ses talons.

Un démon était penché sur un livre, derrière un vaste bureau. Il leva les yeux en les voyant entrer.

— Eh oui. Le destin voulait que nous nous rencontrions de nouveau, dit-il.

— Beauregard ! s'exclama Bink, sidéré.

— Je vais vous donner vos laissez-passer, bien sûr, leur assura le démon. Vous avez été les instruments de ma libération et je vous en suis bien peu démoniaquement reconnaissant. Vous m'avez fort bien traité chez l'ogre ; vous me permettrez de vous rendre la pareille. Vous devez être informés de certaines choses avant de poursuivre votre quête.

— Euh, c'est-à-dire qu'on nous attend. Une nymphe..., balbutia Bink.

Beauregard secoua la tête.

— On dirait que tu n'as vraiment pas de pot en ce moment, Bink. D'abord, tu perds la bouteille, ensuite le cœur, à quand la tête ? Allons, n'aie crainte, nous n'oublierons pas la nymphe dans nos agapes. Nous prendrons soin de ce gros paresseux de loir ; il pourra dormir dans le lit de la rivière souterraine, à moins qu'il préfère une théière. Nous connaissons bien Bijou. À vrai dire, tu aurais pu tomber plus mal dans ton malheur.

Bijou les rejoignit pour le dîner. Bink et Chester avaient peine à croire qu'ils avaient quitté leur arbre des Confins de la Folie à l'aube, pris le petit déjeuner chez les génies du mal et le déjeuner avec la nymphe, tout ça dans la même journée – si tant est que ce mot ait un sens sous terre. En tout cas, les dernières heures avaient été fertiles en événements.

Le repas du démon rappelait celui de la nymphe, sauf qu'il était confectionné à partir de minuscules créatures magiques appelées « levures » et « microbes ». Bink se demanda s'il y avait aussi des crobes et des quarts de crobes mais s'abstint de poser la question. Il crut reconnaître dans l'un des plats du jambon de bourricochon accompagné

d'un gratin de gourdifle fraîche. Pour le dessert, on leur servit des nonnettes – ou plutôt une imitation en pain d'épices, car il n'y avait pas de vraies chanoinesses à Xanth.

— Une fois, j'ai goûté des pets-de-nonne, raconta Chester en se pouléchant. Eh bien, c'était loin d'être aussi savoureux.

— Tu as bon goût, commenta Beauregard.

— Oh non ! les pets-de-centaure ont bien moins bon goût, objecta Chester en baissant pudiquement les yeux.

— Tu es trop modeste, reprit le démon avec un sourire rassurant. Les religieuses sont fourrées au café ou au chocolat, voilà pourquoi elles ont un meilleur parfum, comme tu l'as constaté.

Après le repas, ils se retirèrent dans le repaire de Beauregard, où une salamandre apprivoisée chauffait joyeusement.

— Nous veillerons à ce que vous soyez confortablement installés pour la nuit, leur promit le démon. Nous ne nous opposerons pas à votre quête. Toutefois...

— Que pouvez-vous savoir que nous ignorons ? demanda Bink, inquiet.

— Je connais la nature des démons, répondit Beauregard.

— Oh ! Mais nous n'allons pas vous ennuyer ! Nous avons l'intention de continuer vers...

— Aie la patience de m'écouter jusqu'au bout, Bink.

Beauregard produisit une drôle de petite fiole et prononça des paroles incompréhensibles ponctuées d'un signe cabalistique. Le bouchon de la bouteille sauta, une gerbe de vapeur en jaillit et se condensa en... Humfrey Le Bon Magicien !

Stupeur de Bink.

— Mais où sont Crombie et Kandira ? articula-t-il.

Comme s'il n'avait pas pu trouver autre chose à dire !

— Dans la bouteille, répondit sèchement Humfrey. Il nous serait fort agréable que tu arrêtes de déconner.

— Mais si Beauregard a réussi à vous sauver...

— Je ne l'ai pas sauvé mais invoqué, rectifia le démon. À présent, c'est à lui de faire ce que je lui demande.

— Exactement comme il vous tenait naguère en son pouvoir ! commenta Bink.

— Absolument. Sauf que ce n'est pas du tout la même chose selon le côté du bouchon où l'on se trouve. Le Magicien a fricoté avec la démonologie ; eh bien, il est maintenant l'objet de notre humanologie.

— Cela veut-il dire que...

— Non, je n'abuserai pas de la situation. Je suis chercheur, pas ironiste. Si je me suis livré à cette démonstration, c'était pour te convaincre que la magie couvre un domaine infiniment plus vaste que tu le supposes. Ta quête pourrait avoir des conséquences plus graves que tu le voudrais.

— Je sais déjà que quelque chose tente de m'empêcher de la mener à bien, déclara Bink.

— Oui. C'est un genre de démon, et c'est bien le problème. La plupart des démons ont des pouvoirs comparables à ceux des humains, mais les démons des profondeurs, c'est une autre affaire. Les démons des profondeurs sont aux démons ordinaires comme moi ce que les Magiciens sont aux gens ordinaires comme toi. Il n'est pas raisonnable de s'aventurer dans leur domaine.

— Pourquoi nous racontez-vous tout ça ? demanda Chester d'un ton suspicieux. Vous êtes un démon, non ?

— C'est un bon diable, intervint Bijou. Il aime aider les gens.

— Figurez-vous que je m'en fais pour Xanth, reprit Beauregard. Si j'étais sûr qu'elle s'en sortirait mieux sans son peuple, j'œuvrerais pour sa disparition. Mais bien que j'aie parfois des doutes, je veux croire que la gent humaine lui est bénéfique. Même les gnomes dans le genre de celui-ci, ajouta-t-il avec un mouvement de menton en direction du Magicien.

Humfrey ne moufta pas.

— Alors, pourquoi ne le libérez-vous pas ? demanda Bink.

Le démon ne lui inspirait pas une confiance démesurée.

— Je ne peux pas. Seul celui qui détient le flacon peut le faire.

— Mais il est là ! Nous l'avons vu sortir de votre bouteille !

— Je n'ai sur lui qu'un pouvoir momentané. Je peux l'invoquer temporairement, mais pas le conserver. Pour avoir les pleins pouvoirs sur lui, il faudrait que j'aie sa bouteille, puisqu'il a eu la stupidité de s'enfermer dedans. Voilà pourquoi tu dois la retrouver avant...

— Avant qu'elle se casse, finit Bink.

— Il n'y a rien à craindre de ce côté-là. Elle est enchantée. Je l'ai occupée assez longtemps pour y veiller. Non, le danger, ce serait que ton ennemi s'en empare avant nous.

Bink eut l'impression que son sang se glaçait dans ses veines.

— Mon ennemi !

— Il aurait alors tout pouvoir sur le Magicien – et sur ses pouvoirs à lui. Si Humfrey tombait entre ses mains, ses chances de survie seraient bien minces... presque aussi minces que les tiennes.

— Il faut que je récupère cette bouteille ! s'écria Bink. Si seulement je savais où elle est...

— C'est le service que j'exige de lui, annonça Beauregard. Allez, Magicien, dis un peu à Bink où tu es afin qu'il puisse venir te chercher.

— Latitude vingt-huit degrés nord-ouest, longitude cent...

— Pas comme ça, minus ! coupa Beauregard. J'ai dit « afin qu'il puisse venir te chercher » !

— Euh, oui, acquiesça Humfrey. Nous ferions peut-être mieux de mettre Crombie à contribution.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends ? Vas-y ! lança le démon.

Le griffon apparut à côté du Magicien.

— Hé, mais oui ! s'exclama Bink, tout content. Que Crombie nous dise où vous êtes à partir d'ici, ou plutôt l'endroit où nous sommes par rapport à vous ; nous n'aurons qu'à aller dans la direction opposée pour vous retrouver.

— Ça ne marchera pas, objecta Beauregard.

Mais Crombie tournoyait déjà sur lui-même. Il pointa l'aile sur Bink.

— Parfait, déclara Bink. Nous n'avons qu'à aller par là.

— Va plutôt de l'autre côté de la pièce, ordonna Beauregard. Et toi, Griffon, maintiens le cap.

Bink s'exécuta, perplexe. L'aile de Crombie était toujours pointée sur lui. Pourtant, le griffon n'avait pas bougé.

— Ce n'est qu'une image ! s'exclama Bink. Où que nous soyons, il regarde toujours vers nous.

— Exactement, confirma le démon. Cette invocation est bien une sorte de mirage. Elle offre toujours le même aspect, d'où qu'on la voie. Et pas la peine de procéder au repérage de l'image invoquée ; c'est l'original que nous cherchons.

— Facile, Démon, riposta Humfrey d'un ton peu amène. Crombie, où sommes-nous – dans quelle direction telle qu'on la perçoit depuis l'endroit de l'invocation ?

Génial ! se dit Bink. L'image invoquée étant ici, le soldat-griffon leur indiquerait l'endroit où ils se trouvaient, *là-bas*. Mais est-ce que ça fonctionnerait ?

Le griffon tourbillonna et tendit l'aile de nouveau. Dans la direction opposée à Bink, et vers le bas.

— Voilà l'endroit que vous cherchez, déclara gravement Beauregard. Avez-vous d'autres Questions à poser au Magicien, avant que je conjure son image ?

— Oui, intervint Chester. C'est à propos de mon pouvoir...

— Pas bête, Centaure ! commenta Beauregard avec un sourire. Tu as vraiment un esprit démoniaque ! Compte tenu de la situation, et si ton sens moral te permet d'en profiter, tu tiens en effet une bonne chance d'obtenir ce que tu veux du Magicien sans acquitter son tarif normal.

— Non, protesta Chester. Je n'essaie pas de carotter une Réponse. Magicien, je connais mon don, à présent. Mais je vous ai déjà rendu une partie du service requis en échange de cette information, et je n'ai pas obtenu mon reste.

— Je n'ai jamais spécifié la Question à laquelle je répondrais, riposta Humfrey avec un sourire. Demande-moi autre chose. C'était compris dans notre accord.

— Hé, c'est chouette ! s'exclama Chester, comme un poulain qui aurait eu tout à coup accès à la plus verte et la plus lointaine des pâtures. Chérie... , ajouta-t-il après un instant de réflexion, j'aimerais bien connaître son pouvoir, si elle en a un. Son pouvoir magique, bien sûr. Elle qui affecte toujours d'être moins magique que les autres !

— Elle a un pouvoir, confirma Humfrey. Tu veux la Réponse tout de suite ?

— Non, j'aimerais mieux le découvrir tout seul.

Le Magicien étendit les mains.

— Comme tu voudras. Cela dit, nous ne sommes pas assurés contre les accidents de parcours. Tu ne le trouveras peut-être pas tout seul, et si l'ennemi fait main basse sur ma bouteille avant Bink, je serai peut-être obligé de déclarer forfait. Tu veux courir le risque ?

— Comment ça, « si l'ennemi fait main basse sur ta bouteille avant moi ? » releva Bink. L'ennemi se rapprocherait-il ?

— C'est l'hypothèse que nous évoquions tout à l'heure, reprit Beauregard. Le Magicien ne peut pas être protégé contre son propre pouvoir d'information. Il a raison : sa bouteille est arrivée tout près du repaire de l'ennemi, et il est vraisemblable que l'ennemi le sait. Tu n'es donc pas seul à la rechercher ; tu es en concurrence avec un ennemi conscient et organisé.

— Mais quel ennemi ? insista Bink.

— Dégage, Magicien ! fit Beauregard.

Humfrey et Crombie se changèrent en fumée et le tourbillon regagna sagement la bouteille de Beauregard.

— Je ne puis répondre directement à ta Question ; tout ce que je sais, c'est que ton ennemi doit être une sorte de démon. C'est pourquoi je préfère éviter l'humiliation d'avouer mon ignorance en présence de mon confrère humain. Appelle-ça de la rivalité professionnelle si tu veux.

— Je me fiche pas mal de votre rivalité ! répliqua Bink. Le Bon Magicien et Crombie sont mes amis. Il faut que je les sauve.

— Comme tu es loyal ! souffla Bijou, admirative.

— Ce qu'il faut que tu comprennes, continua Beauregard, c'est que lorsqu'on approche de sa source, la magie environnante augmente selon une fonction voisine de la progression logarithmique. Donc...

— Je n'y comprends rien, coupa Bink. Qu'est-ce que le rythme vient faire là-dedans ? L'ennemi serait-il musicien ?

— Il veut dire que plus on se rapproche de la magie et plus elle augmente vite, traduisit Chester.

Les centaures avaient la bosse des maths.

— C'est ça, confirma Beauregard. C'est pourquoi, nous, les démons, étant plus proches de la source, disposons généralement d'un pouvoir plus puissant que vous, créatures de la périphérie. À proximité immédiate de sa source, la puissance de la magie dépasse l'imagination. Voilà pourquoi je ne puis identifier ton ennemi ou même son pouvoir. Mais il surpasse probablement en puissance tous ceux que tu as rencontrés à ce jour.

— J'ai déjà été confronté à des pouvoirs assez forts, rétorqua Bink, dubitatif.

— Je sais. Et tu as toi-même un très fort pouvoir. Toutefois, et bien que je n'aie jamais pu en définir avec précision la nature exacte – d'où mon allusion au fait que tu étais un individu comme les autres –, les données empiriques portent à penser qu'il a un rapport avec ton bien-être personnel. Mais près de la source...

— Ça y est, j'ai compris, annonça Bink. Là où je vais, la magie est plus forte que mon pouvoir.

— C'est bien ça. Tu seras donc plus vulnérable que tu ne l'as jamais été. Plus tu avanceras, plus ton pouvoir augmentera, mais seulement en progression géométrique. Il ne peut donc pas...

— Il veut dire que le pouvoir de l'ennemi augmentera plus vite que le nôtre, traduisit Chester. Ou que nous perdrons du pouvoir par rapport à lui.

— Exactement, confirma le démon. Selon mes calculs, le différentiel ne devrait devenir considérable que tout près de la source, si bien que tu n'aurais peut-être pas à en souffrir, ou même pas conscience du tout. Pourtant...

— Pourtant, si je continue, intervint doucement Bink, j'affronterai un ennemi plus fort que moi.

— Absolument. La puissance du champ de force magique de Xanth varie en raison inverse de la distance. Pour les

individus comme pour l'environnement.

— Et la poussière magique ? demanda Chester.

— Elle accroît la magie dans son environnement immédiat, acquiesça Beaugard. Mais ce n'est pas la voie majeure de distribution de la magie. La poussière est fondamentalement vectrice alors que la magie serait plutôt conductrice. Le village pourrait cesser ses activités sans que Xanth en soit gravement affectée.

— Alors, les amazones pourraient souffler un peu, commenta Bink.

— Mais poursuivons : la magie étant inversement proportionnelle à la distance, l'ennemi n'a pas pu te faire de mal à la surface, encore qu'il ait essayé avec une persévérance et une ingéniosité démoniaques – je fais une différence entre les termes démoniaque et diabolique ; ce dernier recèle une connotation péjorative qui n'est pas de mise ici. Je suis en fait persuadé que tu as affaire à un démon. Mais ici, dans les régions souterraines, l'ennemi peut faire appel à un pouvoir tout-puissant, et il ne s'en privera pas. Voilà pourquoi il serait déraisonnable de poursuivre ta quête.

— Je suis humain, commenta Bink.

— Oui, hélas. Un démon serait plus rationnel. Tu es le prototype même de l'humain stupide tel que je le décris dans mon mémoire ; tu iras donc jusqu'au bout, pour l'amour de tes idéaux et de tes amis.

— Je dois être plus humaine que démoniaque, commenta Bijou. Moi, je trouve que c'est une âme noble.

— Ne me flattez pas, l'avertit Bink. Ça ne fait que décupler l'effet du philtre.

Elle parut d'abord surprise, puis assez joliment résolue.

— Je suis désolée que vous ayez eu besoin de ce philtre pour... Je veux dire, vous êtes si beau, si gentil, si courageux, si honnête que je... je ne puis dire que je regrette ce qui s'est passé. Quand nous rentrerons, il se pourrait que j'aie moi aussi boire à cette source.

— Mais si je veux retrouver le Magicien, ce n'est pas seulement par amitié pour lui ; c'est aussi pour qu'il m'aide à localiser l'antidote, lui rappela Bink. Tiens, à propos, nous aurions dû demander à Crombie de nous indiquer où il se trouvait, comme ça...

— Je pourrais les rappeler, suggéra Beaugard. Mais je ne vous le conseille pas.

— Et pourquoi ? s'étonna Bink.

— Parce que si l'ennemi ne connaît pas encore avec précision l'emplacement de leur bouteille, il est inutile d'attirer son attention dessus. Nous ne savons pas de quels moyens il dispose pour nous observer, maintenant que son tairer a disparu, mais ce serait une erreur de le croire désarmé. Mieux vaudrait d'abord retrouver tes amis avant de régler tes affaires personnelles.

— C'est juste, approuva Bink. Bijou, je regrette de faire encore appel à vous, mais ma loyauté envers mes amis passe avant tout. Je vous promets qu'après les avoir retrouvés...

— Ça ne fait rien, dit-elle, l'air pas si ennuyé que ça.

— Elle pourrait nous attendre ici, intervint Chester. Ou retourner à ses occupations habituelles. Nous reviendrons la voir avec l'antidote, quand nous aurons mis la main dessus.

— Non, seul le creusot pourra vous emmener assez vite à l'endroit que vous cherchez, objecta Bijou. Et vous avez besoin de moi pour le diriger. La rivière est pleine de maléfices, alors qu'il y en a très peu dans la roche. Je vous accompagne.

— J'espérais que vous ne diriez pas cela, reprit Bink. Bien sûr, mes sentiments ne comptent pas, puisque...

Bijou se campa devant lui et l'embrassa sur la bouche.

— J'aime aussi votre honnêteté, déclara-t-elle. Allons-y.

Bink fit un effort pour surmonter son hébétude et s'intéresser de nouveau à sa mission.

— Oui, il faut nous dépêcher.

— Les gobelins sont redoutables dans les profondeurs, déclara Beaugard. Si depuis quelques années ils ont un peu perdu de leur sauvagerie en surface, dans ces régions souterraines, ils l'ont conservée. Vous n'avez jamais rencontré des gobelins comme ça.

— Nous n'avons pas le choix, rétorqua Bink. Il faut que nous y allions.

— Alors quand vous émergerez de la roche, ne vous éloignez pas des galeries éclairées. Ils détestent la lumière.

comme les gigolpines. Ils l'affronteront s'ils ne peuvent pas faire autrement, mais en général ils l'évitent.

Bink se tourna vers la nymphe.

— Est-ce pour cela que vous avez peur du noir ? Pourriez-vous faire en sorte que nous restions à la lumière ?

— Oui... oui, répondit-elle les deux fois en hochant la tête.

Bink songea fugitivement qu'il aurait pu lui poser des questions plus personnelles et obtenir la même réponse. Ou bien n'était-ce qu'un fantasme romantique dû au philtre ?

— Prenez au moins une bonne nuit de sommeil, insista Beauregard. Nous autres démons n'avons pas besoin de dormir, mais je sais à quel point vous pouvez devenir irritables, vous autres humains...

— Non, je crois que nous ferions mieux de partir tout de suite, objecta Bink. Quelques heures peuvent faire toute la différence.

— La fatigue aussi, remarqua Beauregard. Vous aurez besoin de toutes vos facultés quand vous vous retrouverez face à ce pouvoir supérieur.

— Je me trompe, ou ce démon tergiverse ? insinua Chester.

Beauregard écarta les mains.

— Tu as peut-être raison, Centaure. Il y a une chose que je ne vous ai pas dite.

— Eh bien, si vous avez l'intention de nous la dire, faites-le tout de suite, conseilla Bink. Parce que nous allons partir.

— Voilà, commença le démon, comme à regret. Je ne suis pas sûr du tout que votre quête soit juste.

— Pas juste ! explosa Bink. Je ne devrais pas sauver mes amis ?

— Non, je parle de ton autre quête : celle de la source de magie.

— Tout ce que je veux, c'est la trouver ! S'il y a un démon capable de comprendre ça, c'est bien vous.

— Je ne le comprends que trop, acquiesça Beauregard. L'information peut être la chose la plus redoutable du monde. Songe au pouvoir de ton Magicien spécialisé dans l'information. Imagine qu'il soit nanti de toutes les connaissances concernant la nature ultime de la magie. Quelles seraient alors les limites de son pouvoir ?

— Humfrey ne ferait pas de mal à Xanth, protesta Bink. C'est un *Bon* Magicien !

— Mais une fois la source de magie connue, qu'est-ce qui empêcherait un Mauvais Magicien d'obtenir cette information ? Qu'est-ce qui lui interdirait, une fois armé du plus fort de tous les pouvoirs, de diriger Xanth, ou de la détruire ?

Bink réfléchit. Il se rappela comment un Magicien Maléfique avait pris le pouvoir à Xanth... et s'était révélé pas maléfique du tout. Mais c'était un cas particulier. Et si un homme – ou une femme – vraiment mauvais prenait un pouvoir inconcevable ?

— Je vois ce que vous voulez dire. J'y réfléchirai. Peut-être n'irai-je pas jusqu'à la source. Mais je dois tout de même sauver le Magicien.

— Oui, bien sûr, acquiesça Beauregard, l'air pas très à l'aise pour un démon.

Ils reprirent le creusot et s'éloignèrent dans la direction indiquée par Crombie.

— Je ne connais pas bien les grandes profondeurs, leur avoua Bijou. Mais la roche est très compacte, maintenant que nous ne suivons plus la rivière. Je vais dire au creusot de rester dans la pierre jusqu'à ce que nous soyons parvenus à destination et de n'en ressortir que lorsqu'il verra de la lumière. Je pense que vous pourriez dormir un peu pendant que nous avançons. Je chanterai pour le faire avancer.

— Vous êtes belle, fit Bink avec reconnaissance.

Il appuya sa tête contre son dos et s'endormit, bercé par son chant, charmé par son contact. Et le creusot-loir s'insinua dans la roche.

LE CORAIL-CERVEAU

Quelques heures plus tard, le creusot s'arrêta. Bink sortit brusquement de sa torpeur.

— Je crois que nous y sommes, murmura Bijou d'une voix enrouée.

— Il fallait me réveiller plus tôt ! se récria Bink. J'aurais pu chanter à votre place. Vous voilà aphone, maintenant !

— Vous étiez si bien, la tête sur mon épaule, que je n'ai pas eu le cœur de vous déranger, répondit-elle dans un souffle. Et puis vous allez avoir besoin de toutes vos forces. La magie augmente, je le sens.

Bink s'en rendait compte, lui aussi : sa peau le picotait légèrement, comme au contact de la poussière magique. Peut-être, d'ailleurs, la poudre magique était-elle issue de cette roche. De toute façon, le mystère demeurait : d'où venait la magie qui l'imprégnait ?

— Euh, merci, dit-il gauchement. Vous êtes une bonne nymphe.

— Oh, alors...

Elle lui offrit son visage à baiser. Elle exhalait une odeur de rose particulièrement suave : son pouvoir aussi était accru par l'environnement. Bink se pencha vers elle, huma son parfum délectable. Leurs lèvres se frôlaient quand...

Leurs yeux tombèrent en même temps sur la bouteille qui flottait à la surface d'un nouveau lac souterrain. Quelque chose y était accroché, un bout de ficelle, un peu de goudron...

— Kandira ! s'exclama Bink. Le golem leva la tête.

— Ah ! te voilà enfin ! Récupère cette fiole avant que...

— On peut faire trempette dans ce lac ? s'enquit Bink, méfiant.

Il en émanait une lueur inquiétante, peut-être destinée à éloigner les gobelins, mais qui n'en faisait pas forcément le bain de pieds idéal.

— Surtout pas, répondit Bijou. Son eau est un poison lent mais fatal pour la plupart des êtres vivants. On peut à la rigueur boire la tasse près de l'endroit où l'eau fraîche arrive de la surface, mais ici, au fond, elle est tellement saturée de cette horrible magie...

— Compris. Baignade interdite, conclut Bink. Chester, tu peux l'attraper avec ton lasso ?

— Elle est trop loin, répondit le centaure. Si le courant pouvait la rapprocher du rivage...

— Vous feriez mieux de vous dépêcher, les héla Kandira. Il y a quelque chose sous le lac et...

— Les génies du mal vivaient sous un lac, marmonna Chester. Tu penses que l'ennemi... ?

Mais Bink commençait à se déshabiller.

— Bon, on ne va pas tourner autour du pot pendant cent sept ans. S'il m'arrive malheur, le Magicien pourra toujours me donner une goutte de son Eau-de-Vie. Sa puissance devrait être elle aussi accrue, ici.

— Ne faites pas ça ! s'écria Bijou. Pas dans ce lac... Vous n'auriez même pas le temps d'arriver à la bouteille. Je vais demander au creusot de nous emmener. Rien ne peut lui faire de mal quand il est en phase.

Elle se remit à chanter de sa pauvre voix éraillée. Le loir gonfla ses bajoues et s'insinua dans le liquide comme il aurait foré la roche. Il avançait très lentement quand la flûte de Chester se mit à jouer avec allégresse une superbe marche. L'instrument semblait plus grand et plus étincelant que jamais, et son interprétation plus forte ; encore un effet de la magie ambiante au pouvoir amplificateur. Le creusot s'approcha de la bouteille avec une énergie accrue.

— Oh, merci Centaure, murmura Bijou.

— Vite ! Vite ! appela le golem. Le corail s'est rendu compte que... il essaie de... il... À L'AIDE ! IL VIENT ME CHERCHER !

Puis Kandira poussa un cri horrible, comme s'il était en proie à une douleur humaine.

— Je ne suis pas encore assez réel, hoqueta-t-il. Je ne suis qu'un golem, une chose faite de ficelle et d'argile. On peut me contrôler. Je...

Il poussa un nouveau hurlement et reprit, d'une voix presque atone cette fois :

— Je suis parti.

Bink n'y comprenait rien, mais il avait le sentiment atterrant qu'il aurait dû aider le golem à se défendre contre... contre quoi, d'ailleurs ? Enfin, il aurait pu lui prodiguer un encouragement, lui assurer qu'il éprouvait manifestement des sentiments humains. Peut-être alors le golem aurait-il surmonté cette horreur intérieure...

Le creusot avait presque atteint la bouteille lorsque Kandira prit appui des deux pieds sur le col de la bouteille, entoura le bouchon de ses bras de chiffon et tira dessus.

— Par le pouvoir du corail-cerveau, émerge ! ordonna-t-il d'une voix entrecoupée.

Le bouchon sauta. Un tourbillon de fumée jaillit du flacon, s'éleva, s'enfla, puis le nuage prit la forme du Bon Magicien et du griffon.

— Kandira, sauve-les ! brailla Chester tandis que les accents martiaux de sa flûte s'estompaient.

— Volez vers le rivage ! s'écria Bink. Ne touchez pas à l'eau, surtout !

Crombie déploya ses ailes et prit son essor, Humfrey cramponné à son cou. L'espace d'un instant, le griffon vacilla, puis son vol se stabilisa et il se posa en douceur sur le sol de la grotte. Bink courut à leur rencontre.

— Nous avons tellement peur que l'ennemi ne vous récupère avant nous !

— C'est ce qu'il a fait, répondit Humfrey en lâchant le griffon et en farfouillant dans ses flacons. Renonce à ta quête, Bink. Laisse tomber et il ne te sera fait aucun mal.

— Renoncer à ma quête ! s'écria Bink, stupéfait. Alors que je suis sur le point d'aboutir ? Vous savez bien que je ne ferais jamais une chose pareille !

— Je sers un nouveau maître, mais mes scrupules demeurent, reprit Humfrey.

Il avait à présent quelque chose de sinistre ; c'était toujours le même petit gnome, mais son physique n'inspirait plus la plaisanterie. Son regard froid, mortel, rappelait davantage celui du basilic que de l'homme.

— Il faut que tu comprennes. La bouteille a été ouverte à l'instigation de l'entité qui repose sous ce lac : le corail-cerveau, un être d'une intelligence, d'une conscience et d'un pouvoir prodigieux, mais incapable de se déplacer et astreint, pour l'accomplissement de son noble dessein, à faire agir des intermédiaires.

— Le... l'ennemi ? demanda Bink, atterré. C'est lui qui était derrière l'épée magique, le dragon et le tarier ?

— Et un nombre incalculable d'autres obstacles que ton pouvoir a pour l'essentiel déjoués avant même leur manifestation. Le corail ne peut contrôler les êtres conscients et intelligents, mais il a la faculté de suggestionner certaines créatures, de leur inspirer des idées qui leur semblent personnelles. C'est ainsi qu'il a poussé le dragon à te pourchasser, le tarier à t'espionner et entraîné bien d'autres complications apparemment fortuites dont ton pouvoir t'a permis de réchapper à peu près sain et sauf : la sirène a réussi à t'attirer à elle, mais la gorgone ne t'a pas changé en pierre ; la mouche midas a été déviée vers une autre victime et la malédiction des génies du mal t'a manqué. Seulement, tu es à présent au cœur de la zone d'influence magique du corail et tu ne peux lutter contre lui. Tu dois faire demi-tour parce que...

— Mais il ne peut pas vous contrôler, vous ! protesta Bink. Vous êtes un être intelligent, un homme, un Magicien !

— Il a pris le contrôle du golem, qui n'était pas encore complètement réel, et lui a fait ouvrir la bouteille. Nous sommes, Crombie et moi, à la merci de son détenteur. Elle a beau flotter à la surface de ce lac, l'invocation a été faite au nom du corail-cerveau et il nous tient en son pouvoir.

— Mais..., commença Bink, incapable de formuler sa pensée.

— Le combat pour la possession de la bouteille fut le plus acharné de cette quête, poursuivit Humfrey. Le corail a réussi à la déloger de tes vêtements, mais ton pouvoir, amplifié – ce qui aurait pu passer pour une incroyable coïncidence – par la malédiction des génies du mal, en a fait sauter le bouchon. Nous étions sur le point d'en sortir quand le corail l'a refermée à l'aide d'un fort courant de convection, emprisonnant Kandira à l'extérieur. Nous avons été drôlement secoués dans le Vortex, et mon miroir magique s'est brisé. Mais grâce à ton pouvoir, certains fragments étaient sortis de la bouteille avant que le corail la rebouche, et nous avons pu établir une sorte de communication. Le corail t'a alors fait perdre ton bout de miroir. Puis ton pouvoir t'a guidé vers Beauregard, qui a rétabli la communication, et tu as bien failli atteindre le flacon à temps, ton pouvoir tirant parti de ton engouement pour la nymphe – c'était bien joué, je dois dire ! – mais ici, le pouvoir du corail est plus fort que le tien, et c'est lui qui a retrouvé la fiole le premier. Il nous contrôle à présent, Crombie et moi. Nous sommes à son service, avec tous nos pouvoirs. Tu as perdu la partie.

— Vous êtes donc devenu l'ennemi, dit lentement Chester, planté à côté de Bink.

— Pas vraiment. Maintenant que nous pénétrons les voies du corail, nous savons que la raison est avec lui. Ta quête est dangereuse, Bink, et pas seulement pour toi mais pour Xanth tout entière. Tu dois y renoncer, je t'assure !

— Je ne vous crois pas, riposta Bink d'un ton sinistre. Comment pourrais-je vous croire, maintenant que vous avez changé de camp ?

— Moi non plus, je n'ai pas confiance, renchérit Chester. Rentrez dans la bouteille, laissez-nous la récupérer et si vous pouvez répéter cette déclaration lorsque nous vous aurons nous-mêmes délivrés, alors je vous écouterai.

— Non.

— C'est bien ce que je pensais. J'ai entrepris cette mission pour vous rendre service, Magicien, et comme vous ne m'avez jamais donné ma Réponse, je peux démissionner à tout moment. Mais je ne renoncerai pas à cette quête parce qu'un monstre invisible vous a eu à l'intimidation.

— Ton point de vue est compréhensible, répondit Humfrey avec une douceur surprenante. Tu ne me dois rien, comme tu le dis si bien, mais moi je me dois de vous informer que si nous ne pouvons vous convaincre par la raison, nous saurons vous contraindre autrement.

— Par la force, vous voulez dire ? insinua Bink, incrédule.

— Nous serions navrés d'en arriver là, avoua Humfrey. Mais il est impératif que vous renonciez à votre quête. Allez vous-en et tout ira bien.

— Et si nous refusons ? s'enquit Chester d'un ton belliqueux, en lorgnant Crombie.

L'idée d'en découdre avec le griffon ne répugnait manifestement pas au centaure. Ils avaient assez étalé leur rivalité depuis le début...

— Dans ce cas, nous serons obligés de vous anéantir, déclara gravement Humfrey.

Il n'était pas gros, mais c'était toujours un Magicien et, à ces mots, Bink sentit son sang se glacer dans ses veines. Personne ne pouvait se permettre de prendre à la légère la menace d'un Magicien.

Cruel cas de conscience pour Bink : s'il ne cédait pas aux instances du Magicien – mais comment aurait-il pu s'y résoudre, alors qu'il le savait sous la coupe de l'ennemi ? – il serait obligé d'affronter ses amis, ceux-là même pour qui il s'était battu avec tant d'énergie. Si seulement il pouvait détruire le corail-cerveau et libérer ses amis de son influence maléfique... Mais le corail était au fond du lac empoisonné, inaccessible. À moins que...

— Bijou ! s'écria-t-il. Dites au creusot-loir de forer des trous dans le corail !

— Je ne peux pas, Bink, répondit-elle tristement. Il n'est pas revenu après être allé chercher la bouteille. Je suis coincée ici avec mon seau de bijoux. Je ne peux même plus les planter correctement, bougonna-t-elle en lançant un diamant dans le lac.

— Le creusot a été remercié, déclara Humfrey. Seul l'aboutissement de votre quête pourrait détruire le corail, mais ce serait l'anéantissement de Xanth. Partez immédiatement, ou apprêtez-vous à en payer les conséquences.

Bink jeta un coup d'œil à Chester.

— Je ne voudrais pas lui faire de mal, mais si je pouvais l'estourbir et l'éloigner du rayon d'action du corail...

— Pendant ce temps-là, je pourrais m'occuper de la grosse bécasse, suggéra Chester, l'air faussement contrit.

— Pas d'effusions de sang, surtout ! se récria Bink. Je te rappelle que ce sont nos amis et que nous voulons les sauver !

— Ouais, ouais, je sais, ronchonna Chester. Je ferai en sorte de ne pas trop l'amocher. Je tâcherai de ne lui arracher que quelques plumes.

— D'accord, concéda Bink en comprenant qu'il n'en tirerait pas davantage. N'oublie pas d'arrêter de lui taper dessus quand il jettera l'éponge.

Il se tourna vers Humfrey.

— J'ai l'intention de poursuivre ma mission et je vous demande de renoncer à nous mettre des bâtons dans les roues. Ce n'est pas de gaieté de cœur que je m'opposerais à vous, mais...

Humfrey fourragea dans sa fameuse ceinture et en retira une fiole.

— Ah non pas de ça ! fit Bink en fonçant sur lui

L'idée d'user de violence contre un de ses amis lui inspirait une telle répugnance qu'il eut une hésitation fatale. Quand il arriva sur le Magicien, le bouchon du flacon avait déjà sauté. Un nuage de vapeur en émergea et se concrétisa... en un poncho vert qui se posa par terre comme une feuille morte.

— Je me suis trompé, marmonna le Magicien en débouchant une autre bouteille.

Bink surmonta sa stupeur. Il n'arriverait à rien avec Humfrey tant que celui-ci disposerait de son arsenal de flacons. Peut-être était-ce son pouvoir qui avait fait confondre ses bouteilles au Magicien, mais il ne pouvait pas compter sur un renouvellement de ce genre d'erreur.

Bink tira son épée dans l'intention de lui couper sa ceinture, puis il se rendit compte que ce geste pourrait être interprété comme une attaque meurtrière et marqua une nouvelle hésitation. Il fut ramené à la réalité par un nuage de vapeur et se retrouva tout à coup face à treize chats noirs qui crachaient comme des possédés.

C'était la première fois que Bink voyait de vrais chats. Il croyait l'espèce éteinte. Il resta planté là à contempler cette résurrection subite, incapable d'arrêter une décision. S'il tuait ces animaux, l'espèce disparaîtrait-elle irrémédiablement ?

En attendant, le centaure avait engagé le combat avec le griffon. La rencontre fut tout de suite sans merci, en dépit des promesses de Chester. Celui-ci lâcha la corde de son arc et une flèche fila en l'air, mais Crombie était un soldat aguerri. Il ne l'attendit pas pour bondir, étendre les ailes, les battre avec violence et s'élever, si bien que la flèche passa entre les plumes de sa queue. Puis il monta jusqu'à la voûte de la caverne et fondit sur le centaure en hurlant, les serres en avant.

Chester troqua aussitôt son arc pour son lasso, dont la boucle se referma sur le torse du griffon, lui collant les ailes au corps. Le centaure était presque trois fois plus gros que son adversaire ; d'une violente traction sur la corde, il lui fit décrire un bon quart de cercle.

C'est l'instant que choisit l'un des minets pour bondir au visage de Bink, le forçant à revenir à son propre problème. Il abattit machinalement son épée dessus... le tranchant net.

Bink se figea d'horreur. Il ne voulait pas le tuer ! Un animal aussi rare... Peut-être le Magicien avait-il magiquement préservé les derniers chats de Xanth ?

Puis deux choses changèrent son attitude. D'abord, au lieu de mourir, les deux moitiés de l'animal se métamorphosèrent en une paire de bestioles de plus petite taille.

Ce n'était pas un vrai chat, mais un pseudochat, modelé avec de la glaise et auquel on avait insufflé des motivations félines. Tout fragment de ces bestioles en donnait une nouvelle. Bink n'avait donc pas à s'en faire pour l'espèce. Ensuite, un autre matou lui mordait la cheville.

Dans un soudain déchaînement de soulagement et de fureur, Bink se mit à ferrailler, taillant les chats en deux ; en quatre puis en huit. Mais chaque fragment devint un plus petit félin qui l'attaqua avec une férocité renouvelée. Cela lui rappelait son combat contre l'hydre, sauf qu'il n'avait pas de bois de bout à faire avaler à ces créatures et qu'il ne fallait pas espérer les voir tomber d'un fil. Il fut bientôt harcelé par cent chats pas plus gros que des racides, puis mille aussi petits et hargneux que des gigolpines. Et plus il se battait, plus ça empirait.

Y avait-il un rapport entre ce maléfice et celui de l'hydre ? Voyons, l'hydre avait sept têtes et il y avait treize chats, mais chaque fois qu'il en tuait un, il en revenait deux... Si seulement il pouvait trouver une clé, un sort contraire susceptible d'abolir le sortilège du redoublement...

— Sers-toi de tes méninges ! s'écria Chester en écrasant sous ses sabots plusieurs chats qui s'étaient aventurés sur son territoire. Balance-les dans le potage !

Mais bien sûr ! Bink se baissa et balaya le sol du tranchant de son épée, expédiant dans le lac des douzaines de félins qui auraient tenu à l'aise sur l'ongle de son pouce. Les bestioles plongèrent dans l'eau en sifflant telles des pierres chauffées à blanc, puis coulèrent à pic. Il ne devait jamais savoir s'ils s'étaient empoisonnés ou noyés : aucun ne remonta pour le lui raconter.

Voyant approcher l'heure de la victoire, Bink s'intéressa de nouveau au combat du centaure et du griffon. Il avait manqué certains épisodes mais n'avait aucun mal à combler les lacunes. Cela dit, son intérêt n'était pas tout à fait gratuit : s'il arrivait quelque chose à Chester, il aurait un ennemi de plus à affronter.

Crombie n'était pas resté longtemps prisonnier du lasso. Il l'avait tranché net d'un coup de son bec acéré, puis, déployant ses ailes dans un bruit de tonnerre, il avait poussé un croassement de défi et lancé une attaque en trois

points sur la tête de Chester, avec son bec, ses pattes griffues et ses serres.

Le centaure, qui était plus stable sur ses quatre pattes que n'importe quel homme sur ses deux jambes, devait tirer comme un malade sur la corde, car il fut déséquilibré par sa soudaine rupture. Son épaule équine percuta une stalagmite qui se rompit au moment où le griffon heurtait le sol. Bink fit la grimace, mais c'est à Crombie que la stalagmite posa problème : la pointe tomba sur son aile gauche et la cloua au sol, l'obligeant à battre vigoureusement de l'autre pour conserver son équilibre. Chester se releva, le visage balafré – le griffon lui avait raté l'œil de peu – et lui empoigna les pattes de devant dans ses grands battoirs.

— Je te tiens, cervelle de serin ! beugla-t-il.

Et comme il avait les mains occupées et ne pouvait pas tirer son épée, il tenta de coller le griffon à la base tronquée de la stalagmite.

Crombie poussa un terrible croassement et flanqua ses pattes de derrière dans l'abdomen humain du centaure, manquant l'éventrer. Chester le lâcha précipitamment en le repoussant de toutes ses forces, puis il empoigna son arc et une flèche. Mais le griffon étendit les ailes pour amortir sa chute, fit volte-face et bondit sur le centaure avant qu'il ait eu le temps de décocher son trait. Maintenant, ils en étaient au corps à corps.

Bink s'était débarrassé des mini chats, mais le Bon Magicien avait eu le temps de faire le tri dans ses flacons et d'ouvrir le suivant. Le nuage qui en sortit se condensa en une pile de grenades roses. Funérailles ! Bink ne connaissait, que trop ces fruits virulents, car il en poussait dans le verger du palais. Du reste, elles venaient probablement de là. S'il en prenait une sur le coin de la figure...

Il plongea sur Humfrey et arrêta son bras en plein élan. Le Magicien se débattit comme un beau diable, mais il avait affaire à forte partie. Bink serra les dents en se disant qu'il n'avait pas le choix et le fit rouler à terre. Sa ceinture se détacha et une collection de fioles dégringola sur le sol de pierre. Certains de leurs bouchons sautèrent. Les grenades roulèrent vers le lac, plongèrent dedans et claquèrent comme des pétards en soulevant des nuages de vapeur. L'une d'elles tomba dans le seau de pierres précieuses de Bijou.

L'explosion projeta des bijoux dans toute la caverne. Des diamants sifflèrent aux oreilles de Bink ; une perle gigantesque heurta le Magicien en pleine poitrine ; des opales déboulèrent sous les sabots de Chester.

— Oh, non ! s'écria Bijou, scandalisée. Ce n'est pas comme ça qu'on fait ! Elles doivent être implantées chacune à sa place !

Bink était désolé pour les pierres précieuses, mais il y avait tout de même plus grave. Des flacons du Magicien surgissaient les choses les plus invraisemblables.

Cela commença par une paire de chaussures ailées.

— Elles étaient donc là ! s'exclama Humfrey.

Mais elles s'envolèrent à tire-d'aile avant qu'il ait eu le temps de les rattraper. La deuxième bouteille laissa apparaître un sablier géant dont le sable achevait de couler. Bon, rien à craindre de ce côté-là. De la troisième s'échappa une collection de graines bizarres, certaines pareilles à de gros poissons plats ou à des mouches qui n'auraient eu qu'une seule aile, d'autres ressemblant à des mélanges de sel et de poivre. Elles se dispersèrent en voltigeant sur une vaste zone, s'accrochant à leurs jambes comme des teigneuses, roulant comme des billes, crissant sous leurs pieds ou s'écrasant et laissant échapper leurs sucs. Enfin, elles n'avaient pas l'air dangereuses non plus.

Mais les autres fioles n'avaient pas fini de cracher leur contenu. Il en sortit, dans l'ordre, un seau d'ordures (voilà donc comment le Magicien faisait le ménage chez lui : il fourrait toutes les balayures dans une fiole !), un sac d'engrais superpuissant, une tempête modèle réduit et une mini nova. À présent, les graines avaient de l'eau, de la nourriture et de la lumière. Il arriva ce qui devait arriver : elles commencèrent à germer. Des pousses jaillirent, des gousses gonflèrent, des cosses éclatèrent, des feuilles surgirent. Des racines s'accrochèrent à la roche et s'enroulèrent autour des ordures ; des tiges se mirent à croître, formant un tapis dense et varié. Entre les diverses espèces, ce fut la bagarre pour les endroits les plus fertiles. En quelques instants, Bink et le Magicien furent cernés par une jungle miniature en pleine expansion. Des tentacules s'agrippèrent à leurs pieds, des branches se tendirent vers leurs membres, des feuilles les aveuglèrent.

Puis les plantes entrèrent en floraison, ce qui permit de les identifier : des plantoufles produisirent de superbes tiges (dont Bijou se cueillit une paire en poussant des cris de joie). Des cordes de bois formèrent des nœuds complexes : de l'affaire, coulant, de cravate, ferroviaires, gordiens, de viperbe et yapipon. Bink dut s'écarter précipitamment. Un peu plus et il était pris au piège !

Le Magicien évita de peu les violentes du cap, les épervières et les dents-de-lion qui s'intéressaient de trop près, les unes à la partie postérieure de son individu et les autres à son nez. Bink en aurait ri s'il n'avait eu sa dose de problèmes : une verge d'or menaçait de lui faire subir les derniers outrages et un soleil l'aveuglait de sa clarté. Ils auraient pu se passer de supernova, à présent ; le tournesol semait ses grains de lumière sur eux et il faisait clair comme en plein jour.

Bink se baissa juste à temps pour éviter une volée de flèches d'eau, mais il ramassa un raiformidable en pleine poire. Du coup, il s'étala – « plouf ! » – en plein sur les feuilles charnues d'un chouprout garni qui le submergea de sa puanteur fétide.

Enfin, qu'espérait-il ? Son ennemi le corail-cerveau avait réduit son pouvoir protecteur à néant ou presque. Il était livré à lui-même. Il fallait absolument qu'il trouve le moyen de s'en sortir tout seul. Son unique consolation, c'est que le Magicien n'était pas en meilleure posture : un buisson-ardent lui rôtissait la plante des pieds et il tentait d'arracher un nénufardeau afin d'éteindre les flammes, tout en se débattant contre une touffe de pinsots qui le décoraient de rayures rouges, vertes et bleues. Avec les diamants qui lui collaient aux vêtements, c'était un sacré spectacle.

Ils n'arriveraient à rien comme ça ! Des pétales de pétugnaces pétèrent au nez de Bink. Il ferma les yeux et retint son souffle, mais l'instant d'après une touffe de campaniles se mit à tinter à son oreille et quelque chose lui serra les mains : allons bon, une paire de gants de bergère ! Il finit par s'extirper de ce cauchemar végétal et se retrouva devant la ceinture du Magicien. Tout son pouvoir était contenu dans ces flacons, ou ce qu'il en restait ! Il lui suffisait de faire main basse dessus pour réduire Humfrey à l'impuissance.

Bink était sur le point de s'en emparer quand le Bon Magicien surgit de la jungle modèle réduit tel un diable de sa boîte. Il se débarrassa des pieds-d'alouette qui le piétinaient minutieusement et se jeta sur le jeune homme. Une timide violette détourna pudiquement la corolle de ce spectacle affligeant.

Ce fut une sombre mêlée. Dans la bagarre, de nouvelles bouteilles s'échappèrent de la ceinture et se débouchèrent. De l'une d'elles jaillit un nuage de purée de pois qui plana au-dessus du sol et fut aussitôt lapé avec avidité par les langues-de-bœuf et d'agneau qui pullulaient dans la jungle. D'un autre flacon surgit un paquet d'amuse-gueules : pignons de changement de vitesse et écrevisses platinées. Bink et le Magicien échangèrent quelques beaux marrons, châtaignes et dragées, puis Bink intercepta un pain et un caramel, et le Magicien dégagea d'un pruneau et de quelques patates. Bink marqua avec une mandarine et une praline, mais Humfrey égale d'une bonne tarte aux groseilles à maquereau. Vingt-quatre maquereaux en jaillirent comme un seul homme, s'accrochèrent aux cheveux de Bink, lui glissèrent dans le cou et l'aveuglèrent partiellement. Bink décrivit de grands moulinets avec son épée dans l'espoir de repousser le Magicien en attendant que le hareng-sort dégage son champ de vision. Il suivait presque mieux le combat qui opposait le centaure et le griffon que le sien !

Chester ruisselait de sang. Les serres du griffon avaient strié son torse humain de terribles blessures. Quant à Crombie, il avait une patte cassée et une aile à moitié déplumée. Ce duel à mains et pattes nues était vraiment impitoyable !

Le centaure se défendait maintenant à l'épée et le griffon lui tournait autour comme il pouvait avec son aile amochée, cherchant l'ouverture. Malgré les recommandations de Bink, les deux adversaires ne se battaient pas pour rire ; ils étaient mûrs pour s'entretuer. Comment Bink allait-il les arrêter ?

Le Magicien réussit à déboucher un nouveau flacon. Bink s'attendait à tout, mais le Magicien avait encore fait le mauvais choix ; un gigantesque bol de yaourt se manifesta entre eux. Il était resté trop longtemps dans la bouteille, à en juger par son aspect – et surtout son odeur. La chose s'éloigna doucement vers le lac. Le corail-cerveau n'allait pas être déçu du casse-croûte ! Ces erreurs étaient plus l'effet du hasard que du pouvoir de Bink ; Humfrey semblait avoir des centaines de trucs dans son sac à malices – il passait d'ailleurs pour être le Magicien aux cent sorts –, mais peu semblaient adaptés au combat, et surtout ils étaient dans le plus complet désordre. Bink n'avait guère à s'inquiéter de voir sortir quelque chose de vraiment dangereux des flacons que le Magicien ouvrait au hasard.

Il pouvait tout de même en surgir des choses susceptibles d'influencer l'issue de la bataille. Un tentacule de varecharnivore se dirigea vers Bink en ondulant d'une façon menaçante. Le jeune homme le tronçonna avec son épée et avança de nouveau vers le Magicien. Il se savait maître de la situation, à présent : rien dans les bouteilles d'Humfrey ne pouvait lutter contre une épée quand on savait la manier.

Humfrey débouchait frénétiquement ses fioles dans l'espoir de tomber sur une chose susceptible de servir sa cause. C'est ainsi que se matérialisèrent trois sylphides aux couleurs pastel – inoffensives ; d'ailleurs elles allèrent bientôt, en planant sur leurs ailes translucides, discuter avec Bijou qui les embaucha pour le ramassage des bijoux dispersés dans la caverne – et un paquet de pastilles pour la toux, qui éclata tout près du Magicien, lui en collant une bonne quinte

la cavité... et un paquet de pastilles pour la toux, qui se trouvait tout près du magicien, lui en sortant une comme quinze. Puis un monstre surgit du néant.

C'était un tout petit dragon, mais même minuscule, un dragon était toujours dangereux. Bink fonça dessus en lui visant le cou avec son épée. Il fit mouche, sauf que les écailles du monstre firent dévier sa lame. Il écarta les mâchoires et cracha un jet de vapeur brûlante au visage de Bink. Celui-ci esquissa un entrechat et recula, mais ne mollit pas : il visa le centre du nuage de vapeur avec la pointe de son arme. L'acier plongea dans la gueule béante de la bête, lui traversa le palais et ressortit au sommet de son crâne. Le dragon poussa un cri d'agonie et expira au moment où Bink dégageait sa lame.

Bink avait vraiment eu de la chance ; son pouvoir n'y était pour rien, il le savait. Seulement, la chance est aveugle, c'est bien connu, et la prochaine fois, elle pouvait se retourner contre lui. Eh bien, il ne lui en laisserait pas le temps ; il allait en finir avant.

Mais le Magicien avait profité de ce qu'il était occupé pour fourrager dans ses bouteilles, à la recherche de quelque chose qu'il avait manifestement du mal à retrouver dans tout ce fouillis. Or, chaque échec restreignait son choix, lui laissant donc de meilleures chances de succès. Au moment où Bink se retourna vers lui, il avait matérialisé un ensemble de sous-vêtements d'hiver molletonnés, une collection de bandes dessinées en lambeaux, un escabeau, une boule puante et une énorme caisse de plumes d'ouah-ouah magiques. Bink ne put s'empêcher d'éclater de rire.

— Attention, Bink ! hurla Chester.

C'est à peine si Bink accorda un regard à l'apparition suivante : un déshabillé féminin. Bon. Pas de quoi s'inquiéter.

— Il y a un mauvais œil derrière ! reprit le centaure.

Ça, c'était plus embêtant. Voilà donc ce que cherchait Humfrey. Bink empoigna le déshabillé et le brandit devant lui en guise de bouclier.

Un rayon lumineux jaillit de l'œil maléfique et le rata de peu, mais il atteignit le centaure. Chester tituba, à moitié aveuglé, et le griffon se précipita pour lui porter le coup de grâce. Son bec visa les yeux éblouis de Chester, le forçant à reculer d'un bond.

— Non ! s'écria Bink.

Trop tard, comme d'habitude. Bink se rendit compte qu'il devait depuis longtemps se reposer sur son pouvoir sans s'en rendre compte, car il manquait de réflexes. Les sabots de Chester dérapèrent au bord du lac. Il poussa un hennissement de désespoir et tomba à la renverse dans ses eaux malsaines.

Les ténèbres liquides se refermèrent sur le centaure qui s'abîma dans ses profondeurs sans un bruit, sans se débattre. Bink avait perdu son ami et son seul allié.

Mais l'heure n'était pas aux lamentations.

— Là, Bink, je te tiens ! Celle-ci contient une potion soporifique ! s'écria le Magicien en brandissant une nouvelle fiole.

Bink n'osa pas se jeter sur lui. Le mauvais œil planait toujours entre eux, et il n'avait pas d'autre bouclier que ce fichu déshabillé. Il voyait vaguement le globe maléfique à travers le tissu diaphane et devait sans cesse manœuvrer afin d'éviter de croiser son regard. Le seul pépin, c'est que la potion soporifique ne se laisserait pas arrêter par un bout de chiffon !

— Rends-toi, Bink ! s'écria Humfrey. Tu es seul, cerné par mes amis, l'œil te tient en respect et je peux t'atteindre d'ici avec ma potion soporifique. Rends-toi et le corail te laissera la vie !

Bink hésita... et sentit derrière lui le souffle d'air déplacé par le griffon. Il fit volte-face. La nymphe était plantée non loin de là, pétrifiée d'horreur. Bink se dit que, même si le corail-cerveau s'engageait à la clémence, il renierait cette promesse à la première occasion.

Tout à coup, la fureur de Bink n'eut plus de bornes. Il avait mené un combat nécessaire, même s'il lui répugnait, son ami avait disparu, il était trahi... quelle raison aurait-il eue de retenir sa main ?

— Allez, Crombie, dis bonjour au mauvais œil ! s'écria-t-il en faisant voltiger le déshabillé.

Crombie détourna aussitôt la tête pour ne pas croiser le regard fatal. Aveuglé par la colère, Bink chargea, l'épée en avant.

L'acier affrontait maintenant le bec et les serres du griffon. Aucun des deux n'osait regarder vers le Magicien. Bink

agita la robe chatoyante afin de distraire l'attention de Crombie pendant qu'il tentait de lui taillader la tête, puis il l'enroula autour de son bras gauche pour se protéger de ses griffes. L'animal ne pouvait attaquer qu'avec sa patte avant gauche ; ses ailes déchiquetées ne lui permettaient guère de manœuvrer au plus près, et il devait rester planté sur ses pattes de derrière. Mais il avait toujours le corps redoutable d'un griffon et l'esprit d'un soldat aguerri. C'était l'ennemi le plus intelligent et le plus farouche que Bink ait jamais affronté. Crombie était meilleur escrimeur que Bink. D'ailleurs, le soldat-griffon était bien placé pour connaître la façon de se battre du jeune homme : il lui avait appris à manier l'épée. Il n'avait évidemment pas d'arme, mais Bink n'avait aucune chance de le surprendre, quelque manœuvre qu'il pût tenter. Bref, il avait affaire à plus fort que lui.

Seulement, sa colère le soutenait. Il affronta le griffon avec détermination, lui portant des coups de taille à la tête et aux pattes, et des coups d'estoc au corps, afin de le forcer à regarder le mauvais œil. Il tenta de lui entortiller l'aile valide avec son chiffon, puis poussa un terrible cri et s'élança, l'épaule en avant, sur le poitrail brillant du griffon. Ils étaient à peu près aussi lourds l'un que l'autre. Bink fit reculer le griffon vers l'eau mortelle, mais en vain ; juste au moment où il croyait avoir l'avantage, Crombie esquiva et laissa le jeune homme se précipiter seul vers la mort.

Bink fit des efforts désespérés pour s'arrêter. Il chancelait, prêt à tomber dans le liquide empoisonné, quand il vit le golem à califourchon sur la bouteille qui flottait maintenant tout près du bord.

— Tire-moi de là, Bink ! appela le golem. Je n'ai rien à craindre du poison mais je commence à me dissoudre. Attention !

Bink se laissa tomber à plat ventre, le nez à quelques pouces à peine de l'eau. Crombie le rata de peu. Il passa juste au-dessus de lui, puis étendit les ailes et survola le sombre lac à faible altitude. Kandira effleura la surface du liquide avec sa petite main et en projeta quelques gouttes sur la queue du griffon... qui se mit aussitôt à pendre. Eh bien, cette eau ne pardonnait pas !

Crombie battit des ailes comme si sa vie en dépendait. Il s'éleva, échappant aux éclaboussures, gagna l'autre côté du lac en planant et se posa en catastrophe, incapable de contrôler sa trajectoire avec son aile déplumée et son gouvernail de queue pétrifié. Bink mit ce répit à profit pour tendre son épée au golem et le tirer jusqu'au rivage.

Pourtant, Bink n'avait pas oublié que Kandira avait libéré Humfrey et Crombie pour le compte de l'ennemi. Le golem était aussi une créature du corail-cerveau. Pourquoi se rangeait-il à présent du côté de Bink ?

Il y avait deux possibilités : Primo, Kandira avait repris le parti de Bink parce que le corail l'avait libéré. Dans ce cas, il aurait été suicidaire de se fier à lui ; le corail qui avait « emprunté » le golem une fois pourrait reprendre son emprise sur lui à tout moment. Ce polypier de malheur l'avait peut-être oublié dans le feu de l'action, mais ça ne durerait pas, et quand la poussière serait un peu retombée... Secundo, il se pouvait très bien que Kandira soit encore, en ce moment présent, à la solde de l'ennemi. Et là...

Quand même, pourquoi le corail prendrait-il la peine de le mystifier ainsi au lieu de lui régler son compte tout de suite, par des moyens plus expéditifs ? Mystère et boules de gomme ! Tiens, et si la façon la plus astucieuse de jouer le coup consistait, justement, à faire semblant de tomber dans le panneau ? L'ennemi avait peut-être des faiblesses insoupçonnées. S'il pouvait les découvrir, en utilisant le golem à son insu...

Mais Crombie n'avait pas dit son dernier mot. Ne pouvant plus changer de cap en plein air avec son empennage endommagé, Crombie s'orienta à terre, prit de la vitesse, décolla et survola de nouveau le lac.

— Ne me touche pas, Bink, je ruisselle de poison ! s'écria Kandira. Je vais crever cet œil à ta place. Occupe-toi plutôt de...

Bink s'exécuta, heureux malgré tout d'avoir retrouvé ce petit allié. Au moment où le griffon plongeait sur lui, Bink bondit en élevant son épée à deux mains au-dessus de sa tête. Incapable d'esquiver le coup, Crombie prit le tranchant de la lame en plein sur son aile valide. L'acier lui entailla les plumes, les muscles, les tendons et les os, lui tranchant à moitié l'aile.

Crombie tomba à terre, mais il n'était pas au bout du rouleau. Il se redressa avec un cri rauque et se jeta sur Bink, ses pattes léonines en avant. Surpris de l'acharnement du soldat-griffon, Bink eut un mouvement de recul, trébucha sur une aspérité du sol et s'étala les quatre fers en l'air. Comme le griffon se jetait sur lui, le bec dardé vers son visage, Bink lui porta d'en dessous un formidable coup d'épée, et cette fois, il ne visait plus son aile mais son cou.

Un flot de sang brûlant l'inonda. La blessure aurait dû être mortelle, eh bien, le griffon se débattait toujours, lui flanquant de grands coups de ses trois pattes valides, cherchant à l'éventrer.

Bink se dégagea en traînant son épée derrière lui, mais elle heurta un os et lui échappa des mains. Alors il se jeta sur Crombie par derrière et passa ses deux bras autour de son cou qui nissait le sang afin de l'étouffer ou de lui

sur Crombie par derrière et passa ses deux bras autour de son cou qui pissait le sang ainsi que le crâneur ou de lui rompre la nuque. Jamais Bink n'aurait imaginé qu'il tenterait un jour de tuer son ami, seulement il ne pouvait effacer de son esprit la vision de Chester sombrant dans le lac.

Crombie fournit un effort prodigieux et repoussa Bink, mais celui-ci plongea de nouveau sur lui et chercha à lui empoigner les pattes comme l'avait fait Chester. Il parvint enfin à s'emparer d'un de ses membres postérieurs. Cette manœuvre n'aurait jamais marché si Crombie avait été sous sa forme humaine, car Bink n'était pas de taille à lutter au corps à corps avec le soldat ; sauf que ce dernier n'était pas en mesure d'exploiter ses connaissances humaines, aussi approfondies fussent-elles. Pour empêcher le griffon de tenter un rétablissement, Bink lui tira de toutes ses forces sur la patte, lui colla la tête au sol et le traîna par terre.

— Ne relève pas la tête ! s'écria Kandira. Le mauvais œil est juste devant toi !

Pouvait-il faire confiance au golem ? Sûrement pas. D'un autre côté, il n'était pas assez bête pour prendre le risque de regarder dans la direction supposée de l'œil. Bink ferma les yeux, assura une nouvelle prise sur le griffon et, dans un effort surhumain, le fit passer au-dessus de sa tête, le projetant vers l'avant. Crombie décrivit un quart de cercle dans l'atmosphère... et y resta. Il volait, ou du moins tentait de voler ! Bink s'était contenté de l'aider à décoller ; pas étonnant qu'il n'ait rien fait pour résister !

— Attention ! L'œil fait le tour et vient droit vers toi ! hurla Kandira.

Devait-il le croire ou non ? À sa première fausse déclaration, le golem se trahissait ; il y avait donc de fortes chances pour qu'il s'en tienne le plus longtemps possible à la vérité. Aussi paradoxal que ça puisse paraître, Bink pouvait se fier à lui justement parce que c'était un suppôt de l'ennemi. Il agita la robe sans ouvrir les yeux.

— Où ?

— À une longueur de bras devant toi !

Bink tendit la robe à deux mains devant lui, sauta et la jeta sur la proie supposée.

— Tu l'as eu ! piaula le golem. Emballe-le et jette-le dans le lac !

Bink ne se le fit pas dire deux fois. Une masse légère se débattait dans le bout de chiffon. Le golem avait dit vrai. Il entendit quelque chose tomber dans l'eau et ouvrit prudemment un œil. La robe flottait sur le lac, complètement trempée. Quoi qu'il ait pu y avoir dedans, ça devait être mort.

Il pouvait à présent se permettre de regarder autour de lui. Crombie n'était pas allé loin ; il était tombé dans une petite crevasse et n'avait pas eu la force d'en ressortir. Mais ce bon Humfrey n'était pas resté inactif.

— Un pas de plus et je libère la potion soporifique ! déclara-t-il.

Bink commençait à en avoir jusque-là.

— Faites ça et vous serez le premier à piquer un roupillon ! rétorqua-t-il en s'approchant du Magicien d'un pas décidé. Vous pouvez compter sur moi pour me retenir de respirer aussi longtemps que vous !

Bink ramassa son épée, l'essuya sur sa cuisse et repartit en la tendant devant lui.

— De toute façon, je doute que votre satanée drogue ait le temps d'agir avant que je vous aie réglé votre compte. Et même si je tournais de l'œil, le golem ne serait pas affecté. De quel côté serait-il alors, à moitié réel, comme il est ? Le corail ne pourra jamais être sûr de le dominer complètement.

Le Magicien ne s'avoua pas battu. Il fit sauter le bouchon de sa fiole. Un nuage de vapeur en sortit. Bink bondit en faisant tourner son épée, mais la fumée finit de se matérialiser... et sa lame heurta un petit flacon.

Une bouteille sortant d'une autre bouteille ?

— Pas possible ! s'exclama Humfrey. Mes Petites Pilules Fute-Fute pour Personnes Distraites ! Il y a dix ans que je les cherche !

Ça, c'était le bouquet : le Magicien avait fourré ses pilules pour la mémoire dans une de ses bouteilles, et sans elles, impossible de remettre la main dessus ! Eh bien, il les avait retrouvées au mauvais moment.

Bink effleura la poitrine du Magicien de la pointe de son épée.

— Vous n'avez pas besoin de petites pilules pour la mémoire pour savoir ce qui va vous arriver si vous ne vous rendez pas tout de suite, je me trompe ?

Humfrey poussa un soupir.

— J'ai l'impression de t'avoir sous-estimé, Bink. Je n'aurais jamais cru que tu arriverais à rétamé le griffon.

Bink aurait bien voulu éviter d'en arriver là. Si Crombie n'avait pas été déjà fatigué et si gravement blessé... mais à quoi bon s'interroger sur ce qui aurait pu être ?

— Vous servez un mauvais maître. Je ne peux pas vous faire confiance. Rendez-vous et je vous demanderai un service, puis je vous prierai de réintégrer votre bouteille jusqu'à la fin de ma quête. Sans cela, je serai obligé de vous tuer pour empêcher le corail-cerveau de vous utiliser contre moi.

Le Magicien prendrait-il son bluff au sérieux ? Il ne se voyait vraiment pas le tuer. D'un autre côté, si le combat devait reprendre...

— À vous de choisir !

Humfrey s'arrêta pour réfléchir, ou plus probablement pour communiquer avec un autre esprit.

— Il y a trop de lumière pour les gobelins ; ils ne viendront pas jusqu'ici. Et puis, ils détestent le corail. Je n'ai pas de position de repli. Tu me tiens en échec.

Il s'interrompt de nouveau.

« Echec »... C'était le nom de ce jeu vulgaire auquel jouait parfois le roi Trent, se dit Bink, un nom qui voulait dire « être dans une position difficile ». Le Magicien n'aurait pu choisir un terme plus approprié !

— Le corail n'a aucun sens de l'honneur, reprit Humfrey, mais moi si. Je pensais que mon offre était valable ; je ne savais pas alors que le griffon t'attaquerait.

Bink sentait sa colère baisser d'un cran, mais pas sa prudence.

— Je voudrais bien vous croire, mais je n'en ai pas les moyens. Tout ce que je peux vous promettre, c'est de faire comme j'ai dit.

— Ta parole vaut plus que la mienne, dans ces circonstances précises. J'accepte tes conditions.

Bink baissa sa garde, mais ne rengaina pas son épée.

— Et le golem ? De quel côté est-il ?

— Eh bien, il est de notre côté, comme tu le supposais. Tu m'as bien eu, tout à l'heure, en m'amenant à le reconnaître implicitement. Tu es très fort, Bink.

— Trêve de flatteries ! Pourquoi Kandira m'a-t-il aidé ?

— C'est le corail qui m'a dit de le faire, répondit le golem.

— Ça n'a pas de sens ! Pourquoi le corail se serait-il battu contre lui-même ? Si tu avais livré combat aux côtés de Crombie, il aurait pu me réduire à sa merci !

— Pas forcément, objecta Humfrey. Le corail t'a sérieusement sous-estimé, lui aussi. Il pensait qu'après avoir neutralisé ton pouvoir – qui demeure malgré tout horriblement puissant et retors, l'obligeant à une attention constante –, il lui serait facile de te vaincre par des moyens matériels. Au lieu de quoi tu t'es battu avec une sauvagerie et une habileté croissantes au fur et à mesure que la pression montait. Le combat dont l'issue paraissait quasi certaine est devenu douteux et les chances du corail de l'emporter par la force ont commencé à diminuer alors que celles d'y parvenir par la raison augmentaient.

— La raison ! s'exclama Bink, incrédule.

— Le corail a donc mandaté le golem pour être ton allié – son agent dans ton camp. Comme ça, si tu remportais la victoire et si je mourais, tu serais prêt à écouter cet ami.

— Eh bien, je n'y suis pas prêt, déclara Bink. Les revirements d'attitude de Kandira m'ont toujours inspiré la plus grande méfiance et je l'aurais flanqué dans le lac à la seconde où il m'aurait trahi. Mais pour l'instant, il y a plus important : trouver la bouteille d'Eau-de-Vie. Je sais qu'elle n'a pas encore été ouverte.

Le Magicien s'accroupit et se mit à farfouiller dans ses dernières fioles.

— La voilà.

— Bijou ! appela Bink.

La nymphe s'approcha timidement de lui.

— J'ai peur de vous quand vous êtes comme ça, Bink.

Comme elle avait eu peur pendant la bagarre. Il aurait pu faire appel à elle au moment où le mauvais œil le menaçait au lieu de compter sur l'aide douteuse du golem. Mais elle était semblable à toutes les nymphes : incanable

menaçant, au lieu de compter sur l'aide dévouée du golem. Mais elle était sensible à toutes les nymphes : incapable de prendre une décision en cas de crise. Caméléon n'était pas comme ça, même au summum de la stupidité ; il lui était arrivé d'agir pour le sauver du danger, et même de se sacrifier pour lui. Il les aimait toutes les deux, mais il resterait avec Caméléon.

— Vous allez prendre cette fiole et jeter une goutte de son contenu sur le griffon, lui ordonna-t-il.

Elle eut un sursaut de surprise.

— Vous êtes sûr ?

— Crombie a mal agi parce qu'il était sous le contrôle de l'ennemi, mais il est toujours mon ami. Je vais le guérir et demander au Magicien de le prendre avec lui, dans sa bouteille, jusqu'à ce que tout ça soit fini.

Elle prit le flacon et se dirigea vers le griffon. Il avait drôlement dérouillé. Bink taquina les reins du Magicien de la pointe de son épée, et ils emboîtèrent le pas à la nymphe. Humfrey avait rendu les armes, mais Bink savait qu'il était trop tôt pour se réjouir. Il soufflerait quand le Magicien, le griffon et le golem seraient dans la bouteille, et dans sa poche. Dont le corail mettrait tout en œuvre pour les faire ressortir.

Bijou s'approcha de la crevasse, regarda au fond et porta sa main libre à sa bouche d'une façon très féminine que Bink trouva étrangement touchante. Sauf que ça n'avait rien d'étrange. Il l'aimait, il était donc normal que chacun de ses gestes, même le plus banal, suscite en lui une réaction particulière. Mais intellectuellement, il savait à quoi s'en tenir.

— Il est tout plein de sang ! hoqueta la nymphe.

— Je ne peux pas distraire mon attention du Magicien, lui expliqua Bink, en ajoutant mentalement : ni du golem. Si ce n'est pas de l'Eau-de-Vie, je le tue sur-le-champ, décréta-t-il avec aplomb, comme pour ranimer sa propre volonté chancelante. Vous n'aurez qu'à en asperger le griffon. Nous avons besoin de lui pour nous indiquer l'endroit de l'antidote au philtre d'amour.

— Euh... Oui, bien sûr, dit-elle d'une petite voix en trifouillant le bouchon de la fiole. Il est... il y a tellement de sang... Où dois-je... ?

Crombie reprit un semblant de conscience. Sa tête d'aigle pivota légèrement au bout de son cou tailladé, laissant échapper un filet de sang.

— *Crock !*

— Il te dit de ne pas faire ça, traduisit Kandira. Il serait obligé de te tuer.

Bink orienta son épée de façon à renvoyer la lumière de la supernova vers les yeux vitreux du griffon. Le soleil qui brillait naguère d'un vif éclat avait commencé à décliner. Il serait bientôt temps de recueillir ses graines.

— Je n'attends pas plus d'honneur que de gratitude de la part d'un agent de l'ennemi, déclara-t-il d'un ton morne. J'ai conclu une sorte de trêve avec le corail-cerveau, et je la ferai respecter par ses créatures, à la pointe de cette épée s'il le faut. Ou Crombie m'obéira au doigt et à l'œil, ou le Magicien le paiera de sa vie. Libre à vous de me croire ou non.

Comment pourraient-ils le croire quand il ne pensait pas lui-même ce qu'il leur racontait ? Cela dit, si le combat reprenait, il vendrait chèrement sa peau au corail.

Crombie tourna son regard torturé vers Humfrey.

— Il dit vrai, confirma le Magicien. Il nous a vaincus et il exige maintenant un service en échange de nos vies. Le corail est d'accord. Rends-lui ce service et laisse-toi enfermer dans la bouteille, ou je mourrai et tu devras encore l'affronter.

Le griffon rauqua de nouveau, plus faiblement.

— Quel service ? traduisit Kandira.

— Comme si tu ne le savais pas ! lança Bink. M'indiquer où se trouve le plus proche antidote à un philtre d'amour. Tentaient-ils de gagner du temps en attendant que le soleil flétrisse et que les gobelins puissent venir ?

Crombie poussa un autre croassement, presque inaudible, puis sa noble tête retomba.

— Il est d'accord, mais il est trop faible pour t'indiquer quoi que ce soit, traduisit Kandira.

— Avons-nous tellement besoin de cet antidote ? insinua Bijou.

— Allez-y, ordonna Bink dans un souffle. Les serres du griffon lui avaient infligé de profondes entailles et

maintenant que le combat avait cessé, il sentait ses forces décliner. Il avait intérêt à en finir avant de défaillir.

— Aspergez-le !

Bijou réussit enfin à déboucher la bouteille. Le précieux fluide éclaboussa la nymphe, les roches et le griffon. Une goutte tomba sur le golem, qui se remit aussitôt de sa dissolution partielle. Mais aucune n'atteignit Bink. Encore un coup du corail, naturellement.

Crombie s'extirpa de la crevasse, plus resplendissant que jamais. Il étendit ses ailes et se tourna vers Bink. Le jeune homme se raidit, réprimant un tressaillement de douleur. Il tenait le Magicien en otage, mais si le griffon décidait de l'attaquer...

Bijou s'interposa entre Bink et Crombie.

— Je ne vous le conseille pas ! s'écria-t-elle en toisant le griffon du regard, et il y eut comme une odeur de papier brûlé.

Crombie la dévisagea un moment en oscillant lentement d'avant en arrière, ses ailes multicolores à demi déployées. C'était un joli brin de fille, tout juste armée d'une bouteille d'Eau-de-Vie ; elle n'avait aucun moyen de résister à ce prodigieux animal. En fait, elle tremblait de tous ses membres. Un cri et elle aurait fondu en larmes.

Et pourtant elle avait fait ce geste extraordinaire pour une nymphe : elle avait tenté de défendre celui à qui elle tenait, Bink ne pouvait pas le nier. Il ne pouvait tout de même pas lui reprocher de ne pas avoir plus de forces que de courage.

Puis Crombie se mit à tournoyer sur lui-même et tendit une aile... droit vers le lac.

Bink poussa un soupir.

— Faites-lui réintégrer la bouteille, ordonna-t-il au Magicien. Et je vais vous donner deux conseils : tâchez d'y arriver du premier coup, et n'essayez pas de m'y faire entrer à sa place ou vous êtes un gnome mort.

L'opération dut attendre que Bijou récupère la fiole F-2 au bord du lac où elle flottait toujours, la fasse sécher et la pose par terre, aux pieds du Magicien. Puis Humfrey récita son incantation, le griffon s'embruma et le nuage de vapeur s'engouffra dans la bouteille. Bink songea, mais un peu tard, que le Magicien aurait pu lui réserver le même sort à n'importe quel moment... à condition d'en avoir l'idée. Ses petites pilules contre le ramollissement du bulbe devaient vraiment lui manquer. D'accord, on avait un peu de mal à se concentrer quand on avait une épée dans les reins et puis il n'avait pas la bouteille adéquate sous la main, mais enfin...

— À votre tour, maintenant, lui ordonna Bink. Allez, dans la bouteille, avec le golem.

— Le corail a réfléchi, annonça Humfrey. Il croit que si tu connaissais toute l'histoire, tu tomberais d'accord avec lui. Serais-tu disposé à l'entendre ?

— Je serais plutôt disposé à croire qu'il tergiverse en attendant l'arrivée de ses séides, rétorqua Bink.

Les gobelins n'étaient peut-être pas au mieux avec le corail-cerveau, mais ils pouvaient toujours trouver un genre de compromis...

— Il sait où est la source de magie et il en connaît la nature, reprit Humfrey. Écoute-le et il t'y mènera.

— Montrez-la-moi d'abord et après j'écouterai.

— D'accord.

— D'accord ?

— Nous avons confiance en toi, Bink.

— Bon, eh bien, moi, je n'ai pas confiance en vous, mais tant pis. Ça marche. J'espère juste que je ne commets pas une erreur fatale. Dites-moi où est la source de magie, et n'espérez pas vous en tirer avec une de vos énigmes à la noix. Ah, je voudrais bien aussi que vous m'expliquiez pourquoi le corail-cerveau m'a mis tant de bâtons dans les roues.

— Entendu, mais avant que dirais-tu d'une goutte d'Eau-de-Vie ? lui proposa le Magicien.

— Oh ! Bink ! s'exclama Bijou. Vous auriez dû être le premier à en prendre !

— Ben voyons, objecta Bink. Et si ça avait été de la potion soporifique ?

— Ça se serait vu quand nous avons guéri le griffon, protesta Humfrey en hochant la tête. Tu as adroitement déjoué les tentatives de trahison. Je dois dire que même sans ton pouvoir, tu ne t'en es pas mal sorti. Tu fais moins

oison bridé qu'il n'y a pas si longtemps.

— Ça vaut pour nous tous, grommela Bink sans lâcher la garde de son épée.

Bijou l'aspergea d'élixir. Ses blessures se refermèrent aussitôt et il se sentit en pleine forme. Mais il n'était pas guéri de la méfiance que lui inspirait le Bon Magicien.

12

LE DÉMON $X=(A^n/T)H$

Par ici, fit Humfrey. Bink le suivit, l'épée à la main. Bijou fermait la marche avec le golem.

— Au fait, reprit Humfrey, Crombie disait vrai, pour l'antidote : il se trouve bien dans la direction du lac, mais de l'autre côté. Le corail t'aidera peut-être à en obtenir, si tout se passe comme nous l'espérons.

— Vous voulez que je vous dise où l'ennemi peut se les carrer, ses pots-de-vin ? riposta Bink d'un ton cassant.

— Vous n'en voulez plus ? demanda Bijou. Vous ne voulez plus de l'antidote ?

— Pardon, je voulais dire que je n'ai pas l'intention de me laisser soudoyer, lui expliqua Bink. C'est une question de principe. Je refuse de me laisser graisser la patte par l'ennemi, même si je ne souhaite pas vous accabler de mon amour...

— Vous ne m'accablez pas, Bink, se récria-t-elle. Je n'ai jamais vu un homme aussi brave que...

— Enfin, comme l'antidote est manifestement inaccessible, je n'ai plus de raison de vous retenir. Je regrette de vous avoir importunée pour rien. Vous êtes libre d'aller où bon vous semble.

Elle lui prit le bras. Bink écarta automatiquement son épée.

— Oh, Bink...

Cette fois, rien n'aurait pu empêcher Bink de l'embrasser. À sa grande surprise, elle lui rendit son baiser avec fougue. Un arôme de roses jaunes les entoura.

— Prenez bien soin de vous, Nymphé, dit-il enfin en la repoussant doucement. Vous n'êtes pas faite pour ce genre d'aventures. Je voudrais vous savoir éternellement heureuse dans vos grottes, avec vos pierres précieuses.

— Bink, je ne peux pas m'en aller.

— Il le faut ! Il n'y a que de l'horreur et du danger, ici. Je n'ai pas le droit de vous imposer ces épreuves. Partez avant d'avoir découvert la source de magie ; vous n'aurez rien à craindre de personne.

Elle dégageait à présent l'odeur piquante, fraîche et un peu enivrante d'une forêt de pins par une chaude journée. L'Eau-de-Vie avait guéri son enrouement et effacé les cernes que la nuit de veille avait creusés sous ses yeux. Elle était aussi jolie qu'au premier instant où il l'avait vue.

— Et puis vous n'avez pas le droit de me renvoyer, conclut-elle.

Humfrey esquissa un geste. Bink brandit son épée d'un air menaçant. Bijou recula, apeurée.

— N'aie crainte, dit le Magicien. Nous approchons de la source de magie.

— Je ne vois rien de spécial, répondit Bink, sur ses gardes.

— Regarde cette roche, ordonna Humfrey en tendant le doigt. C'est la pierre magique qui remonte lentement à la surface. Elle s'infiltré, siècle après siècle, dans une faille de la croûte terrestre, et donne, après avoir subi le processus d'érosion naturel ou magique des couches superficielles, le sable magique. Elle se charge là, sous nos pieds, ajouta-t-il en baissant la main. C'est la source de magie.

— Oui, mais *comment* se charge-t-elle de magie ? insista Bink. Et pourquoi le corail s'est-il aussi farouchement opposé à mes recherches ?

— Tu le sauras bientôt, temporisa le Magicien en lui indiquant un souterrain sinueux qui s'enfonçait dans les

profondeurs. Tu sens comme la magie augmente ? Ici, le moindre pouvoir prend des proportions phénoménales. Mais tous les dons sont en grande partie annulés par l'environnement. C'est, paradoxalement, comme si la magie n'existait pas, parce qu'elle ne parvient pas à se différencier.

Bink n'y comprenait pas grand-chose. Il avançait avec circonspection, s'attendant à moitié à un piège ou une nouvelle tentative de trahison. La magie devenait incroyablement forte. Ils approchaient certainement de sa source. La moindre étincelle de hannetonnerre ferait sauter une montagne !

Puis la galerie déboucha dans une gigantesque caverne dont la paroi du fond, sculptée, représentait un faciès immense, démoniaque.

— Le Démon Xanth, la source de magie, annonça simplement Humfrey.

— Cette statue ? Ce masque ? demanda Bink, incrédule. Qu'est-ce que c'est que cette blague ?

— Ce n'est pas une blague, Bink. Sans ce Démon, notre pays serait comme la Vulgarie, une terre sans magie.

— Et c'est tout ce que vous avez à me montrer ? Comment voulez-vous que je vous croie ?

— Je ne t'en demande pas tant. Prends d'abord connaissance des tenants et des aboutissants de l'affaire. À ce moment-là seulement tu comprendras la prodigieuse signification de ce que tu vois et tu apprécieras l'incalculable danger que ta présence ici constitue pour nous tous.

Bink secoua la tête avec résignation.

— Je vous ai dit que j'écouterais son histoire ; je vais l'écouter. Mais je ne vous promets pas de la croire.

— Tu ne pourras pas faire autrement. Toute la question est de savoir quelle conclusion tu en tireras. Voici comment nous allons procéder : nous allons traverser la caverne du Démon et intercepter certains de ses vortex magiques de pensée. C'est de là que nous viendront l'information et la compréhension.

— Je ne veux plus faire d'expériences magiques ! protesta Bink. Tout ce que je veux, c'est connaître la nature de la source de magie.

— Tu vas la connaître, tu vas la connaître ! déclara Humfrey. Suis-moi, c'est tout. Il n'y a pas moyen de faire autrement.

Il avança. Bink l'imita aussitôt. Pas question de laisser le Magicien sortir du rayon d'action de son épée !

Tout à coup, il fut pris d'une sorte de vertige ; il eut l'impression de tomber, mais il avait les pieds bien à plat sur le sol. Il se figea, luttant contre il ne savait quoi. Une nouvelle crise de folie ? S'il était tombé dans un piège...

Il vit des étoiles. Pas les misérables atomes piquetant le ciel nocturne habituel, non, des boules monstrueuses – monstrueusement étrange – de substances incandescentes et qui pourtant ne brûlaient pas, de gaz plus denses que la pierre et de vagues sans eau. Elles étaient séparées par de telles distances qu'un dragon n'aurait pu voler de l'une à l'autre au cours de sa vie ; si nombreuses que la vie d'un homme n'aurait suffi à les dénombrer, et pourtant elles étaient toutes visibles en même temps. De tout-puissants Démons volaient entre ces certitudes incroyables, à la fois gigantesques et minuscules, lointaines et proches. Ils effleuraient ici une petite (énorme) étoile pour la faire scintiller, là un astre colossal (minuscule) afin de lui communiquer un éclat rouge, et en attisaient d'autres qui se mettaient à flamboyer comme autant de novas. Le royaume des étoiles était le terrain de jeu des Démons.

La vision s'évanouit. Bink promena son regard abasourdi dans la grotte et sur la terrible face du Démon.

— Tu es sorti de l'un de ses vortex de pensée, lui expliqua Humfrey. Ils sont tous d'une extrême étroitesse en même temps que d'une formidable densité.

— Euh... oui, acquiesça Bink.

Il fit un pas en avant... et se retrouva face à une séduisante Démone aux yeux profonds comme le Vortex des génies du mal et aux cheveux pareils à la queue d'une comète. Ce n'était pas une « femme » à proprement parler, car les Démons ne se reproduisaient pas et n'avaient donc pas de sexe, à moins d'avoir envie de s'amuser. Ils étaient éternels ; ils avaient toujours existé et ils existeraient toujours, aussi longtemps qu'ils trouveraient une justification à leur existence. Mais il leur arrivait parfois, par jeu, de se livrer à des variations sur le sexe et d'adopter des dehors masculins, féminins, indistincts, humains, inhumains, surhumains ou même rien. La Démone était pour l'instant assez proche d'un état que l'on aurait pu qualifier de non mâle.

— — — , dit-elle, formulant un concept si vaste que l'esprit de Bink eût été bien en peine de l'embrasser.

Pourtant, le prodige était tel qu'il en fut ému jusqu'au tréfonds. Il éprouva soudain une impérieuse envie de... mais quand bien même c'eût été possible ou seulement concevable, la chose eût été d'une obscénité inexprimable selon les

quand elle-même eût eu possible ou seulement concevable, la chose eût été à une essence inappréhensible selon les critères humains. Si la Démone entraînait dans une catégorie plutôt « féminine », elle n'en était pas pour autant proche de lui.

Quand Bink émergea du tourbillon de conscience, Bijou était immobile, comme en transe, plongée dans un autre courant de pensée. Elle avait les lèvres entrouvertes, le sein frémissant. Quelle expérience vivait-elle ? Bink éprouva une réaction à quatre niveaux : l'horreur, à la perspective que cette nymphe innocente pût appréhender une vision d'une crudité et d'une tyrannie raffinées, comme celle qui venait de l'effleurer ; une jalousie féroce devant l'extase où la plongeait un concept qui lui était étranger à lui, surtout s'il était aussi suggestif que le sien ; de la culpabilité à l'évocation des sentiments que lui inspirait cette nymphe qui ne serait jamais à lui ; enfin, une intense curiosité. Et si un « indistinct » lui faisait une proposition ?... Oh, quelle idée horrible et tentante à la fois...

Mais Humfrey avançait de nouveau. Bink lui emboîta le pas, prenant pied dans une éternité de mémoire. On aurait dit une route magique dont les extrémités se perdaient à l'infini. Vers le passé, elles disparaissaient à la vue – sauf que la vue n'était pas exactement le sens concerné – dans un éclair très, très lointain. L'univers du Démon avait commencé dans une explosion et finissait par une autre, et l'intégralité du temps et de la matière n'était qu'un hiatus entre ces deux big bangs, lesquels étaient eux-mêmes deux aspects distincts d'une seule déflagration. Il s'agissait manifestement d'un univers radicalement étranger à celui de Bink, et pourtant, dans les affres de ce flux de non-sens signifiant, il devenait crédible. Un environnement supermagique pour des Démons supermagiques !

Bink émergea de ce sillon mémoriel.

— Mais quel rapport entre ces Démons et la source de magie de Xanth ? se lamenta-t-il.

Puis il entra dans une autre pensée, plus complexe encore.

— *Et si nous nous entendions pour augmenter notre A ?* communiqua l'un des Démons.

C'est tout ce que Bink put comprendre de son intervention, qui faisait appel à une symbolique comportant des niveaux de résonance pareils à des myriades d'étoiles, et aussi intenses, diffus et déroutants.

— *Ma formule est $Y=(A^h/V)E$ et la tienne $X=(A^n/T)H$. Nos intérêts coïncident.*

C'était une bonne proposition en effet : leurs autres paramètres étant tous différents, ils n'étaient pas en concurrence.

— *Jamais de la vie !* protestèrent d'une même voix deux autres Démons. *Accroissons plutôt notre O.*

C'étaient $W=(O^t/A)N$ et $Z=(O^h/A)R$, qui avaient tout à perdre d'une augmentation de leur dénominateur.

— *Je propose que nous majorions à la fois notre E et notre N,* suggéra la séduisante pseudo-Démone.

C'était $V=(E^n/U)S$. $W=(O^t/A)N$ et $Y=(A^h/V)E$ acceptèrent aussitôt, bien sûr, mais les autres refusèrent avec virulence.

— *Je recommande une réduction de nos A,* reprit $W=(O^t/A)N$, qui n'avait pas apprécié la rebuffade de ses compagnons de jeu.

Suggestion qui plut beaucoup à $Z=(O^h/A)R$, mais fut évidemment battue en brèche par $X=(A^n/T)H$ et $Y=(A^h/V)E$.

Et tous les accords négociés tombèrent à l'eau.

Bink sortit de là en cherchant désespérément à y comprendre quelque chose. Les Démons portaient de simples formules en guise de nom ? Les lettres avaient une valeur ? Qu'est-ce que ça voulait dire ?

— Ah, tu as vu ? commenta Humfrey. Les Démons n'ont pas de nom ; ils sont définis par une équation composée de paramètres. Mais la définition de ces variables n'est pas numérique, c'est une échelle de valeur prenant en compte la gravité, le charme, la luminosité et d'autres critères encore que nous ne sommes pas en mesure d'apprécier. Le score final n'a qu'un intérêt annexe.

Cette explication n'était pas faite pour élucider l'affaire.

— Le Démon Xanth n'est qu'une équation ?

— C'est tout ce que nous connaissons de lui, une formule : $X=(A^n/T)H$ – trois variables et un exposant, acquiesça le Magicien. Les règles du jeu dépassent notre compréhension, mais nous voyons évoluer leur score.

— Mais je me fiche de leur jeu ! s'écria Bink. Ça n'a pas de sens !

— Quel est le sens de la vie ?

— Grandir, évoluer, progresser ; faire des choses utiles, répondit Bink. Pas jongler avec des concepts abstraits.

— C'est ta façon de voir parce que tu es un homme, mais si tu étais un Démon... Ces entités sont incapables de grandir ou de s'améliorer.

— Et leurs paramètres, alors ? Ces problèmes d'augmentation et de réduction, d'échelle de valeurs...

— Oh, je croyais que tu avais compris, répliqua le Magicien. Il ne s'agit pas pour les Démons d'accroître leur intellect ou leur pouvoir mais leur statut. Les Démons ne peuvent grandir ; ils sont déjà tout-puissants. Il n'y a rien que chacun d'entre eux ne puisse concevoir ou posséder, rien qu'ils ne puissent accomplir. Ils ne peuvent progresser ou faire la moindre chose utile selon nos critères, car ils sont déjà absolus. Le refus ou le défi leur sont étrangers.

— Ils ignorent le défi ? Mais ça doit être formidablement ennuyeux !

— Je te laisse imaginer à quel point ça peut le devenir au bout d'un milliard d'années, approuva le Magicien.

— Alors les Démons jouent à des jeux ? demanda Bink, incrédule.

— Quel meilleur moyen de passer le temps et de reprendre goût à l'existence ? Etant sans limites réelles, ils s'en fixent volontairement. L'excitation du défi factice se substitue à l'ennui de la réalité.

— Pourquoi pas, après tout. Mais quel rapport avec nous ? répéta Bink.

— Le Démon $X=(A^n/T)H$ a reçu un gage pour ne pas avoir su résoudre une équation personnelle, expliqua Humfrey. Il a été condamné à l'isolement ; il doit rester emprisonné ici jusqu'à ce qu'on vienne le délivrer.

— Je ne vois pas ses chaînes, objecta Bink en se gardant bien de bouger pour ne pas intercepter d'autres courants de pensée. Quant à son isolement... ce ne sont pas les créatures qui manquent, ici.

— Aucune chaîne ne pourrait retenir cet être tout-puissant. Mais il obéit à la règle du jeu. Par ailleurs, nous ne comptons pas pour lui. Rien à Xanth n'a d'importance pour lui. Nous sommes des parasites, pas des Démons.

— Mais..., balbutia Bink, qui cherchait en vain un sens à tout ce qu'il voyait et entendait, vous avez dit que ce Démon était la source de magie.

— C'est vrai. Il y a plus d'un millier d'années que le Démon $X=(A^n/T)H$ est en pénitence ici. Son corps exsude une trace infime de magie, à peine suffisante pour qu'il la remarque, mais elle a imprégné les roches environnantes. C'est une émanation naturelle de sa présence, un peu comme la chaleur que répand notre corps.

Pour Bink, cette notion était aussi fantastique que le Vortex de pensées du Démon.

— Un millier d'années ? Des fuites de magie ?

— Au bout de tout ce temps, même une fuite insignifiante peut produire une déperdition importante. Importante pour de la vermine, du moins. Toute la magie de Xanth, de notre pays, vient de là... et toute cette magie ne suffirait pas à écrire un seul paramètre de l'équation du Démon.

— Mais... je ne vois toujours pas pourquoi le corail-cerveau a mis tant d'énergie à m'empêcher d'apprendre tout cela ?

— Le corail n'a rien contre toi personnellement, Bink. Je pense même qu'il a un certain respect pour ta détermination. Mais il est farouchement opposé à la divulgation de la Vérité. Il redoute que quelqu'un relâche le Démon $X=(A^n/T)H$.

— Comment une simple vermine... enfin, quelqu'un pourrait-il libérer une telle entité ? D'ailleurs, vous avez dit que le Démon restait ici de son plein gré.

Humfrey secoua la tête.

— Que veut dire « de son plein gré » pour un être tout-puissant ? Il reste ici parce que c'est la règle du jeu. C'est tout différent.

— Mais le but d'un jeu est de distraire ! Il pourrait s'en aller n'importe quand !

— Quel intérêt de jouer si on ne suit pas la règle ? Il ne va pas y renoncer après l'avoir respectée pendant plus d'un millier d'années.

— Pour moi, tout ça ne rime à rien ! tempêta Bink en secouant la tête. Je ne me torturerais jamais la cervelle comme ça, moi !

Et pourtant... Il s'en faisait bien pour la nymphe Bijou et pour respecter la convention humaine du mariage avec Caméléon. Pour un Démon, ce genre de contrainte n'aurait pas eu beaucoup de sens.

Humfrey le regardait ; il comprenait une partie de ce qui lui passait par la tête.

— Très bien, fit Bink, suivant son idée. Le corail voulait m'empêcher d'apprendre l'existence du Démon de peur que je le délivre. Mais comment pourrais-je libérer une créature toute-puissante qui n'a pas envie de reprendre sa liberté ?

— Oh, mais je suis sûr que $X=(A^n/T)H$ a très envie de retrouver la liberté, à condition que ça se passe conformément à la règle du jeu. Il suffirait que tu le regardes en disant : « $X=(A^n/T)H$, je te délivre ! » N'importe qui pourrait le faire, sauf le Démon lui-même.

— Mais nous ne comptons pas ! Nous ne sommes rien pour lui, que d'infimes parasites !

— Ce n'est pas moi qui ai établi la règle du jeu, répondit le Magicien en écartant les mains dans un geste d'impuissance. Je me contente de l'interpréter, grâce aux éléments glanés au fil des siècles par le corail-cerveau. Cette interprétation est manifestement entachée d'erreurs, mais tout comme nous pourrions miser sur un grain de poussière – va-t-il se poser plus près de toi ou de moi ? –, j'imagine que les Démons parient qu'une vermine prononcera ou non certaines paroles en une occasion donnée, histoire d'ajouter le piment du hasard au déroulement de la partie.

— Si Xanth est tellement puissant, pourquoi ne se débrouille-t-il pas pour que l'un de nous deux prononce les paroles fatidiques ?

— Ça reviendrait à le faire lui-même. Ça serait une tricherie. D'après la règle du jeu, il ne doit pas influencer la « vermine », exactement comme nous ne permettrions pas que l'on souffle sur le grain de poussière. Ce n'est pas une question de pouvoir mais de conventions. Le Démon est au courant de tout ce qui se passe ici, y compris de notre conversation, seulement, s'il intervenait il aurait perdu la partie. Alors il regarde et il attend sans rien faire.

— À part réfléchir, ajouta Bink, très inquiet de l'examen silencieux du Démon.

Si Xanth avait lu dans ses pensées pendant qu'il déchiffrait ses sillons mémoriels, surtout au moment où il avait « vu » la Démone... Aïe !

— Il en a bien le droit. C'est une fonction indissociable de son être, comme sa magie colossale. Il n'a pas cherché à nous influencer par ses pensées ; nous les avons interceptées de notre propre initiative. Au cours de ce millénaire, aucun être de notre monde n'a été plus proche du Démon que le corail. Il a capté plus de magie et de réflexions de $X=(A^n/T)H$ que tout autre entité de notre monde, aussi le comprend-il un peu moins imparfaitement que les parasites dans notre genre. C'est ainsi qu'il est devenu le gardien du Démon.

— Et par jalousie, il empêche quiconque de parvenir à un niveau de magie ou d'information similaire ! supputa Bink.

— Non. C'était une tâche nécessaire et fastidieuse, et le corail y aurait volontiers renoncé depuis des siècles. Son vœu le plus cher est d'incarner un organisme mortel, de vivre, d'aimer, de haïr, de se reproduire et de mourir comme nous. Mais il ne le peut pas à moins que le Démon soit libéré. Le corail a la longévité du Démon, mais pas son pouvoir. Sa situation n'est guère enviable.

— Vous voulez dire que, sans l'intervention du corail, le Démon Xanth aurait été libéré depuis des centaines d'années ?

— C'est exact, confirma le Magicien.

— Mille hannetonnerres ! Et le Démon le laisse faire ?

— Bien sûr : sans cela, il aurait perdu la partie.

— Eh bien, je pense que c'est une violation éhontée des droits du Démon à disposer de lui-même, et je vais y remédier de ce pas ! s'exclama Bink avec la colère du juste, puis il fut pris d'une hésitation. Quel intérêt le corail a-t-il à garder le Démon en prison ?

— Je n'en suis pas sûr, mais je peux l'imaginer, répondit Humfrey. Ce n'est pas pour lui qu'il le fait mais pour préserver l'état des choses. Réfléchis, Bink : qu'arriverait-il après la libération du Démon ?

Bink réfléchit.

— J'imagine qu'il reprendrait la partie là où il l'avait laissée.

— Et nous ?

— Ça, le corail-cerveau aurait sûrement des problèmes. Je sais que je serais de mauvais poil si quelqu'un m'avait empêché de partir pendant des siècles ! Mais le corail devait savoir ce qu'il risquait avant de s'immiscer dans cette

empêcher de partir pendant des siècles : mais le corail devait savoir ce qu'il risquait avant de s'immiscer dans cette histoire.

— En effet. Le Démon ignore les émotions humaines. Pour lui, l'ingérence du corail fait partie du jeu ; il ne cherchera pas à se venger. Mais sa délivrance pourrait avoir d'autres conséquences.

— Si Xanth ignore les émotions humaines, reprit doucement Bink, qu'est-ce qui l'empêche de nous détruire par inadvertance ? Ce serait une façon sensée, dépourvue de passion, de sortir à jamais d'ici.

— Tu commences enfin à comprendre la préoccupation du corail. Notre vie est peut-être en jeu. Même si le Démon nous ignore et s'en va sans prendre garde à nous, son départ ne passera sûrement pas inaperçu.

— J'imagine, acquiesça Bink. Si Xanth est la source de la magie de notre pays... Ça pourrait être la fin de la magie ! Nous deviendrions...

— Exactement. Comme la Vulgarie, conclut Humfrey. Ça ne se produirait pas forcément d'un seul coup ; la magie accumulée pendant un millier d'années mettrait peut-être un moment à se dissiper. Mais il se pourrait aussi que la magie disparaisse de façon instantanée et irrémédiable. Nous ne savons pas ce qui se passerait, tout comme nous ignorons quelle serait l'amplitude du désastre. Car ce serait un désastre, c'est notre seule certitude. Tu comprends maintenant le fardeau que le corail a assumé seul. Il a sauvé notre contrée d'un sort pire que l'anéantissement.

— Mais peut-être le Démon n'a-t-il pas envie de partir, suggéra Bink. Peut-être qu'il se trouve bien ici...

— Tu voudrais parier ta façon de vivre là-dessus ?

— Non !

— Tu penses toujours que le corail a eu tort de te mettre des bâtons dans les roues ?

— Non. J'aurais sûrement agi comme lui à sa place.

— Alors tu repartiras sans libérer le Démon ?

— Je n'en sais rien, répondit Bink. J'avais accepté d'écouter le point de vue du corail ; c'est ce que j'ai fait. Maintenant, la décision m'appartient, à moi seul.

— La question se pose-t-elle quand notre bien à tous est en jeu ?

— Oui. Le bien du Démon est aussi en cause.

— Mais tout ça n'est qu'un jeu pour $X=(A^n/T)H$. Pour nous, c'est la vie.

— Oui, acquiesça Bink sans se mouiller.

Le Magicien comprit qu'il était inutile d'insister.

— Tel est le risque que nous aurions préféré éviter : laisser dépendre l'avenir de Xanth d'une crise de conscience individuelle. Parce que c'est l'avenir du royaume tout entier que tu tiens entre tes mains.

Bink savait que c'était vrai. Rien de ce que le Magicien et le corail-cerveau pourraient dire ou faire ne saurait avoir la moindre influence sur lui, qu'il décide ou non de prononcer les paroles fatidiques. Il pourrait réfléchir tout son content, une seconde, une heure ou un an, libre de toute contrainte. Il n'avait pas envie de se tromper.

— Kandira, appela Bink, et le golem s'approcha sans être affecté par les vortex de pensée. Souhaites-tu la libération du Démon Xanth ?

— Je serais bien en peine de prendre une décision pareille, protesta Kandira. Je ne suis qu'une créature magique, de ficelle et d'argile.

— Comme le Démon lui-même, commenta Bink. Tu n'es pas humain et même pas complètement vivant. On pourrait dire que tu es un Démon miniature. Je pensais que tu pourrais m'apporter ton éclairage personnel.

Kandira se mit à arpenter le sol de la caverne.

— Mon boulot, c'est la traduction, reprit-il avec gravité. Je n'éprouve peut-être pas les mêmes émotions que toi, mais j'ai du Démon une idée terriblement claire. Il est comme moi, sauf que je suis pour lui ce que pourrait être un gigolpince aux yeux d'un dragon. Je peux te dire une chose : il n'a ni conscience ni compassion. Il joue le jeu en respectant scrupuleusement les règles, mais si tu le libères il ne t'en saura aucun gré. Ne compte pas sur lui pour t'offrir quoi que ce soit en échange : ce serait de la triche, car ça risquerait de t'influencer. Mais même s'il pouvait te remercier il ne le ferait pas. Si tu as le malheur de te faire repérer, il t'écrasera sous son talon.

— Il est comme toi, répéta Bink. Comme tu étais avant de commencer à changer. Maintenant, tu es à moitié réel. Disons que tu t'en fais un neu

— Je suis à présent un golem imparfait. Xanth est un Démon parfait. Pour moi, l'humanisation est un pas en avant ; pour lui, ce serait une déchéance. Il n'est pas de notre espèce.

— D'accord, seulement je ne m'intéresse ni à l'espèce ni aux remerciements mais à la justice, répondit Bink. Serait-il juste de délivrer le Démon ?

— Selon ses critères de logique, il faudrait que tu sois le dernier des imbéciles pour lui rendre sa liberté.

Le Bon Magicien, qui se tenait un peu à l'écart, eut un geste d'assentiment.

— Bijou, dit Bink.

La nymphe leva les yeux. Elle sentait les vieux ossements.

— Le Démon me fait plus peur que tout, répondit-elle. Il a tant de pouvoir que... d'un clin d'œil, il pourrait nous faire tous disparaître en fumée.

— Alors vous ne le délivreriez pas ?

— Oh non, Bink, jamais, pour rien au monde. Je sais que vous avez bu ce philtre, reprit-elle avec une hésitation charmante, et que ce n'est pas juste de vous dire cela, mais j'ai si peur de ce que le Démon pourrait faire que j'accéderaï à tous vos désirs à condition que vous ne lui rendiez pas sa liberté.

Le Bon Magicien hocha de nouveau la tête. Les nymphes étaient des créatures simples et directes, pas inhibées par des scrupules de conscience ou des considérations sociales. Une vraie femme aurait peut-être éprouvé les mêmes sentiments que Bijou, mais elle les aurait exprimés d'une façon beaucoup plus subtile, avançant un raisonnement en apparence convaincant. La nymphe avait annoncé son prix.

Les conseillers logique et émotionnel de Bink lui déconseillaient donc l'un comme l'autre de relâcher le Démon $X=(A^n/T)H$. Mais Bink n'était pas convaincu. Cette entité immense, supermagique, qui jouait un drôle de jeu, avait quelque chose de...

Il avait mis le doigt dessus. L'honneur. Selon ses critères démoniaques, le Démon avait le sens de l'honneur. Il avait respecté la règle du jeu dans ses moindres détails, alors qu'il était tout seul, sans personne de son espèce pour l'observer, et il y avait un millier d'années que ça durait. Pareille intégrité dépassait les limites de la conscience humaine. Devait-il être pénalisé pour sa probité ?

— Magicien, je vous respecte, déclara enfin Bink. Et je respecte les motifs du corail-cerveau. Toi, golem, ajouta-t-il en se tournant vers Kandira, tu mériterais que l'on te donne une chance de parvenir à la réalité complète. Quant à vous, Bijou, dit-il à la nymphe, je vous aime. Mais je n'aurais de respect pour rien, d'amour pour rien, si je n'aimais pas et si je ne respectais pas la justice. Si je permettais à mes sentiments et à mes désirs personnels de l'emporter sur mon intégrité fondamentale, je devrais renoncer à être reconnu comme un être moral. Je dois faire ce que je crois juste.

Les autres le regardaient sans répondre.

— Le problème, reprit Bink après un instant, c'est que je ne suis pas sûr de savoir ce qui est juste. Les motifs du Démon Xanth sont si complexes, la perte de magie pourrait avoir des conséquences si graves pour notre monde... Où sont le bien et le mal ? Chester me manque, avoua Bink au bout d'un moment. J'aurais tellement voulu connaître ses sentiments et sa façon de penser...

— Tu pourrais le retrouver, annonça Humfrey. Les eaux du lac ne tuent pas, elles conservent, comme elles préservent le corail. Ton ami le centaure est en suspension dans le liquide, incapable d'en sortir, mais vivant. Le corail ne peut pas le relâcher ; toutefois, si tu sauvegardes la magie de notre terre, tu pourras mettre à profit le pouvoir phénoménal de cet endroit pour l'en sortir.

— Vous me fournissez un nouveau motif d'intérêt personnel, protesta Bink. Je ne peux pas me laisser influencer par ces considérations !

Il réalisa alors qu'il n'avait toujours pas vaincu le corail-cerveau. Il avait gagné physiquement, mais intellectuellement, l'issue du combat était encore incertaine. Comment savoir si la décision qu'il allait prendre était bien la sienne ?

C'est alors qu'il eut une de ses brillantes inspirations.

— Magicien, faites-vous l'avocat du Démon ! Dites-moi pourquoi je devrais le libérer.

— Mais il ne faut pas le relâcher ! s'exclama Humfrey, surpris.

— C'est ce que vous pensez. C'est ce que pense le corail. Rien ne me permet de dire si cette opinion est vraiment la vôtre ou si vous vous contentez d'exprimer la volonté de votre maître. Je vous demande maintenant de plaider pour sa libération et je défendrai la cause adverse. Peut-être la vérité se fera-t-elle jour ainsi.

— Tu es une espèce de Démon dans ton genre, marmonna Humfrey.

— J'estime à présent que mes amis comptent plus pour moi qu'un Démon inconnu, commença Bink. Je ne sais pas ce qui est juste pour $X=(A^n/T)H$, mais je sais que mes amis méritent que je fasse pour eux tout ce qui est en mon pouvoir. Comment pourrais-je les trahir en libérant le Démon ?

Humfrey leur donna pendant un instant l'impression d'avoir avalé le mauvais œil, mais il reprit le dessus avec un certain panache.

— Ce n'est pas une question de trahison, Bink. Sans le Démon, aucune de ces créatures ne saurait ce qu'est la magie. La quarantaine de $X=(A^n/T)H$ est maintenant terminée, et il doit reprendre sa liberté. Agir autrement serait fausser la règle du jeu.

— Je n'ai aucune obligation envers ce Démon ! répliqua Bink, adoptant la position adverse. C'est par pur hasard que je suis arrivé ici !

— C'était ton rôle. Tu devais, en tant que créature pensante, non influencée par la volonté du Démon, venir de ta propre initiative, par hasard ou par chance, le libérer. Tu t'es battu contre nous pour avoir le droit de décider et tu as gagné. Tu ne vas pas tout fiche par terre maintenant ?

— Je ne m'en priverai pas, si c'est ce qu'il y a de mieux à faire.

— Comment peux-tu prétendre savoir ce qui est « mieux » pour une entité comme $X=(A^n/T)H$? Délivre-le et laisse-le suivre son destin.

— Aux dépens de mes amis, de mon pays et de celle que j'aime ?

— La justice est absolue ; tu ne peux pas faire intervenir des considérations personnelles.

— La justice n'est pas absolue ; elle dépend des circonstances. Quand le bien et le mal sont en balance, la préférence...

— On ne peut pas peser le bien et le mal sur une balance, Bink, riposta Humfrey.

Le Magicien s'était vraiment pris au jeu et défendait le point de vue du Démon avec conviction. Bink pouvait être rassuré, c'était bien le Magicien qui parlait et pas le corail-cerveau. L'ennemi avait dû libérer Humfrey, au moins pour lui laisser jouer ce rôle. Le Bon Magicien était toujours maître de son esprit et de ses émotions ; ça faisait partie de ce que Bink avait besoin de savoir.

— Ce n'est pas dans les choses ou les histoires que l'on peut trouver le bien et le mal, et ils ne s'apprécient pas davantage selon les critères démoniaques qu'humains. Ce ne sont que des aspects d'un point de vue. La question est de savoir si le Démon doit être autorisé à poursuivre sa propre quête à sa manière.

— Il la poursuit de toute façon, déclara Bink. Que je le libère ou non, il se conforme encore aux règles du jeu. Rien ne m'oblige à lui rendre sa liberté.

— Son honneur astreint le Démon à respecter une contrainte qu'aucun homme ne tolérerait, rétorqua Humfrey. Je ne suis pas surpris que ton sens de l'honneur à toi n'atteigne pas ce critère de perfection.

Bink avait l'impression d'avoir été touché de plein fouet par une malédiction capable de dévaster une forêt. Le Magicien était un adversaire redoutable, même quand il défendait une cause opposée à ses convictions ! Mais c'était peut-être sa position réelle que le corail lui permettait maintenant d'exprimer...

— J'agis en fonction du code de l'honneur propre à mon espèce, aussi imparfait soit-il.

Humfrey eut un geste d'impuissance.

— Je ne puis discuter de cela. Le seul vrai combat entre le bien et le mal est celui que l'on se livre dans le secret de son âme, qui que l'on soit. Si tu es un homme, tu dois agir en homme.

— Exactement, acquiesça Bink. Et d'après mon code... d'après mon code, reprit-il, surpris et mortifié, je ne puis assister passivement à la souffrance d'un être vivant et doué de raison. Je sais que le Démon ne me libérerait pas si les rôles étaient inversés, mais peu importe ; je ne suis pas un Démon et je ne vais pas agir comme si j'en étais un. La seule chose qui compte, c'est de ne pas laisser passer une injustice sans réagir. Pas quand on peut y remédier.

— Oh, Bink ! s'écria Bijou, et elle sentait à présent la myrrhe. Ne faites pas ça !

Il la regarda. Elle était si belle, mais si craintive – et si faillible. Caméléon aurait approuvé sa décision, elle, et pas pour lui faire plaisir mais parce qu'elle croyait, comme lui, dans la nécessité de faire son devoir. Enfin, elle avait beau être dépourvue de conscience sociale, Bijou, comme toutes les nymphes, était une bonne fille, dans la limite de ses moyens.

— Je vous aime, Bijou. Je sais que c'est encore une des choses que le corail m'a faites pour me mettre des bâtons dans les roues, et pourtant, même si je n'avais pas bu ce philtre – et si je n'étais pas déjà marié – je n'aurais pas eu beaucoup d'efforts à faire pour vous aimer. Je doute que cela vous soit d'un grand réconfort, toutefois sachez que je risque la vie de ma femme, de mon futur enfant, de mes parents et de tous ceux qui me sont chers. Mais je ferai ce qu'il faut.

— Espèce d'imbécile ! s'exclama Kandira. Si j'étais un homme, un vrai, je partirais avec la nymphe et le Démon pourrait aller au diable. Tu vas voir comment $X=(A^n/T)H$ va te remercier !

— Je sais, répondit Bink. Je n'attends de remerciements de personne.

Puis il se tourna vers le gigantesque faciès du Démon.

— Xanth, dit-il, je te délivre.

13

ECLIPSE TOTALE DE MAGIE

Le Démon $X=(A^n/T)H$ se libéra instantanément dans un déchaînement d'énergie qui fit paraître négligeable la formidable magie imprégnant son environnement immédiat. Il y eut un éclair fulgurant, un vacarme assourdissant, et Bink fut projeté sur la paroi opposée de la caverne. Quand il reprit ses esprits, la voûte s'effondrait comme au ralenti. D'immenses masses rocheuses s'écrasaient au sol, volaient en poussière, à croire que le monde entier implosait dans l'espace abandonné par le Démon. Bink n'avait pas prévu cela : il avait imaginé que $X=(A^n/T)H$ pourrait les détruire sciemment, il avait même envisagé la volatilisation de la magie, mais pas l'anéantissement dans le tumulte consécutif à la délivrance du Démon indifférent. Car c'était vrai, le Démon n'était qu'indifférence.

Puis la poussière commença à retomber, lourde, étouffante. Dans les ténèbres trouées par les étincelles des blocs de pierre qui s'entrechoquaient, Bink s'interrogea : qu'avait-il fait ? Pourquoi avait-il négligé l'avertissement du corail-cerveau ? Il ne pouvait pas laisser le Démon tranquille, s'abandonner à son amour pour Bijou et...

Le ciel lui tombait sur la tête, il s'attendait à cesser de vivre d'un instant à l'autre, mais cette pensée oblitéra tout le reste : quel amour ? Bijou ? Mais il ne l'aimait plus !

L'effet du philtre d'amour avait cessé. La magie avait donc bel et bien disparu. Il n'était plus protégé par son pouvoir. Désormais, rien ne distinguait Xanth de la Vulgarie.

Bink ferma les yeux et se mit à pleurer. L'air était chargé de poussière et il en avait plein les yeux, il crevait de peur, mais ce n'était pas pour ça. C'est sur Xanth qu'il pleurait. Il avait détruit tout ce que son monde avait d'unique ; même s'il ne mourait pas enterré vif, comment pourrait-il survivre à cette idée ?

Quelle serait la réaction du peuple de Xanth ? Qu'allaient devenir les dragons, les pourpiers et les zombis ? Comment les gens vivraient-ils, sans magie ? La population tout entière aurait aussi bien pu être exilée vers le terrible royaume des sans-magie.

Puis ce fut le silence. Bink se retrouva couvert de bleus et de fragments de roche, mais miraculeusement indemne. Même son épée était intacte. Il avait donc survécu.

Et les autres ? Il tenta de distinguer quelque chose dans ce capharnaüm. Une faible lueur tombait d'un trou, loin au-dessus de sa tête : sans doute le chemin emprunté par le Démon lors de son évasion. $X=(A^n/T)H$ n'avait pas fait de détail : il avait foncé droit à travers la voûte de la caverne. Quelle santé !

— Magicien Humfrey ! Bijou ! appela Bink.

Pas de réponse. Le désastre était indescriptible. Seul l'endroit où il se trouvait était encore à peu près dégagé. Son pouvoir avait dû le sauver juste avant de s'évanouir. Enfin, c'était fini ; il ne pourrait plus jamais compter dessus. Les dons avaient dû être les premiers à disparaître.

Bink entreprit l'escalade des roches éboulées, soulevant des nuages de poussière. Il croyait avoir assisté de bout en bout au départ du Démon, mais la couche de poussière était tellement épaisse qu'il commençait à se demander s'il n'en avait pas raté un épisode. Il était peut-être resté inconscient un moment. Cela dit, il n'avait pas de bosse sur le crâne et pas mal à la tête. Et d'un autre côté, la violence de l'explosion provoquée par la libération du Démon pouvait expliquer bien des bizarreries.

— Magicien ! appela-t-il de nouveau, sachant que c'était inutile.

Il était en vie, mais ses amis ne jouissaient pas de la même protection que lui au moment critique. Quelque part sous cet amas de roches...

Puis un reflet attira son œil. Un objet brillant était coincé entre deux pierres couvertes de poussière. Il les écarta tant bien que mal. C'était la bouteille qui renfermait Crombie. Un bout de chiffon était tombé dessus. Bink ramassa la bouteille et s'apprêtait à jeter le chiffon quand il réalisa que c'était tout ce qui restait de Kandira, le golem. La petite poupée de chiffon devait son animation à la magie ; ce n'était plus qu'une loque, maintenant.

Bink ferma les yeux de nouveau, en proie à un terrifiant accès de désespoir. Il avait fait ce qu'il croyait être juste mais il n'avait pas bien mesuré les conséquences de son acte. Certains principes étaient intangibles ; la vie et la mort étaient tangibles, elles. De quel droit avait-il condamné ses compagnons à la mort ? Au nom de quelle morale les avait-il assassinés ? Sa morale ?

Il fourra le flacon et le bout de chiffon dans sa poche. Le dernier geste du golem avait dû être de se cramponner à la bouteille, de lui faire un bouclier de son corps, et il ne l'avait pas fait en vain. Il avait donné sa vie pour le griffon. Il s'en était fait pour lui. Kandira avait donc atteint la réalité, juste avant de disparaître, victime des circonstances. Où était la morale, dans tout ça ?

Puis une autre pensée traversa l'esprit de Bink et il retira le flacon de sa poche. Crombie était-il toujours dedans ?

Et dans quel état ? Il était peut-être mort à la seconde où la magie avait disparu, à moins qu'il en soit resté un peu dans la bouteille...

Il résista à l'impulsion de la déboucher. Si Crombie avait la moindre chance de survie, elle résidait dans cette fiole. L'ouvrir ne servirait qu'à dissiper la magie éventuellement emprisonnée à l'intérieur. Rien ne permettait de savoir comment Crombie en sortirait : reprendrait-il forme humaine, resterait-il griffon, serait-il devenu une masse compacte, moulée sur les parois du flacon ? Bink avait fait preuve d'inconséquence en libérant le Démon ; il n'allait pas risquer la vie de son ami, maintenant. Il remit la bouteille dans sa poche.

Il était donc au fond de ce gouffre insondable avec pour toute compagnie une bouteille, les restes d'un golem et sa propre mortification – situation d'autant plus sombre que les principes sur lesquels il avait fondé sa décision lui étaient à présent opaques. Le Démon Xanth avait passé un millier d'années, sinon davantage, en pénitence. Il aurait pu y rester un ou deux siècles de plus, non ?

Puis Bink se rendit compte qu'en fait, il n'avait pas encore atteint le fond. Le sol éboulé de la caverne révélait une autre grotte. Quelque chose de sombre brillait dans ses profondeurs : le lac ! Mais son niveau avait terriblement baissé. Bink distingua vaguement les circonvolutions grisâtres, humides, d'une structure naguère immergée. Le corail-cerveau ! Il était mort, lui aussi ; il ne pouvait pas exister sans le Démon et sa prodigieuse magie.

— Tu avais raison, Corail, avoua tristement Bink. Tu m'as laissé passer et je vous ai détruits, le monde que nous connaissions et toi.

C'est alors qu'il perçut une odeur de fumée. Pas une odeur de feu de bois, plutôt les relents d'un feu de broussailles en train de couver. Le formidable déchaînement de magie qui avait accompagné le départ du Démon avait dû embraser la végétation, à supposer qu'il y en ait dans ces régions souterraines. Le feu ne brûlerait sûrement pas longtemps, mais en attendant, ça ne sentait vraiment pas bon.

Puis il entendit un faible gémissement. Il se dirigea tant bien que mal dans la direction du bruit. C'était Bijou. Elle avait une blessure à la tête, mais elle était vivante ! Il s'empessa de l'arracher à la faille où elle était coincée et la porta comme il put vers un endroit plus dégagé. Il l'adossa à un bloc de pierre et lui tapota les joues.

Elle eut un frémissement.

— Ne me réveillez pas, Bink. Laissez-moi m’êtreindre doucement.

— J’ai tué tous les autres, annonça-t-il d’un ton morne. Vous au moins vous pourrez...

— Reprendre mon travail ? Impossible, sans magie.

Elle avait quelque chose d’étrange. Bink finit par trouver ce que c’était :

— Vous ne sentez plus rien !

— C’était mon pouvoir, répondit-elle avec un soupir. Enfin, il faut croire que je suis encore vivante. Mais je voudrais bien que vous me laissiez mourir.

— Vous laisser mourir ! Je ne pourrais jamais faire une chose pareille, voyons. Je...

Elle lui jeta un coup d’œil acéré. Elle était toujours aussi belle, même sous la poussière et le sang qui lui couvraient la figure.

— Le philtre a cessé d’agir. Vous ne m’aimez plus.

— Je vais quand même vous aider à rentrer chez vous. Je vous dois bien ça.

Puis il leva les yeux comme s’il cherchait un moyen d’y parvenir et la réaction énigmatique de la nymphe lui échappa.

Ils explorèrent encore les décombres, dans l’espoir de retrouver Humfrey, mais en vain. Bink en conçut un certain soulagement ; il pouvait toujours espérer que le Magicien s’en était sorti et ne l’avait pas attendu pour partir.

Bink jeta un coup d’œil au trou que le Démon avait ouvert dans la voûte.

— Nous n’arriverons jamais à escalader cette paroi abrupte, commenta-t-il d’un ton lugubre.

— Je connais un chemin, déclara Bijou. Ça ne sera pas facile sans le creusot, mais il y a des galeries naturelles... Oh !

Elle s’arrêta net.

Un monstre leur barrait le chemin. On aurait dit un dragon, sauf qu’il n’avait pas d’ailes et ne crachait pas de flammes. C’était plutôt un très gros serpent à pattes.

— Un dragon des profondeurs ! s’exclama la nymphe. Enfin, il me semble. Il lui manque quelque chose.

— La magie, répondit Bink. Il s’est changé en une créature vulgaire et il n’y comprend rien.

— Vous voulez dire que je vais me changer en une femme vulgaire ? demanda-t-elle, et elle n’avait pas l’air trop contrariée.

— À mon avis, oui. Il n’y a pas beaucoup de différence entre les nymphes et...

— D’habitude, ces créatures n’attaquent pas les gens, reprit-elle, un peu inquiète. Ce sont des dragons très timides, ajouta-t-elle sans laisser à Bink le temps de réagir.

Ah bon ! Les nymphes avaient le chic pour sauter du coq à l’âne. Bink garda sa main sur la garde de son épée.

— Ce n’est pas une situation habituelle. Et comme de bien entendu, le serpent à pattes chargea, la gueule largement ouverte. Il n’était pas trop gros pour un dragon terrestre – il était conçu pour se faufiler dans des galeries étroites – mais c’était encore un animal formidable. Sa tête était plus grosse que celle de Bink et son corps sinueux paraissait d’une force redoutable. La marge de manœuvre étant restreinte entre ces parois rocheuses, Bink ne put que brandir son épée devant lui.

Le serpent happa sa lame... Ce n’était pas malin, se dit Bink : l’acier enchanté allait lui fendre la mâchoire. Mais les dents du reptile se refermèrent sur son arme et la lui arrachèrent des mains.

Il se souvint tout à coup que, sans magie, l’épée n’était plus enchantée. C’était désormais un objet inerte.

Le serpent envoya promener l’épée et ouvrit de nouveau la gueule. Il avait du sang sur la lèvre inférieure ; la lame lui avait légèrement entaillé la chair. Mais Bink était à présent seul face à lui, et désarmé.

Le monstre se jeta en avant. Bink l’esquiva d’un joli bond et la bête rata son coup puis, son mouvement l’ayant amenée à baisser la tête, il lui flanqua un solide coup de poing sur le dessus du crâne, lui faisant heurter le sol de son menton aplati. L’animal ne s’attendait sûrement pas à ça. Il poussa un sifflement de fureur, mais le jeune homme avait déjà mis le pied sur son cou et le maintenait à terre. Le serpent se débattit, racla le sol de ses pattes – rien à faire : Bink tenait bon.

— Mon épée ! s'écria-t-il.

Bijou se précipita, ramassa son arme et la lui tendit, la pointe en avant. Bink s'en rendit compte au dernier moment. Il faillit perdre l'équilibre et relâcher sa prise.

— Par l'autre bout ! lança-t-il.

— Oh ! s'exclama la nymphe.

C'était peut-être la première rapière qu'elle voyait de sa vie et il ne lui était pas venu à l'idée de la lui présenter de telle sorte qu'il pût s'en saisir. Elle la prit bravement par la lame et en tendit la poignée vers Bink.

Mais au moment où il s'en emparait, le serpent réussit à se dégager. Bink recula précipitamment en lui brandissant son épée sous le nez.

Le reptile en avait assez. Il battit en retraite – manœuvre complexe s'il en fut pour une créature rampante – et disparut dans un trou.

— Vous êtes si brave ! s'écria Bijou.

— J'ai été stupide de me laisser désarmer, ronchonna-t-il.

Il n'était pas très fier de sa performance ; il s'était illustré par sa maladresse et son inélégance. Quelle grande bringue stupide et incapable !

— Allons-y avant que je fasse pire. Je vous ai éloignée de chez vous, et je vous y ramènerai saine et sauve avant de vous quitter. Ce n'est que justice.

— Ce n'est que justice, répondit-elle faiblement.

— Il y a quelque chose qui ne va pas ?

— Que vais-je faire sans magie ? éclata-t-elle. Rien ne marche plus !

Bink rumina un instant.

— Vous avez raison. J'ai fichu votre vie en l'air. Je ferais mieux de vous remonter à la surface avec moi.

Elle s'illumina, puis se rembrunit.

— Non, ça ne marcherait pas non plus.

— Mais si, voyons. Le philtre a cessé d'agir. Je ne vous aime plus ; je ne vous importunerai pas. Vous pourrez vous installer dans l'un des villages, peut-être travailler au palais du roi. Ce ne sera plus vraiment la vie de château, sans magie, mais ça vaudra toujours mieux que ce désastre.

Il accompagna sa déclaration d'un geste englobant les sombres cavernes.

— Je me le demande, murmura-t-elle.

Ils reprirent leur chemin. Bijou connaissait bien le dédale des grottes. Elle fit emprunter à Bink un chemin tortueux mais qui montait régulièrement. Les dégâts n'étaient pas très importants dès que l'on s'éloignait de la cheminée ouverte par le Démon, mais toutes les créatures étaient affolées par la disparition de la magie. Des racides naguère dotés d'un pouvoir corrosif tentèrent de le zaper et, constatant leur échec, se résolurent à l'attaquer avec leurs dents. Ils n'étaient pas plus habitués à utiliser leurs crocs comme armes que Bink à brandir une épée non enchantée ; ils étaient donc à égalité. Le jeune homme les repoussa en décrivant de grands moulinets avec sa lame. L'acier n'était plus enchanté mais encore tranchant, donc capable de blesser et de tuer.

L'ennui, c'est que les autres charmes de cette épée s'étaient eux aussi évanouis : elle était naguère magiquement allégée et, sans être autonome comme celle qui avait attaqué Bink dans le parc de Château-Roogna, capable d'accompagner le mouvement. Il fallait maintenant beaucoup d'énergie pour la manier, et Bink en avait le bras engourdi. Les racides étaient à présent massés autour d'eux, juste hors de portée de l'épée de Bink – pas fous –, et leur grignotaient les talons quand ils grimpaient. Bijou était la moins bien lottie ; elle n'avait même pas un canif sur elle et dut emprunter le couteau de Bink pour se défendre. On pouvait tuer un monstre, mais ces sales érodeurs paraissaient incroyables. Ce n'était pas des gigolpince – encore heureux –, mais ils avaient un air de famille avec eux.

— Euh, ça m'était sorti de la tête, commença Bijou, mais le chemin traverse des zones obscures, or, sans magie, il n'y a plus de lumière, enfin, de luminescence magique, et j'ai peur du noir.

La lueur rémanente allait en diminuant. Bink regarda les racides qui s'enhardissaient.

— Non sans raison, murmura-t-il. Si nous ne pouvons pas voir contre quoi nous nous battons, nous sommes mal

partus.

Il se sentait tout nu sans son pouvoir. Pourtant, il se contentait de le protéger contre la magie, précaution à présent superflue. C'était donc comme si la situation n'avait pas changé pour lui, puisque aucune magie ne le menaçait plus. Et ne le menacerait plus jamais.

— Il nous faudrait des torches. Si nous pouvions faire du feu...

— Je connais un endroit qui pullule de pierres à feu ! s'exclama Bijou. Seulement, j'ai bien peur qu'elles ne fonctionnent plus, sans magie, ajouta-t-elle aussitôt.

— Vous savez où nous pourrions trouver de l'herbe sèche, de la paille, une matière combustible que nous pourrions torsader ? Sauf que je ne sais pas comment les Vulgaires font du feu, alors...

— Je sais où il y a du feu magique... Oh, c'est terrible. Sans magie...

Elle paraissait sur le point d'éclater en sanglots. La force de caractère n'était pas le propre des nymphes, se dit Bink. Elles semblaient avoir été fabriquées par magie pour satisfaire les rêves de l'homme, et pas les plus sérieux.

Enfin, il pouvait toujours pavoiser : il avait pleuré, lui aussi, quand il avait compris la portée de son acte. Il devait y avoir une bonne dose de chauvinisme humain dans sa façon de voir les nymphes.

— Je sais ! s'écria Bink, se surprenant lui-même. J'ai senti brûler quelque chose, tout à l'heure. Allons voir ce que c'est. Nous pourrions peut-être le ramasser...

— Génial ! s'exclama-t-elle avec un enthousiasme que Bink trouva très sylphique.

Ou tout simplement féminin, corrigea-t-il mentalement.

Ils se dirigèrent à l'odorat et tombèrent bientôt dessus. C'étaient les restes d'un jardin magique, sans doute entretenu par les gobelins ; et maintenant tout roussi. Le feuillage mort achevait de se consumer et la fumée s'accumulait sous la voûte. Les gobelins étaient loin, bien sûr ; ils avaient si peur du feu qu'ils n'avaient même pas dû tenter de l'éteindre.

Bink et Bijou réunirent les matériaux qui leur parurent les plus propices, en firent une corde grossière et mirent le feu à un bout. La mèche jeta une flamme crachotante qui vacilla et s'éteignit en dégageant une fumée épouvantable, mais ils arrivèrent, au bout de plusieurs essais, à obtenir un lumignon susceptible d'être attisé en cas de nécessité. Bink le confia à Bijou ; d'une part, ça lui laissait les mains libres pour se battre, et de l'autre, ça donnait à la nymphe un sentiment de sécurité dont elle avait bien besoin.

Leurs plus redoutables ennemis étaient maintenant les gobelins, qui n'avaient manifestement pas apprécié leur intrusion. Bink et ses compagnons n'en avaient pas vu en allant à la grotte du Démon, mais ils étaient sur le creusot-loir, protégés par son pouvoir et environnés de lumière. Les gobelins se sentaient mieux dans l'obscurité. On aurait dit un croisement d'homme et de racide. À présent que la magie avait disparu, leur aspect humain régressait au profit de leur racidité. Bink s'avisait que c'était surtout vrai de leur comportement ; physiquement, c'étaient toujours les mêmes petites brutes humanoïdes aux gros pieds fourrés et au crâne coriace.

L'ennui, c'est qu'ils avaient une intelligence humaine et à peu près autant de scrupules que des érodeurs. Ils se tapissaient juste à la limite de leur champ de vision, mais ce n'était pas de la couardise. C'est plutôt que, même à trois ou six, ils n'étaient pas de taille à lutter contre l'épée de Bink, et qu'ils n'avaient pas la place de l'approcher en plus grand nombre. Ils restaient donc hors de portée, mais ils ne perdaient pas espoir.

— À mon avis, ils savent que c'est moi qui ai libéré le Démon et ils veulent me le faire payer, marmonna Bink. Je ne peux pas leur en vouloir.

— Vous avez fait ce que vous croyiez juste, tempêta Bijou.

Il passa un bras autour de sa taille déliée.

— Et vous faites ce que vous croyez juste en m'aidant à regagner la surface, alors que nous savons tous les deux que j'avais tort. J'ai anéanti la magie de Xanth.

— Non, vous n'aviez pas tort, protesta-t-elle. Vous vous êtes mis à la place de ce Démon et...

— Merci, dit-il en la serrant contre lui. Ça vous ennuerait beaucoup si... J'oubliais ! s'exclama-t-il. Je ne suis plus amoureux de vous !

— Ça ne m'ennuie pas, de toute façon, répondit-elle.

Il ne releva pas, embarrassé. Un goblin poussa un vilain ricanement. Bink se baissa pour ramasser une pierre et la lui lança, mais elle le rata, naturellement.

lui lança, mais il le rata, naturellement.

Alors il fit une provision de pierres et, chaque fois qu'il voyait un gobelin, il en jetait une. Il ne tarda pas à perfectionner sa technique, et les gobelins à élargir le cercle. Le pouvoir spécifique des pierres ne devait rien à la magie : elles étaient dures, pointues, il y en avait des tas et Bink visait autrement mieux que ces horribles homoncules. Pourtant, ils ne lâchaient pas prise. Beauregard n'avait pas menti. Ces gobelins étaient les plus courageux et les plus tenaces qu'il ait jamais vus.

Il était épuisé et aurait bien voulu se reposer, mais il n'osait pas, de crainte de s'endormir. Il n'aurait plus manqué que ça. Evidemment, il aurait pu demander à Bijou de monter la garde... mais ce n'était qu'une nymphe, ou plutôt une jeune femme ; elle ne ferait pas le poids contre les gobelins, et il ne voulait même pas penser au sort que ces affreuses bestioles lui réserveraient si...

Il lui jeta un coup d'œil en coulisse. Ce pénible trajet ne l'avait pas épargnée. Ses cheveux avaient perdu leur éclat et pendaient comme des queues de racides. Elle lui rappelait un peu Caméléon. Et pas dans sa phase de beauté.

Ils poursuivirent donc leur chemin, lentement, mais sûrement. Les vraies difficultés commencèrent alors qu'ils approchaient du but.

— L'accès au monde de la surface est restreint, haleta Bijou. C'est le meilleur chemin, mais je ne sais pas comment nous arriverons à franchir la dernière étape sans ailes ou sans corde.

Bink n'en avait pas la moindre idée non plus. Si c'était la bonne voie, le pouvoir de Crombie la leur aurait indiquée quand ils avaient voulu descendre. Le ciel était visible par une faille, juste au-dessus de leur tête. Il faisait jour. Le pépin, c'est que les parois des vastes grottes qui s'étendaient devant eux étaient abruptes et luisantes d'humidité. Ils n'arriveraient jamais à les escalader sans magie.

— Ne restons pas ici, fit Bijou, inquiète. La sortie est gardée par un poulpier, et il a les racines chatouilleuses. Oh ! Voilà que je recommence ! Sans magie...

Voilà pourquoi le pouvoir de Crombie ne leur avait pas signalé ce chemin, se dit Bink. Un poulpier ! Mais les mauvais sorts avaient disparu avec les bons.

— Allons-y ! décida-t-il.

Arrivé sous le poulpier, il en arracha les racines, tranchant celles qui ne voulaient pas venir, et les tressa rapidement en une corde solide sinon très régulière. Les racines des poulpiers étaient résistantes ; elles étaient faites pour leur permettre de retenir des proies massives et qui se débattaient avec l'énergie du désespoir. Aucun doute : cette corde n'aurait pas de mal à supporter son poids.

— Mais comment allons-nous l'accrocher là-haut ? demanda anxieusement Bijou.

— Les racines forment un nœud, juste à la base du tronc, répondit Bink en tendant le doigt. Regardez, à l'endroit le plus étroit. Vous voyez ?

— Je n'avais jamais remarqué ! Pourtant, j'ai bien dû venir une demi-douzaine de fois par ici, semer des pierres et taquiner le pied de la plante en me demandant à quoi pouvait bien ressembler le monde d'en haut... On peut dire que vous êtes observateur, vous alors !

— Et vous, on peut dire que vous aimez faire des compliments. Ne vous en faites pas ; vous allez le voir, le monde de la surface. Je ne vous abandonnerai pas tant que vous ne serez pas entre de bonnes mains. Peut-être au Village de Poudre Magique.

Elle détourna le visage sans répondre. Il la dévisagea avec inquiétude à travers les volutes de fumée de son lumignon.

— J'ai dit quelque chose ?

Elle le regarda comme si elle venait de prendre une décision.

— Vous vous souvenez, Bink, la première fois que nous nous sommes vus ?

— Comment pourrais-je l'oublier ? s'esclaffa-t-il. Vous étiez si jolie et j'étais si vilain ! Presque autant que nous deux tout de suite ! Et je venais de boire le...

Il haussa les épaules. Ce n'était vraiment pas le moment de remettre la question du philtre d'amour sur le tapis.

— Vous savez, reprit-il, je suis presque triste que ce soit fini. Vous êtes une adorable nymphe, et sans vous...

— Vous étiez amoureux de moi, alors, et moi je ne vous aimais pas. Vous étiez retors et j'étais simple. Vous m'avez attirée près de vous, vous m'avez serrée dans vos bras et vous m'avez embrassée

III AVEZ-VOUS PRIS DE VOUS, VOUS III AVEZ SERRÉ DANS VOS BRAS ET VOUS III AVEZ EMBRASSÉ.

— Je suis désolé, Bijou, fit Bink en se tortillant. Ça... ça ne se reproduira pas.

— C'est ce que vous croyez.

Elle passa ses bras autour de son cou et planta un baiser passionné sur ses lèvres entrouvertes. Sale comme elle était, c'était encore une expérience remarquable ; il avait l'impression que l'effet du philtre d'amour se faisait sentir de nouveau. Il était tombé amoureux d'elle sans la connaître ; à présent qu'il la connaissait et comprenait ses limites, il l'estimait d'essayer si fort de le conquérir. Une affection sincère avait vu le jour sous la passion artificielle, et ce sentiment demeurerait. Qu'aurait pensé Caméléon si elle avait pu les voir s'embrasser ?

Bijou le relâcha.

— La roue tourne, dit-elle. Je suis plus complexe que je ne l'étais il y a quelques heures, et vous êtes plus simple. Allons, occupons-nous plutôt de cette corde.

Qu'avait-elle voulu dire ? Tout rêveur, Bink attacha une grosse pierre au bout de la corde et la lança vers les racines de l'arbre, mais elle retomba trop vite, lestée par son propre poids. Il renouvela l'essai en redoublant d'efforts, toujours en vain : plus la corde s'élevait, plus son poids augmentait, et elle ne dépassait pas une certaine limite. Bink finit par rouler la corde en boule avant de l'envoyer en l'air. Cette fois, elle atteignit la hauteur voulue, mais la pierre ne parvint pas à franchir la barrière des racines. Il faisait tout de même des progrès et, après quelques essais, il réussit son coup. La corde redescendit de l'autre côté, entraînée par la pierre, mais resta coincée avant que celle-ci arrive à portée de Bink. Bink effectua plusieurs tractions sur la corde pour la libérer, puis il noua les deux extrémités ensemble, de sorte qu'elle ne risque pas de se détacher.

— Je vais monter le premier puis vous pourrez vous asseoir dans la boucle et je vous tirerai.

Il savait qu'elle n'arriverait jamais à grimper toute seule avec ses petits bras délicats.

— En attendant, soufflez sur la torche pour l'attiser, que les gobelins n'approchent pas, ajouta-t-il.

Elle hocha la tête. Bink inspira plusieurs fois, bien à fond, comme pour permettre à son organisme épuisé de prendre son élan en perspective de l'effort final. Puis il assura sa prise et commença à grimper.

L'exercice démarra mieux qu'il n'osait l'espérer, mais les choses se gâtèrent plus vite que prévu. Il en avait plein les bras ; il était déjà vidé avant de commencer. Il noua ses jambes autour de la corde pour reposer ses muscles endoloris, mais ses forces ne revenaient pas vite. Si seulement il avait eu un peu d'Eau-de-Vie ! Mais Bijou l'attendait, et elle n'était pas la seule : les racides et les gobelins aussi ; il ne pouvait pas se permettre de perdre trop de temps. Il fit un effort surhumain et se hissa de nouveau vers la surface. Il avait du mal à respirer, la tête vide et l'impression d'avoir les bras en compote à partir des coudes, mais il continua quand même.

Et puis, si soudainement qu'il crut à une sorte de miracle, il arriva en haut de la corde. Peut-être son esprit s'était-il mis en roue libre, lui évitant la torture d'un interminable effort. En tout cas, il eut l'impression de revivre. Il se cramponna à l'énorme racine. Elle était un peu veloutée ; ça devait être pour mieux agripper les proies. Si on lui avait dit qu'un jour il étreindrait un poulpier avec joie !

Il passa une jambe par-dessus et rata son coup. L'espace d'un instant, il eut l'impression qu'il allait dégringoler. C'était presque un soulagement : se laisser aller, enfin ! Mais il s'agrippa à la corde et y resta pendu, tout pantelant. Il lui restait si peu de chemin à parcourir, et c'était si difficile !

Les racines formaient une sorte de nœud, près de la surface. Il appuya ses pieds dessus, s'y arc-bouta avec les muscles relativement reposés de ses jambes et franchit l'obstacle de la racine. Il constata qu'une écorce rugueuse couvrait le tégument pelucheux, offrant une meilleure prise à ses doigts. Il s'y accrocha, grimpa, rampa, se glissa enfin au-dessus de la souche et y resta plaqué, haletant faiblement, trop fatigué pour éprouver un réel soulagement.

— Ça va, Bink ? s'écria Bijou, tout en bas. Sa voix lui fit l'effet d'un aiguillon. Il était loin d'être au bout de ses peines !

— C'est moi qui devrais vous le demander ! Les racides ne vous embêtent pas trop ? Asseyez-vous dans la boucle, que je vous remonte !

Il ne savait pas comment il réussirait à la hisser dans l'état où il était, mais il ne pouvait pas le lui dire.

— Non, ça ne va pas. Et je ne monte pas.

— Bijou ! Installez-vous dans la boucle ! Les racides ne pourront pas vous atteindre si vous remontez le bout de la corde derrière vous !

— Ce n'est pas des racides que j'ai peur, Bink. J'ai vécu ici toute ma vie ; je n'ai rien à craindre d'eux, ni même des gobelins, tant que j'aurai ma lumière. C'est vous que je redoute. Vous êtes si bel homme.

— Moi ? Que voulez-vous dire ?

Il commençait à comprendre. Elle ne faisait pas allusion à son aspect actuel, plus rébarbatif que la face de Chester (Ô noble centaure, dans quel état étais-tu à présent ?). Tous les symptômes étaient là, mais il avait refusé de les voir.

— Vous êtes resté honnête même après avoir pris le philtre, continua Bijou. Vous étiez fort, plus fort qu'aucune nymphe. Vous n'avez jamais invoqué le prétexte du philtre pour renoncer à votre quête ou trahir vos amis, à une exception près : un baiser que vous m'avez volé et que je vous ai repris. J'ai respecté et envié votre honnêteté et j'essaie de m'en inspirer. Je vous aime, Bink, et maintenant...

— Mais vous n'avez pas bu de philtre, objecta Bink. Et même si vous en aviez bu, il n'y a plus de magie...

— Je n'en ai pas bu, acquiesça-t-elle. La disparition de la magie ne pouvait donc m'enlever mon amour. Il est né et il a grandi en moi, balayant mon innocence de nympnette. À présent, je vois la réalité en face et je sais qu'il n'y aura pas d'autre antidote pour moi que le temps. Je ne peux pas vous accompagner.

— Mais vous n'avez plus rien, plus de vie possible, en bas ! s'écria Bink, consterné.

Son engouement pour elle était magique ; l'amour qu'elle avait pour lui était réel, donc meilleur et plus fort. Il est vrai qu'elle n'était plus une nymphe.

— Il doit y avoir un moyen de sortir de là...

— Il y en a un et c'est celui que j'emploie. J'ai compris, en vous voyant renoncer à moi alors que vous étiez sous le charme qu'il n'y aurait pas d'espoir quand il aurait cessé d'agir. On pourrait trouver ironique que mon amour ait attendu ce moment pour naître, mais il est né *parce que* vous renonciez à moi pour rester fidèle à vos principes et à vos engagements. Eh bien, je serai fidèle aux miens. Adieu, Bink !

— Non ! s'exclama-t-il. Venez ! Il y a sûrement une meilleure solution...

Puis la corde glissa sur la racine. Elle avait dénoué la boucle et tirait dessus. Il tenta de la saisir, mais trop tard. Le bout passa par-dessus la racine et tomba dans le noir.

— Non, Bijou ! s'écria-t-il. Ne faites pas ça ! Je ne vous aime pas d'amour mais j'ai beaucoup d'affection pour vous ! Je...

Il s'égosillait en vain. Elle avait raison : il avait toujours su, même quand il l'aimait, qu'ils ne seraient jamais l'un à l'autre. La disparition de la magie n'y avait rien changé.

Aucune réponse ne monta des profondeurs. La nymphe avait agi comme il l'aurait fait à sa place ; elle était repartie de son côté, lui rendant sa liberté.

Il n'avait plus d'autre perspective que de rentrer chez lui.

— Adieu, Bijou ! s'écria-t-il en espérant qu'elle l'entendait. Vous n'avez peut-être pas mon amour, mais vous avez mon respect. Vous êtes une femme, à présent.

Il tendit l'oreille mais aucun son ne lui parvint des profondeurs. Il finit par se redresser et regarda autour de lui. Il était dans une énorme faille. Ça devait être l'Abîme, la gigantesque crevasse qui coupait Xanth en deux. L'arbre était ancré au fond, mais ses tentacules cherchaient la lumière et l'un d'eux passait par-dessus le rebord. Maintenant qu'il n'y avait plus de magie, Bink pouvait tranquillement grimper à l'arbre. Le parcours ne devrait guère présenter de danger, à présent. En une journée, il serait au palais royal.

Quelques insectes jouaient des pinces dans une flaque de soleil. En y regardant de plus près, Bink s'aperçut qu'en fait ils se tordaient de douleur. Plein de compassion, il les poussa doucement vers l'ombre, du bout de son pied. Pauvres petites bêtes !

Puis il comprit que c'étaient des gigolpinces privés de magie. Quelle décadence...

Mais quand il eut rejoint la surface, il ne reconnut pas le paysage. Cette crevasse était orientée du nord au sud, pas d'est en ouest. Ça ne pouvait pas être l'Abîme, à moins que la disparition de la magie ait fait tourner le soleil. Il devait s'agir d'une autre faille. En fait, il était bel et bien perdu.

En y réfléchissant, il n'était sûrement pas remonté jusqu'à l'Abîme. Il devait encore être quelque part dans le Sud, et même au sud du palais. La meilleure solution était donc d'aller vers le nord jusqu'à ce qu'il tombe sur l'Abîme ou un autre point marquant du paysage.

La marche était plus pénible qu'il ne pensait. Il n'avait pas de malettes hostiles à redouter, c'est vrai, mais il n'était pas non plus aidé par des sorts bénéfiques. L'environnement avait fondamentalement changé de nature ; il était devenu vulgaire. Plus de fruits volants, de platanes ou de pelouse-jeans pour remplacer ses vêtements en haillons, pas de robiniers pour se désaltérer. Il lui faudrait chercher de l'eau et des aliments normaux et il se demandait bien à quoi il les reconnaîtrait. Les animaux, abasourdis par la disparition de leur pouvoir, l'évitaient ; ils n'étaient pas assez malins pour comprendre qu'il en était lui aussi privé. Encore heureux.

C'était la fin de l'après-midi. Il aurait été bien incapable de dire combien d'heures ou de jours il était resté sous terre. Au moins, ici, à l'air libre, la mesure du temps redeviendrait possible et aisée. Il allait être obligé de passer la nuit dans la forêt, mais ça ne devrait pas être trop dangereux ; il pourrait toujours grimper dans un arbre.

Il en chercha un bon. Une bonne partie des arbres de la forêt avait l'air mort ; peut-être s'étaient-ils tout simplement assoupis en attendant la fin de cet hiver de la magie. Il faudrait des mois, peut-être des années pour que ses ravages soient pleinement visibles. Certains arbres semblaient se porter comme un charme, si l'on peut dire. Sans doute s'agissait-il de variétés vulgaires, enfin affranchies de la concurrence des espèces magiques. Allons, où serait-il mieux : dans un arbre vulgaire mais vivant ou dans un arbre magique mais mort ?

Bink eut un frisson. Le temps commençait à fraîchir et il n'y avait pas le moindre duvetier en vue. Cela dit, il n'avait pas seulement froid ; il était fatigué, il se sentait seul et il était bourrelé de remords à l'idée de ce qu'il avait fait. Demain, au palais, il faudrait qu'il affronte ses amis et leur dise...

Mais ils avaient sûrement déjà compris. L'aveu de sa faute l'ennuyait moins que la punition qui l'attendait. Bijou avait eu raison de s'éloigner de lui ; il n'avait pas d'avenir chez lui.

Tout à coup, la région lui parut vaguement familière. Ces fourrés de houx-youyouille sillonnés de pistes de fourmilions, ces taillis de fumyères géantes...

— C'est ça ! s'exclama-t-il. C'est là que nous avons coupé la voie des airs qui mène au Village de Poudre Magique !

Il leva les yeux et scruta les frondaisons étioilées. Le sentier était bien là ; c'était à présent un chemin de rondins et de lianes accroché aux plus gros arbres, et il ne décrivait pas d'arabesques dans les airs. Il n'était plus magique, bien sûr.

Il retrouva la partie du chemin qui descendait jusqu'au niveau du sol, grimpa dessus et le suivit. Il semblait dangereusement branlant, ployait sous son poids et se balançait, d'une façon très inquiétante, néanmoins il tint le coup et Bink finit par arriver au village.

Il s'attendait à tomber sur une scène de désolation, mais au contraire tout le village semblait être en liesse. Un grand feu de joie crépitait, et toutes sortes de mâles et de femelles dansaient autour.

Des *mâles* ? Comment étaient-ils arrivés là ? C'était un village de femmes ! Était-ce une nouvelle Vague d'invasion ? Les Vulgaires seraient-ils venus faire la fête chez ces femmes sans défense ? Les brutes !

Les femmes en question ne semblaient pourtant pas en danger. Les hommes avaient l'air très heureux, bien sûr, mais elles aussi. Bink entra dans le village et chercha Trolla, son chef.

Un homme le repéra au moment où il descendait du chemin suspendu.

— Salut l'ami ! appela l'homme. Bon retour au pays ! Où est votre veuve ?

— Ma veuve ? demanda Bink d'une voix blanche.

— Enfin, votre femme, avant que la gorgone vous pétrifie. Elle va être rudement contente de vous revoir !

La gorgone ! Tout à coup, la lumière fut.

— Vous êtes les hommes de pierre ! Libérés par la disparition de la magie !

— Pas vous ? s'esclaffa l'homme. Alors vous feriez mieux de venir voir le chef.

— Trolla, reprit Bink. Si elle est toujours là.

— Quelqu'un veut voir Trolla ? tonna une grosse voix.

C'était un troll énorme et monstrueux. Enfin, un troll normal ; ils étaient tous énormes et monstrueux.

Bink porta machinalement la main à la poignée de son épée.

— Je veux juste lui parler.

— Pas d problème, répondit le troll avec affabilité. Hé, charogne ! beugla-t-il en mettant ses mains en porte-voix

devant sa bouche. Viens un peu par ici !

Une douzaine de jeunes femmes regardèrent dans sa direction comme si elles pensaient qu'il pouvait s'adresser à elles. Bink réprima un sourire.

— Euh, la gorgone, commença-t-il. Que lui est-il arrivé ?

— Oh, nous avions l'intention de la pendre haut et court après l'avoir un peu... vous voyez ce que je veux dire, insinua le troll. Elle était sacrement belle, la saloperie, à part les nœuds de vipère de ses cheveux. Mais elle a sauté dans le lac, et le temps que nous réalisions qu'il n'y avait plus de monstres dedans, elle était trop loin pour qu'on lui remette le grappin dessus. La dernière fois qu'on l'a vue, elle allait vers le nord.

Vers le nord. Vers le château du Bon Magicien Humfrey. Bink était soulagé qu'elle s'en soit tirée, mais il savait qu'elle ne trouverait pas le Magicien chez lui. C'était un autre aspect de la tragédie dont il était l'auteur.

Trolla arriva docilement.

— Bink ! s'exclama-t-elle. Vous avez donc réussi !

— J'ai réussi, comme vous dites, répéta-t-il gravement. J'ai aboli la magie de Xanth. J'en ai fait une contrée digne de la Vulgarie. Je rentre chez moi payer ma dette.

— Votre dette ! s'écria le troll. Pour nous avoir tous libérés ? Vous êtes un héros !

C'était une façon de voir les choses que Bink n'avait pas envisagée.

— Alors vous n'êtes pas contrariés par la disparition de la magie ?

— Contrariés ? se récria la matrolle. Comment pourrais-je être contrariée par le retour de mon mari, un mari si mignon qu'on en mangerait ?

Elle serra son troll dans ses bras avec une telle délicatesse que les côtes d'un individu normal n'y auraient pas résisté. Il tint le coup, mais il parut soudain un peu gêné par quelque chose, allez savoir quoi.

Une griffonne vint vers eux d'un coup d'ailes.

— *Couac* ? demanda-t-elle.

— Vous la reconnaissez ? C'est votre guide ! Elle a été libérée du maléfice de la mouche midas, expliqua Trolla. Où est votre beau griffon ?

Bink préféra s'abstenir de toute allusion à la bouteille.

— Il est... il est consigné. En fait, c'était un soldat métamorphosé. Il nous a dit des choses fort aimables pour la griffonne, mais euh... il m'a prié de vous transmettre ses respects.

La griffonne se détourna, déçue. Elle n'avait manifestement pas de compagnon. Bink lui souhaitait d'en trouver un très vite, tout en se demandant si ce mâle tiendrait plus de l'aigle ou du lion, avec la lente métamorphose qui attendait ce genre de créatures. À moins que les griffons conservent leur forme et que ce soit leurs rejetons qui deviennent des aigles ou des lions. Que serait celui de Crombie, s'il émergeait de la bouteille sous forme de griffon et trouvait cette griffonne à son goût ? La disparition de la magie soulevait autant de questions que sa présence !

— Venez, nous allons fêter ça royalement et vous nous raconterez toutes vos aventures ! fit Trolla.

— Eh bien... c'est que je suis un peu fatigué. Et j'aimerais mieux éviter de revenir sur cette histoire. Mes amis, le centaure et le Bon Magicien ont... ils ont disparu, et rien que d'y penser...

— Ça vous changerait les idées, insista Trolla. Nous avons quelques célibataires, au village. Elles vont se sentir bien seules, ce soir.

— Non, merci, vraiment, répondit très vite Bink ; il avait brisé assez de cœurs comme ça. Je voudrais juste un peu à manger, si ça ne vous ennuie pas, et un endroit où dormir, si vous avez de la place.

— Nous en manquons un peu, en ce moment ; notre population vient de doubler ! Mais les filles vont s'occuper de vous. Ça leur fournira une occupation. Elles se feront une joie de partager leur chambre.

Bink était trop fatigué pour protester. Puis il découvrit que « les filles » étaient un assortiment de fées et de sylphides qui lui accordèrent une attention flatteuse sans s'intéresser à lui en tant qu'homme. Elles refusèrent obstinément de lui trouver une assiette et se firent un jeu de lui donner la becquée, bouchée par bouchée, en pépant joyeusement. Ensuite, il s'allongea sur un lit fait de trente petits oreillers de toutes les couleurs tandis que les fées papillonnaient autour de lui, l'éventant de leurs ailes diaphanes. Elles ne pouvaient plus voler, bien sûr ; leurs ailes ne tardaient pas à tomber et elles prendraient une forme vulgaire. Mais pour l'instant, elles étaient adorables. Il

langueraient pas à tomber et elles prendraient une tonne vulgaire. Mais pour l'instant, elles étaient adorables. Il s'endormit en comptant les créatures de rêve qui bondissaient allègrement au-dessus de lui dans une folle farandole.

Pourtant, le lendemain matin, il fut bien obligé d'affronter les dures réalités de la vie et surtout la perspective du voyage de retour. Il était content que sa quête ait eu au moins ce résultat bénéfique ; peut-être était-ce son pouvoir qui lui avait garanti un gîte sûr, juste avant de disparaître avec toute la magie de Xanth. Mais le reste du pays... quel espoir conservait-il ?

La griffonne l'accompagna jusqu'à la forêt morte et il fut surpris de se retrouver si vite en territoire presque familier, d'autant plus familier que cet endroit ne se différenciait guère à présent du reste de la nature. Bink remercia la griffonne, lui souhaita mille félicités et continua seul vers le nord.

La solitude commençait à lui peser. Le manque de magie était si déprimant ! Impossible d'y échapper. Toutes les petites choses agréables de l'existence avaient disparu. Il ne verrait plus jamais de crapopotames bleus juchés sur leurs tabolets, de calumelbas crachant leurs panaches de fumée crémeuse dans le ciel. Aucun arbre n'écartait ses branches devant lui, pas une plante ne lui lançait de sort répulsif. Tout était désespérément vulgaire. Bink fut très vite épuisé, et pas seulement par la marche. Sans magie, la vie valait-elle la peine d'être vécue ?

Enfin, Caméléon serait bloquée dans sa phase « normale », celle qu'il préférait : elle ne serait plus jamais très belle ni très intelligente mais toujours dans la moyenne à tous points de vue. Oui, il pourrait vivre ainsi pendant un certain temps, avant que ça devienne lassant. À condition qu'on le lui permette...

Il s'arrêta pile en entendant un bruit de sabots. Quelqu'un devait emprunter l'un des sentiers battus. Un ennemi ? Et alors ? Ça lui ferait toujours de la compagnie !

— Salut ! s'écria-t-il.

— Qui va là ? répondit une voix de femme.

Bink se mit à courir.

Une centauresse était campée sur le sentier. Elle n'était pas spécialement jolie. Elle avait les flancs ternes, la queue hérissée de teigneuses (une dame n'avait pas le droit de jurer pour les chasser, bien sûr !), et la partie humaine de son anatomie, bien que manifestement féminine, n'était pas très bien roulée. Elle était suivie d'un poulain assez quelconque – non, carrément vilain, en dehors de son joli petit arrière-train. En fait, on aurait dit...

— Chester ! s'exclama Bink. Mais c'est le fils de Chester !

— Bink ! répondit la pouliche, surprise.

Il la reconnaissait, à présent : c'était Chérie, la compagne de Chester. Mais c'était une beauté la dernière fois qu'il l'avait rencontrée ! Que lui était-il arrivé ? Il s'en tira par une échappatoire.

— Que faites-vous par ici ? Je vous croyais au Village des Centaures, en attendant le...

Autre chausse-trape : elle pouvait toujours attendre le retour de Chester.

— Je filais au palais voir à qui nous devons ce miracle, lui confia-t-elle. Tu te rends compte que cette obscénité a été bannie de Xanth ?

Bink se souvint que Chérie considérait la magie comme obscène, en tout cas chez les centaures. Pour le reste, elle fermait les yeux, parce qu'elle se prenait pour une pouliche aux idées larges, mais elle n'y voyait qu'un mal nécessaire et préférait n'aborder le problème que de façon théorique.

Enfin, il pouvait au moins compter sur les centaures pour ne pas crier haro sur le baudet et le faire mettre aux fers.

— Je crains bien d'être responsable de ce changement.

— C'est toi qui as supprimé la magie ? demanda-t-elle, stupéfaite.

— C'est une longue et pénible histoire, esquiva Bink. Je ne pense pas que les autres prennent ça aussi bien que vous.

— Monte sur mon dos, dit-elle. Tu ne vas pas assez vite à pied. Et puis, comme ça, tu pourras me raconter ce qui s'est passé. Je meurs d'impatience !

Elle serait à l'agonie tout court quand elle saurait la vérité pour Chester. Mais il ne pouvait pas faire autrement que de la lui dire. Bink lui grimpa donc dessus et se cramponna tandis qu'elle se remettait au trot. Il avait prévu une longue journée de marche, mais grâce à elle, il serait au palais avant la nuit.

Il commença son récit en l'agrémentant d'un luxe de détails superflus. Il comprit qu'il retardait le moment

d'évoquer le combat de Chester et son terrible dénouement. Le centaure aurait pu gagner, sans le mauvais œil destiné à Bink – tu parles d'un réconfort –, et c'était à Bink de lui apprendre qu'elle était veuve.

Il fut interrompu par un hurlement. Un dragon leur fonça dessus, mais c'était une pauvre chose misérable. Ses écailles naguère brillantes étaient d'un gris terne, maculé de vilaines taches. Au lieu de cracher du feu, le monstre émit un jet de poussière. Il avait déjà l'air patraque ; comment allait-il manger, sans magie ?

Il chargea tout de même. Il aurait bien becqueté du centaure, du cavalier et du poulain, mais les victuailles pressenties ne l'entendaient pas de cette oreille. Bink tira son épée et Chérie se cabra, prête à le frapper avec ses sabots de devant. Même aussi mal en point, un dragon de cette taille était un danger public.

Puis Bink remarqua une cicatrice sur le cou de la bête.

— Dis donc, il me semble qu'on se connaît, non ? s'exclama-t-il.

Le dragon s'arrêta pile et hocha la tête une fois en signe de reconnaissance.

— Nous sommes déjà tombés sur ce dragon, Chester, Crombie et moi. Nous avons conclu une trêve pour combattre les gigolpincés.

— Nous n'avons plus rien à craindre d'eux, à présent. Leurs pinces ont perdu leur... leur pouvoir, lâcha Chérie en pinçant les lèvres d'un air dégoûté. Je suis descendue dans l'Abîme et j'en ai écrasé je ne sais combien sans qu'ils puissent réagir.

Bink était au courant.

— Je regrette, Dragon, il n'y a plus de magie à Xanth, lui annonça Bink. Il va falloir que tu apprennes à chasser et à te battre sans cracher le feu. Avec le temps, vous vous transformerez, tes pareils et toi-même, en votre principale composante vulgaire. Sans doute un gros serpent.

Le dragon le contempla un moment d'un air horrifié puis fit demi-tour et s'éloigna, mi-galopant, mi-rampant.

— Je suis désolée, moi aussi, commenta Chérie. Je me rends compte maintenant que sans magie, Xanth n'est plus tout à fait Xanth. La magie jouait son rôle. Elle était naturelle, pour ce genre de créatures.

Ce qui, venant d'elle, n'était pas un mince aveu.

Bink reprit son récit. Il ne pouvait plus tergiverser. Il prit son courage à deux mains et lâcha le morceau.

— Crombie est là, avec moi, dans sa bouteille, conclut-il.

Et il attendit, conscient de l'horrible tension du corps de la centauresse.

— Bon, et Chester et Humfrey ?

— Ils sont restés en bas. Tout ça parce que j'ai délivré le Démon...

— Mais rien ne prouve qu'ils soient morts, reprit-elle, et ses muscles étaient tellement noués qu'il en avait mal pour elle. Il faut les retrouver, les ramener...

— Je ne vois pas comment nous pourrions faire, objecta Bink d'un ton sinistre.

Cette histoire lui était de plus en plus pénible.

— Humfrey n'a pas pu disparaître comme ça. Il a dû être estourbi par le cataclysme. Si tu n'as pas réussi à retrouver son corps, c'est que, sans son don de communication, on dirait vraiment un goblin. Et Chester... il est trop... trop pugnace pour... Il n'est pas mort, il est juste en conserve. Tu as bien dit que c'était un lac qui gardait les choses ?

— Oui, mais... il s'est vidé. Je pouvais voir les circonvolutions du corail-cerveau !

— Ce fichu lac n'a pas pu s'assécher complètement ! Chester est en bas, tout au fond, je le sais. Il est comme le griffon dans sa bouteille. Nous allons le retrouver, lui redonner vie.

— Sans magie ? objecta Bink en secouant la tête.

Elle le désarçonna. Bink partit en vol plané. Il vit le sol se précipiter vers son crâne, comprit que son pouvoir ne ferait rien pour lui... et retomba dans les bras de Chérie. Elle avait bondi pour le rattraper au dernier moment.

— Pardon, Bink, mais je ne supporte pas les obscénités. Les centaures ne...

Elle le reposa par terre, sans achever sa pensée. Elle n'était vraiment pas belle, mais elle avait une force de centaure.

La force mais pas la beauté. Avant la disparition de la magie, c'était une créature magnifique aux seins superbes.

alors que maintenant... s'il y avait toujours du monde au balcon, il menaçait sérieusement de tomber, comme chez la plupart des femmes ou des femelles humanoïdes richement avantagées par la nature. Son visage délicieusement mutin était dorénavant quelconque. Comment expliquer cette métamorphose sinon par l'absence de magie ?

— Mettons les choses au point, commença Bink. Vous croyez que la magie est obscène...

— Pas *toute* la magie, Bink. Elle semble naturelle à certains d'entre vous, mais vous n'êtes que des humains. Les centaures sont différents ; ils sont civilisés.

— Et si les centaures avaient des pouvoirs magiques, eux aussi ?

Elle réprima une grimace de dégoût.

— Nous ferions mieux de reprendre notre route. Le temps passe et nous avons encore un bon bout de chemin à faire.

— Comme Bernard-l'ermite, l'oncle de Chester, reprit Bink. Il avait le pouvoir de susciter des feux follets.

— Notre peuple l'a e-xi-lé, scanda-t-elle d'un ton hargneux qui lui rappela cruellement Chester.

— Et si d'autres centaures avaient un pouvoir...

— Bink, pourquoi es-tu si grossier ? Tu veux que je te laisse tout seul ici, dans la jungle ?

Elle fit signe à son poulain qui s'approcha docilement.

— Et si vous aviez un pouvoir, vous aussi ? insista Bink. Vous trouveriez toujours que c'est obscène ?

— Ah, ça suffit ! lança-t-elle dans un reniflement. Je n'en supporterai pas davantage, même de la part d'un humain. Viens, Chet !

Et elle s'éloigna.

— Ecoutez-moi ! Enfin, Chérie, vous voulez savoir pourquoi Chester m'a accompagné dans ma quête ? C'était pour découvrir son pouvoir. Si vous déniez aux centaures le droit d'avoir des pouvoirs, vous pouvez le renier tout de suite, parce qu'il en avait un, et un bon...

Elle fit volte-face et se cabra, prête à le clouer au sol. Ce n'était peut-être qu'une pouliche, mais elle aurait pu le tuer d'un coup de sabot.

Bink recula précipitamment.

— Un bon pouvoir, répéta-t-il. Pas un don stupide, comme de colorer les feuilles en violet, ou nuisible, comme le crame-miches. Il joue de la flûte magique, une flûte d'argent, et il en tire les plus belles sonorités que j'aie jamais entendues. Vous ne pouvez pas savoir quelle beauté il recèle au fond de lui-même, une beauté qu'il avait refoulée parce que...

— Toi, je vais t'aplatir comme une descente de limande ! hennit-elle en moulinant l'air avec ses pattes de devant. Je t'interdis de faire la moindre allusion à...

Mais il était tout à coup froid comme un marbre alors qu'elle était aveuglée par la rage. Il évita ses sabots comme si c'avait été une licorne sauvage, sans tourner le dos ni reculer plus que ce n'était absolument nécessaire. Six fois il aurait pu lui plonger sa lame dans le corps, mais il ne dégaina même pas. Ce débat était purement académique, maintenant que la magie avait disparu de Xanth, mais une sorte de perversité le poussait à lui faire admettre la vérité.

— Et vous aussi, Chérie, vous aviez un pouvoir : celui de mettre votre beauté en valeur. C'est une sorte d'illusion limitée à...

Elle prit le mors aux dents et le pilonna de ses deux sabots. Il heurtait ses convictions les plus profondes, il aurait aussi bien pu lui cracher en pleine face qu'elle était l'obscénité incarnée. Mais il avait prévu sa réaction et parvint à éviter ses coups. Il se contenterait pour toute arme de sa voix, et il avait l'intention de frapper juste. Il avait été trop déçu, surtout par lui-même. Il voulait repartir de zéro. D'une certaine façon, c'est lui qu'il agressait, lui et sa honte de ce qu'il avait fait à Xanth en libérant le Démon.

— Je vous défie de vous regarder dans un lac ! s'écria-t-il. Essayez, vous verrez. Vous avez perdu votre pouvoir !

Elle avait beau être hors d'elle, elle comprit que cette dispute ne les menait nulle part.

— Très bien, je vais voir ! lança-t-elle. Et puis je t'expédierai dans la lune d'une ruade !

Ils retournèrent en silence vers un petit étang qu'ils venaient de franchir. Bink était navré par avance de la peine qu'il allait lui faire. La centauresse était perdue dans ses pensées. Elle était sûre de ce qu'elle allait constater.

Ses certitudes s'écroulèrent, battues en brèche par les faits. Elle eut l'honnêteté de le reconnaître.

— Oh non ! s'écria-t-elle, bouleversée. Je suis laide, je suis hideuse, je suis plus vilaine que Chester !

— Non, vous êtes belle, avec votre pouvoir, insista Bink, bien déterminé à enfoncer le clou. Parce que la magie est naturelle, pour vous comme pour moi. Vous n'avez pas plus de raisons de vous en défendre que de n'importe quelle autre fonction naturelle, comme la reproduction ou le besoin de manger...

— Va-t'en ! hurla-t-elle. Espèce de monstre ! Tu...

Elle flanqua un coup de sabot furibond dans le lac, faisant jaillir une gerbe d'éclaboussures. Mais le tumulte de l'eau s'apaisa, les rides de la surface s'estompèrent et l'image de la centauresse se reforma, dévastatrice.

— Ecoutez, Chérie, s'écria Bink. Vous avez dit vous-même qu'on pouvait sauver Chester, J'y compte bien. Je n'ose pas ouvrir la bouteille de Crombie parce que ce processus requiert de la magie et que la magie a disparu. De la même façon, Chester doit rester dans le lac, en animation suspendue. Nous avons tous besoin de magie, que ça nous plaise ou non. Sans magie, Chester est mort. Nous n'arriverons à rien tant que vous...

Elle se força à surmonter sa répugnance et à acquiescer.

— Je pensais que rien ne me ferait accepter cette obscénité, mais j'accepterais n'importe quoi pour Chester. Même la magie, conclut-elle en ravalant sa salive et en fouettant l'air de sa queue. Et pourtant...

Bink se lavait dans la mare quand il eut une de ses fameuses inspirations.

— Repartons en quête ! Une quête pour rétablir la magie de Xanth ! Peut-être arriverons-nous à trouver un autre Démon en nous y mettant tous, vous, les centaures et nous, les humains, et toutes les créatures de Xanth...

Il s'interrompit, réalisant la futilité de cette pensée. Comment pourraient-ils jamais susciter $X=(A^n/T)H$, $Y=(A^v/V)E$, $W=(O^t/A)N$ ou n'importe quelle autre entité supermagique ? Les Démons n'avaient que faire de ce monde.

— Oui, approuva Chérie, reprenant espoir alors que Bink succombait au découragement. Le roi saura peut-être comment faire. Monte sur mon dos et cramponne-toi.

Bink s'exécuta docilement et elle s'élança au galop à travers la forêt. Elle n'avait pas la puissance de Chester, mais Bink dut se retenir à sa taille mince.

— Avec le retour de la magie, je retrouverai ma beauté, murmura-t-elle, et le vent emporta son soupir.

Bink était tellement épuisé qu'il s'endormit sur le dos de Chérie et faillit dégringoler quand elle s'arrêta net.

Un couple d'énormes créatures velues leur barrait la route.

— Dégagez, bande de monstres ! ordonna Chérie avec autorité mais sans haine ; après tout, ce n'étaient que des monstres. C'est un sentier battu ; vous n'avez pas le droit de le bloquer.

— Nous ne le bloquons pas et vous céderons le pas, dit l'un des monstres. Mais enfin, rien ne presse, madame la Centauresse.

— L'ogre Bouftou ! s'exclama Bink. Que faites-vous si loin de chez vous ?

— Tu connais ce monstre ? s'étonna Chérie.

— Et comment ! Mais le plus beau, c'est qu'à présent je le comprends sans traduction !

L'ogre, qui ressemblait maintenant à une grosse brute hirsute au front bas, lorgna Bink avec intérêt.

— Nous nous sommes déjà vus, Petit, t'en souviens-tu, quand tu étais en quête – de quoi ? ma pauvre tête ! Nous sommes en lune de pouah, ma bien-aimée et moi.

— En *lune de pouah* ? murmura Chérie.

— Mais c'est la Laide-au-Bois-Dormant ! s'exclama Bink en contemplant l'ogresse.

Il n'avait jamais vu une créature aussi épouvantable, même dans ses pires cauchemars. Pourtant, sous ses cheveux pareils à un balai O'Cédar qui aurait servi à éponger du dégueulis et le sac informe qui lui tenait lieu de robe, ses courbes paraissaient étonnamment gracieuses pour une ogresse. Puis il se rappela que ce n'était pas une vraie ogresse, mais une actrice engagée pour jouer un rôle dans l'un des spectacles des mauvais génies. Elle aurait sûrement pu être séduisante si elle avait voulu. Enfin, peut-être le voulait-elle, justement.

— Mais dites-moi...

La femelle avait oublié d'être bête. Elle comprit sa question avant qu'il la formule.

— Il est vrai que j'avais avant bien d'autres traits, dit-elle à Bink. Mais je trouve agréable l'adieu au panier de crabes. Je préfère mon mari à ces mauvais génies.

La *prima donna* avait donc trouvé un époux digne d'elle ! Après son échauffourée avec les mauvais génies du Vortex, Bink était assez enclin à approuver son choix. Elle avait conservé son costume d'ogresse – après tout, ce n'était qu'une manifestation extérieure de sa personnalité – et elle avait appris à son cher et tendre à parler plus intelligiblement. Bouftou n'aurait pas pu trouver plus mauvais génie !

— Eh bien, mes félicitations. C'est sur notre conseil, à Humfrey, Crombie, Chester et moi, qu'ils se sont mariés, expliqua-t-il tout bas à Chérie. Sauf que Humfrey dormait. C'est toute une histoire.

— Je n'en doute pas, répondit-elle d'un air dubitatif.

— Il était fait pour moi, reprit la belle ogresse. Il a une tête de bois.

— Les ogres sont des êtres très passionnés, commenta Bink, *mezzo voce*.

Le premier moment de surprise passé, Chérie avait vite compris.

— Que faites-vous pour le garder à la maison et le dissuader de courir le guilledou ? demanda-t-elle avec une certaine perfidie féminine.

Peut-être pensait-elle à Chester sans oser se l'avouer.

— Mais je le laisse partir, et surtout revenir, répondit l'ogresse, avec toute la sagesse de son sexe. Je ne dis jamais non, je me sers du bâton.

Elle flanqua à l'ogre une effroyable torgnole, pour le plaisir. Une chance, parce que Bink avait failli mal interpréter sa réponse.

— Je lui fais une grosse tête et puis quand il rouspète et se sent comme une bête, alors on fait la fête, ajouta l'ogresse.

Bouftou se fendit d'une grimace qui pouvait passer pour un sourire. Il était manifestement très content. Il avait sans doute fait une meilleure affaire, se dit Bink, que s'il était tombé sur une vraie ogresse qui se serait reposée sur ses lauriers. L'actrice avait sûrement des défauts, mais elle devait savoir le manier. Avec une main de fer dans un gant de crin.

— La disparition de la magie a-t-elle changé quelque chose pour vous ? s'enquit Bink.

Le couple bestial le dévisagea sans comprendre.

— Ils ne s'en sont même pas rendu compte ! s'exclama Chérie. Ça, c'est de l'amour ou je ne m'y connais pas.

Le couple ogrifique poursuivit son chemin et Chérie repartit au galop.

— Bink, juste pour l'amour de la discussion, fit-elle au bout d'un moment, toute pensive. Les hommes aiment-ils vraiment se sentir comme des bêtes ?

— Oui, parfois, répondit Bink en pensant à Caméléon.

Il se sentait extrêmement viril quand elle était au summum de la beauté et de la stupidité et semblait ne vivre que pour son plaisir. Alors que dans sa phase de laideur et d'intelligence, elle le repoussait autant par son esprit que par son aspect. À cet égard, elle était plus fine quand elle était stupide que lorsqu'elle était futée. Enfin, tout ça c'était du passé ; maintenant, elle resterait toujours dans sa phase « normale », à mi-chemin des extrêmes. Elle n'aurait plus jamais l'occasion de lui déplaire. Ni de lui plaire, d'ailleurs.

— On peut en dire autant des centaures. Il faut toujours qu'ils jouent les étalons de service.

— Oui. Les mâles ont besoin d'être désirés, de dominer, de se sentir indispensables, même si ce n'est pas vrai. Surtout chez eux. Cette ogresse sait ce qu'elle fait.

— Ça m'en a tout l'air, acquiesça Chérie. Elle est complètement fabriquée, elle lui joue la comédie, et pourtant il est si heureux qu'il ferait n'importe quoi pour elle. Mais les centaures peuvent aussi jouer la comédie, quand il le faut.

Elle poursuivit sa course en silence.

LE PARADOXE DES VŒUX

Bink commençait à dodeliner de la tête quand il fut réveillé en sursaut par un arrêt brutal de Chérie. Il heurta son dos humain et lui entourra la taille de ses bras en prenant bien garde à ne pas lever les mains trop haut.

— Qu'est-ce que... ?

— J'allais oublier. Il y a des heures que je n'ai pas donné la tétée à Chet.

— Chet ? répéta Bink, étourdiment.

Oh, le poulain !

La centauresse fit signe à son petit qui s'empressa de venir faire le plein.

Bink s'éloigna en hâte en prétextant un besoin à satisfaire. Les fonctions naturelles n'inspiraient aucune pudeur aux centaures ; en fait, ils pouvaient s'acquitter de certaines d'entre elles tout en marchant et ne s'en privaient pas. Les humains étaient plus prudes à l'égard de ces choses, du moins en société. D'un autre côté, il venait de mettre le doigt – façon de parler – sur l'une des raisons qui lui faisaient trouver Chérie moins belle : elle avait les seins lourds et gonflés. Évidemment : il fallait bien qu'elle nourrisse son petit. Les jeunes centaures avaient besoin de beaucoup de lait, surtout quand on les faisait trotter comme celui-ci.

Bink revint aux nouvelles après un laps de temps raisonnable, mais le poulain était toujours en train de téter. Et Chérie l'avait repéré.

— Quelle sacrée grosse bête d'humain ! lança-t-elle. Qu'est-ce que tu crois que je suis en train de faire ? de la magie ?

Bink s'esclaffa, un peu embarrassé. Là, elle marquait un point ; il n'avait pas à mettre sa pudibonderie en avant. D'autant que ses propres critères d'obscénité n'avaient pas plus de sens que ceux de la centauresse. Il s'approcha sans trop d'enthousiasme, en songeant que la constitution des centaures était tout de même bien adaptée à leur fonction ; si Chérie avait eu des mamelles comme une jument, le poulain aurait eu du mal à se nourrir. C'était un petit coquin au torse bien droit, qui ne pouvait s'incurver comme le cou d'un cheval.

— Nous allons dans la mauvaise direction, lâcha tout à coup Chérie.

Allons bon !

— Vous vous êtes trompée de chemin ? Nous sommes perdus ?

— Non, nous ne sommes pas égarés, mais ce n'est pas à Château-Roogna qu'il faut aller. Personne ne pourra nous aider là-bas.

— Mais le roi...

— Le roi est un homme comme les autres, à présent. Que pourrait-il faire ?

Bink poussa un soupir. Il était parti du principe que le roi Trent aurait une solution, mais Chérie avait raison, bien sûr.

— Que pourrait faire n'importe quel être humain sans...

Il s'efforçait d'éviter le terme obscène, même si c'était stupide.

La centauresse tapota doucement la tête de son poulain.

— J'ai réfléchi en donnant la tétée à Chet – mon fils, le petit de Chester, un représentant de l'espèce dominante de Xanth. Qu'est-ce qui me prend de tourner le dos à Chester ? Chet a besoin d'un étalon pour lui apprendre les choses de la vie. Je ne me pardonnerais jamais de...

— Mais vous ne lui tournez pas le dos ! protesta Bink. Nous allons trouver le roi pour réfléchir à ce qu'on pourrait faire sans... comment nous pourrions...

— Oh ça va, dis-le ! tempêta-t-elle. Sans magie ! Tu n'as pas pris de gants, maudit deux pattes ! pour me prouver que la magie était indissociable à ton existence et qu'elle faisait partie intégrante de la magie ! Maintenant, je vois

que la magie était indispensable à ton existence et qu'elle faisait partie intégrante de ta même ! Maintenant, je vais plus loin. Nous n'allons pas rentrer chez nous comme ça et passer le restant de nos jours à pleurer sur l'épaule de ces ex-Magiciens. Il faut que nous fassions quelque chose. Et tout de suite, avant qu'il soit trop tard.

— Il est trop tard. Le Démon est parti.

— Mais il n'est peut-être pas loin. Il a pu oublier quelque chose, et s'il revenait nous pourrions le prendre au piège...

— Non, ce ne serait pas juste. Je savais ce que je faisais quand je l'ai délivré, enfin, avant de connaître le résultat de cette libération.

— Tu es un homme intègre, Bink, même si ça pose parfois problème. Nous pourrions peut-être le rappeler, discuter avec lui, le persuader de nous rendre un peu de...

Bink secoua la tête.

— Non. Rien ne pourrait influencer le Démon $X=(A^n/T)H$. Il se fiche pas mal de nous. Il faut l'avoir rencontré pour comprendre.

Elle se tourna vers lui.

— Alors il faudrait peut-être que je le rencontre.

— Mais je vous dis qu'il est parti ! Comment pourrais-je vous fourrer ça dans le crâne ! s'écria Bink, exaspéré.

— Eh bien, je veux voir où il était. Il a peut-être laissé des traces, quelque chose a pu t'échapper. Sans vouloir t'offenser, Bink, tu n'es qu'un humain. S'il y avait un moyen de...

— Il n'y a aucun moyen ! s'écria Bink.

Chester avait déjà la tête dure, mais sa pouliche... !

— Ecoute, Bink. Tu m'as bien mis dans la tête que j'avais besoin de magie. J'essaie à mon tour de te faire comprendre que nous devons faire quelque chose au lieu de baisser les bras. Tu peux toujours raconter que tu vas chercher de l'aide, en fait, tu prends la fuite. S'il y a une solution à notre problème, c'est à la prison du Démon que nous la trouverons, pas au palais du roi. Et même si nous n'arrivons à rien, nous devons essayer. Tu y es allé ; montre-moi le chemin, ordonna-t-elle en rebroussant chemin.

Bink la suivit en trotinant à côté d'elle, comme un deuxième poulain.

— La grotte du Démon ? répéta-t-il, incrédule. Mais le coin grouille de gobelins et de dragons privés de magie...

— Au diable ces obscénités ! fit-elle dans un hennissement. Qui sait ce qu'il a pu arriver à Chester ?

Sa loyauté envers son compagnon était la plus forte. Vue sous cet angle, sa propre attitude lui paraissait lamentable. Peut-être son humanité le rendait-elle imparfait. Pourquoi était-il parti si vite, sans prendre le temps de localiser son ami ? Parce qu'il avait peur de ce qu'il risquait de trouver, pardi ! Il avait bel et bien pris la fuite.

Peut-être parviendraient-ils à tirer Chester du sérum et à le sauver sans l'aide de la magie. Peut-être le Bon Magicien était-il encore vivant, lui aussi. C'était peu probable, assurément, mais tant qu'il restait une chance, même minime, de retrouver ses amis, Bink manquait à tous ses devoirs en ne tentant pas l'impossible pour y parvenir. Il les croyait morts, et cette idée le rendait malade, mais il valait encore mieux en avoir la certitude que de se voiler la face.

Il remonta sur le dos de Chérie et elle partit à une allure stupéfiante. Un centaure pouvait parcourir des distances impressionnantes, et pourtant Bink aurait juré qu'il y avait de la magie là-dessous. Mais comme il n'y avait plus de magie, ça ne pouvait être qu'une illusion. Chérie était aiguillonnée par la volonté impérieuse de sauver son étalon, aussi folle que puisse être cette entreprise. Ils se retrouvèrent très vite à l'endroit où ils s'étaient rencontrés, puis au Village de Poudre Magique, et là, Bink indiqua à la centauresse la faille du poulpier.

Ils s'en approchaient au galop quand Bink eut l'impression de le voir frémir. Ça devait être une illusion provoquée par la lumière déclinante ; sans magie, ce monstre était réduit à l'impuissance.

Chérie s'approcha de la branche qui surplombait la faille.

— Je ne sais pas ce que tu en penses, mais moi, je ne me vois pas très bien descendre accrochée à ce poulpier... Bink ! s'exclama-t-elle tout à coup. Il a bougé, je l'ai vu !

Bink eut une illumination.

— C'est le vent qui joue dans les tentacules.

— Rien sûr, s'exclama la centauresse, soulagée. C'est drôle, un instant j'ai cru... Mais je savais bien que ce n'était

— Bien sûr, s'exclama la centauresse, soulagée. C'est drole, un instant j'ai cru... mais je savais bien que ce n'était pas possible.

Bink plongea le regard dans la crevasse afin d'examiner le nœud formé par les énormes racines de l'arbre. Il n'était pas emballé à l'idée de redescendre, mais pour rien au monde il ne l'aurait admis.

— Mouais... Je pourrais me laisser glisser au bout d'une liane, mais vous...

— Moi aussi, riposta-t-elle. Les centaures ont beaucoup de force dans les bras et les pectoraux. Heureusement, avec leur masse. Allez, Chet.

Elle empoigna un gros tentacule et s'engagea dans la faille.

Elle descendit en effet à la force du poignet, en se retenant avec ses pattes de devant. Son postérieur oscillait autour d'elle, décrivant une spirale. Arrivée au fond, elle s'empressa de récupérer son poulain qui l'avait imitée, mais ne paraissait vraiment pas à l'aise. Bink les suivit, un peu embarrassé. Il aurait dû montrer l'exemple au lieu de laisser faire les femmes et les enfants !

Il fut repris par le doute en les rejoignant, à la base de l'arbre, et en observant le trou noir, menaçant, qui menait vers le monde des profondeurs.

— C'est une cheminée. Je ne crois pas que Chet pourra nous suivre. Et comment ferez-vous pour remonter ? J'ai failli me tuer dix fois avant d'arriver ici, et avec votre poids... sans vouloir vous offenser.

— Chester y arrivera, lui assura Chérie. Et puis il pourra nous tirer.

Bink songea aux muscles de Chester et à sa force colossale. À part l'ogre, il ne connaissait personne qui eût plus de force dans les bras. Il y parviendrait peut-être – *peut-être* –, surtout s'ils l'aidaient, Chérie et lui, en tirant sur l'autre bout de la corde. Mais ça supposait qu'ils arrivent à retrouver Chester et à le sauver. S'ils échouaient, Chérie elle-même était perdue, car Bink ne pourrait jamais l'aider à regagner la surface. C'est tout juste s'il serait de taille à hisser le poulain.

En attendant, Chérie commençait à éprouver la résistance des tentacules du poulpier. Elle avait vraiment une foi à déplacer les montagnes. Bink se prit à l'envier. Il avait toujours pensé que Chester avait une tête de pioche, mais il savait à présent que la véritable force du foyer résidait chez Chérie. Entre ses mains, Chester n'était que de la pâte à modeler magique... – aïe ! encore une idée obscène ! D'ailleurs, Bink ne valait manifestement pas mieux. Il n'avait pas envie de se replonger dans les ténèbres et les horreurs des profondeurs, de se battre en pure perte contre les demi-gobelins et les dragons-serpents. Mais il savait qu'il le ferait, pour Chérie qui allait sauver son pauvre étalon mort – ou à peu près.

— En voilà un bon, annonça-t-elle en tirillant sur un tentacule particulièrement long et robuste issu du haut de l'arbre. Vas-y, Bink, coupe-le avec ton couteau.

— Ouais, ouais, acquiesça-t-il avec un enthousiasme tout relatif, puis il eut honte de lui-même. Bien sûr, reprit-il.

Tant qu'à faire, autant y mettre un peu de cœur ! Il commença à escalader cet arbre de malheur et tout à coup il éprouva une étrange exaltation. C'était comme s'il venait de se débarrasser d'un fardeau. Il ne tarda pas à comprendre la raison de ce soudain enthousiasme : sa conscience avait cessé de le torturer. Il avait pris une décision et il savait que c'était la bonne. Même si c'était un suicide, il était enfin en paix avec sa conscience et c'était merveilleux. Voilà ce qui avait galvanisé Chérie et lui avait donné des ailes. Même sans magie, les gens recelaient un pouvoir.

Il arriva à l'endroit où les lianes partaient du tronc, pareilles à une chevelure grotesque, noua ses jambes autour et assena de grands coups de lame à la base du tentacule choisi. L'arbre fut pris d'un tremblement, un peu comme le poulpier que Crombie avait attaqué, il y avait si longtemps.

Allons ! se dit-il aussitôt. Il n'y avait rien de magique là-dedans. L'arbre avait perdu son pouvoir mais il n'était pas mort ; c'était devenu un arbre vulgaire. Il avait ressenti une douleur et réagi, mais il était incapable de remuer consciemment ses appendices préhensiles.

Bink regarda tomber la liane sectionnée puis il en coupa une deuxième et une troisième afin d'être sûr qu'ils en auraient assez.

Pourtant l'arbre frémissait toujours quand il en descendit et la faible brise ne suffisait pas à expliquer le tremblement de ses tentacules pendouillants. Mais comment aurait-il pu revivre sans magie ? Ce n'était pas possible. Bink avait dû ébranler le tronc en grimpant, et c'est ça qui les avait agités.

Ils attachèrent le premier tentacule à la racine, non sans mal à cause de son diamètre, et le laissèrent pendre. Constatant qu'il se balançait librement, ils le remontèrent, en nouèrent soigneusement un deuxième au bout et

renouvelèrent la manœuvre. Cette fois, ils l'entendirent heurter le sol, dans les profondeurs.

— Je passe le premier, déclara Bink, puis je monterai la garde au pied avec mon épée pendant que vous ferez descendre Chet. Il y a des gobelins, en bas. Euh, vous avez du feu ? Il faudrait de la lumière pour les effrayer.

Chérie braqua sur lui un regard direct.

— Tu crois que tu t'attaquerais à un jeune centaure, si tu étais un gobelin ?

Elle tapota le sol d'un sabot qui en disait long.

Bink songea à l'assaut qu'il avait essuyé il n'y avait pas si longtemps, quand il l'avait forcée à admettre l'idée de magie. Il était deux fois plus grand qu'un gobelin, armé d'une épée, il connaissait les centaures, et surtout, il savait que même si Chérie était déchaînée, elle ne lui voulait pas vraiment de mal ; c'était une alliée. Aucun gobelin ne pouvait en dire autant. Décidément, il faudrait être fou pour se frotter à une centauresse protégeant son petit.

— Je ne m'y risquerais pas même si j'étais un dragon, répondit-il.

— J'y vois un peu dans le noir quand il le faut, reprit-elle. L'écho de mes sabots devrait me permettre d'estimer le tracé des grottes. Nous nous en sortirons.

Bink n'ajouta pas un mot. Il empoigna la corde végétale, s'approcha du trou et se laissa rapidement glisser. Il était beaucoup plus en forme que la veille, en sortant de là. Il arriva au nœud avec une rapidité surprenante. Une fois au fond, il jeta un coup d'œil vers la faible lueur qui brillait au-dessus de sa tête.

— Ça y est ! Je suis arrivé !

Chérie remonta la corde. Les centaures étaient très avantagés pour certaines choses : ils pouvaient garder leurs quatre sabots par terre et consacrer toute la force de leurs bras à leur tâche. Chet descendit bientôt en se balançant au bout du tentacule que Chérie lui avait noué autour de la taille, ses deux petites mains étroitement serrées sur la corde, devant lui. Bink ne lui avait pas entendu dire un mot, poser une question ou pousser un gémissement, mais il était sûr que ça changerait dès que le jeune centaure se serait un peu fait les dents.

— Chet est bien arrivé ! annonça-t-il en délivrant le petit centaure et en lui tapotant le dos.

C'était à présent le tour de Chérie. Elle s'en était bien sortie dans la crevasse, mais ce coup-ci, il s'agissait d'une cheminée longue et étroite, et sa corde était moins sûre. Bink se faisait un sang d'encre.

— Ecarte-toi, pour le cas où je... me balancerais, lui conseilla-t-elle.

Bink savait qu'elle avait failli dire « tomberais ». Elle était bien consciente du danger, mais elle était courageuse.

Elle descendit sans encombre, à la force des poignets. Elle approchait du sol quand le tentacule qui allait en s'affinant lâcha. Elle fit une chute de quelques pieds, mais elle retomba sur ses quatre fers, indemne. Bink poussa un gros soupir.

— Très bien, Bink, fit-elle aussitôt. Monte sur mon dos et dis-moi où je dois aller.

Bink obtempéra sans un mot, et dans le silence il entendit un bruit.

— Quelque chose a bougé ! lança-t-il, surpris de sa propre nervosité. Où est Chet ?

— Juste à côté de moi, répondit Chérie.

Ils tendirent l'oreille et distinguèrent nettement un frottement, un raclement venant d'en haut, un peu sur le côté. Ça n'avait pourtant pas l'air d'être des gobelins...

Devant le trou, éclairé par la lumière tombant d'en haut, Bink vit alors frétiller une sorte de serpent.

— Une racine du poulpier ! s'exclama-t-il. Elle remue !

— Nous avons dû l'ébranler en descendant et elle retombe, entraînée par son propre poids.

— Mouais, fit Bink, pas très convaincu.

Pour lui, ça ressemblait bien à un mouvement conscient. Et si le poulpier se ranimait ? Il ne faudrait plus espérer ressortir par là !

Ils suivirent la piste qui menait vers la caverne. Bink n'eut aucun mal à la retrouver, même dans le noir. Il avait d'ailleurs l'impression de distinguer certaines choses. Ses yeux devaient s'habituer à l'obscurité, à moins que ce fût l'effet d'une certaine rémanence lumineuse. En fait, la lueur semblait s'affirmer.

— La phosphorescence... elle revient, commenta Chérie.

— Je pensais que c'était mon imagination, acquiesça Bink. Peut-être reste-t-il un peu de magie résiduelle ici, dans les profondeurs.

Chérie pressa l'allure. Bink ne pouvait s'empêcher de se poser des questions ; le frémissement du poulpier, la lueur... Et si la magie était en train de revenir ? C'était très troublant.

Tout à coup, le passage déboucha... sur une salle de palais trop vaste pour qu'il l'embrassât d'un seul coup d'œil, même juché sur Chérie. Partout, des bijoux étincelaient dans l'air. Une fontaine était suspendue à l'envers, éclaboussant la voûte de ses gouttelettes scintillantes. Des guirlandes de papier aux mille couleurs sillonnaient l'air, formaient des tourbillons et des volutes, ondulaient, s'enroulaient en spirale et se cabraient comme animées d'une volonté propre. Où qu'il regardât, de nouvelles merveilles s'offraient à son regard, trop nombreuses pour qu'il pût les assimiler toutes ; c'était une débauche de magie, la plus phénoménale que Bink ait jamais contemplée.

Cette grotte n'était pas là quand il était venu, la dernière fois ! Chérie regardait autour d'elle, aussi surprise que lui.

— Et si... si c'était l'œuvre de ton $X=(A^n/T)H$?

À l'instant où elle prononçait son nom, le Démon se matérialisa. Il était assis sur un trône de diamant. Son œil incandescent était braqué sur Bink. Le poulain se pressa instinctivement contre les flancs de sa mère.

— C'est toi, stupide non-entité, que je voulais ! s'exclama $X=(A^n/T)H$. Toi qui es allé au-devant du danger, mettant tout ton peuple en péril sans rien espérer en échange pour toi-même ou les tiens. Une bêtise aussi incommensurable a bien mérité son châtiment.

Bink n'en menait pas large mais il tenta de défendre sa cause malgré tout.

— Alors, comme ça, vous êtes revenu ? Pourquoi ? Et que voulez-vous de moi ?

— Ils ont adopté un nouveau système de référence, tonna $X=(A^n/T)H$. Ils sont passés au calcul différentiel. Il va falloir que j'étudie ce système pendant une ou deux éternités si je veux le manier avec adresse. Je suis donc revenu m'installer un moment dans cet endroit familier.

— Un moment d'éternité ? demanda Bink, incrédule.

— À peu près. Je t'ai fait revenir afin d'assurer la protection de mon intimité. Toutes les entités qui ont eu connaissance de ma présence en ce monde doivent être supprimées.

— Supprimées ? répéta Bink, stupéfait.

— Je ne t'en veux pas personnellement, lui assura le Démon. Tu ne saurais m'intéresser en rien. Mais si mon existence venait à être connue, d'autres vermines pourraient troubler la paix de mon sanctuaire, or je tiens à ma tranquillité. Afin de préserver mon secret, je vais mettre fin à ta vie comme à celle de toutes les créatures qui ont pu apprendre que j'étais là. La plupart d'entre elles ont déjà été éliminées ; il ne reste plus que la sylphide et toi.

— Laissez Bijou en dehors de ça, implora Bink. Elle est innocente. C'est par ma faute qu'elle est venue. Elle ne mérite pas...

— La pouliche et son poulain n'y sont pour rien, eux non plus, remarqua le Démon. Ça n'a aucun rapport.

Chérie se tourna vers Bink. Le torse humain de la centauresse avait retrouvé sa souplesse et sa splendeur coutumières. Aucun doute, la magie lui réussissait !

— Tu as vu comment il te traite, toi qui l'as délivré ? Pourquoi ne va-t-il pas ailleurs, à un endroit où personne n'ira le retrouver ?

— Le Démon a investi cet endroit de magie, répondit Bink. Sans lui, il est inerte, mais tant qu'il restera des créatures magiques comme les dragons et les centaures, nous saurons que la magie n'a pas complètement disparu. Tout le royaume de Xanth en est imprégné, et il doit trouver ça plus agréable. Un peu comme une tatane bien usée est plus confortable qu'une tige toute fraîche. Le Démon n'est pas de la même race que nous ; il ignore la gratitude. Je le savais quand je l'ai libéré.

— Je ne vous achèverai pas avant un petit moment, reprit le Démon. Mettez-vous à votre aise.

— Et pourquoi ce délai ? s'étonna Bink.

La menace qui pesait sur eux ne l'avait pas guéri de sa curiosité.

— La nymphe s'est cachée et je n'ai pas l'intention de gaspiller ma magie à la retrouver.

— Mais vous êtes omnipotent ; qu'est-ce que le gâchis pour vous ?

— Il est exact que je suis omnipotent, mais tout est affaire de mesure. Je répugne à mettre en œuvre des moyens que la situation ne requiert pas ; je ne me dépenserai pas en pure perte. J'ai amplifié ta *persona* ; elle t'aime – je ne prétends pas connaître la signification de ce terme – et, te croyant dans une situation périlleuse à laquelle elle imagine être en mesure de remédier, elle viendra te chercher. Je n'aurai aucun mal, alors, à vous anéantir tous en même temps.

Le retour de la magie à Xanth signifiait donc la fin pour Bink et ses amis. Mais Xanth tout entière y gagnerait tant que leur sacrifice ne serait pas inutile. Enfin...

— Vous ne vous contenteriez pas, j'imagine, que nous nous engagions à ne pas révéler votre présence ou à prendre un philtre d'oubli ?

— Inutile, fit une petite voix.

C'était Kandira, le golem, que le retour de la magie avait ranimé. Il s'extirpa de la poche de Bink et vint se percher sur son épaule.

— Tu ne pourrais jamais tenir ta promesse. La magie te ferait cracher la vérité en un instant. Même si tu prenais une potion amnésiante, elle serait sans effet et tu finirais par divulguer l'information.

— Un sort de vérité, acquiesça Chérie. J'avais vu juste depuis le début : la magie est une malédiction.

Bink refusait de s'avouer vaincu.

— Et si vous preniez le problème à l'envers ? suggéra-t-il au Démon. Faites savoir à tout le pays que vous êtes là et que vous supprimerez sans pitié ceux qui oseront pénétrer dans votre repaire...

— Autant encourager toutes les têtes brûlées à relever le défi, objecta Chérie. Le Démon serait constamment dérangé et obligé de dilapider sa magie à les éliminer.

Le Démon braqua sur elle un regard approbateur.

— Tu as un derrière chevalin mais une tête pensante, commenta-t-il.

— Tous les centaures sont comme ça, acquiesça-t-elle.

— Et que penses-tu de moi ?

— Vous représentez le summum de l'obscénité.

Bink serra les fesses, mais le Démon éclata d'un rire tonitruant qui ébranla le décor magique du palais, le faisant voler en éclats. Par bonheur, aucun débris ne les atteignit.

— Vous voulez que je vous dise, remarqua Kandira. Il est en train de changer, comme moi.

— De changer... comme toi, répéta Bink. Mais bien sûr ! Pendant que sa magie se répandait à l'extérieur, imprégnant le sol de Xanth, un peu de notre culture s'est infiltrée dans son repaire, le contaminant. Voilà pourquoi il se sent bien ici, pourquoi il éprouve des sentiments rudimentaires et sait rire.

Chérie comprit tout de suite.

— Ce qui veut dire qu'il pourrait répondre à un défi sensé. Tu pourrais en imaginer un ?

— Je peux toujours essayer... Démon, commença Bink alors que le Démon mettait une sourdine à son hilarité, je connais le moyen de protéger votre intimité. Nous aussi, nous tenons à notre tranquillité. Le royaume de Xanth était naguère protégé de toute intrusion étrangère par un écran infranchissable. Il me suffirait de demander à notre roi d'établir ce bouclier ici afin de vous préserver des invasions. La Voûte nous a défendus pendant plus d'un siècle ; elle pourrait jouer ce rôle pour vous. Dès lors, peu importe que l'on ait ou non connaissance de votre existence ; tous les gens assez fous pour tenter de vous approcher seraient automatiquement détruits.

— Cette idée est séduisante, approuva le Démon après un instant de réflexion. Mais l'esprit et les motivations humaines me sont étrangers. Qu'est-ce qui me garantit que ton roi accédera à ta requête ?

— Je sais qu'il le fera, répondit Bink. C'est un homme honnête et bon, doublé d'un politicien avisé. Il comprendra tout de suite la nécessité de veiller à votre quiétude et il agira en conséquence.

— Qu'en sais-tu ? demanda le Démon.

— J'en mettrais ma tête à couper.

— Ta vie n'est rien en comparaison de mon bien-être, rétorqua gravement le Démon.

— Mais j'ai un pouvoir significatif selon les critères humains, riposta Bink. Il agira dans mon intérêt en encourageant le roi à...

— Ton pouvoir n'est rien pour moi. Je pourrais l'inverser d'un claquement de doigts.

Et le Démon claqua des doigts. Bink eut la désagréable impression d'entendre une grenade lui exploser aux oreilles et que ses intérieurs se tordaient.

— Toutefois, ta proposition m'intrigue. Elle comporte un élément de hasard qui n'intervient pas quand je relève seul un défi. Cette expérience devrait me procurer certaines sensations. Tu prétends t'engager sur ta vie à préserver le secret de ma retraite. Piètre enjeu, puisque de toute façon ta vie est condamnée, mais je l'accepte. Engageons-nous ce pari ?

— Oui, si c'est nécessaire pour sauver mes amis, acquiesça Bink. Je ferais n'importe quoi...

— Bink, je n'aime pas ça, coupa Chérie.

— Voilà le laboratoire d'essai, poursuivit le Démon.

D'un geste, il fit apparaître un immense puits dont les parois de pierre défiaient l'escalade. Une demi-douzaine de portes s'ouvraient sur le pourtour.

— Et voilà l'intrus.

Un monstre apparut au centre de la fosse. Il avait une tête, une queue et des sabots de taureau et un corps d'homme musclé.

— Si le minotaure parvient à quitter cette pièce vivant, il violera mon intimité. Arrête-le si tu peux.

— C'est comme si c'était fait ! s'écria Bink.

Il tira son épée et bondit dans l'arène.

Le minotaure l'observa d'un œil froid. Avec le retour de la magie, Bink se sentait revigoré, plus fort que jamais, et il n'avait jamais été un avorton. Sa chemise en lambeaux dénudait ses bras musclés, son corps équilibré réagissait bien. La lame de son épée enchantée étincelait. Il la maniait avec aisance et habileté, lui imprimant des mouvements coulés, accrus par la magie. Le monstre décida de renoncer aux joies du combat. Il pivota sur un sabot et se dirigea vers la sortie la plus éloignée de Bink.

— Retourne-toi et bats-toi si tu es un monstre ! s'exclama Bink en le poursuivant.

Il ne tenait pas à l'embrocher par-derrière ; c'aurait manqué de panache. Mais l'autre plaça un démarrage. Emporté par son élan, Bink le rattrapa avant qu'il ait atteint la sortie, lui empoigna la queue, le faisant rentrer dans le mur, et lui plaça la pointe de son épée sur la gorge.

— Rends-toi ! hurla-t-il.

Le minotaure eut un frémissement... et se changea en insecte, une abomination dotée d'un dard, de mandibules et de pinces formidables. Surpris, Bink recula d'un pas. Il combattait un monstre magique, capable de changer d'aspect à volonté ! Le combat promettait d'être plus sérieux qu'il ne l'avait supposé dans sa naïveté.

Il avait été vraiment stupide de retenir son épée et d'imaginer que ce monstre allait se rendre ! Comme Bink, il était sûrement condamné s'il perdait. Bink devait se dépêcher de le tuer avant qu'il lui règle son compte. Ou qu'il ne parvienne à prendre la fuite, ce qui revenait au même.

Il en était arrivé à cette conclusion lorsque l'insecte se faufila vers la sortie. Bink bondit derrière lui en décrivant de grands moulinets avec son épée. Mais la créature avait les yeux pédoncules et y voyait dans son dos. En fait, c'était à présent une gigantesque limace qui abandonnait une traînée de bave derrière elle. La lame passa au-dessus de sa tête sans l'atteindre.

Bink avait de bonnes raisons de se croire plus rapide que n'importe quelle limace, même grosse comme ça. Il bondit par-dessus la répugnante bestiole et arriva à la porte le premier, lui barrant le chemin. Il prit son épée à deux mains, ajusta soigneusement son coup et l'assena sur la tête de la limace. Normalement, il aurait dû la couper en deux par le milieu. La lame claqua sur la coquille d'un escargot. Le monstre avait une nouvelle fois adopté l'aspect de la première créature susceptible de s'en sortir. Soit il était un peu bousculé, soit il manquait d'imagination.

Bink ne lui laissa pas le loisir de réfléchir. Il plongea son épée droit dans l'ouverture de la coquille et, cette fois, il entra en contact, avec... la substance gélatineuse d'une grosse méduse verte. L'acier traversa cette morve vivante et ressortit de l'autre côté, dégoulinante, sans l'avoir vraiment entamée. Il ramena sa lame vers le haut, la dégagea et la secoua, éccœuré. Comment pouvait-il espérer tuer une masse de gelée qui se refermait comme de l'eau sur sa lame ?

Puis – il renifla – il lui sembla reconnaître l'odeur de la chose. Elle sentait le citron vert. Une gelée au citron vert !
Et c'est ainsi que...
Et c'est ainsi que...
Et c'est ainsi que...

Et s'il essayait de se débarrasser du monstre en le mangeant ?

Mais pendant qu'il s'interrogeait, la glaire se changea en un vautour violet de taille humaine. Bink lui sauta dessus dans l'espoir de lui régler son compte avant qu'il s'envole... et glissa sur une flaque de mucus abandonnée par le précédent avatar du monstre. À propos d'avatar, c'était une drôle de tuile.

Quelle tuile ? Il reconnaissait l'action de son pouvoir, oui. Sauf qu'il opérait désormais à rebours. Le Démon l'avait inversé d'un claquement de doigts. Les coïncidences apparentes agiraient dorénavant contre Bink et non plus pour lui. Il était devenu son pire ennemi.

Enfin, il ne s'en était pas si mal tiré quand son pouvoir avait été quasiment anéanti par le corail-cerveau. Il n'intervenait jamais ouvertement, il se bornait à attendre l'occasion de passer aux actes ; eh bien, à Bink de prévoir chacun de ses mouvements avec assez de précision pour ne pas laisser place au hasard dans ce combat. Ainsi, la chance ne pourrait pas jouer contre lui.

L'oiseau ne s'envola pas. Il partit en courant vers le centre de l'arène. Bink se releva et le poursuivit en regardant bien où il mettait les pieds. Ici, il aurait pu trébucher sur un caillou ; là, il y avait une autre flaque huileuse. S'il avait glissé sur la gelée, tout à l'heure, c'était par imprudence. Il veillerait à ce que ça ne se reproduise pas. Mais pendant que Bink marchait comme sur des œufs, pourquoi l'oiseau n'en profitait-il pas pour prendre son envol ?

Probablement parce que le monstre n'était pas un Magicien. Les formes qu'il revêtait étaient à peu près toutes de la même masse, et rivées au sol. Il avait un bon pouvoir, mais un peu limité. Le roi Trent, lui, pouvait métamorphoser une mouche en pachyenne, un enver de terre en dragon volant ; peu importaient la taille de la créature et son milieu ambiant. Le monstre auquel Bink était confronté se contentait de changer de forme, pas de facultés. Parfait !

Bink avança avec détermination sur le vautour, guettant le moment où il ferait mine de se diriger vers la sortie. À la seconde où il tournerait le dos pour fuir, Bink le clouerait au sol. Pas le moindre élément de hasard là-dedans, donc aucun risque de voir intervenir son pouvoir contraire. Bink avait vécu vingt-cinq ans sans connaître son don ; ça l'avait préparé à s'en passer, et ses récentes aventures, quand ses facultés magiques avaient été d'abord affaiblies puis radicalement annihilées, lui avaient servi de cours de rattrapage. Le monstre pouvait toujours courir pour que Bink gâche ses propres chances ; il serait obligé de se battre d'homme à homme.

Et justement, le monstre se changea en homme, une espèce de grande brute dépenaillée, à la chemise en lambeaux, aux cheveux en broussailles, mais armée d'une épée étincelante. Le gaillard avait l'air de connaître son affaire. Bink commença à se dire qu'il lui rappelait quelqu'un.

Pardi ! C'était un sosie de Bink lui-même ! Le monstre devenait rusé. Enfin, s'il voulait ferrailer...

— Tu l'auras voulu ! s'exclama Bink en donnant l'assaut.

Comme il l'avait deviné, le monstre ne savait pas manier l'épée. Il avait beau ressembler à Bink, il n'était pas de taille à lutter contre lui. Eh bien, il allait lui régler son compte en deux coups de cuiller à pot.

Bink feinta, engagea le fer, envoya valdinguer l'arme de son sinistre double, l'accula contre le mur et s'apprêtait à lui porter le coup de grâce quand...

— Bink ! s'écria une femme au désespoir.

Bijou ! Sans doute avait-elle été attirée par le sortilège du Démon. En tout cas, elle arrivait au mauvais moment. Ça devait être un tour du contre-pouvoir de Bink. Il était intervenu juste à temps pour sauver son ennemi de la mort. Si Bink n'agissait pas immédiatement...

— Bink !

Elle sauta dans l'arène et s'interposa entre le monstre et lui. Elle sentait l'orage. Un orage d'été.

— Oh, Bink ! Pourquoi n'es-tu pas resté en sûreté, dans le monde de la surface ? Mais... vous êtes tous les deux Bink ! s'exclama-t-elle, sidérée.

— Non ! Lui, c'est un monstre, fit le monstre avant que Bink ait eu le temps d'ouvrir la bouche. Regarde, il tente de tuer un homme désarmé !

— Quelle honte ! tempêta Bijou en affrontant Bink, et l'orage devint une tornade, avec ses relents de grêle, de poussière et de brique pulvérisée charriée par le vent. Va-t'en, monstre !

— Sortons de là, lui dit le faux Bink.

Il la prit par le bras et se dirigea vers l'une des portes.

— Ouel culot ! s'écria Chérie. du haut de la fosse. Faites sortir cette andouille de là !

Le monstre rusé obtempéra, escortant la nymphe vers la sortie... et un désastre qu'elle ne pouvait imaginer. Bink resta figé, incapable de lever la main sur elle.

— Bink, elle va mourir elle aussi, si tu les laisses sortir ! s'écria Chérie.

La réaction ne se fit pas attendre. Bink – le vrai – se jeta sur Bink – le faux – et sa proie et les colla à terre. Sa grande idée était de les séparer, d'embrocher le monstre et d'expliquer les choses à Bijou par la suite.

Mais arrivé à la première partie de son plan, il découvrit qu'il avait deux nymphes sur les bras. Le monstre ressemblait à présent à Bijou, et Bink n'avait aucun moyen de les distinguer.

Le monstre n'avait sûrement pas trouvé ça tout seul ; il n'était pas assez futé. Seul le contre-pouvoir de Bink avait pu lui dicter ce choix apparemment fortuit. Bink ne lui avait pas laissé le temps d'agir par surprise alors il était intervenu sur le monstre en personne. Le hasard avait le chic pour revêtir des formes imprévisibles.

Bink se releva d'un bond en dardant son épée vers les sylphides.

— Bijou, où es-tu ? hurla-t-il.

— C'est moi ! s'écrièrent les deux nymphes, de la même voix.

Naturellement.

— Bijou, je combats un monstre protéiforme, leur cria-t-il à toutes les deux. Il n'arrête pas de changer de forme, quoi. Si je ne le tue pas, c'est lui qui va me tuer. Il faut que je sache, euh, duquel de vous deux il s'agit.

En admettant que le monstre soit de sexe mâle. Et Bink l'admettait car il n'avait pas envie de tuer une femme.

— C'est lui ! hurlèrent les deux nymphes en tendant chacune le doigt vers l'autre.

Une odeur de chouproute pourrie emplît l'air. Elles s'écartèrent l'une de l'autre, et de lui.

De mieux en mieux ! Décidément, son pouvoir avait mangé du fourmilion et n'avait pas l'intention de le laisser gagner. Il fallait tout de même bien qu'il tue cette saleté en épargnant Bijou. Il ne pouvait pas s'en remettre au hasard.

Les deux nymphes se dirigeaient vers la sortie. Pas la même – naturellement. Il n'avait plus le temps de les rattraper toutes les deux. De son choix dépendaient son propre sort et celui de tous ses amis. Et son pouvoir infernal lui ferait forcément choisir celle qu'il ne fallait pas. Il pouvait prendre n'importe laquelle, de toute façon, ce serait la mauvaise. Mais s'il ne choisissait pas, c'était la fin des haricomacks.

Bink se rendit compte que le seul moyen de sauver la situation, au moins en partie, était de les tuer toutes les deux, enfin, *tous les deux*, le monstre et la fille qui l'aimait. Tu parles d'une décision !

C'était ça, ou amener le monstre à se trahir.

— C'est toi le monstre ! hurla-t-il.

Il tendit son épée devant lui et chargea la nymphe de droite.

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule, poussa un cri de terreur mortelle et se recroquevilla. Bink reconnut l'odeur d'un dragon s'apprêtant à cracher sa flamme. Une odeur forte : l'essence de la terreur.

Bink détourna sa lame et la projeta sur la seconde nymphe – le monstre, il en avait décidé ainsi – qui était presque devant l'autre sortie.

Mais juste à ce moment-là, la première nymphe leva les mains devant elle pour se protéger et heurta le bras de Bink, déviant son coup. Son pouvoir n'avait rien trouvé de mieux que d'utiliser la nymphe pour l'empêcher de régler son compte à l'ennemi !

Pourtant, tout n'était pas perdu. En voyant l'épée fondre sur lui, le monstre fit un écart... et se retrouva sur la trajectoire de la lame qui, sans cela, l'aurait manqué. Bink l'avait lancée avec une telle force – et elle était si bien enchantée – que l'acier lui traversa la poitrine de part en part. Le monstre s'écroula. Les deux impairs s'étaient annulés !

Pendant ce temps, Bink était rentré dans Bijou, et ils étaient tombés l'un sur l'autre.

— Désolé, commença-t-il. Je ne pouvais pas faire autrement. Il fallait que je m'assure...

— Ça ne fait rien, répondit-elle.

Bink se releva et la prit par le coude pour l'aider à se redresser, mais il ne pouvait détacher ses yeux du monstre mort ou mourant. Quelle était sa forme naturelle ?

Le monstre ne changea pas. Il ressemblait toujours à Bijou avec ses seins fermes, sa taille fine, ses hanches rondes, ses jambes idéales, ses cheveux étincelants... et le sang qui coulait de sa blessure. Bizarre. Si le monstre était mortellement blessé, il aurait dû reprendre sa forme, et sinon, pourquoi ne rampait-il pas vers la sortie ?

Bijou s'écarta de lui.

— Lâche-moi, Bink, je vais remonter me nettoyer, dit-elle, et en cet instant, elle ne sentait plus rien.

Plus rien ?

— Sens quelque chose, pour voir, ordonna Bink en la prenant par le bras.

— Laisse-moi partir, Bink ! s'écria-t-elle en se débattant.

Il lui tordit le bras derrière le dos, et tout à coup, il se rendit compte qu'il étreignait un poulpier. Ses appendices préhensiles se convulsaient et se cramponnaient à lui, mais ils n'avaient pas la force d'un vrai prédateur, même d'une espèce naine. Bink l'entoura de ses deux bras, lui écrasant les tentacules contre le tronc.

L'arbre se transforma en un gros serpent de mer. Bink rentra la tête dans les épaules et augmenta la pression. Le serpent devint un loup à deux têtes et deux paires de mâchoires se mirent à claquer féroce­ment à ses oreilles. Bink était prêt à lui en abandonner une si ça pouvait lui assurer la victoire. Il resserra son étai. Le loup se changea en un lis tigré géant, qui se mit à montrer les dents en poussant d'horribles grognements, mais Bink lui écrasa la queue.

Le monstre finit par employer la ruse et se changea en attactus. Ses piquants s'enfoncèrent dans les bras et le visage de Bink, mais celui-ci ne lâcha pas prise. La douleur était atroce, mais il savait que s'il le laissait échapper, soit il se changerait en une chose qu'il ne pourrait rattraper, soit son pouvoir profiterait d'une coïncidence fatale pour arriver au même résultat. Et puis il était furieux : à cause de cette horreur ambulante, il avait embroché une pauvre nymphe qui ne lui avait rien fait, sauf l'aimer. Il avait cru à tort que sa malchance avait tourné quand son épée mal lancée l'avait transpercée, mais ce n'était pas le cas. Son pouvoir était vraiment redoutable ! Bink avait les mains et la figure en sang, et une aiguille se dardait de façon menaçante vers son œil, mais il étreignit ce tronc de cactus avec l'énergie du désespoir, avec toute la haine dont il était capable, jusqu'à ce qu'il en jaillisse une sorte de purulence blanchâtre, visqueuse.

La chose ne fut bientôt plus qu'une flaque à l'odeur épouvantable. Bink fut obligé de la lâcher ; il n'avait plus rien à tenir. Mais il déchiqueta sa substance avec ses mains, éclaboussant l'arène de cette sanie et aplatissant le reste. Le monstre pourrait-il survivre à la déchirure, au piétinement, à...

— Ça suffit, tonna le Démon. Tu as vaincu.

Il eut un geste désinvolte. Tout à coup, Bink se sentit en pleine forme, et il eut la certitude – il n'aurait su dire comment – d'avoir retrouvé son pouvoir. C'est lui que le Démon voulait mettre à l'épreuve, pas son don. Il avait gagné, mais à quel prix ?

Il courut vers Bijou – la vraie Bijou – en pensant au jour funeste où Caméléon avait été blessée de cette façon. Mais l'autre fois, c'était le Magicien Maléfique qui avait porté le coup fatal ; aujourd'hui, c'était son œuvre à lui.

— Tu la veux ? demanda le Démon. Prends-la.

Et comme si on l'avait plongée dans l'Eau-de-Vie, Bijou se retrouva fraîche et dispose, plus belle que jamais et embaumant l'arumuguet.

— Oh, Bink ! s'exclama-t-elle... et elle quitta l'arène.

— Laisse-la partir, conseilla sagement Chérie. Seul le temps peut guérir les blessures invisibles.

— Mais je ne peux pas la laisser croire que je voulais...

— Elle sait que tu n'avais pas l'intention de lui faire de mal, Bink. Et sinon elle le comprendra quand elle prendra le temps d'y réfléchir. Mais elle sait aussi que rien n'est possible entre vous. C'est une créature des cavernes ; notre monde la terrifierait. Même si tu n'étais pas marié, elle ne pourrait quitter son milieu pour toi. Maintenant que tu es sauvé, il faut quelle parte.

Bink ne pouvait détourner ses yeux de la direction que la nymphe avait empruntée.

— Je voudrais pouvoir faire quelque chose pour elle.

— Eh bien, tu peux lui fiche la paix, répondit fermement Chérie. Et la laisser faire sa vie.

— Il n'y a qu'un cheval pour avoir autant de bon sens, approuva le golem.

— Je te permets donc d'effectuer à ta guise la tâche convenue, annonça le Démon. Je n'ai aucune considération

pour ta personne ou ton bien-être, mais je tiendrai parole. Tout ce que j'attends de ton peuple, c'est qu'il ne fasse pas intrusion dans mon domaine. S'il s'y risquait, je pourrais être amené à prendre des mesures radicales : cautériser la surface de la planète à l'aide d'un déluge de flammes, par exemple. Ai-je été assez clair et ton minable intellect a-t-il compris mes directives ?

Bink ne considérait pas son intellect comme minable, même par rapport à celui du Démon : il avait beau être omnipotent, il n'était pas omniscient ; il était tout-puissant, mais il ne savait pas tout. Bink estima néanmoins qu'il serait peu diplomatique de lui en faire la remarque, surtout en ce moment. Il savait que le Démon n'hésiterait pas à supprimer toute vie de Xanth si on l'asticotait. Il avait donc personnellement intérêt à faire en sorte que le Démon soit content (traduction : que les imbéciles dans son genre ne viennent pas l'importuner), et il pouvait compter sur son don pour y veiller, ce que $X=(A^n/T)H$ savait sans aucun doute.

— Oui.

Puis Bink eut une de ses brillantes inspirations.

— Mais pour assurer votre tranquillité, il vaudrait mieux vous débarrasser des Magiciens égarés et autres centaures en conserve qui traînent dans le coin...

Chérie releva la tête avec vivacité.

— Bink ! tu es un génie !

— S'agirait-il de ce Magicien ? demanda Xanth.

Il tendit la main vers la voûte de la caverne et en ramena une carcasse dans un état effroyable.

— Je peux le ranimer, si tu veux.

Ayant surmonté le choc initial, Bink réalisa que ce squelette était beaucoup trop gros pour être celui du pauvre Humfrey.

— Euh, non, merci, fit-il, soulagé. Pas celui-là. Un plus petit, comme un gnome. Et vivant.

— Ah, celui-là, reprit $X=(A^n/T)H$.

Il passa le bras à travers une paroi et en retira un Bon Magicien un peu ébouriffé, mais intact.

— Ouais ! rognonna Humfrey. Je commençais à manquer d'air sous ce tas de cailloux.

Puis le Démon baissa les doigts vers le sol, et quand il les releva, Chester gisait par terre, enveloppé d'une sorte ; de cocon luisant, plein d'eau du lac. La gangue éclata ; le liquide s'évapora aussitôt et Chester regarda autour de lui.

— Alors comme ça tu étais allé nager sans moi ! pesta ! Chérie. Ça te ressemble bien de me laisser à l'écurie avec ton fils pendant que tu vas batifoler...

— Si je vais batifoler, rétorqua aussitôt Chester en se renfrognant, c'est que toi, tu passes tout ton temps avec le poulain !

— Euh, ce n'est peut-être pas le moment..., s'interposa Bink.

— Toi, ne te mêle pas de ça, murmura-t-elle avec un clignement d'œil avant de cracher à la figure de Chester : parce qu'il est exactement comme toi, espèce de grand zèbruge empaillé ! Je ne peux pas t'empêcher de risquer ton idiotie de peau dans des aventures aussi stupides que dangereuses, mais heureusement que je l'ai pour me...

— Si tu t'occupais un peu plus de moi, je resterais davantage à la maison ! rétorqua-t-il.

— Eh bien, je ferai plus attention à toi, espèce de tête de mule, dit-elle en l'embrassant tandis que l'arène se dissolvait et qu'une pièce plus confortable se formait autour d'eux. J'ai besoin de toi.

— Ah oui, vraiment ? ironisa-t-il, heureusement surpris malgré tout. Et pour quoi faire ?

— Pour faire un autre poulain, espèce d'âne bête ! Un petit qui me ressemblerait et que tu pourrais emmener en promenade.

— Ah ouais ! acquiesça-t-il en s'illuminant tout à coup. Et si on commençait tout de suite ? Euh, le moment venu, ajouta-t-il en regardant autour de lui.

Ses oreilles devinrent écarlates. Le golem eut un ricanement.

— Tu pourrais courir un peu avec Chet, aussi, reprit-elle. Ça l'aiderait peut-être à trouver son pouvoir.

Et de la gêne qu'elle aurait dû normalement éprouver à cette idée, il n'y avait pas trace dans sa voix. Chester la regarda en ouvrant de grands yeux.

regardua en ouvrant de grands yeux.

— Son pouvoir... Tu veux dire que tu...

— Oh, ça va, Chester ! Tu as tort les neuf dixièmes du temps, je ne peux pas me tromper juste une fois dans ma vie ? Je n'irai pas jusqu'à dire que ça me fait plaisir, mais puisque la magie semble faire partie de l'héritage des centaures, il faut bien faire avec. Après tout, la magie a son utilité : elle t'a ramené, non ? En fait, poursuivit-elle en lui coulant un regard oblique, il se pourrait même que je me laisse charmer par un petit air de flûte, qui sait ?

Chester lui jeta un coup d'œil surpris puis considéra Bink avec intérêt, comprenant que quelqu'un avait trop parlé.

— Ça pourrait peut-être s'arranger, dans l'intimité, reconnut-il enfin. Après tout, nous sommes des centaures.

— Ooh, quelle grosse bête ! conclut-elle en le fouettant avec sa queue.

Bink réprima un sourire. Quand Chérie apprenait une leçon, elle l'apprenait bien.

— En voilà assez, décréta le Démon. Je considère que tout est dit sur cette fastidieuse affaire. Je vous demande maintenant de partir pour ne jamais revenir.

Mais Bink n'était pas content. La soudaine générosité du Démon ne lui disait rien qui vaille.

— Vous considérez-vous comme réellement satisfait d'être pour toujours et à jamais coupé de notre société ?

— Ce n'est pas vous qui me mettez à l'écart, corrigea le Démon. Je suis la source de magie. C'est moi qui vous exclus de ma société. J'observerai et je prendrai part à tous les événements de mon choix... autant dire aucun, ou presque, votre monde ne présentant guère d'intérêt pour moi. Sitôt que vous serez partis, je vous oublierai.

— Vous pourriez tout de même remercier Bink de vous avoir délivré, suggéra Chérie.

— Je le remercie en lui faisant grâce de sa ridicule existence, observa X=(Aⁿ/T)H.

Et si Bink n'avait pas su à quoi s'en tenir, il aurait pu penser que le Démon avait été piqué au vif.

— Il a gagné le droit d'avoir la vie sauve ! rétorqua la centauresse. Vous n'êtes pas quitte !

Bink tenta de la mettre en garde.

— Ne le mettez pas en rogne. Il pourrait nous réduire à néant d'un clin d'œil...

— Sans bouger un cil, rectifia le Démon avec un frémissement de la paupière.

— Oui, eh bien, Bink aurait pu vous laisser moisir un millier d'années de plus sans bouger un cil, lui aussi, reprit-elle aveuglément. Mais il ne l'a pas fait. Et vous savez pourquoi ? Parce qu'il y a en lui une chose à laquelle vous ne comprendrez jamais rien : de l'humanité !

— Pouliche, tu m'intrigues, murmura X=(Aⁿ/T)H. Il est vrai que je suis omnipotent et pas omniscient, mais je crois que je pourrais comprendre les motivations humaines si je m'y intéressais.

— Je vous en défie !

Même Chester commençait à manifester des signes de nervosité.

— Où veux-tu en venir, Chérie ? Tu tiens absolument à nous faire tous pulvériser ?

Le Démon baissa les yeux sur Kandira.

— Alors, homoncule, son défi a-t-il un sens ?

— Et qu'est-ce que je gagnerais à vous répondre ? rétorqua le golem.

Le Démon leva un doigt et le golem fut environné d'un halo lumineux.

— Ça.

Ce fut comme si la lumière s'infiltrait dans le golem, et tout à coup Kandira se retrouva planté sur deux vraies jambes et doté d'un vrai visage. Il avait cessé d'être une créature de ficelle et d'argile ; il était maintenant un elfe.

— Je... je suis vivant ! s'écria-t-il, puis il croisa le regard du Démon et se rappela sa question. Oui ! oui, son défi a un sens ! L'humanité, c'est ce qui habite les créatures pensantes. L'humanité, c'est ce qui fait rire, pleurer, éprouver du chagrin, de la reconnaissance et... et c'est la chose la plus merveilleuse du monde !

— Eh bien, j'y réfléchirai, coupa le Démon. Dans un siècle ou deux peut-être, quand j'aurai fini de revoir mon système de référence. Alors, pouliche sentimentale, ajouta-t-il en revenant à Chérie, t'estimerais-tu satisfaite si je te faisais un cadeau ?

— Moi je n'ai besoin de rien. J'ai déjà récupéré Chester. C'est à Bink que vous devez quelque chose.

— Alors, Bink, je t’octroie un vœu.

— Mais non, pas comme ça ! Il faut lui prouver que vous avez compris en lui accordant un bienfait auquel il n’aurait pas songé tout seul.

— Ah ! encore un défi ! souffla le Démon, tel un vent de tempête.

Il réfléchit, puis il tendit la main et souleva Chérie de terre. Bink et Chester sursautèrent, alarmés, mais son geste n’avait rien d’hostile.

— Et si... ?

Le Démon l’approcha de sa bouche. Bink et Chester bondirent de nouveau, mais le Démon se contentait de chuchoter. Si vastes étaient ses lèvres que son murmure ébranlait le corps de la centauresse, et pourtant ses paroles étaient inaudibles pour les autres.

Chérie ouvrit de grands yeux.

— Oh ! oui, ça serait très bien ! Vous avez compris ! s’exclama-t-elle.

— Une simple interpolation d’attitudes observées chez ceux de sa race.

Le Démon la reposa à terre et leva un doigt. Un petit globe pareil à une bulle de cristal apparut et plana vers Bink.

— À toi de choisir ton cadeau, annonça le Démon. Prends la sphère entre tes mains et exprime ton souhait. Tout ce qui est du domaine de la magie est à toi.

Bink prit le globe.

— Je voudrais que la griffonne d’or et les hommes de pierre que l’éclipse de magie a rendus à la vie et qui ont regagné le Village de Poudre Magique restent en vie à présent que la magie est revenue, dit-il sans reprendre son souffle. Je voudrais que toutes les créatures qui ont péri lors de la disparition de la magie, comme le corail-cerveau...

Le Démon esquissa un petit geste d’impatience.

— Tu vois bien que la bulle n’a pas éclaté ; ton vœu ne peut donc être exaucé. Pour deux raisons : d’abord ce n’est pas un souhait égoïste ; il ne t’apporte rien personnellement. Ensuite, les sorts qui ont transformé ces êtres en or et en pierre ont à jamais cessé d’agir. Le retour de la magie ne les réactivera pas. Si aucun individu de ton pays ne leur a jeté de sort similaire, ces créatures sont toujours vivantes. Seule l’étincelle vitale des êtres magiques comme le golem et le corail s’est ranimée. Les autres sorts sont comme le feu : une fois éteints, ils ne se rallument pas. Ne me fais pas perdre mon temps. Demande quelque chose pour toi.

— Oh, fit Bink, un peu refroidi. Il ne me vient rien à l’esprit tout de suite.

— C’était tout de même très généreux de votre part, murmura Chérie.

— Ça suffit, coupa le Démon avec un geste d’impatience. Garde la bulle jusqu’à ce que tu aies trouvé un vœu à faire. Je commence à être las de ces histoires insignifiantes.

Tout à coup, le groupe se retrouva dans la forêt que Bink, Chérie et le poulain avaient traversée en venant. Sans la bulle de Bink, ses amis revenus à la vie et la forêt qui renaissait à la magie, ils auraient pu croire que le Démon n’avait jamais existé. Même Chérie semblait fort satisfaite de cet environnement magique.

Bink secoua la tête et empocha la sphère votive. Tout ce qu’il voulait à présent, c’était rentrer chez lui, retrouver Caméléon et il n’avait pas spécialement besoin de magie pour ça.

— Je transporterai Bink, comme d’habitude, annonça Chester. Chérie, prends le Magicien sur ton dos... Crombie ! s’exclama-t-il tout à coup. Nous allons oublier cet oiseau de malheur !

— Il est là, dans la bouteille, le rassura Bink en tapotant sa poche. Je peux le libérer, à présent.

— Laisse-le donc mijoter encore un peu, suggéra Chester.

Il n’était manifestement pas près de pardonner au soldat la sauvage bagarre à laquelle ils s’étaient livrés.

— Ça vaut peut-être mieux, approuva Chérie. Il sortait à peine d’un combat à la vie à la mort quand il a été mis en bouteille. Vous ne voyez pas qu’il en ressorte avec l’envie de remettre ça ?

— Qu’il y vienne ! ragea Chester.

— Je pense en effet qu’il vaut mieux attendre un peu, acquiesça Bink. On ne sait jamais.

Le soir tombait, mais ils avançaient rapidement. Les créatures de la nuit n’avaient pas l’air spécialement

traumatisées par leur aventure. Bink savait qu'il pourrait toujours utiliser son vœu pour sortir ses compagnons d'un éventuel traquenard. Ou libérer Crombie et le laisser se débrouiller. La plupart des monstres vraiment dangereux n'étaient pas encore tout à fait remis de l'éclipse de magie et ne se montraient pas agressifs.

Mais Chester avait un problème.

— J'ai payé pour une Réponse, rappela-t-il au Bon Magicien. Mais comme j'ai trouvé mon pouvoir tout seul, je pourrais peut-être vous demander de me révéler le pouvoir de Chérie.

— Ne gâche pas ta Question pour ça, je le connais déjà, objecta Chérie en rosissant joliment à cet aveu de quasi-obscénité.

— Tu connais ton pouvoir ? répéta Chester, sidéré. Et qu'est-ce que...

— Je te le dirai plus tard, répondit-elle modestement.

— Mais alors je n'ai plus de vœu à exprimer, enfin, de Question à poser, protesta-t-il. J'ai payé de ma vie pour une Réponse et je ne sais pas quoi demander.

— Aucun problème, répondit Humfrey. Je pourrais te le dire.

— Vous feriez ça ? s'enthousiasma Chester, puis il vit dans quel panneau il avait failli tomber. Mais ça serait fini ! Je veux dire, si je vous demande de me suggérer une Question et que vous me répondiez, après je n'aurais plus de Réponse d'avance pour ma Question !

— Là, on dirait que tu as un petit problème, approuva Humfrey. À moins d'accepter de te mettre à mon service pour...

— Pas pour mille poils de ta jolie queue ! explosa Chérie. Plus question de courir l'aventure je ne sais où !

— Adieu la liberté, marmonna Chester, mais il n'avait pas l'air vraiment mécontent.

Bink suivait leur conversation, la mort dans l'âme. Il était content de rentrer chez lui, mais il s'en voulait encore de ce qui était arrivé à Bijou. Il savait qu'il ne pouvait pas se contenter de faire le vœu qu'elle n'ait plus d'amour pour lui. L'amour de la nymphe était réel, pas magique, et ne pouvait être aboli par magie. Et puis, comment Caméléon allait-elle réagir ? Il faudrait bien qu'il lui raconte ses mésaventures... Il faisait complètement noir quand ils arrivèrent au château. Des yapipons de nuit éclairaient le domaine de leur lueur verte, fantomatique, donnant à toute chose une beauté irréelle.

La reine Iris devait être au courant de leur arrivée, car trois lunes se levèrent pour illuminer le palais et une fanfare de trompettes invisibles salua leur entrée. Les voyageurs furent tout de suite conduits à la bibliothèque, la pièce favorite du roi.

Bink raconta son histoire tout de go. Le roi Trent l'écouta sans l'interrompre et, quand il eut fini, il hocha la tête en signe d'approbation.

— Je vais faire rétablir la Voûte comme tu le suggères, déclara enfin le roi. Je ne crois pas qu'il soit utile de faire de la réclame au Démon ; veillons plutôt à ce que personne n'aille l'importuner.

— Je pensais bien que vous verriez les choses comme ça, lui confia Bink, soulagé. Je... je n'imaginai pas que ma quête pourrait avoir des conséquences aussi funestes. Ça a dû être terrible, ici, sans magie.

— Moi, je n'ai pas eu de problème, démentit le roi. Je te rappelle que j'ai vécu vingt ans en Vulgarie ; j'ai toujours un certain nombre de manies non magiques. Mais Iris était au bord de la dépression nerveuse et le reste du royaume ne valait guère mieux. Cela dit, je suis persuadé que le résultat aura été positif : maintenant, les citoyens apprécient vraiment leur pouvoir.

— Ça, j'imagine, acquiesça Bink. Sans cette éclipse, je n'aurais jamais su que la magie occupait une place si importante à Xanth. Mais pour notre petit groupe, tous les nœuds de cet imbroglio magique ne sont pas dénoués : Chester a une Réponse d'avance, j'ai un vœu dont je ne sais que faire et Crombie est toujours enfermé...

— Ah oui, acquiesça le roi. Nous ferions aussi bien de le délivrer, maintenant.

Bink déboucha la bouteille.

— *Crock !* protesta Crombie dès que le nuage de vapeur se fut condensé.

— Ah ! tout de même ! traduisit Kandira.

Le roi Trent braqua son regard sur le griffon, qui redevint un homme.

— Celle-là vous me la conierez nesta le soldat en se nalnant comme nour s'assurer au'il avait bien retrouvé forme

humaine. Vous auriez pu me faire sortir de là plus tôt ! J'ai entendu tout ce que vous racontiez. Quant à toi, espèce de vieille ganache, ajouta-t-il en se tournant vers Chester, si je t'ai cherché noise, c'est par la faute du corail : j'étais en son pouvoir. Tu n'avais aucune raison d'avoir peur de moi à partir du moment où il était neutralisé.

Chester sembla doubler de volume.

— Peur de toi ! Non, mais regardez-moi un peu cette poule mouillée !

— Ça suffit, annonça le roi d'un ton apaisant.

Les deux ennemis intimes la fermèrent, quoique d'assez mauvaise grâce.

Le roi Trent se tourna vers Bink avec un bon sourire.

— Tu as vraiment le chic pour chercher midi à quatorze heures, Bink. Chester n'a qu'à te donner sa Réponse.

— À moi ? Mais c'est la sienne...

— Je te la cède bien volontiers, Bink, proposa Chester. Je n'en ai pas besoin.

— Mais j'ai déjà un vœu et je ne sais pas comment l'utiliser !

— Eh bien, maintenant, grâce à la Question de Chester, tu peux demander au Bon Magicien quoi faire de ton vœu, expliqua le roi.

Bink chercha Humfrey du regard. Il était tranquillement vautré dans un fauteuil et ronflait comme une toupie. Il y eut un silence, si l'on peut dire, embarrassant.

Kandira alla tirer le Magicien par la cheville.

— Allez, nabot, au boulot.

Humfrey se réveilla en sursaut.

— Fais-en cadeau à Crombie, dit-il avant que Bink ait eu le temps d'ouvrir la bouche, et il se rendormit aussi *sec*.

— Hein ? protesta Chester. La Réponse pour laquelle j'ai sué sang et eau rapporterait un vœu gratuit à ce vieux rossignol ?

Bink était lui-même assez perplexe, mais il tendit la bulle votive à Crombie.

— Puis-je te demander ce que tu comptes en faire ?

Crombie se balança un moment d'un pied sur l'autre, performance inhabituelle chez lui.

— Euh, oui... Tu te souviens, Bink, la nymphe, celle que...

— Bijou, acquiesça Bink. Je redoute la réaction de...

— Eh bien, voilà. Il y avait un fragment de miroir magique dans la bouteille, tu te rappelles. Je l'ai utilisé pour voir ce que fabriquait Sabrina et...

— Je crains que la constance ne soit pas son fort, intervint le roi. De toute façon, je ne pense pas que vous soyez faits l'un pour l'autre.

— Alors ? l'exhorta Bink.

— Elle me faisait des infidélités, révéla Crombie en se renfrognant. Quand je pense que je m'apprêtais à lui demander... Et comme l'autre est marié, elle allait me raconter que le gosse était de moi... Je savais bien qu'on ne pouvait pas faire confiance aux femmes !

Sabrina avait donc trompé Crombie, comme elle avait lâché Bink avant qu'il rencontre Caméléon. Mais elle avait combiné d'épouser Crombie tout de même... et il était écrit qu'il se marierait avec elle, à moins d'avoir déclaré sa flamme à quelqu'un d'autre avant.

— Je suis navré, commenta Bink. Mais je pense que tu ferais mieux de la laisser tout simplement tomber. À quoi bon gâcher un vœu pour se venger ?

— Non, ce n'est pas à ça que je pensais, objecta Crombie. Maintenant, c'est fini, je ne ferai plus jamais confiance à une femme. Mais je crois que je pourrais aimer une nymphe...

— Bijou ? fit Bink, estomaqué.

— Je ne m'attendais pas à ce que tu me croies, reprit Crombie d'un ton grave. Je n'y crois pas vraiment moi-même. Mais un soldat est bien obligé d'affronter la réalité. Le combat était perdu d'avance. J'étais là, mourant, dans cette faille où tu m'avais abattu. Bink — non, je ne t'en veux pas : c'était un sacré bon combat — et j'étais à la torture

tant que tu n'as vu de plus beau de toute ma vie. Elle était fragile et hésitante, comme toutes les nymphes. Aucun homme ne pourrait se sentir menacé par une nymphe, et encore moins un soldat. Aucune rivalité à craindre de ce côté-là. C'est juste le genre de femelle avec qui je pourrais vraiment m'entendre. Et la façon dont elle t'a soutenu... poursuivit Crombie en secouant la tête. C'est à cause d'elle que je suis rentré dans la bouteille après t'avoir indiqué la direction de l'antidote. Je ne voulais pas risquer de lui faire le moindre mal, et je savais qu'elle mourrait de chagrin si je te tuais. D'autre part, si tu prenais l'antidote, tu cesserais de l'aimer, et c'était tout ce que je demandais. Elle est belle et loyale. Seulement elle t'aime encore...

— C'est sans espoir, constata Bink. Je ne la reverrai jamais, et même si je la revoyais... Il ne pourrait rien y avoir entre nous, conclut-il avec un haussement d'épaules...

— Exactement. Alors, si ça ne te fait rien, je vais prendre ton vœu et souhaiter qu'elle boive un peu de ce philtre d'amour puis qu'elle me voie ensuite. Elle éprouvera alors pour moi les sentiments que tu lui inspirais, sauf que moi je serai disponible, puisqu'il faut que je me marie, de toute façon.

Après tout, Crombie était un bel homme et un fringant soldat. L'amour que la potion ferait naître deviendrait réel. Le mal que Bink avait fait à Bijou en la clouant au sol avec son épée faciliterait la transition. Sauf que...

— Heureusement que tu aimes les voyages, enchaîna Chester avant que Bink ait eu le temps de soulever cette objection. Elle passe sa vie à implanter des pierres précieuses dans le sous-sol de Xanth. C'est son travail ; elle ne le laissera jamais tomber.

— Alors nous passerons notre vie à nous séparer et à nous retrouver, dit Crombie. Nous nous verrons par intermittence, pas à temps complet. C'est ça qui me plaît. Je suis un soldat.

Du coup, le problème de Bink se trouvait résolu en beauté.

— Et moi ? demanda Kandira. Sans cette triple buse, je me retrouve au chômage, Je suis réel, maintenant ; je ne peux pas disparaître comme ça.

— La Cour a toujours besoin de traducteurs. Nous te trouverons bien un poste, le rassura le roi. Mais ça suffit pour ce soir, décréta-t-il. Nous vous avons fait préparer des lits, ici, au palais.

Sur ces mots, le roi Trent accompagna ses visiteurs à la porte de la bibliothèque.

Bink s'attarda après ses compagnons d'aventures.

— Je... je suis vraiment désolé d'avoir provoqué tout ce chambardement, commença-t-il. Le Bon Magicien et Beaugard, le Démon, avaient bien essayé de me mettre en garde, mais je n'ai pas voulu les écouter. Tout ça parce que je voulais savoir d'où venait la magie...

— Ne t'en fais pas, Bink, répondit le roi avec un sourire rassurant. Je savais bien que ta quête comportait un élément de risque, mais j'étais tout aussi curieux que toi de connaître l'origine de la magie, et j'ai pensé qu'il valait mieux que ce soit toi qui la découvres. Je savais que, grâce à ton pouvoir, tu en réchapperais.

— Mon pouvoir a malgré tout disparu en même temps que la magie...

— Vraiment, Bink ? Il ne t'est pas venu à l'esprit que le retour du Démon était étrangement providentiel ?

— Eh bien, il avait besoin d'un endroit tranquille pour...

— Il aurait pu en trouver un n'importe où dans l'univers. Tu veux que je te dise la vraie raison de son retour ? À mon avis, c'est ton pouvoir qui y a veillé, afin de préserver tes intérêts à long terme. Ton mariage battait de l'aile, et il a mis sur pied un stratagème d'une extraordinaire complexité pour le sauver.

— Je... j'ai du mal à croire que mon pouvoir pourrait avoir une action sur l'origine de la magie proprement dite ! protesta Bink.

— Eh bien, pas moi. C'est ce que l'on appelle une réaction en chaîne. Ce processus est susceptible d'agir en profondeur sur ses origines mêmes, et il n'y manque pas. La vie tout entière peut être envisagée comme une suite de réactions en chaîne. Et même sans aller jusque-là, ton pouvoir aurait fort bien pu anticiper le cours des choses et établir une succession d'événements susceptible de ramener la magie à Xanth, un peu comme une flèche lancée en l'air revient inévitablement...

— Euh, quand nous nous sommes battus contre les constellations, les flèches de Chester ne sont pas retombées...

Le roi secoua la tête.

— Pardon pour cette analogie inepte. Je ne t'ennuierai pas davantage avec mes aperçus vulgaires. Je suis satisfait du résultat de ta quête, et tu devrais en être content aussi. Je suis persuadé que si un autre que toi avait relâché le Démon, $X=(A^n/T)H$ ne serait jamais revenu. Mais à ce niveau, la question devient purement théorique. Il faudra que nous te trouvions une autre mission, mais il n'y a pas le feu. Rentre chez toi. Ta femme et ton fils t'attendent.

— Mon fils ?

— Oh, je ne t'ai pas dit ? Au crépuscule, tu es devenu l'heureux père d'un bébé ayant rang de Magicien, mon successeur probable sur le trône de Xanth... le moment venu. J'imagine que le pouvoir de l'enfant est le cadeau que te réservait le Démon. C'était peut-être aussi une raison supplémentaire pour ton pouvoir de te faire entreprendre cette aventure.

— Quel est le pouvoir du bébé ? demanda Bink, abasourdi.

Son fils... un Magicien déclaré dès la naissance !

— Je ne veux pas te gâcher la surprise. Rentre chez toi, tu verras bien, fit le roi Trent en lui flanquant une bonne claque sur l'épaule. J'en connais un qui ne va pas s'ennuyer !

Bink se trouva sur le chemin qui menait chez lui avant d'avoir compris comment il était sorti du château. Les pouvoirs ne se répétaient jamais à Xanth, sauf peut-être chez les mauvais génies. Son fils ne pouvait donc pas être un métamorphe comme Trent, un maître des tempêtes à l'instar de son prédécesseur, un adaptateur de magie tel le roi Roogna qui avait construit Château-Roogna, ou un illusionniste du genre de cette satanée Iris. Quel pouvait être le don de son fils ? Il était apparu bien vite...

Il approchait de sa yaourte, aux limites du domaine royal. Il sentait déjà sa faible odeur de lait caillé. Bink songea à Caméléon. Il ne l'avait pas quittée plus d'une semaine, mais il avait l'impression d'être parti depuis un an. Elle devait être à présent dans sa phase « normale » à tous points de vue, celle qu'il préférerait. Ils n'avaient plus de soucis à se faire pour l'avenir du bébé ; le garçon n'était pas un mutant comme elle, ou un sans-magie apparent comme lui. Sa passion pour Caméléon avait été mise à rude épreuve par le philtre d'amour et la présence d'une éventuelle remplaçante des plus désirables. Quel soulagement de savoir que Crombie allait s'occuper de Bijou... même si c'était encore un coup de son pouvoir. En tout cas, Bink savait à présent combien il aimait Caméléon. Il ne s'en serait peut-être jamais rendu compte, sans cette aventure. Le roi avait donc dit vrai ; il...

Une femme sortait de la yaourte. Elle jetait une ombre triple, à la lumière des trois lunes, et elle était belle. Il se précipita vers elle avec un cri de joie, la serra dans ses bras et... ce n'était pas Caméléon.

— Millie ! s'exclama-t-il en la relâchant précipitamment.

Elle avait un pouvoir de séduction à tout casser, mais tout ce qu'il voulait, c'était sa Caméléon.

— Millie l'ex-fantôme ! Que fais-tu ici ?

— Je m'occupe de ta femme, répondit Millie. Et de ton fils. Je pense que je vais beaucoup aimer retrouver mon métier de femme de chambre. Surtout pour quelqu'un d'aussi important.

— Important ? demanda Bink d'une voix blanche.

— Il parle aux choses ! lui révéla-t-elle avec enthousiasme. Enfin, les choses lui répondent quand il gazouille. Son berceau lui chante des berceuses, son oreiller cancanne comme un coing-coing, un caillou m'a averti de ne pas trébucher sur lui pour ne pas laisser tomber le Magicien...

— Il communique avec les objets inanimés ! souffla Bink en songeant à toutes les implications de son pouvoir. Il ne se perdra jamais, car toutes les pierres lui indiqueront son chemin. Il n'aura jamais faim, parce que les lacs lui signaleront les meilleurs coins de pêche et les arbres... non, pas les arbres, ils sont vivants, mais les pierres lui diront où trouver des fruits. Il apprendra plus de choses que le Bon Magicien Humfrey, et sans fricoter avec les démons ! Encore que certains de mes meilleurs amis soient des démons comme Beauregard. Personne ne pourra le trahir parce que les murs même le mettraient au courant du moindre complot. Il...

Des ténèbres surgit une forme sombre d'où tombaient des lambeaux de terre. Bink porta la main à son épée.

— Non, non, tout va bien ! s'écria Millie. C'est Jonathan !

— Mais c'est un zombi ! protesta Bink.

— C'est un de mes vieux amis, rétorqua-t-elle. Je le connais depuis la construction de Château-Roogna. Maintenant que je suis redevenue vivante, il se sent responsable de moi, de mon bonheur.

Oh ! fit Bink en se promettant d'approfondir cette histoire, mais une autre fois : pour l'instant, il voulait voir sa

— Oh ! fit Bink en se promettant d'approfondir cette histoire, mais une autre fois , pour l'instant, il voulait voir sa femme et son fils, un point c'est tout. C'est le zombi que j'avais rencontré... ?

— Dans les jardins, lors de la soirée de la reine. Il s'était perdu dans le labyrinthe, et c'est à cause de lui que les choses ont tourné au vinaigre quand il est venu me rejoindre à l'intérieur. Il a fallu un drôle de pouvoir pour lui rendre son état normal ! Nous sommes à la recherche d'un enchantement susceptible de le ramener à la vie, lui aussi, afin que nous puissions...

Elle rosit délicatement. Le zombi était manifestement plus qu'un ami pour elle. Millie avait fait preuve d'un intérêt embarrassant pour Bink, pendant cette fameuse soirée, mais il semblait que l'arrivée du zombi y ait mis bon ordre. Encore une épine que son pouvoir lui avait enlevée du pied.

— Quand mon fils sera plus grand, nous pourrons lui poser la question, suggéra Bink. Il doit bien y avoir quelque part une pierre qui sait où trouver un sort pour rendre la vie aux zombis.

— Oh, oui ! s'exclama Millie, ravie. Oh, merci !

Bink se tourna vers le zombi mais ne proposa pas de lui serrer la main.

— Jonathan, je pense que tu étais porteur d'un présage pour moi, la première fois que je t'ai vu. Tu m'as annoncé une mort : la mort de la magie, avec son cortège d'horreurs. Mais cette mort m'a en quelque sorte permis de renaître... et c'est ce qui t'arrivera aussi.

Bink repartit vers la porte de la yaourte. Il avait hâte de retrouver sa famille.

Table of Contents

[1 LE SQUELETTE DANS LE PLACARD](#)

[2 CHASSE AU TRESOR](#)

[3 SAFARI GIGOLPINCES](#)

[4 LE MAGICIEN ET SON CHATEAU](#)

[5 ÉLEVATION DE PENSÉE D'UN GOLEM HAUT COMME TROIS POMMES](#)

[6 LE VILLAGE DE POUDRE MAGIQUE](#)

[7 FEMMES FATALES](#)

[8 CONSTELLATIONS EN FOLIE](#)

[9 LES MAUVAIS GÉNIES DU VORTEX](#)

[10 UN TRÉSOR DE NYMPHE](#)

[11 LE CORAIL-CERVEAU](#)

[12 LE DÉMON \$X=\(A_n/T\)H\$](#)

[13 ÉCLIPSE TOTALE DE MAGIE](#)

[14 LE PARADOXE DES VŒUX](#)